Catalogue historique et descriptif des tableaux anciens du musée de Bruxelles, rédigé par A. J. Wauters,... 2e édition

CATALOGUE
HISTORIQUE ET DESCRIPTIF DES TABLEAUX ANCIENS DU MUSÉE DE BRUXELLES

RÉDIGÉ PAR

A.-J. WAUTERS

MEMBRE DE LA COMMISSION DES
MUSÉES - PROFESSEUR A L'ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS

DEUXIÈME ÉDITION

G. VAN OEST & Cie
LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
= RUE DU MUSÉE, N° 16, A BRUXELLES =
1906

COMMISSION DIRECTRICE

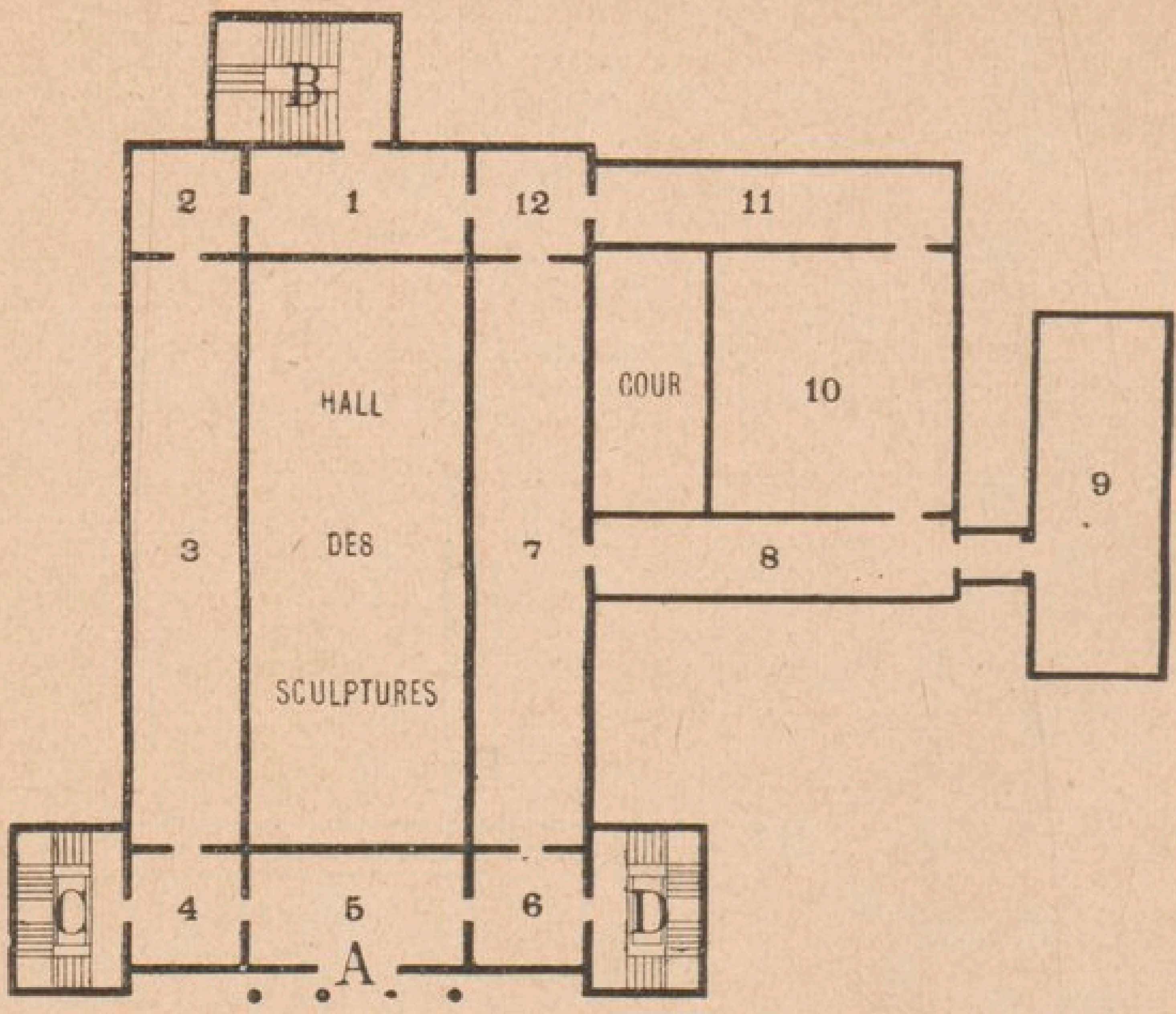
DES

MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

3e Edit. de ce Catalogue,
illustrée, 1908. —

CATALOGUE

PLAN DU MUSÉE — ÉTAGE



LÉGENDE

A. Entrée du musée (rue de la Régence).
B. Escalier de la Pallas.
C. — de la Diane.
D. — du Narcisse.

Salle 1. École flamande, xviie siècle.
— 2. — — (corporations).
— 3. École flamande, xviie siècle (galerie Rubens).
— 4. — — — (salle Van Dyck).
— 5. — — — (salle Rubens).
— 6. — — — (salle Teniers).
— 7. — — — (galerie Jordaens et Snyders).
— 8. — hollandaise, xviie siècle.
— 9. — — —
— 10. — néerlandaise, xve-xvie siècles (salle des Primitifs).
— 11. — — xvie siècle.
— 12. — — (salle Bruegel).

CATALOGUE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF DES TABLEAUX ANCIENS DU MUSÉE DE BRUXELLES

RÉDIGÉ PAR

A.-J. WAUTERS
MEMBRE DE LA COMMISSION DES MUSÉES - PROFESSEUR A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DEUXIÈME ÉDITION

G. VAN OEST & Cie
LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
═ RUE DU MUSÉE, N° 16, A BRUXELLES ═
1906

MARC MICHEL REY — IMPRIMERIE DE BOUILLON

M. WEISSENBRUCH
IMPRIMEUR DU ROI
BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Plan du Musée	II
Préface	VII
Syllabus de diverses propositions relatives à l'identité de quelques maîtres anonymes, à la biographie et au catalogue d'un certain nombre de peintres néerlandais des XVe et XVIe siècles	XIII
Le Musée de Bruxelles. Notice historique	XIX
Donateurs	XXXIV
Index chronologique, par école, des peintres représentés au musée	XXXV
Catalogue :	
a. Peintres connus, par ordre alphabétique	1
b. Peintres inconnus, par école :	
École néerlandaise	215
École flamande	236
École hollandaise	241
École allemande	242
École italienne	248
École française	250
École espagnole	253
c. Supplément	255
d. Tapisseries	271
e. Additions et corrections	275
Tableau des changements d'attribution	281
Catalogue alphabétique des portraits	284
Catalogue des tableaux par ordre de numéro	288

Le musée est ouvert gratuitement au public, tous les jours, à partir de 10 heures du matin et jusqu'à :

3 heures de relevée,	*du*	*1er décembre au 31 janvier;*
4 —	*—*	*1er février au 15 avril;*
5 —	*—*	*16 avril au 30 septembre;*
4 —	*—*	*1er octobre au 30 novembre.*

Il est fermé le 1er janvier pendant toute la journée et les jours de carnaval, à partir de 1 heure de relevée.

Pour toutes communications, s'adresser au Secrétariat, rue du Musée, n° 1.

PRÉFACE

La première édition de ce catalogue, publiée en 1900, contenait 659 numéros; la présente édition en contient 748. Cet accroissement important est dû à des causes multiples, dont la plus importante est l'achat par l'État, de 52 tableaux nouveaux, auxquels sont venus se joindre 12 tableaux, dus à de généreux donateurs : Mme Golschmidt-Bischoffsheim, MM. Cardon, Hamman, Godfroid, Garnier-Heldewier, Ed. van Parys et Fritz Toussaint.

D'autre part, de nouveaux arrangements vont permettre d'introduire dans la collection du musée ancien, 25 tableaux de maîtres français, anglais et espagnols, du XVIIIe siècle et des débuts du XIXe, provenant du musée moderne. Les ouvrages des écoles néerlandaise, flamande, hollandaise et allemande seront seuls exposés à l'étage du Palais, tandis que les ouvrages des écoles italienne, française, espagnole et anglaise, occuperont, au rez-de-chaussée, l'ancienne galerie historique. On trouvera, à la fin du « Catalogue des tableaux par ordre de numéros », la nomenclature des nouvelles acquisitions. Les plus récentes, ainsi que les tableaux provenant du musée

moderne, ont pris place dans un *Supplément*, placé à la suite du Catalogue proprement dit.

Dans la section italienne, la plupart des rectifications d'attribution sont dues à M. Corrado Ricci. A la suite des indications du directeur général des Beaux-Arts d'Italie, les noms de Bugiardini, C. Caliari, Crespi, Morazzone, Puligo et Sacco ont été introduits dans le catalogue. Parmi les acquisitions nouvelles, il y a à enregistrer deux tableaux italiens attribués à Moretto de Brescia et à J.-B. Tiepolo.

L'époque primitive de la peinture française est représentée au musée par une œuvre du peintre anonyme, dit le *Maître de Moulins*. Une collection de 17 tableaux où l'on rencontre les noms de Louis David, Ingres, Géricault, Corot, Delacroix, Delaroche, Decamp, Isabey, etc., y rappelle les mouvements dits classique et romantique, du début du XIX[e] siècle.

L'école anglaise n'était pas jusqu'ici représentée au musée ancien. Elle y figure maintenant avec quelques œuvres de Reynolds, Astley, Raeburn, Lawrence et Constable.

La première édition de notre catalogue a été publiée hâtivement : le musée était privé de catalogue depuis plusieurs années et il importait de mettre rapidement fin à cet état de choses. A ce moment, les indications relatives aux tableaux de l'école flamande furent, seules, l'objet de corrections; celles concernant l'école hollandaise ne firent que reproduire, à peu de détails près, les renseignements déjà anciens fournis par la dernière édition de l'ancien catalogue

(1889). Une revision aussi soigneuse que possible a été faite dans la présente édition, d'après les renseignements les plus récents des catalographes des Pays-Bas; les dates de naissance et de décès ont été contrôlées sur la plus récente édition du *Catalogue du Ryksmuseum d'Amsterdam*, par M. le directeur-général van Riemsdyk (1904). Les noms de Pieter Claesz, Abraham Bloemaert, Antoine van der Croos, Herman Doncker, Salomon Koning, Giacomo Victor, Jean van Noordt, ont été introduits dans la section hollandaise. Mais l'acquisition capitale de celle-ci est, sans contredit, celle d'un portrait d'homme, acheté en vente publique, à l'hôtel Drouot, sous le nom de Nicolas Maes, et considéré, depuis lors, comme une œuvre de Jan Vermeer de Delft, attribution qui a obtenu déjà de précieuses adhésions.

L'école qui, par les biographies de ses maîtres comme par l'attribution de leurs œuvres, a fait l'objet des plus profonds remaniements, est celle des anciens peintres néerlandais, dits « primitifs ». A l'exemple de ce qui se fait dans plusieurs musées, nous avions, dans notre première édition, adopté la dénomination d'*École néerlandaise* pour les œuvres exécutées, aux Pays-Bas, tant dans les provinces du nord — Hollande et Zélande, Utrecht, Gueldre, Frise — que dans celles du sud — Flandre et Artois, Brabant et Limbourg, Hainaut et Cambrésis, Namur et Liége —, pendant le XVe siècle et la première moitié du XVIe, c'est-à-dire avant la révolution politique et religieuse qui brisa l'union de l'ancienne Néerlande et diffé-

rencia ses productions artistiques. En dépit de quelques critiques plus sentimentales que scientifiques, nous croyons devoir la maintenir.

Diverses biographies ont été profondément remaniées; nous nous en expliquons plus loin, dans un *Syllabus*. D'autre part, les noms d'Albert Bouts, Zanetto Bugatto, Gérard David, Gérard Horebout, Simon Marmion, Jean Prévost, Jean van Rillaert, Pierre Huys, Marcellin Koffermans et deux artistes anonymes : le *Maître de l'Abbaye d'Afflighem* et le *Maître des Sept Douleurs de la Vierge*, ont pris place dans cette édition.

Dans l'école flamande du XVIIe siècle, plusieurs noms nouveaux : Pierre Boel, von Ehrenberg, Jérôme Janssens, Adrien Key, Pierre Snyers, Corneille Mahue, P.-J. Verhaegen, Simon De Vos, Jean-Erasme Quellin, sont également à signaler. Les contingents de Rubens, Van Dyck, Jordaens, Corneille et Martin De Vos se sont, de leur côté, accrus d'œuvres nouvelles.

Les artistes sont classés dans l'ordre alphabétique de leurs noms. Lorsqu'ils ont un nom et un surnom, c'est celui sous lequel ils sont le plus connus qui a été adopté. Les ouvrages anonymes sont classés à la fin du catalogue, par école et par siècle. Dans les descriptions, les termes : *à droite* et *à gauche* sont employés par rapport à la droite et à la gauche du visiteur. D'une manière générale, les particules *de* ou *d'*, comme le *van* flamand, sont disjointes de la deuxième partie du nom; ainsi Vander Weyden est catalogué : *Weyden (Vander)*.

On consultera le *Supplément* ainsi que les *Additions et Corrections*.

Le présent volume renferme quatre catalogues : 1° celui des peintres représentés au musée, classés par école et par ordre chronologique (p. XXXV); 2° celui des tableaux par ordre alphabétique des noms d'auteurs (p. 1); 3° celui des tableaux par ordre de numéro (p. 288); celui des portraits (p. 284). Il est rédigé sous la seule responsabilité de son auteur.

Une édition qui contiendra les fac-simile des signatures et monogrammes et sera illustrée de la reproduction des principaux tableaux du musée, est en préparation.

1er Août 1906.

Post-scriptum. — Le Catalogue indique chaque fois qu'un tableau a été photographié par l'un des trois établissements suivants : Clément, Braun & Cie, rue Louis-le-Grand, n° 18, à Paris; Hanfstængl, Maximilianstrasse, n° 7, à Munich; Deloeul, rue de la Pépinière, n° 6, à Bruxelles. Dépôt de photographies diverses chez M. Alexandre, rue du Musée, n° 14, et chez MM. Dietrich & Cie, rue Montagne de la Cour, n° 52.

SYLLABUS

DE DIVERSES PROPOSITIONS RELATIVES A L'IDENTITÉ DE QUELQUES MAÎTRES ANONYMES A LA BIOGRAPHIE ET AU CATALOGUE D'UN CERTAIN NOMBRE DE PEINTRES NÉERLANDAIS DES XVe ET XVIe SIÈCLES.

Les ouvrages de l'école néerlandaise du XVe siècle et de la première moitié du XVIe siècle, sont nombreux au musée de Bruxelles : notre catalogue en décrit cent trente-cinq. Un grand nombre d'entre eux n'étant ni signés ni authentiqués par un document quelconque, demeurent classés parmi les « Anonymes »; l'attribution d'auteur de plusieurs autres ne repose que sur des conjectures plus ou moins vraisemblables. Il n'est guère possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de s'occuper de cette période, pour laquelle les renseignements restent rares, sans être amené à formuler des hypothèses. Ceux-là mêmes qui se déclarent hostiles à ce procédé de recherches, de tâtonnements ou de classement provisoire, s'y laissent entraîner malgré eux; dès lors, leur critique demeure sans portée. Si, en cette matière, l'hypothèse était interdite et devait être bannie des catalogues, la moitié au moins des tableaux anciens d'un grand nombre de musées devraient figurer aux Anonymes.

L'hypothèse offre cet avantage qu'elle invite parfois à la discussion, provoque des recherches ou des comparaisons, met quelquefois sur la trace de la vérité. Dans cette deuxième édition, nous formulons un certain nombre de propositions et d'attributions nouvelles, suggérées par les Expositions des Primitifs, à Bruges, en 1902, à Paris et à Dusseldorf, en 1904, à Londres, en 1906, qui ont été si fécondes en révélations, découvertes et observations de tout genre. Nous avons tenu compte, dans la limite du possible, des renseignements déjà publiés à ce sujet et y avons ajouté le résultat de nos propres constatations.

Hubert Van Eyck, l'illustre créateur du polyptyque de l'*Agneau mystique*, dont les autres productions demeurent jusqu'ici ignorées, paraît devoir être identifié avec l'anonyme connu sous la dénomination de « Maître de Flémalle ». Le catalogue de celui-ci devra être diminué d'un certain nombre de peintures, exécutées par des élèves ou des continuateurs, tels que Roger de le Pasture à ses débuts, Pierre Cristus l'ancien et Colin de Coter.

Roger van der Weyden encore jeune, sans doute, quitta sa ville natale pour aller faire son apprentissage chez Hubert, à Gand dont les relations avec Tournai était des plus actives. L'inscription à la gilde de cette dernière ville, en 1427, chez Robert Campin, d'un apprenti nommé « Rogelet » se rapporte vraisemblablement à un homonyme. Quant à la mention de 1432, elle acte, non l'acquisition de la maîtrise par un apprenti, comme on l'interprète, mais l'inscription réglementaire à la franchise de la gilde locale, d'un artiste déjà maître, résidant dans une ville étrangère. Le catalogue de Roger, graduellement grossi par une foule d'attributions discutées, aurait à subir un élagage notable.

Hans Memling n'a vraisemblablement pas été élève de Roger, à Bruxelles. Il serait arrivé d'Allemagne, à Bruges, plus tôt qu'on ne le pense généralement, et y aurait vivement subi l'influence d'un maître dont nous avons commencé à dresser l'inventaire, mais dont le nom nous demeure encore inconnu. Son catalogue doit également être réduit, dans de sérieuses proportions, peut-être en faveur de Bugatto da Milano, de Simon Marmion et autres contemporains.

Simon Marmion, peintre de tableaux et « prince d'enluminures », est, croit-on, l'auteur des panneaux du rétable de saint-Bertin, actuellement au musée de Berlin. A l'aide de ce prototype, nous avons essayé de reconstituer à l'artiste, dont l'œuvre demeure anonyme, un catalogue de tableaux et de miniatures, dispersés sous les noms les plus divers.

Colin de Coter est un peintre brabançon dont le Louvre vient de mettre le nom en lumière, disciple probable de Roger et ami de Metsys. Nous avons réuni quelques vagues données sur son existence oubliée, essayé de suivre ses traces à Bruxelles, Louvain, Anvers et de lui refaire un catalogue, à l'aide de deux œuvres qu'il a signées.

Jean Gossart doit à quelques découvertes et constatations récentes, que nous avons déjà fait connaître [1] une place mieux précisée, plus exactement définie, dans la chronologie des maîtres de cette époque. Les nombreux portraits qu'il peignit pour les princes bourguignons de la Zélande et les personnalités de la cour de Marguerite d'Autriche, lui assurent une situation de premier rang, parmi les peintres néerlandais de son temps.

---

[1] Voir la liste bibliographique annexée à la fin de ce volume.

Jean Van Roome (1) de Bruxelles, peintre en titre de Marguerite d'Autriche, avant van Orley, est un nom quasi nouveau dans l'histoire de l'art. Il fut employé par la gouvernante et par Charles-Quint, à des travaux multiples et variés. C'est lui, notamment, qui, sous le nom de « Jean de Bruxelles », dessina les modèles des tombeaux que sculpta Conrad Meyt, pour l'église de Brou, construite par Louis van Bodeghem. Il est un de ces artistes très spéciaux dont l'existence et le rôle sont laborieux à établir et auxquels les tapissiers bruxellois demandèrent des compositions pour leurs cartons. Nous le croyons, notamment, l'auteur de la suite de l'*Histoire de David*, au musée de Cluny, de l'*Allégorie de la Luxure*, au musée national de Munich, et des trois tentures acquises à la vente de la collection de Somzée, pour le musée et l'hôtel de ville de Bruxelles.

Gérard Horebout, peintre et enlumineur gantois employé par Marguerite d'Autriche, est généralement considéré comme l'un des auteurs des miniatures du Bréviaire Grimani; mais ses productions à l'huile sont toujours ignorées. Nous sommes amené à grouper sous son nom, des petits portraits historiques, datés de 1505, 1510 et 1515.

Jean Schoof (2), peintre de la ville de Malines, est un nom nouveau, porté par quelqu'un qui fut, sans doute, plus homme de métier qu'artiste, mais qui nous a laissé de curieux documents concernant le Parlement de Charles le Téméraire.

Corneille van Coninxloo n'était connu que par la signature d'une peinture de notre musée (nº 108). Nous avons réuni les premiers éléments de sa biographie, en même

(1) Voir les *Tapisseries*, p. 271.
(2) Voir le *Supplément*, p. 267.

temps que nous lui avons attribué quelques tableaux, parmi lesquels deux ouvrages commandés par des prélats norbertins, conservés, l'un à la National Gallery, l'autre au musée de Bruxelles où, depuis un demi siècle, il passe erronément pour une œuvre de Jean Gossart. Nous en révélons le donateur et la date d'exécution.

Alaert Claeszoon — Aertgen van Leyde — fut le condisciple de Lucas van Leyde dans l'atelier de Corneille Engelbrechtsen. Van Mander a célébré son mérite et les titres de plusieurs de ses tableaux sont connus; mais toutes ses œuvres, sans exception, demeurent ignorées. Nous croyons qu'il doit être identifié avec le peintre anonyme que nous avons provisoirement dénommé « le Maître d'Oultremont », dans lequel d'autres auteurs veulent reconnaître Jean Mostaert de Harlem. Le triptyque de la *Passion*, qui est son œuvre capitale, est monogrammé d'un A sur le panneau central. Aertgen signait probablement de l'initiale de son prénom, comme Lucas signait de l'initiale du sien.

Henri dit met de bles (1), le paysagiste mosan, vécut à Anvers, non au début, mais au milieu du XVIe siècle : sa présence y est signalée de 1535 à 1552. Son nom patronymique serait de Patenier et non Bles qui dériverait de son sobriquet flamand. Il serait le neveu ou le parent de Joachim, dont il aurait continué le genre et la manière. Une distinction doit être faite entre ses ouvrages authentiques, souvent marqués d'une chouette, et ceux de plusieurs contemporains, peintres de sujets religieux, lesquels sont peut-être Gossuin van der Weyden et Roger le Jeune, son fils.

Marcellin Koffermans n'est pas le peintre que croyait Bürger. C'est un curieux spécialiste qu'il convient de

(1) Voir les *Additions et corrections*, p. 275 et 279.

signaler à l'attention des amateurs, car il est parvenu à glisser, dans plusieurs musées et collections célèbres, sous le couvert des noms les plus célèbres, ses tableautins habilement faits, mais qui ne sont que des pastiches. C'est à lui que sont dus ces faux Lucas de Leyde, ces faux Martin Schöngauer, ces faux Albert Dürer, ces faux Hubert Goltzius, peints d'après les gravures de ces maîtres.

Bien que nous ayons accordé dans cette édition, à certaines biographies et aux commentaires de divers tableaux, un développement qui dépasse la moyenne généralement admise par les catalogues des musées, nous n'avons pu qu'énoncer nos théories et nos hypothèses, réservant à des écrits plus développés, qui sont en préparation, les arguments justificatifs ou les preuves, destinées à les soutenir.

Des notices spéciales, consacrées au Maître de Flémalle, à Simon Marmion, à Colin de Coter, à Jean Gossart, aux deux Josse Van Clève, au Maître d'Oultremont, à Corneille Van Coninxloo, sont en préparation, et un volume illustré, intitulé : *Les Primitifs au Musée de Bruxelles* sera publié dans le courant de cette année. En attendant, les lignes qui précèdent et les biographies qui suivent, ainsi que les commentaires accompagnant la description de quelques tableaux, résument le résultat de nos investigations et de nos propositions sur certains primitifs néerlandais.

LE MUSÉE DE BRUXELLES

NOTICE HISTORIQUE

Les princes collectionneurs d'œuvres d'art n'ont pas manqué aux Pays-Bas. Déjà au xve siècle, le palais de Bruxelles, construit par Philippe le Bon, était réputé pour ses richesses artistiques; il en était de même des hôtels et châteaux appartenant à Philippe de Clève et de Ravenstein, qui mourut sans postérité, et dont Charles-Quint hérita. Nous connaissons, par un inventaire de 1516, le catalogue des ouvrages de peinture possédés par Marguerite d'Autriche et nous savons que sa nièce, Marie de Hongrie, qui lui succéda dans sa charge de gouvernante, avait pour les arts un goût non moins vif que le sien. Philippe II, également amateur éclairé, recueillit par héritage les trésors artistiques de ses tantes, dont la plus grande partie passa en Espagne et alla décorer les palais de Madrid, de l'Escurial et d'Aranjuez.

Sous les règnes suivants, d'autres collections furent formées à Bruxelles, par les gouverneurs. On connaît

l'attention que portèrent l'archiduc Ernest et son frère l'empereur Rodolphe, aux peintures du vieux Bruegel, dont les œuvres prirent, dès ce moment, le chemin de l'Allemagne. Mais la plus célèbre de toutes les collections bruxelloises fut celle de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur de 1646 à 1656; David Teniers, qui en fut le conservateur, nous en a laissé le catalogue illustré. Lorsque le prince quitta Bruxelles, sa galerie le suivit dans sa retraite, à Vienne, où elle est devenue l'un des joyaux les plus précieux du musée impérial. Ainsi, au fur et à mesure que nos gouvernants formaient, au palais de Bruxelles, une collection nouvelle, celle-ci quittait le pays, en même temps que prenait fin la mission dont le souverain avait chargé le collectionneur.

En 1731, le palais de Bruxelles fut détruit par un incendie et les richesses de tout genre qu'il contenait encore, devinrent la proie des flammes. Soixante ans plus tard, à la nouvelle que les soldats de Dumouriez venaient d'envahir les Pays-Bas, ce qui restait des collections nationales fut précipitamment dirigé vers le Tyrol et l'Autriche et, lorsqu'en 1794, les commissaires de la Convention se mirent en devoir de dépouiller les provinces conquises, de leurs dernières œuvres d'art, ils ne trouvèrent plus que des palais vides. Par contre, ils prélevèrent le plus riche butin dans les églises et les abbayes du pays entier. Des dépôts comptant plus de 2,000 numéros, furent constitués à Bruxelles. Les commissaires y firent un choix de 271 tableaux, parmi lesquels 3 Van Eyck,

2 Memling, 2 Metsys, 62 Rubens, 25 Van Dyck, 15 Jordaens, 26 de Craeyer, etc., qui furent expédiés à Paris, pour être exposés au Louvre. Les autres, ceux au bas desquels un nom célèbre n'avait pas attiré l'attention, furent laissés à Bruxelles. Ce sont ces tableaux provenant des anciens dépôts et dédaignés par les commissaires français, qui ont formé le noyau d'où est sorti le musée de Bruxelles.

En 1795, sur la proposition de M. La Serna, fondateur de notre bibliothèque, la ville de Bruxelles chargea le peintre Bosschaert, ancien secrétaire du comte de Coblenz, de dresser un inventaire des ouvrages d'art des dépôts qu'il jugeait dignes de figurer dans une collection publique et un arrêté de 1797, nomma une Commission pour aider Bosschaert dans sa tâche. Cet inventaire comprend treize cents numéros, parmi lesquels la Commission choisit cent tableaux qui furent transportés à l'ancienne Cour, local où est installé actuellement le musée moderne.

La collection communale allait être inaugurée, lorsque parut le décret du 14 fructidor an VII (31 août 1799), par lequel le gouvernement de la République ordonnait la création de quinze musées départementaux (au nombre desquels se trouvait celui de Bruxelles), dont les éléments devaient être fournis par le musée du Louvre qui, à ce moment, regorgeait d'objets d'art de toute sorte enlevés dans les pays conquis par les armées françaises. L'ouverture du musée communal fut, en conséquence,

retardée jusqu'à ce que Bruxelles eût reçu le contingent de tableaux qu'on lui annonçait.

Bosschaert fut aussitôt envoyé en mission, à Paris, à l'effet d'obtenir le lot le plus riche possible, pour un pays qui, quelques années auparavant, avait fourni tant de chefs-d'œuvre au Louvre. Le zélé conservateur ne ménagea pas ses peines et c'est, en partie, à ses persévérantes sollicitations, que la Belgique doit d'être rentrée en possession, non seulement de trois Rubens, enlevés en 1794 : le *Saint François*, provenant du couvent des Récollets, à Gand, l'*Adoration des mages*, provenant de l'église des Capucins, à Tournai, et le *Couronnement de la Vierge*, provenant de l'église des Récollets, à Anvers, mais encore du *Saint Liévin*, acquis à Gand, en 1777, par le roi Louis XVI.

Quant aux autres toiles dont le gouvernement de la République gratifia généreusement le département de la Dyle, elles ne méritent vraiment pas d'être citées. En plus de quelques tableaux médiocres provenant des églises de Paris : un Vouet, un Jouvenet, un Courtin, plusieurs Van Loo et plusieurs Philippe de Champaigne, on trouva dans le contingent un faux Raphaël, un faux Léonard, un faux del Sarto, un faux Palma, un faux Véronèse, un faux Vélasquez, etc. (1).

Le nouveau musée installé dans les salles de

(1) M. Ed. Fétis a décrit en détail les diverses phases de ces négociations, dans la *Notice historique* de son Catalogue.

l'ancienne Cour, fut ouvert au public, à la fin de messidor an XI (juin 1803); le catalogue de la collection compte 251 numéros. Le Conseil municipal dota son musée d'un subside annuel de 6,000 francs, pour son entretien et l'achat d'œuvres nouvelles. De cette première période d'existence date l'entrée dans la collection d'un *Paysage* de Jacques van Ruisdael, payé, en 1804, 700 francs; de l'esquisse du *Triomphe de Frédéric-Henri*, par Jordaens, payée, en 1809, 600 francs, et de la *Noce villageoise* de Van Thulden, acquise, en 1810, pour 355 francs.

En 1811, la collection s'accrut, en une seule fois, de 31 tableaux, faisant l'objet d'un second envoi de Paris; c'étaient, notamment, le *Saint Martin*, de Jordaens, enlevé à l'église Saint-Martin, à Tournai; les deux *Processions*, de Sallaert, enlevées à l'église du Sablon, à Bruxelles; plus, le *Martyre de saint Marc* et deux portraits du Tintoret; *Junon et Vénus*, de Véronèse; *Adam et Ève*, de l'Albane, provenant de collections italiennes. Une nouvelle édition du catalogue, publiée après la réception de cet envoi, mentionne 305 tableaux.

La chute de l'empire français et la constitution du royaume des Pays-Bas marque une nouvelle phase de l'histoire du musée. A la suite de l'entrée des armées alliées, à Paris, et des revendications des puissances réclamant la restitution des œuvres d'art qui leur avaient été enlevées, un certain nombre de tableaux furent rendus au gouvernement des Pays-Bas. C'est alors que revinrent dans leur pays d'origine le polyp-

tyque de l'*Agneau Mystique*, des frères Van Eyck, la *Vierge du chanoine Van der Paele*, de Jean Van Eyck, le *Saint Christophe*, de Memling, la *Légende de sainte Anne*, de Metsys, 33 Rubens, 14 Van Dyck, 4 Jordaens, des de Crayer, des De Vos, des Pourbus, etc., au total 92 tableaux, sur les 271 qui avaient été enlevés. Si, à ce moment, la Belgique avait possédé un musée national, il n'est pas douteux que cette riche collection d'œuvres d'art, propriété de l'État, y eût été déposée. Mais le musée de Bruxelles était une institution communale et les ouvrages restitués par la France à l'État furent, pour la plupart, confiés par celui-ci, à titre de dépôt et sous certaines conditions, aux fabriques des églises d'où ils sortaient. Néanmoins, le musée obtint trois Rubens : la *Montée au Calvaire*, provenant de l'abbaye d'Afflighem, l'*Assomption de la Vierge*, provenant de l'église des Carmes déchaussés, et le *Christ sur les genoux de la Vierge*, provenant de l'église des Capucins, formant, avec ceux reçus, en 1802, une série déjà imposante de sept grandes compositions du chef de l'école nationale.

La période qui suit et qui comprend les quinze années d'annexion de la Belgique au royaume des Pays-Bas, et les premières années d'existence du royaume de Belgique, ne fut guère brillante, au point de vue artistique. La révolution de 1830, qui marqua la rupture des provinces belges avec la dynastie de Nassau, entraîna la perte de la dernière des collections princières formées chez nous, celle du prince d'Orange, longtemps conservée au Palais actuel des

Académies, et finalement transportée à La Haye, en 1841 (1).

Quant au musée, ce que nous révèlent ses archives donne la plus triste idée de la manière dont on entendait alors la gérance des dépôts publics. En réalité, de 1815 à 1840, le musée n'a pas d'histoire. Le maigre subside que lui allouait la ville ne lui permettait pas, au reste, de s'enrichir beaucoup : son premier catalogue — nous l'avons dit — comptait 251 numéros, il y en a seulement 343 dans celui de 1841. Mais il importe de faire remarquer que, parmi les rares achats de cette seconde période, il en est trois qui provoquent encore notre reconnaissance, car ils comptent parmi les plus heureux qui aient été faits : l'*Abondance* de Jordaens, acquise, en 1827, pour la somme de 1,200 francs, les *Portraits d'Albert et d'Isabelle* par Rubens, acquis, en 1830, et le *Portrait d'homme* de Rembrandt, acquis, en 1839, pour la somme de 15,000 francs.

L'année 1841 marque l'événement qui va, par la suite, permettre à la collection de marcher vers le développement qu'elle a atteint aujourd'hui : le Musée communal de Bruxelles devient le Musée national de Belgique. Par la convention du 5 novembre 1841, le gouvernement acquit de la ville

---

(1) Les deux grands panneaux de Thierri Bouts, le triptyque de *Job*, par van Orley, deux volets, par le «Maître de Guströw», un paysage, par Both, proviennent de cette galerie, qui fut publiquement vendue, à La Haye, en 1850.

l'ensemble de ses collections de peintures anciennes et modernes, pour la somme globale de 1 million 644,000 francs, fixée à la suite de longues expertises, soit 1,600,000 francs pour les peintures anciennes et 44,000 francs pour les modernes. Toutefois l'arrêté qui donna aux « Musées royaux de peinture et de sculpture de Belgique » leur organisation définitive, ne parut que le 31 mars 1846.

Malheureusement, en dépit de ce nouveau et puissant patronage, il n'y eut rien de changé dans l'administration du musée; la Commission continua à s'immobiliser. Elle ne sut guère profiter des nombreuses ventes de beaux tableaux qui se succédèrent dans le pays et à l'étranger et où elle eût pu, dans des conditions exceptionnellement favorables, compléter la collection qu'elle avait mission de développer. L'amateur passionné, le collectionneur avisé et compétent qui eût pu la faire sortir de sa léthargie ne vint pas : Bruxelles n'eut pas la bonne fortune de posséder, comme Anvers, un van Ertborn, véritable bienfaiteur dont on ne saurait assez honorer la mémoire. Cependant, en 1844, il y eut comme l'annonce d'une certaine activité éclairée, dans l'achat aux héritiers de M. Lucq, qui avait tenu, à Bruxelles, le refuge de l'abbaye de Tongerloo, d'une petite collection de primitifs flamands, parmi lesquels : la *Déploration de la Croix* attribuée à Cristus ou à Bouts (nº 139), la *Sainte famille,* par Josse Van Clève, l'*Assomption*, par Albert Bouts. Mais ce zèle intelligent demeura sans lendemain et les acquisitions redevinrent de plus en plus

rares : en 1846, le *Satyre et le Paysan*, de Jordaens, et la *Chute des Anges*, du vieux Bruegel ; en 1848, l'*Adoration des mages*, attribuée à Jean van Eyck, d'abord, à Gérard David, ensuite. De 1849 à 1858, on n'enregistre pas un seul achat de quelque importance, et, en 1852, la Commission ne trouve moyen d'acheter qu'un seul tableau, pour la somme de 500 francs. Il y avait plus d'un demi-siècle que le musée était créé et, pendant cette longue période, il ne s'était accru que d'une centaine de tableaux !

Cependant, depuis quelques années, un vif mouvement artistique s'était manifesté en Belgique sous l'influence d'une vie politique indépendante, d'une prospérité matérielle plus grande et aussi au contact des idées nouvelles, formulées par les ateliers parisiens. Non seulement ses artistes, chaque jour plus nombreux, s'affirmaient aux expositions triennales de Bruxelles, Anvers et Gand, mais ils recueillaient aussi, dans les grands concours internationaux, les suffrages de l'étranger. Le musée bénéficia naturellement de ce mouvement, encouragé par l'opinion, la presse et les pouvoirs publics. D'autre part, des hommes nouveaux, animés du désir de mettre en relief la collection nationale, ayant été introduits dans la Commission directrice, le Musée vécut d'une vie plus active. Doté de subventions plus importantes, il réussit, dès lors, à s'accroître, presque chaque année, de quelque œuvre de choix. Parmi les acquisitions faites de 1860 à 1886, il faut citer : *Adam et Ève*, les volets du polyptyque de Gand, par les frères Van

Eyck, acquis par le gouvernement (1860); les deux panneaux de la *Justice de l'empereur Othon,* par Thierri Bouts (1861); *Guillaume Tell,* par Biset (1862); l'*Offre galante,* par Steen (1865); la *Kermesse,* par Teniers et les *Épreuves de Job,* par Van Orley (1867); le *Groupe de famille,* par Corneille De Vos, et un *Portrait d'homme,* par Frans Hals (1870).

En 1874, le gouvernement acquit de M. le duc d'Arenberg, une collection de quarante tableaux des écoles primitives, provenant, en partie, des églises de Bruges et parmi lesquels se trouvaient : le *Miracle de saint Antoine de Padoue,* par Jean Prévost; la *Parenté de la Vierge,* par Corneille Van Coninxloo; *la Cène,* par Albert Bouts; deux volets par le Maître d'Oultremont; un volet du maître des *Sept Douleurs de la Vierge,* etc. En 1879, à la suite de négociations poursuivies avec l'église Saint-Pierre, à Louvain, le Musée s'enrichit d'un de ses grands chefs-d'œuvre : la *Légende de sainte Anne,* par Quentin Metsys. Puis, ce furent encore : en 1881, la *Vue de Dordrecht,* par Van Goyen, et le *Bac,* par Salomon Ruisdael, provenant de la collection Wilson; en 1884, *Saint Sébastien,* par Memling; en 1885, la *Songeuse,* par Nicolas Maes.

En même temps que toutes ces belles œuvres prenaient place dans les galeries, un autre progrès était réalisé : depuis 1863, grâce à M. Edouard Fétis, membre de la Commission, le musée était enfin doté d'un catalogue historique et descriptif, qui demeura longtemps un modèle du genre. Le nombre des tableaux qui, dans cette édition, s'élevait à 361,

atteignit, dans celle de 1882, le chiffre de 520.

Dès 1880, des craintes s'étant élevées sur la sécurité des locaux renfermant tant de richesses et que le voisinage d'habitations particulières menaçait sans cesse d'un incendie, la Commission demanda au Gouvernement et obtint de lui le transfert du musée ancien dans le nouveau Palais des Beaux-arts, de la rue de la Régence, décrété, en 1880, sur la proposition de M. Auguste Beernaert, alors ministre des Travaux Publics, et construit sur les plans de M. Alph. Balat.

La collection y fut installée et inaugurée le 26 mai 1887. Elle s'y est accrue depuis cette date de plus de deux cents tableaux, parmi lesquels méritent d'être mis hors de pair : en 1887, le triptyque de la *Tentation de saint Antoine*, par Jérôme Bosch; en 1888, une *Marine*, par Van de Cappelle, l'*Intérieur de tisserand*, par Ad. van Ostade, le *Moulin*, par Hobbema, et la *Chasse d'Atalante*, par Rubens; en 1890, la *Porcherie*, par Paul Potter et les *Têtes de nègres*, par Rubens; en 1894, une esquisse du plafond de White-Hall par Rubens; en 1895, *Suzanne au bain*, et *Pan et Syrinx*, par Jordaens; en 1896, une *Couronne de fruits*, par Snyders; en 1897, le *Roi boit*, par Jordaens; en 1899, *Apollon et Marsyas*, par Ribera, le portrait en pied du *Sénateur génois Imperiale*, par Van Dyck, la *Réunion de Rhétoriciens*, par Craesbeck, la *Femme adultère*, par Rubens, le triptyque d'Oultremont, par un maître hollandais, et la *Pieta*, de Roger Vander Weyden; en 1901, un portrait d'homme, par Vermeer de Delft; en 1902,

le *Dénombrement de Bethléem*, par Pierre Bruegel et la *Vierge aux anges*, par le maître de Moulins; en 1904, un portrait attribué à Moretto, l'*Immolation de Polyxène*, par Tiepolo et deux tapisseries bruxelloises, représentant l'*Histoire de Mestra*, d'après des cartons attribués à Jean Van Roome.

De si nombreuses et de si importantes riches acquisitions n'ont pu être réalisées à l'aide des seuls fonds mis, par le budget, à la disposition de la Commission directrice; presque chaque fois qu'ils en ont été sollicités, les différents ministres qui, dans ces dernières années, se sont succédé au département des Beaux-arts, ont tenu à honneur de demander à la législature des subsides spéciaux, permettant de doter le musée national de quelque importante œuvre de maître. Pourquoi faut-il qu'à cette règle générale, nous ayons à enregistrer la plus fâcheuse des exceptions : le refus opposé, en 1895, au vœu unanime de la Commission directrice, d'acquérir les trois magnifiques panneaux représentant : *Le Christ et ses Anges*, exécutés pour la décoration de l'orgue du monastère de Najera, en Espagne, et attribués à Memling? L'erreur a été à demi réparée et l'œuvre est demeurée en Belgique, grâce à la clairvoyante intervention de l'administration communale d'Anvers. Mais combien, néanmoins, ne devons-nous pas regretter de ne pas voir figurer cet ouvrage capital dans l'ensemble grandiose de notre salle des primitifs!

En 1896, il a été procédé à un remaniement général des galeries du musée, sur un programme d'ensemble

présenté par MM. Cardon et Wauters, membres de la Commission. Il avait pour principal objet de mettre les œuvres exposées en harmonie avec le bel aspect architectural des locaux et de les classer conformément aux exigences scientifiques de notre temps. Le nouveau placement des tableaux a eu, en outre, pour résultat de donner plus de relief aux deux collections qui font la renommée du musée : celle des primitifs néerlandais, depuis les Van Eyck jusqu'à van Orley, et celle qui comprend les peintures de Rubens, de ses collaborateurs et de ses contemporains.

Fait curieux, le palais de Balat, primitivement destiné aux expositions d'art moderne, semble, en réalité, avoir été conçu pour faire valoir les grandes œuvres décoratives des Flamands du XVIIe siècle. Si l'on avait à élever pour les recevoir, un autre monument, c'est sur le même plan qu'il devrait être édifié. Les pages magistrales des Rubens, des Jordaens, des Snyders, des De Vos, appendues dans ces galeries largement ouvertes, entre les colonnes desquelles s'ouvrent de belles perspectives, font magnifiquement entendre le langage sonore qu'elles tenaient jadis dans les nefs des églises et dans les salles des palais pour lesquelles elles furent exécutées. La vue d'ensemble dont on jouit de la Salle n° 1 est magnifique. On aperçoit le hall des sculptures et les grandes galeries décorées de tableaux, à travers de larges baies en plein cintre, encadrées par soixante-quatre colonnes de marbre rose et munies de balustres. Le musée de Bruxelles est le seul qui présente cette disposition.

La belle ordonnance du monument forme avec les lignes équilibrées des peintures, l'ensemble le plus harmonieux.

Les 748 tableaux du musée se répartissent comme suit, au point de vue des écoles :

École néerlandaise (flamands et hollandais des xve et xvie siècles	135	tableaux ;
École flamande (xvie et xviie siècles).	280	—
— hollandaise (xviie siècle) . .	202	—
— allemande	28	—
— italienne	43	—
— française	41	—
— espagnole	13	—
— anglaise.	6	—
Total . .	748	tableaux.

Comme on le voit, le musée de Bruxelles est, avant tout, un musée flamand, le programme de ses conservateurs ayant, en effet, toujours visé la représentation aussi complète que possible des maîtres de l'école nationale. Quelques noms manquent encore à la collection, par exemple, ceux de Cristus, Patenier, Neuchatel, Lucas de Heere, Paul Bril, Louis De Vadder, etc. ; quelques autres, et non des moins célèbres, sont insuffisamment représentés, tels le vieux Bruegel, et Van Dyck. Par contre, le musée met en ligne une collection de primitifs néerlandais, qui, par son ensemble, rivalise avec celles, si riches, de Berlin, Madrid et Anvers : les Van Eyck, Van der Weyden,

Thierri et Albert Bouts, Marmion, Van der Goes, Memling, Bosch, Gossart, Metsys, Bellegambe, Josse van Clève, Aertgen van Leyde, Colin de Coter, C. van Coninxloo, Prévost, van Orley, Bles y sont représentés. Il montre ensuite une collection de vingt-six Rubens, renfermant quelques-uns des chefs-d'œuvre du maître et possède quinze Jordaens, la réunion la plus importante et la plus variée qui existe de cet artiste; enfin, il est riche en œuvres de choix des De Vos, Snyders, Teniers, de Crayer, etc.

La collection hollandaise, sans être exceptionnellement importante, renferme néanmoins des œuvres de premier ordre, dues aux maîtres les plus célèbres de l'école : Rembrandt, Frans Hals, Jean Steen, Vermeer de Delft, les Cuyp, les Ruisdael, les Van Ostade, Hobbema, Metsu, Paul Potter, Van Goyen, Nicolas Maes, Van der Neer, Van de Cappelle, Van Beyeren, Pieter Claesz, etc.

Quant aux écoles italienne, française, anglaise et espagnole, elles ne sont représentées, à de rares exceptions près, que par des ouvrages secondaires; le musée est de formation trop récente, son budget est trop limité et le recrutement des tableaux s'est fait trop exclusivement au point de vue national, pour qu'il en puisse être autrement.

DONATEURS

S. M. Guillaume Ier, roi des Pays-Bas;

Mlle Euphrosine Beernaert;

Mmes veuve de Rongé-Goffin;

veuve Ballieu-Flas;

veuve Goldsmith-Bischoffsheim;

MM. J. Nieuwenhuys;

Frédéric Gisler;

Comte Jules de Buisseret de Blarenghien;

H. van Hoorebeke de Piècemont;

Léon Mancino;

Ferdinand Bischoffsheim;

Joseph Godefroid;

Garnier-Heldewier;

Ch.-Léon Cardon;

Ed. van Parys;

Fritz Toussaint.

INDEX CHRONOLOGIQUE

DES PEINTRES REPRÉSENTÉS AU MUSÉE

CLASSÉS PAR ÉCOLE

ÉCOLE NÉERLANDAISE

(FLANDRIENNE, BRABANÇONNE, HOLLANDAISE, HENNUYÈRE ET MOSANE PENDANT LE XVe SIÈCLE ET LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIe SIÈCLE)

Hubert Van Eyck (le Maître de Flémalle), vers 1370 † 1426.
Robert Campin (?), vers 1385 † après 1441.
Jean Van Eyck, vers 1390 † 1441.
Roger van der Weyden, vers 1397 † 1464.
Thierri Bouts, vers 1410-15 † 1475.
Simon Marmion (?), vers 1420 † 1489
Hans Memling, vers 1430 † 1494.
Hugues vander Goes, vers 1445 † 1482.
Jérome van Aken, dit Bosch, vers 1450 † 1516.
Colin de Coter (le Maître de Sainte-Gudule), vers 1460 † après 1520.
Gérard David, vers 1460 † 1523.
Albert Bouts (le Maître de l'Assomption de Marie), vers 1460 † 1549.
Jean Gossart (Mabuse), vers 1462 † 1533-34. *(Et supplément.)*
Jean Prévost, vers 1465 † 1529.

Gérard Horebout (?), vers 1465 † 1540-41.
Quentin Metsys, 1466 † 1530.
Jean Bellegambe, vers 1467-70 † vers 1535.
Jean Swart (?), vers 1469 † 1535.
Le Maître de la légende de la Madeleine, début du XVIe siècle.
Le Maître de l'abbaye d'Afflighem, début du XVIe siècle.
Jean Van Roome, dit de Bruxelles, vers 1470 † après 1521. (*Tapisseries.*)
Jean Schoef, vers 1475 † après 1533. (*Supplément.*)
Josse Van Clève (le Maître de la Mort de Marie), vers 1485 † 1540.
Corneille Van Coninxloo (le Maître de la légende de Marie-Madeleine), vers 1490 † après 1558.
Le Maître des Sept douleurs de la Vierge (Adrien Ysebrant?), première moitié du XVIe siècle.
Le pseudo Bles, milieu du XVIe siècle.
Bernard van Orley, vers 1492 † 1542.
Le Maître de Güstrow, première moitié du XVIe siècle.
Lancelot Blondeel, vers 1496 † 1561.
Alaert Claeszoon (le Maître d'Oultremont), 1498 † 1564.
Josse Van Clève le Fou, (?) † 1553-61.
Jean Sanders, dit van Hemessen, vers 1500 † après 1575.
Jean Vermeyen, 1500 † 1559.
Pierre Coeke (?), 1502 † 1550.
Jean Metsys, 1509 † 1575.
Lucas Gassel, avant 1510 † vers 1565.
Henri Bles, vers 1510 † après 1552.
Pierre Huys, vers 1520 † après 1578.
Jean Van Coninxloo, (?) † après 1554.
Pierre Bruegel le Vieux, vers 1525 † 1569.
Marcellin Koffermans, avant 1530 † après 1578.
Lucas van Valckenborgh, 1530 † 1625.

ÉCOLE FLAMANDE

(XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES)

Michel de Coxcie, 1499 † 1592.
Pierre Pourbus, vers 1510 † 1584.
Frans Floris, 1516 † 1570.
Crispin Van den Broeck, 1520 † 1601 (?).
Lambert van Noort, 1520 † 1571.
Jacques Grimmer, 1526 † 1590.
Joachim Beuckelaer, vers 1530 † 1573.
Martin De Vos, 1532 † 1603.
Hans Bol, 1534 † 1593.
Jérôme Franck, 1540 † 1610.
Adrien Key, vers 1540-45 † après 1589.
François Pourbus le Vieux, 1545 † 1583.
Jean van Rillaert le Jeune (?), vers 1547 † après 1590.
Wenceslas Coeberger, 1556-60 † 1635.
Otho Vaenius, 1557 † 1629.
Daniel Seghers, 1560 † 1661.
Tobie Van Haecht, 1561 † 1631.
Pierre Brueghel d'Enfer, 1564 † 1638.
Abraham Janssens, 1567 † 1632.
Jean Brueghel de Velours, 1568 † 1625.
Denis Van Alsloot, vers 1570 † 1620-26.
Henri De Clerck, 1570 (?) † 1629 (?).
Gilles Backereel, 1572 (?) † ?.
Sébastien Vranckx, 1573 † 1647.
Abel Grimmer, vers 1573 † après 1621.
Henri Van Balen, 1575 † 1632.
Martin Pepyn, 1575 † 1642-43.
Pierre-Paul Rubens, 1577 † 1640.
Pierre Neefs le Vieux, 1578 † 1656-61.
François Snyders, 1579 † 1657.
François Franck, 1581 † 1642.
Gaspard de Crayer, 1582 † 1669.

Corneille De Vos, 1584-85 † 1651.
Jean Wildens, 1586 † 1653.
Paul De Vos, vers 1590 † 1678.
Théodore Van Loon, vers 1590 † 1678 (?).
Pierre Snayers, 1592 † 1667.
Jacques Jordaens, 1593 † 1678. *(Et supplément.)*
Gérard Douffet, 1594 † 1660.
Lucas van Uden, 1595 † 1672.
Antoine Sallaert, vers 1595 † après 1647.
Le Maître de Ribaucourt, milieu du XVIIe siècle.
Abraham Van Diepenbeek, vers 1596 † 1675.
Juste Suttermans, 1597 † 1681.
Corneille Schut, 1597 † 1655.
Antoine Van Dyck, 1599 † 1641.
Adrien van Utrecht, 1599 † 1652.
Jean Cossiers, 1600 † 1671.
Gertrude van Veen, 1602 † 1643.
Philippe de Champaigne, 1602 † 1674.
Simon De Vos, 1603 † 1676. *(Et supplément.)*
Daniel Van Heil, 1604 † 1662 (?).
Jean Boeckhorst, 1605 † 1668.
Adrien Brouwer, 1605-6 † 1638.
Pierre Van den Plas, (?) † 1647-61.
Pierre Franchoys, vers 1606 † 1653.
Josse Van Craesbeek, vers 1606 † vers 1655.
Théodore Van Thulden, 1606 † 1676.
Erasme Quellyn, 1607 † 1678.
Pierre Van Lint, 1609 † 1690.
David Teniers, 1610 † 1690.
Pierre Meert, 1610 † 1669.
Jean Fyt, 1611 † 1661.
David Ryckaert, 1612 † 1661.
Jacques d'Arthois, 1613 † 1665.
Corneille Mahue, 1613 † 1689. (*Supplément.*)
Thomas Willeboirts, 1614 † 1654.

Bonaventure Peeters, 1614 † 1652.
Bertholet Flémalle, 1614 † 1675.
François Du Chatel, 1616 (?) † 1694 (?)
Pierre Thys, 1616 † 1677-79.
Jean-Paul Gillemans le Vieux, 1618 † 1665
Pierre Gysels, 1621 † 1690-91.
Pierre Boel, 1622 † 1674.
Georges Van Son, 1623 † 1667.
Jérôme Janssens, 1624 † 1693.
Gilles Van Tilborgh, vers 1625 † vers 1678.
Jean Van Kessel, 1626 † 1679.
Philippe-Auguste Immenraet, 1627 † 1674.
Jean Siberechts, 1627 † ?
Alexandre Coosemans, 1627 † 1689.
Gonzalès Coques, 1628 † 1684.
Jean-Baptiste de Champaigne, 1631 † 1681.
Adam-François Vander Meulen, 1632 † 1690.
Frédéric de Moucheron, 1633 † 1686.
Charles-Emmanuel Biset, 1633 † 1682.
Gilles Smeyers, 1635 † 1710.
Jean-François Soolmaker, vers 1635 † après 1665.
Guillaume S. von Ehrenberg, 1637 † vers 1676.
Jean Carlier, vers 1638 † 1675.
André Lens, 1639 † 1722.
Jacques van Oost le Jeune, 1639 † 1713.
Gérard Lairesse, 1640 † 1711.
François Millé, 1642 † 1679.
Adrien Boudewyns, 1644 † après 1700.
Corneille Huysmans, 1648 † 1727.
Nicolas La Fabrique (?), 1649 † 1736.
Jean-Baptiste Huysmans, 1654 † 1717.
Pierre Bout, 1658 † après 1701.
Victor-Honoré Janssens, 1664 † 1739.
Mathieu Schoevaerdts, vers 1665 † ?
Charles Breydel, 1667 † 1744.

Augustin Coppens, vers 1675 † ?
Jean-Baptiste Lambrechts, 1680 † après 1731.
Pierre Snyers, 1681 † 1752.
Martin Geeraerts, 1707 † 1791.
Pierre-Joseph Verhagen, 1728 † 1811.
Guillaume Herreyns, 1743 † 1827.

ÉCOLE HOLLANDAISE

(XVII[e] ET XVIII[e] SIÈCLES)

Martin Van Heemskerk, 1498 † 1574.
Pierre Aertsen, 1507-08 † 1575.
Antonio Mor, 1512 (?) † vers 1577.
Henri Steenwyck le Vieux, vers 1550 † 1604 (?)
Abraham Bloemaert, 1564 † 1651.
Théodore Van Baburen, 1570 † 1624.
Jean Lys, dit Pan, (?) † 1629.
Paul Moreelse, 1571 † 1638.
Jean Van Ravenstein, 1572 † 1657.
Adam Willaerts, 1577 † 1664.
David Vinckeboons, 1578 † 1629.
Henri Van Steenwyck le Jeune, vers 1580 † vers 1648.
Frans Hals, 1580-81 † 1666.
Guillaume Van der Vliet, 1584 † 1642.
Josse-Corneille Droochsloot, 1586 † 1666.
Pierre Claesz, vers 1590 † 1661.
Corneille Janson van Ceulen, 1593 † vers 1664.
Pierre de Molyn, 1595 † 1661.
Thomas De Keyser, 1596-97 † 1667.
Jean Van Goyen, 1596 † 1656.
Daniel Vertangen, 1598 † 1681-84.
Gérard Houckgeest, vers 1600 † après 1652.
Salomon van Ruysdael, vers 1600 † 1670.
Harmen-Mynaerts Doncker, travaillait en 1634-53.
Pierre de Bloot, 1601 † 1658.

Antoine Palamedesz, 1601 † 1673.
Aert van des Neer, 1603 † 1677.
Pierre Danckaerts De Ry, 1605 † 1661.
Dirck Van Delen, vers 1605 † 1671.
Jean-Miense Molenaer, vers 1605 † 1668.
Antoine Vander Croos, 1606-07 † après 1670.
Jean-Davidsz De Heem, 1606 † 1683-84.
Rembrandt Van Ryn, 1606 † 1669.
Salomon Koninck, 1609 † 1656.
Herman Saftleven, 1609 † 1685.
Jean Asselyn, 1610 † 1652.
Adrien van Ostade, 1610 † 1685.
Jean Both, vers 1610 † 1652.
David-Davidsz De Heem, vers 1610 † (?).
Jean De Reyn, 1610 † 1678.
Thierry Stoop, 1610 † 1686.
Henri-Corneille Van Vliet, 1611-12 † 1675.
Benjamin-Gerritsz Cuyp, 1612 † 1652.
Pierre Nason, 1612 † entre 1688-92
Gérard Dou, 1613 † 1675.
Barthélemy Vander Helst, 1613 † 1670.
Govert Flinck, 1615 † 1660.
Ferdinand Bol, 1616 † 1680.
Isaac Koedyck, 1616-17 † après 1677.
Jacques Koninck, 1616 (?) † après 1707.
Isaac Luttichuys, 1616 † 1673.
Gérard Ter Borgh, 1617 † 1681.
Emmanuel De Witte, 1617 † 1692.
Albert Klomp, 1618 † 1688.
Jacques Delf le Jeune, 1619 † 1661.
Philippe Koninck, 1619 † 1688.
Philippe Wouwerman, 1619 † 1668.
Otho Marseus Van Schrieck, 1619-20 † 1678.
Jean van de Velde, 1619-20 † ?
Corneille Bega, 1620 † 1664.

Nicolas Berchem, 1620 † 1683.
Abraham Van Beyeren, 1620-21 † 1675.
Albert Cuyp, 1620 † 1691.
Quirin Brekelenkam, vers 1620 † 1668.
Isaac van Ostade, 1621 † 1649.
Egbert van der Poel, 1621 † 1664.
Karel Du Jardin, 1622 † 1678.
Adam Pynacker, 1622 † 1673.
Jacques Vander Does, 1623 † 1673.
Henri Mommers, 1623 (?) † 1693.
Pierre Wouwerman, 1623 † 1682.
Govert Camphuysen, 1623-24 † 1672
Jean van de Capelle, 1624-25 † 1679.
Paul Potter, 1625 † 1654.
Jean Wynants, vers 1625 † après 1682.
Martin Boelema, travaillait en 1642-44.
Jacques de Claeu, travaillait en 1642-65.
J. Decker, travaillait en 1640-60.
Jean van Noordt, (?) † après 1675.
Guillaume Van Aelst, 1626 (?) † après 1683.
Jean Steen, vers 1626 † 1679.
Jean Blankhof, 1628 † 1669.
Adrien Verboom, 1628 † 1670.
Jacques van Ruisdael, 1628-29 † 1682.
Gabriel Metsu, 1629-30 † 1667.
Jacomo Victor, travaillait en 1663-78.
Isaac Van Duynen, vers 1630 † 1677-81.
Jean de Bray, ? † 1697.
Ludolf Bakhuysen, 1631 † 1708.
Corneille De Heem, 1631 † 1695.
Roelof van Vries. 1631 † 1680.
Nicolas Maes, 1632 † 1693.
Henri van Minderhout, 1632 † 1696
Jan Vermeer de Delft, 1632 † 1675.
Arie de Vois, vers 1632 † 1680.

Isaac van Nickele, (?) † 1703.
Guillaume van de Velde le jeune, 1633 † 1707.
Melchior d Hondecoeter, 1636 † 1695.
Adrien van de Velde, 1636 † 1672.
Abraham Begeyn, 1637-38 † 1697.
Gerrit Berckheyde, 1638 † 1698.
Meindert Hobbema, 1638 † 1709.
Jan Weenix, 1640-44 † 1719.
Godefroid Schalcken, 1643 † 1706.
Aert de Gelder, 1645 † 1727.
Jean Van Huchtenbuch, 1646 † 1733.
Richard Brakenburch, 1650 † 1702.
Henri Potuyl, deuxième moitié du XVIIe siècle.
P. Elinga Janssens (?), idem.
François Haagen, idem.
Martin Nellius, idem.
Pierre Leermans, 1655(?) † 1706.
Nicolas Pimont, 1659 † 1709.
Corneille Dusart, 1660 † 1704.
Guillaume van Mieris, 1662 † 1747.
Rachel Ruysch, 1664-65 † 1750.
Constantin Netscher, 1668 † 1723.
Philippe Van Dyk, 1683 † 1753.
Martin Meitens le jeune, 1695 † 1770.
Jean Ekels le vieux, 1724 † 1781.

ÉCOLE ALLEMANDE

Meister des Marienlebens, milieu du XVe siècle.
Meister des heiligen Bartholomäus, fin du XVe siècle.
Meister der Sippe der heiligen Jungfrau, en 1485-1520.
Michel Wolgemut (?), 1434 † 1519.
Lucas Cranach, 1472 † 1553.
Barthel Bruyn, 1493 † 1555.
Jacob Seisenegger, 1505 † 1567.

Barthélemy Spranger, 1546 † 1625.
Hans Rottenhammer, 1564 † 1623.
Jean Lingelbach, 1622 † 1674.
Abraham Mignon, 1640-42 † 1679.
Philippe Roos, 1655 † 1705.
Jean Kupetzki, 1667 † 1740.
François Stampart, 1675 † 1750.
Christian Dietrich, 1712 † 1774.
Raphaël Mengs, 1728 † 1779.

ÉCOLE ITALIENNE

Zanetto Bugatto da Milano, (?) † vers 1476.
Gentile Bellini (?), 1427 † 1507.
Carlo Crivelli, 1430-40 † après 1492.
Gasparo Sacco, début du XVIe siècle.
Piero di Cosimo, 1462 † 1521.
Juliano Bugiardini, 1471 † 1554.
Domenigo Puligo, 1475 † 1527.
Alexandro Moretto de Brescia, 1498 † 1555.
Jules Romain, 1499 † 1546. *(Tapisseries.)*
Francesco Mazzuoli, dit le Parmesan, 1503 † 1540.
Jacopo Robusti, dit le Tintoret, 1512 † 1594.
Federico Barroccio, 1528 † 1612.
Paolo Caliari, dit le Véronèse, 1528 † 1588.
Andrea Michieli, dit il Vicentino, 1539 † 1614.
Leandro Bassano, 1558 † 1623.
Annibal Carrache, 1560 † 1609.
Michel-Ange Amerighi, dit le Caravagio, 1569 † 1609.
Mazzuchelli dit le Morazzone, 1571 † 1626.
Carletto Caliari, 1572 † 1596.
Guido Reni, 1575 † 1642.
Francesco Albani, 1578 † 1660.
Bartolommeo Manfredi, 1580 † 1617.
Bernardo Strozzi, 1581 † 1644.

Giovanni Barbieri, dit il Guerchino, 1591 † 1666.
Giovanni Castiglione, 1610 † 1670.
Mathias Preti, dit il Calabrese, 1613 † 1699.
Carlo Maratta, 1625 † 1713.
Guiseppe Crespi, dit il Spagnuolo, 1665 † vers 1760.
Giovanni-Paolo Pannini, 1695 † 1768.
Giovanni-Battista Tiepolo, 1696 † 1770.
Francesco Guardi, 1711 † 1793.

ÉCOLE FRANÇAISE

Le Maître de Moulins, fin du xve siècle.
Simon Vouet, 1590 † 1649.
Claude le Lorrain, 1600 † 1682.
Pierre Mignard (?), 1610 † 1695.
Gaspard le Guaspre, 1613 † 1675.
Jean Courtois le Bourguignon, 1621 † 1676.
Guillaume Courtois, 1628 † 1679.
Louis Galloche, 1670 † 1761.
Louis Silvestre le jeune, 1675 † 1760.
Jean-Baptiste Van Loo, 1684 † 1745.
Jean-Baptiste Chardin (?), 1699 † 1779. *(Supplément.)*
Jean-Louis de Marne, 1744 † 1829. *(Idem.)*
Louis David, 1748 † 1825. *(Idem.)*
Bon François Gérard, 1770 † 1837 *(Idem.)*
Bon Gros, 1771 † 1835. *(Idem.)*
J.-A.-Dominique Ingres, 1780 † 1867. *(Idem.)*
François Picot, 1786 † 1868. *(Idem.)*
J.-L. Géricault, 1791 † 1824. *(Idem.)*
Jean-Baptiste Corot, 1796 † 1875. *(Idem.)*
Paul Delaroche, 1797 † 1856. *(Idem.)*
Eugène Delacroix, 1798 † 1863. *(Idem.)*
Alexandre Decamps, 1803 † 1860. *(Idem.)*
Paul Huet, 1803 † 1869. *(Idem.)*
Eugène Isabey, 1804 † 1886. *(Idem.)*

ÉCOLE ESPAGNOLE

Alonso Sanchez Coello, 1515 (?) † vers 1590.
Jusepe de Ribera, 1588 † 1656
Antonio de Pereda (?), 1599 † 1669.
Carreno de Miranda, 1614 † 1685.
Fr.-José Goya, 1746 † 1828. *(Supplément.)*

ÉCOLE ANGLAISE

Sir Josuah Reynolds, 1723 † 1792. *(Supplément.)*
John Astley (?), 1730 † 1767. *(Idem.)*
Sir Henry Raeburn, 1756 † 1823. *(Idem.)*
Sir Thomas Lawrence, 1769 † 1830. *(Idem.)*
John Constable, 1776 † 1837. *(Idem.)*

CATALOGUE

CATALOGUE

Guillaume Van AELST.

École hollandaise. Natures mortes, fleurs. Delft, 1626 (?) † Amsterdam (?), après 1683. Elève de son oncle Evert Van Aelst, à Delft, et d'Otto Marseus, à Florence, où il travailla pour le grand-duc. Rachel Ruysch fut son élève.

1. — *Trophée de chasse.*

Signé : GUILLme VAN AELST, 1667.

Toile, h. 0.81, l. 0.76. Acquis de M. le vicomte du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1890. Phot. Deloeul.

Pierre AERTSEN.

École néerlandaise. Scènes familières, cuisines, marchés, sujets religieux. Amsterdam, 1507-1508 † 1575. Elève d'Alaert Claessen. Vers l'âge de 27 ans, il vint à Anvers, où il habita d'abord chez son concitoyen le peintre Van Mandyn; en 1535, il fut inscrit à la gilde de Saint-Luc, sous le nom de *Langhe Peter*, surnom que lui valut sa haute stature. En 1542, il acquit le droit de bourgeoisie, en même temps qu'il épousait Catherine Van den Beuckelaer, dont le neveu Joachim ne devait pas tarder à devenir son élève. Il résida plus de vingt ans à Anvers, qu'il quitta, vers 1556, pour retourner dans sa ville natale. On trouve de ses peintures aux musées d'Amsterdam, de Vienne, de Berlin, de Cassel, de Carlsruhe, de Brunswick, de Copenhague, de Naples, au palais de Prague, à l'hospice Van der Best, à Anvers, etc. Il eut trois fils qui furent peintres : Pierre (1541 † 1603), Aert (1550 † 1612) et Dirk (1558 † ?). Avec Joachim Beuckelaer, qui adopta son genre et sa manière,

il est le précurseur de ces maîtres anversois : Jordaens, Snyders, Fyt, Van Utrecht, qui, un demi-siècle plus tard, se firent à leur tour une spécialité des grandes natures-mortes.

2. — *La Cuisinière.*

Figure en pied, devant une cheminée où rôtit un canard passé dans une broche que fait tourner un jeune garçon.

Bois, h. 1.60, l. 0.78. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1872. Phot. Deloeul.

705. — *La Cuisinière.*

Devant une cheminée de pierre blanche, une cuisinière en manches de chemise relevées, jupon de laine rouge et tablier de toile bleue, est debout, tenant de la main gauche une écumoire de cuivre et de la main droite un poulet de grain, un canard et un gigot embrochés. Sur un tabouret, un second poulet, des légumes et des fruits; sur une table, un pot de grès. On lit sur la cheminée la date 1559, suivie des mots abrégés : 16° CAL. AUG. (le 16e jour des calendes d'août).

Bois, h. 1.27, l. 0.82. Acquis de M. St. Hansé, Londres, 1904. Phot. Deloeul.

708. — *Jésus chez Marthe et Marie.*

Dans une salle où sont réunis de nombreux personnages, Jésus est assis à côté de Marie de Béthanie revêtue d'un riche costume de brocard. Devant eux, Marthe est debout occupée des soins du ménage, les bras chargés de victuailles. Figures entières de petite nature.

Van Mander mentionne que Pieter Aertsen a plusieurs fois traité le sujet de *Marthe*, en figures de grande dimension. De son côté, M. Brédius signale une vente faite à Lahaye, en 1662, où sont cités plusieurs tableaux de l'artiste, parmi lesquels il en est un représentant *Marthe et Marie*. Plusieurs peintures d'Aertsen portent des dates qui vont de 1450 à 1472; celle-ci, de même que le n° 705, est datée 1559. C'est un des rares tableaux connus d'Aertsen qui soient monogrammés et qui montrent un trident, marque qui fut adoptée également par son fils Aert, ainsi qu'on peut le voir sur deux tableaux de celui-ci au musée d'Amsterdam.

Bois, h. 1.43, l. 1.98. Acquis de M. Nicolson, Wimbledon, 1904. Phot. Deloeul.

Francesco ALBANI.

École italienne (bolonaise). Sujets mythologiques, bibliques et allégoriques. Bologne, 1578 † 1660. Élève de Denis Calvaert et de l'Académie des Carrache, à Bologne.

3. — *Le Péché originel.*

Adam, étendu sur le sol, au pied de l'arbre de la science, reçoit le fruit que lui tend Eve.

A appartenu à la collection du prince Eugène de Savoie. Provient de Turin où il a été enlevé par les Français.

Toile, h. 1.11, l. 1.52. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

Denis Van ALSLOOT.

École flamande. Cortèges, fêtes, paysages, cartons pour tapissiers, Bruxelles, vers 1570 † 1620-26. Inscrit à la gilde en 1599. Peintre des archiducs Albert et Isabelle. Ses tableaux datés vont de 1608 à 1620. Ses ouvrages sont assez rares : il y en a à Anvers, Madrid, Londres, Vienne, Prague, Nantes et Mosigkau.

4. — *L'Ommeganck de Bruxelles en 1615. — Première pièce : le défilé des quarante-huit métiers sur la Grand'Place.*

L'Ommeganck était la procession de l'église de Notre-Dame du Sablon, construite au XIVe siècle par le Grand-Serment des Arbalétriers. Le clergé y escortait la statue miraculeuse de la Vierge, devant laquelle marchaient les ordres religieux de la ville, le Magistrat précédé des Serments et des Métiers; derrière, suivait une cavalcade historique et symbolique dans laquelle figuraient les géants bruxellois, le cheval Bayard et des chars de parade. Aux années de grande solennité, le défilé de l'Ommeganck ne durait pas moins de quatre heures.

En 1615, l'archiduchesse Isabelle, qui venait d'abattre l'oiseau, au tir annuel du Grand-Serment, commanda à son peintre, Denis van Alsloot, une représentation complète de l'Ommeganck du Sablon, pour la somme de 10,000 livres. L'artiste représenta le cortège en six pièces : la 1re et la 6e sont conservées au musée de Madrid, la 2e et la 5e au musée de South-Kensington, à Londres; elles portent le nom du

peintre et la date 1616; les pièces 3 et 4 sont perdues. Les deux tableaux du musée de Bruxelles sont des copies anciennes des pièces 1 et 2; elles proviennent du château de Tervueren.

Toile, h. 1.20, l. 3.80. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

5. — *L'Ommeganck de Bruxelles en 1615. — Seconde pièce : le défilé des Serments sur la Grand'Place.*

Au fond, la Maison du Roi. Les Serments marchent dans l'ordre suivant : les *Escrimeurs* de saint Michel, les *Arquebusiers* de saint Christophe, les *Archers* de saint Antoine et les *Arbalétriers* de saint Georges.

Voir la note du numéro précédent.

Toile, h. 1.20, l. 3.83. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

6. — *Fête populaire à Tervueren.*

Donnée dans le parc, autour du lac, en présence des archiducs Albert et Isabelle.

Le musée d'Anvers possède une variante réduite du même sujet.

Toile, h. 1.16, l. 3.15. Donné par Mlle E. Beernaert, 1899. Phot. P. Deloeul. — Braun.

7. — *L'Hiver.*

Paysage représentant l'étang d'Ixelles et les bâtiments de l'abbaye de la Cambre, animé de petites figures peintes par H. De Clerck. A droite, dans les airs, un groupe allégorique de l'hiver. Signé : DENIS VAN ALSLOOT, 1612.

Ce panneau et le suivant faisaient sans doute partie d'une série représentant les *Quatres saisons*, dont l'*Eté* et l'*Automne* sont perdus.

Bois, h. 0.46, l. 0.85. Acquis de M. Van Dyck, Bruxelles, 1899.

8. — *Le Printemps.*

Paysage des environs de Bruxelles, animé de petites figures par H. De Clerck. A droite, dans les airs, un groupe allégorique du printemps.

Pendant du précédent, mêmes inscription, dimension et provenance.

9. — *Vue à vol d'oiseau du château et du parc de Mariemont.*

Résidence d'été d'Albert et Isabelle. Au premier plan, le cortège de la cour; les archiducs dans un carrosse traîné par six chevaux, suivis d'un détachement de gardes à cheval. Signé : Denis van Alsloot, S. S. archiduc, P. 1620.

C'est le plus récent tableau daté de Van Alsloot qui soit connu.

Toile, h. 2.31, l. 1.75. Acquis vers 1834.

Jacques d'ARTHOIS.

École flamande. Paysages, cartons pour tapissiers. Bruxelles, 1613 † 1665. Elève de Jean Mertens. Inscrit à la gilde, en 1625. David Teniers et Pierre Bout étoffèrent parfois ses sites. Il fit des paysages dans les fonds de quelques tableaux de De Crayer.

11. — *Paysage décoratif.*

Autrefois à l'église du Grand-Béguinage, à Bruxelles.

Toile, h. 2.15, l. 1.77. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

12. — *Paysage d'hiver.*

Étang avec patineurs. Signé : Jacques d'Arthois, figures par Pierre Bout.

Toile, h. 0.81, l. 1.20. Acquis de M. Le Roy, Bruxelles, 1804.

13. — *Paysage.*

Lisière de bois, avec figures de Pierre Bout.

Toile, h. 0.81, l. 1.21. Acquis de M. Mastraeten, 1846.

Voir : *Gaspard de Crayer.*

Jean ASSELYN.

École hollandaise. Paysages. Dieppe, 1610 † Amsterdam, 1652. Élève d'Esaias van de Velde. Fit, en 1630, le voyage d'Italie où il passa quinze années. Influencé par Pierre de Laer et Jean Miel.

14. — *Le Passage du gué.*

Site d'Italie; monogrammé J. A.

Toile, h. 0.94, l. 1.23. Acquis de M. Meerts, 1878. Phot. Hanfstængl.

15. — *Le Gué.*

Site d'Italie, avec troupeau ; monogrammé J. A.

Toile, h. 0.42, l. 0.50.

Théodore Van BABUREN.

École hollando-italienne. Sujets religieux, historiques et familiers. Utrecht, 1570 † 1624. Elève de Paul Moreelse. Séjourne en Italie où, dans ses compositions religieuses, il imita de très près le style et la couleur du Caravage. Sa dernière œuvre datée est l'*Enfant perdu*, du musée de Mayence, signé : T. Baburen, 1623. Autres ouvrages à Amsterdam, Rome, Christiania, Lucques (gal. Mansi), etc.

16. — *La Mise au tombeau.*

Le Christ porté par Nicodème et Joseph d'Arimathie suivis de Madeleine et de saint Jean.

Provient de Versailles. Envoi du gouvernement, en 1811, comme étant de « l'école du Caravage ». Figure sous cette dénomination dans toutes les éditions du catalogue Fétis. Il existe une gravure de ce tableau avec la mention « *Théod. Bab. pinx* ».

Toile, h. 2.14, l. 1.47.

Gilles BACKEREEL.

École flamande. Sujets religieux. Anvers 1572 (?) † ? Visita l'Italie.

17. — *Apparition de la Vierge à saint Félix.*

Provient de l'église des Capucins d'Anvers. Enlevé, en 1794, par les commissaires de la Convention.

Toile, h. 2.15, l. 1.77. Envoi du gouvernement, 1802.

18. — *Adoration des bergers.*

Toile, h. 1.45, l. 2.35. Anciens dépôts.

Ludolf BAKHUYSEN.

École hollandaise. Marines, portraits. Embden, 1631 † Amsterdam, 1708. Elève d'Allart van Everdingen et d'Henri Dubbels. S'établit à Amsterdam, vers 1650.

19. — *Tempêtes sur les côtes de Norwège.*

Trois navires hollandais sont poussés par la tempête vers une falaise bordée d'écueils. Signé : L. Backhu...

A fait partie du musée d'Amsterdam et de la collection Nieuwenhuys.

Toile, h. 1.73, l. 3.40. Acquis à la vente Baillie, Anvers, 1862. Phot. Deloeul.

20. — *Mer houleuse.*

Une des barques porte la signature douteuse de : Backhuisen.

Toile, h. 0.55, l. 0.83. Acquis de M. Vander Belen, 1836.

Henri Van BALEN le Vieux.

École flamande. Sujets historiques et bibliques. Anvers, 1575 † 1632. Elève d'Adam van Noort. Reçu maître à la gilde, en 1593. Etoffa les paysages de Brueghel de Velours et de De Momper. Van Dyck et Snyders furent ses élèves. Sa fille épousa Th. Van Thulden.

22. — *La Fécondité.*

Petite figure allégorique dans un paysage; le paysage et les fleurs sont de Brueghel de Velours.

Toile, h. 0.50, l. 0.40. Provenance inconnue. Phot. Deloeul.

Voir : *Brueghel de Velours.*

Federico Barrocci, dit il BARROCCIO.

École italienne (romaine). Urbino, 1528 † 1612. Élève de Franco, à Urbino. S'établit à Rome, où il subit l'influence de Raphaël.

23. — *La vocation de saint Pierre et de saint André.*

Jésus s'adressant aux deux pêcheurs leur dit : « Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'homme. » Signé : Federicus Barocius Urbinas faciebat MDLXXXVI.

Réplique d'un exemplaire qui se trouve à l'Escurial et qui fut peint pour la confrérie de Saint-André, à Pesaro. Enlevé par les Français, en Italie.

Toile, h. 3.15, l. 2.35. Envoi du gouvernement, 1802. Phot. Hanfstængl.

Leandro da Ponte, dit BASSANO.

École italienne (vénitienne). Portraits, sujets historiques et religieux. Bassano, 1558 † Venise, 1623. Elève et imitateur de son père Jacques.

24. — *L'Ascension.*

Enlevé de Vienne par les Français.

Toile, h. 2.05, l. 1.17. Envoi du gouvernement, 1811.

Corneille BEGA.

École hollandaise. Genre. Haarlem, 1620 † 1664. Fils de Pieter Jansz, le sculpteur, et petit-fils de Corneille Cornelisz, le peintre. Elève d'Adrien van Ostade. Voyagea en Allemagne, en 1653. Inscrit à la gilde, en 1654.

25. — *Le Concert rustique.*

Intérieur de cabaret. Signé : C. Bega, fec.

Toile, h. 0.42, l. 0.55. Acquis de M. Lambeaux, Bruxelles, 1896.

Abraham BEGEYN.

École hollandaise. Paysages, bétail, plantes, insectes. Leyde, 1637-38 † Berlin, 1697. Influence de Berchem et de Marseus. Inscrit à la gilde, en 1655. Etabli à Leyde, Amsterdam et Lahaye. S'établit vers 1688, à Berlin, où il devint peintre de la cour.

26. — *Le Bord de la mer.*

Site d'Italie animé de figures. Signé : A. Begeyn, 1659.

Toile, h. 0.93, l. 1.34. Acquis de M. Thys, Bruxelles, 1817. Phot. Hanfstængl.

Jean BELLEGAMBE.

École néerlandaise (Flandre française). Sujets religieux. Douai vers 1467-70 † vers 1535. Mentionné par Guichardini, en 1567, et restitué à l'histoire par Alphonse Wauters, en 1862. Cité de 1504 à 1533, dans les documents des archives de Douai, Arras, Lille et Cambrai. Travailla pour la ville et les églises de Douai, les églises de Cambrai, les abbayes d'Anchin, de Saint-Vaast, de Flines, de Marchiennes et de Henin-Liétard. Son œuvre capitale est le rétable à doubles volets peint vers 1516.20, pour Charles Coguin, abbé

d'Anchin (actuellement à la cathédrale de Douai). Autres peintures à la cathédrale d'Arras, aux musées de Douai, de Lille et de Berlin, à l'église Notre-Dame de Lubeck, etc. Martin Bellegambe qui figure dans les actes de 1530 à 1558, est son fils.

29. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge est assise sur un trône surmonté d'un portique. Figure parmi les anonymes de l'école de Van Orley dans le catalogue Fétis. Restituée à Bellegambe par M. H. Hymans.

Bois cintré, h. 0.91, l. 0.60. Acquis de MM. Slaes, 1872. Phot. Deloeul. — Braun.

Gentile BELLINI.

École italienne (vénitienne). Portraits, sujets religieux, fêtes, cérémonies. Padoue ou Venise, 1427 † 1507. Elève de son père Jacopo et de Mantegna, à Padoue. Restaure et complète, en 1474, la salle du grand conseil, au palais des doges; est envoyé à Constantinople, en 1479. Visite aux musées de Rome. Frère aîné de Giovanni Bellini (1428 † 1516). Tableaux à Venise, Milan, Berlin, Budapest, au Louvre, etc.

635. — *Portrait de jeune homme.*

Buste. Vêtu d'un pourpoint de soie blanche et noire à ornements de brocart; coiffé d'une toque de velours noir; longue chevelure tombante. Fond uni.

Attribué autrefois au Giorgione; ancienne copie d'après Gentile Bellini.

Bois, h. 0.54, l. 0.40. Provenance inconnue.

Nicolas BERCHEM.

École hollandaise. Paysages et animaux. Harlem, 1620 † Amsterdam, 1683. Elève de son père Pierre Claes, de Van Goyen, de De Grebber et de Jean-Baptiste Weenix. Visita l'Italie. Inscrit, en 1642, à la gilde de Harlem, où il résida jusqu'en 1670, puis s'établit à Amsterdam. J. van der Meer le jeune, Karl Du Jardin, J. van Huysum, J. van Huchtenburgh, Pieter de Hoogh furent ses élèves. Collabora avec Jacques van Ruysdael, A. van Everdingen, etc.

31. — *Paysages avec ruines.*

Site d'Italie. Effet de crépuscule.

Bois, h. 0.36, l. 0.44. Acquis de M. Thielens, 1829.

32. — *Repos dans la prairie.*

Berger gardant un troupeau. Signé : Bergem.

Bois, h. 0.44, l. 0.38. Asquis à la vente Herman-De Kat, 1866.

Gerrit BERCKHEYDE.

École hollandaise. Vues de villes, paysages. Harlem, 1638 † 1698. Inscrit à Saint-Luc, en 1660. Eut un frère, Job (1630-1693), qui peignit le même genre que lui.

33. — *La Grand'Place et l'église Saint-Bavon, à Haarlem.*

A droite la boucherie.

Bois, h. 0.52 1/2, l. 0.40 1/2. Acquis de M. Gauchez, 1884. Phot. Deloeul.

714. — *Le Prêche.*

Intérieur de l'église Saint-Bavon. Une foule de fidèles y écoute un prédicateur.

Bois, h. 0.47, l. 0.40. Acquis de MM. Fr. Müller & Cie, Amsterdam, 1905.

Joachim BEUCKELAER.

École néerlandaise (anversoise). Sujets religieux, genre, marchés cuisines, gardes manger, poissonneries, natures mortes. Anvers vers 1530 † 1573. Elève de Pieter Aertsen. Il servit d'auxiliaire à Antonio Moro qui lui faisait peindre les ajustements de ses portraits. On trouve de ses tableaux à Naples, Stockholm, Schleissheim, Munich, Vienne, Dresde, Nuremberg, Saint-Pétersbourg, etc.

34. — *L'Enfant prodigue.*

Il est en joyeuse compagnie, devant une table couverte des restes d'un repas. A gauche, le monogramme *Ib*.

La forme de ce monogramme qui n'est pas celle employée d'ordinaire par Beuckelaer, fait que plusieurs auteurs émettent des doutes quant à l'attribution du tableau à celui-ci : ils lisent *Hb* ; nous lisons *Ib* réunis par un trait. Beuckelaer a plusieurs fois commencé son prénom par une majuscule et son nom de famille par une minuscule, notamment sur un dessin du musée de Dresde et sur un tableau du musée de Stockholm (n° 324).

Bois, h. 1.29, l. 1.56. Acquis de M. Carbonnelle, 1898. Phot. Deloeul.

35. — *Déjeuner rustique* (attribution).

Pain, harengs saurs, galettes, broc, poterie.

Toile, h. 0.34, l. 0.48. Acquis à la vente du vicomte du Bus, 1896. Phot. Deloeul.

Abraham Van BEYEREN.

École hollandaise. Poissons, natures mortes, fleurs, marines. Lahaye, 1620-21 † Alkmaar, 1675. Inscrit en 1640 à la gilde de Lahaye, où il demeura jusqu'en 1656 ; puis à Delft, jusqu'en 1665 ; à Amsterdam, vers 1671 ; à Alkmaar à partir de 1674. Ses œuvres datées vont de 1650 à 1673.

36. — *Nature morte.*

Plateau avec des verres et un citron, un homard cuit, une corbeille de pêches et de raisins; monogramme AVB. F.

Toile, h. 0.97, l. 0.87. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1886. Phot. Deloeul.

37. — *Nature morte.*

Des poissons, des moules, un crabe, une cruche en grès; fond de marine ; monogramme AVB. F.

Toile, h. 0.97, l. 0.87. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1895. Phot. Deloeul.

Charles-Emmanuel BISET

École flamande. Portraits, tableaux de corporation, sujets familiers. Malines, 1633 † Bréda, 1682. Maître à la gilde d'Anvers, en 1661-62. Séjourna à Paris, puis s'établit à Anvers. Peintre du gouverneur général comte de Monterey. Directeur de l'Académie, en 1674. Collabora avec l'architecturiste von Ehrenberg et le paysagiste Immenraet. Ses tableaux sont très rares; celui du musée est son œuvre capitale.

38. — *Guillaume Tell et la gilde de Saint-Sébastien d'Anvers.*

L'épisode populaire de Guillaume Tell abattant la pomme de la tête de son fils forme le sujet central de la composition. Autour de lui sont groupés, devant un palais à colonnades, les vingt-cinq membres de la gilde, accompagnés du porte-étendard, des hallebardiers et des messagers. Fond de paysage alpestre.

L'architecture est de von Ehrenberg, le paysage d'Immenraet.

Toile, h. 1.17, l. 2.09. Acquis à la vente Nieuwenhuys, Bruxelles, 1862. Phot. Deloeul. — Braun.

172. — *La Famille de l'orfèvre* (attribution).

Groupe de six personnes assises près d'une table chargée de bijoux et de pièces d'orfèvrerie.

Ce tableau a été offert au musée comme une œuvre de Gœvaert Flinck, le portraitiste d'Amsterdam (1615 † 1660) et l'attribution a été respectée pendant vingt ans. Mais les érudits de Hollande assurent que le groupe n'est pas de lui, qu'il n'est même pas d'un peintre hollandais. Parmi les peintres flamands contemporains, Ch.-E. Bizet est celui dont la manière et le coloris se rapprochent le plus de ce tableau.

Toile, h. 1.49, l. 1.90. Don de M. Mancino, Paris, 1882. Phot. Deloeul.

Voir : *Dirck Van Deelen*.

Jean BLANKHOF.

École hollandaise. Marines. Alkmaar, 1628 † Amsterdam, 1669. Elève de van Everdingen. Visita l'Italie et les iles de l'archipel.

39. — *Mer houleuse.*

Signé : J. BL.. KHOF.

Toile, h. 0.90, l. 1.29. Acquis à la vente Gihoul, Bruxelles, 1869. Phot. Deloeul.

Henri BLES.

École néerlandaise (mosane). Paysages agrestes étoffés de petits sujets religieux ou familiers. Bouvignes, probablement vers 1500 † Anvers (?) après 1550. En dehors d'une courte biographie de Van Mander, on ne possède aucun détail sur sa vie. Blès est le maitre dit *à la chouette*, parce qu'il cachait souvent une petite chouette dans ses paysages. Subit l'influence de Patenier. François Mostaert fut son élève, à Anvers, vers 1545-48. La pinacothèque de Munich conserve une *Adoration des mages*, signée : HENRICUS BLESIUS. On trouve de ses paysages dans les musées de Dresde, Bâle, Vienne, Amsterdam, Lille, Crémone, Venise, Florence, etc. Deux portraits lui sont attribués au Louvre et au musée de Berlin. Quelques auteurs lui donnent, en outre, des tableaux religieux. (Voir aux Anonymes du XVIe siècle, le *Pseudo Blès*.)

40. — *Paysage avec la prédication de saint Jean-Baptiste.*

Site montagneux, panorama lointain : fleuve, ville et manoir; nombreux animaux. Dans le ciel, l'apparition de Dieu le père. La chouette est placée sur le grand rocher.

M. Obreen rapporte qu'une *Prédication de saint Jean-Baptiste*, de Bles, passa en vente, à Lahaye, en 1662. Une variante du même sujet est au musée de Vienne, une autre, plus importante, avec de nombreuses figures au musée de Lille (n° 594), sous le nom de Patenier.

Bois, h. 0.95, l. 1.20. Acquis à la Vente Schoenlank, Cologne, 1896. Phot. Delœul.

Abraham BLOEMAERT.

École hollandaise. Portraits, sujets religieux, genre, paysages. Gorinchem (Gorcum), 1564 † Utrecht, 1651. Fils du sculpteur, architecte et ingénieur Cornélis Bloemaert. Elève de Splinter et de De Beer. Séjourna à Paris de 1580 à 1590, à Amsterdam, en 1592 et se fixa à Utrecht, en 1595. Doyen de la gilde des peintres, en 1618. On cite parmi ses élèves C. van Polenburgh, J.-G. Cuyp, les frères Honthorst. L'un des plus célèbres hollandais italianisants; tableaux à Lahaye, Amsterdam, Utrecht, Munich, Berlin, Dresde, Paris, Copenhague, etc. Henri et Adrien sont ses fils.

694. — *Les Disciples d'Emmaüs.*

Jésus assis à table, rompt le pain qu'il vient de bénir. Il est reconnu par deux de ses disciples saisis d'étonnement et de respect. Derrière lui un serviteur apporte un plat de lentilles. Sur la table, recouverte d'une nappe blanche, se trouve un quartier d'agneau entre deux flambeaux allumés, des pains, des fruits et quelques accessoires.

Signé : A. Bloemaert. fi. 1622.

Toile, h. 1.45, l. 2.17. Acquis du couvent des carmes déchaussés, Bruxelles, 1904.

Lancelot BLONDEEL.

École néerlandaise (brugeoise) Sujets religieux, architectures, cartons de tapisseries et de verreries. Echevinage de Poperinghe, 1496 † Bruges, 1561. Un ancien poète brugeois dit qu'il exerça dans sa jeunesse le métier de maçon; c'est sans doute en témoignage de ce fait qu'il ajouta une truelle à son monogramme, dans

plusieurs de ses œuvres. S'établit à Bruges et, en 1519, travailla pour la commune. En 1530, 1537 et 1556 il fut juré du métier des peintres; en 1550, il restaura avec Jan Scorel le polyptyque de l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck. Blondeel était aussi architecte et ingénieur : en 1529, il fournit le plan et les dessins de la cheminée du Franc de Bruges et, en 1546, il soumit au magistrat un projet de canal entre Bruges et Heyst. Il a aussi gravé sur bois. Ses œuvres sont rares; on n'en trouve plus guère qu'à Bruges qui en conserve cinq (musée communal, églises Saint-Jacques et Saint-Sauveur, collection Coppieters). Une de ses filles épousa Pierre Pourbus.

41. — *Saint Pierre.*

L'apôtre est assis, en habits pontificaux, sur un trône de la plus riche architecture, fond d'or à dessins noirs, selon la formule habituelle à l'artiste. Fond de paysage avec un manoir. Des restes de date : MV... et ...50, permettent de croire que l'œuvre a été peinte en 1550.

Au haut du tableau, il y a des écus dont les armoiries ont été effacées. Diverses indications font supposer que ce panneau était jadis le centre d'un triptyque dont les volets ont disparu.

Toile, h. 1.38, l. 1.02. Acquis de l'église du Sablon, 1863. Phot. Deloeul. — Braun.

Pierre de BLOOT.

École hollandaise. Sujets familiers et rustiques. Rotterdam, 1601 † 1658.

42. — *Intérieur de cabaret.*

Cinq paysans assis autour d'une table, dans une porcherie, jouent aux cartes et fument. Signé : P. De Bloot.

Bois, h. 0.40. l. 0.57. Donné au musée par M. Mancino, 1881.

Jean BOECKHORST.

École flamande. Portrait, sujets religieux et mythologiques, étoffages. Munster, 1605 † Anvers, 1668. Admis à la gilde, en 1633. Elève de J. Jordaens avec lequel il travailla aux arcs de triomphe élevés, à Anvers, à l'occasion de l'entrée inaugurale du cardinal-infant Ferdinand (1635). Fit le voyage d'Italie, en 1663. Lié avec Rubens : fit le portrait d'Hélène Fourment. Collaborateur habituel de Fr. Snyders dans les grandes *Natures mortes* duquel il intro-

duisit des figures. Tableaux dans les églises d'Anvers et de Gand, dans les musées d'Anvers, de Munich, de Lille, etc. Il fut surnommé *Lange Jan*, à cause de sa taille élancée.

Voir : *François Snyders*.

Pierre BOEL.

École flamande. Animaux, natures mortes. Anvers, 1622 † Paris, 1674. Fils de Jean, graveur; probablement élève de Fyt. Visita l'Italie. S'établit après octobre 1668, à Paris, où il fut attaché aux Gobelins et obtint le titre de peintre de Louis XIV. Son fils Jean-Baptiste fut peintre (1650 † 1689). Tableaux aux musées d'Anvers, Gand, Lille, Brunswick, Schleissheim, Munich, Francfort, Cassel, Madrid, Budapest, Rotterdam, Académie des beaux-arts de Vienne, etc. A collaboré avec ses confrères anversois à l'exécution de deux *Cabinets de tableaux* (Lahaye et Munich).

237. — *Allégorie des vanités du monde.*

Sur une table sont groupés des armes et armures, des instruments de musique, un globe terrestre, un vase de cuivre, un plat en argent repoussé, des panaches de plumes et des fruits. Puis, dominant le tout, une tête de mort et une grande lanterne dont le Temps souffle la lumière. A gauche, un amour fait de bulles de savon; à droite, un second amour; au centre est perché un perroquet rouge.

Les trois figures sont de Jordaens qui paraît aussi avoir retouché certains accessoires du premier plan. A figuré jusqu'ici sous le seul nom de Jordaens. La restitution du tableau à Boel est due à M. H. Hymans. Un tableau représentant le même sujet mais de plus grand format et signé : PETRUS BOEL, 1663, est au musée de Lille. Une autre variante est à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Des *Vanitas* figuraient sous le nom de Boel dans les collections de J. de Wit, vendue à Anvers, en 1745, et du chanoine Knyff, vendue à Anvers, en 1785.

Bois, h. 1.38, l. 1.96. Acquis des héritiers de M. Lucq, Bruxelles, 1844. Phot. Deloeul.

710. — *Nature morte.*

Amas de gibier et de fruits. Monogrammé P. B.

Bois h. 0.80, l. 1.11. Acquis de M. Lambeaux, Bruxelles, 1905. Phot. Deloeul.

Martin BOELEMA de Stomme.

Ecole hollandaise. Natures mortes. Né à Leeuwarden. Dates de naissance et de décès inconnues. Elève de Guillaume Heda. Reçu à la gilde de Saint-Luc de Harlem, en 1644. Ses œuvres sont rares : le musée de Copenhague possède un *Déjeuner* signé Boelema et daté 1642 ; celui de Nantes, deux *Déjeuners*, dont un signé : M. B. de Stomme, 1644 (attribués à Avercamp); celui de Louvain, une *Nature morte;* celui d'Emden, trois tableaux signés, etc.

43. — *Déjeuner.*

Table couverte; des verres, une cruche, des plats d'étain, avec un poisson, un pain, un citron, des noix. Signé : M. B. de Stomme, A° 1644.

Inscrit dans les éditions du catalogue Fétis sous le nom de N. B. de Stomme (école flamande).

Bois, h. 0.70, l. 0.92. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Ferdinand BOL.

Ecole hollandaise. Portraits, sujets historiques et religieux. Dordrecht, 1616, † Amsterdam, 1680. Elève et ami de Rembrandt. Ses tableaux sont fort nombreux.

44. — *Portrait d'homme.*

Figure à mi-corps ; fond de paysage ; à droite, des pièces d'artillerie et le bord de l'eau avec un navire de mer. Signé : F. Bol, f. 1660.

Toile, h. 1.24, l. 0.95. Acquis de M. Héris, Bruxelles, 1845. Phot. Deloeul. — Braun.

45. — *Portrait de femme.*

Figure à mi-corps, fond de paysage. Signé : F. Bol, 1660.

Pendant du précédent. Phot. Deloeul.

46. — *Portrait de Saskia van Uylenburg, femme de Rembrandt.*

Saskia fille de Rombert van Uylenburg, pensionnaire de Leeuwarden, en Frise, épousa Rembrandt, en 1634. Elle mourut en 1642 lui laissant un fils.

Buste ; vêtu de rouge, fond uni.

Toile, h. 0 76, l. 0.66. Acquis de M. W. Burger, Paris, 1861. Phot. Deloeul. — Braun.

47. — *Portrait d'homme.*

Bois, h. 0.70, l. 0.56. Légué par M. Gisler, Bruxelles, 1884. Phot. Deloeul.

48. — *Le Philosophe.*

Un vieillard médite, assis devant une table chargée d'une sphère, d'un livre, d'une tête de mort et d'un sablier.

Toile, h. 0.90, l. 1.10. Envoi du gouvernement, en 1802.

Hans BOL.

Ecole néerlandaise. Paysages, vues de villes, sujets rustiques, fleurs, insectes. Malines, 1534 † Amsterdam, 1593. Elève de son oncle J. Bol. Voyagea en Allemagne, séjourna à Heidelberg et s'établit à Anvers ; inscrit à la gilde, en 1574 jusqu'en 1584. Plus tard, habita successivement Berg-op-Zoom, Delft et Amsterdam. Réputé surtout comme miniaturiste et graveur. Ses seuls tableaux à l'huile connus sont aux musées de Bruxelles, Copenhague, Prague et Berlin. Par contre, les collections de Berlin, Munich et Dresde conservent d'importantes collections de ses jolies petites peintures à la gouache. Roland Savery fut son élève.

49. — *Vue panoramique d'Anvers.*

Au fond, l'Escaut ; petites figures. Signé : HANS BOL.

Variante un peu réduite au musée de Copenhague.

Toile, h. 0.33, l. 0.52. Acquis dans une vente, à Bruxelles, 1884.

Jérôme van Aken, dit BOSCH.

Ecole néerlandaise (brabançonne). Sujets religieux, fantastiques, diaboliques et satiriques. Bois-le-Duc, vers 1450 † 1516. Son surnom lui vient de son lieu d'origine, en néerlandais : Hertogen-*Bosch*. La plus ancienne mention qui le concerne date de 1488. Travailla pour Philippe le Beau et aussi pour les verriers de sa ville natale. Ses œuvres les plus importantes sont en Espagne ; d'autres sont aux musées de Gand, Vienne, Venise, Bonn, Amsterdam, Princeton, etc. A vivement influencé Jean Mandyn, Pierre Huys et Pierre Bruegel le Vieux.

50. — *La Tentation de saint Antoine*, triptyque.

Le saint en prière est entouré de toute une série d'épisodes fantastiques et de personnages chimériques se développant sur les trois panneaux du triptyque. Au revers des volets, des

2

grisailles représentant, à gauche, l'*Arrestation de Jésus*, à droite, la *Marche au Calvaire*. Signé : Jheronimus Bosch.

D'autres *Tentations* sont à Madrid, Lisbonne, Bonn, Amsterdam, Wörlitz.

Bois, cintré ; panneau central : h. 1.31, l. 1.18 et 0.52 1/2. Acquis de M. Rhum, Berlin, 1887. Phot. Deloeul. — Braun.

51. — *Adoration des bergers.*

Deux bergers devant la crèche. Au fond, d'autres bergers gardant leurs troupeaux et le diable fuyant dans les airs.

Réplique au musée de Cologne. Catalogué dans l'édition de 1889, parmi les maîtres inconnus de l'école allemande (n° 131).

Bois, h. 0.74, l. 0.60. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Jean BOTH.

Ecole hollandaise. Paysages. Utrecht, vers 1610 † 1652. Elève de Bloemaert, influencé par Claude Lorrain. Visita la France, en 1624, et l'Italie ; fut de retour à Utrecht, en 1640. A surtout peint des sites ensoleillés et animés de charmantes figures ; c'est à tort qu'on attribue d'ordinaire celles-ci à son frère André († 1650). Guillaume de Heusch fut son élève, Piernont son imitateur.

52. — *Paysage.*

Site d'Italie.

Décrit par Smith (n° 82).

Toile, h. 1 15, l. 1.59. Acquis à la vente de la galerie du roi Guillaume II, 1850.

673. [illegible]. — *Paysage.*

Site d'Italie. Une vallée accidentée au fond de laquelle coule une rivière et que domine une haute colline couronnée par les constructions d'une ville. A l'entrée d'un pont, un groupe de quatre cavaliers, des valets de chasse et du gibier. Ciel nuageux doré par le soleil couchant.

Toile, h. 1.57, l. 1.90. Acquis de M. E. Deconinck, Bruxelles, 1901.

Adrien BOUDEWYNS.

École flamande. Paysages. Bruxelles, 1644 † après 1700. Elève de Vander Stock. Inscrit à la gilde en 1665. Collabora aux fonds de tableaux de Vander Meulen, à Paris. Pierre Bout a été son principal collaborateur pour l'étoffage de ses paysages.

53. — *Paysage avec chasseurs.*

Les figurines sont de Bout.

Toile, h. 0.58, l. 0.83 Légué par M. Fr. Gisler, 1884.

54. — *Paysage avec troupeau.*

Pendant du précédent; même provenance.

Voir : *Pierre Bout.*

Pierre BOUT.

Ecole flamande. Sujets familiers Bruxelles, 1658 † après 1701. Reçu à Saint-Luc, en 1670. Travailla à Paris, en 1675. Connu principalement par les petites figures dont il étoffa les paysages, les marchés et les villages d'Adrien Boudewyns.

Voir : *Jacques d'Arthois* et *Adrien Boudewyns.*

Albert BOUTS.
(Le Maître de l'Assomption de Marie.)

Ecole néerlandaise (louvaniste). Sujets religieux. Louvain vers 1460 † 1549. Deuxième fils de Thierri. Cité pour la première fois en 1473. Est qualifié de *peintre de figures,* en 1479. Mentionné dans de nombreux actes de 1505 à 1549. Le plus important ensemble que l'on connaisse de ses œuvres est au musée de Bruxelles; d'autres peintures sont aux musées d'Anvers, Berlin, Munich, Nuremberg, Modène, Gênes, etc. A souvent répété les compositions de son père.

534. — *L'Assomption de la Vierge,* triptyque.

Panneau central : le tombeau de la Vierge est au milieu entouré des apôtres parmi lesquels on distingue saint Pierre, saint Jacques et saint Jean. Au fond, un paysage traversé par une route que suit le convoi funèbre de la Vierge, conduit par les apôtres. A la partie supérieure du tableau, Marie s'élève au ciel où elle est reçue par la sainte Trinité et les anges.

Volet de gauche : un vieillard agenouillé dans le ciel, un ange tenant un écusson armorié.

Volet de droite : deux personnages, un homme et une femme agenouillés; dans le ciel un ange tenant un écusson armorié. Le paysage et la composition du panneau central se continuent au second plan des deux volets.

Successivement attribué à Gérard Vander Meire, à Hugues Vander Goes et à Gossuin Vander Weyden, puis classé parmi les maîtres anonymes.

Ainsi que le consigne Molanus dans son *Histoire de la ville de Louvain*, cette peinture fut offerte à la chapelle de Notre-Dame derrière Saint-Pierre, à Louvain, par son auteur qui s'y est représenté comme donateur, avec sa femme, Elisabeth de Nausnydere. Le vieillard représenté sur le volet gauche demeure inconnu. Dans les airs, au-dessus des donateurs, un ange tient un écu composé des armes du métier des peintres de Louvain, chargées de carreaux d'arbalète (en flamand *bout*) et de l'initiale *A* (Albert). De Louvain, le triptyque passa sans doute à l'abbaye de Tongerloo, car il fut acquis par le musée des héritiers de M. Lucq, qui, au début du XIXe siècle, détenait le refuge de cet établissement, à Bruxelles. Attribué à Albert Bouts, en 1870, par M. Van Even ; M. Hulin en a expliqué le blason, en 1902.

Bois, cintré ; panneau central : h. 1.85, l. 1.07 et 0.47. Acquis de M. Lucq, 1844. Phot. Deloeul. — Braun.

535. — *L'Assomption de la Vierge.*

Variante de la composition précédente avec cette différence que dans le n° 534 le sujet se prolonge sur trois panneaux, tandis qu'ici il est concentré sur un panneau unique Il n'y a pas de donateurs.

Classé dans l'ancien catalogue, parmi les maîtres anonymes.

Bois, cintré h. 1.84, l. 1.27. Anciens dépôts.

536. — *Donateurs*, volets d'un triptyque.

Figures à mi-corps agenouillées ; le donateur vêtu de noir a derrière lui saint Jacques ; la donatrice habillée d'une robe violette a derrière elle sainte Catherine. Fond de paysage.

Successivement attribués à Vander Weyden et Vander Goes ; catalogués ensuite parmi les anonymes.

Bois, chacun des panneaux, h. 0.35, l. 0.26. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

542. — *La Cène.*

Dans une chambre, Jésus est à table avec les apôtres.

Variante du tableau peint par Thierri Bouts le père, pour

Saint-Pierre, à Louvain. Catalogué sous le nom de celui-ci dans les éditions du catalogue Fétis, parmi les anonymes dans notre première édition.

Bois cintré, h. 1.02, l. 0.72. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul. — Braun.

626. — *Jésus chez Simon le Pharisien.*

La table est dressée dans une salle attenante à un portique à colonnes de marbre rouge. Jésus est à table avec Simon et Lazare; la Madeleine est prosternée devant lui.

Copié en sens inverse d'un tableau de Thierri Bouts le père, appartenant à M. Thiem, à San Remo, et prêté à l'exposition des primitifs de Bruges, en 1902. Le moine donateur agenouillé du tableau de M. Thiem est remplacé, à Bruxelles, par un personnage debout. Donné à l'école de Schongauer, dans le catalogue Fétis, classé aux anonymes, dans la première édition de notre catalogue.

Bois, h. 0.39, l. 0 59. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul. — Hanfstængel.

348. — *Saint Jérôme.*

L'évangéliste est agenouillé au bord d'un chemin, devant un crucifix de bois et se frappe la poitrine à coups de pierre; le lion est près de lui. Fond de paysage.

Attribué à Joachim de Patenier dans les précédentes éditions du catalogue. La collection von Kaufmann, à Berlin, renferme une réplique de ce tableau.

Bois, h. 0 39 l. 37 1/2. Acquis à la vente Smal de Rasquinet, 1889. Phot. Deloeul.

Thierri BOUTS.

Ecole néerlandaise (louvaniste). Sujets religieux. Harlem, vers 1410-1415 † Louvain, 1475. Fit son apprentissage à Harlem. S'établit avant 1448 à Louvain. Il peignit pour la Confrérie du Saint-Sacrement : en 1464, le triptyque du *Martyre de saint Erasme* (église Saint-Pierre) et, en 1468, le rétable à quatre volets de le *Cène* (église Saint-Pierre, volets aux musées de Berlin et de Munich). En 1468, le magistrat le nomme peintre de la ville et lui commande diverses peintures pour la décoration de l'hôtel de ville : un *Jugement dernier* qu'il peint, en 1470 (perdu), et des panneaux relatifs à la légende de la *Sentence inique de*

l'empereur Othon (musée de Bruxelles). Il a d'autres tableaux à la pinocothèque de Munich, à la National Gallery, aux musées de Berlin et d'Anvers; dans l'église Saint-Sauveur, à Bruges; dans les collections Rodolphe Kann, à Paris, Thiem, à San Remo, lord Penrhyn et Salting, à Londres, Bon Oppenheim, à Cologne, etc. Il eut deux fils, Thierri et Albert, qui furent peintres.

65. — *La Sentence inique de l'empereur Othon.*

66. — *L'Empereur Othon réparant l'injustice qu'il a commise.*

La légende d'Othon III est avec celles de Trajan et de Cambyse, un de ces sujets que le moyen âge flamand se plaisait à représenter dans les salles de justice, pour servir d'avertissement aux juges. En deux compositions, Bouts montre, d'une part, l'empereur Othon faisant, sur une dénonciation inique de l'impératrice, sa femme, décapiter un gentilhomme innocent Sur l'autre panneau, la veuve de celui-ci subit l'épreuve du fer rougi et proclame ainsi l'innocence de son mari, devant l'empereur qui, convaincu par le miracle, répare son injuste sentence en mettant la dénonciatrice à la disposition de la veuve, qui la fait brûler vive.

Commandés à Bouts, en 1468, par le magistrat de Louvain, pour la décoration de l'hôtel de ville. L'ensemble devait compter quatre panneaux : les deux premiers seuls furent exécutés entre 1470 et 1475. Pendant que l'artiste les peignait le Magistrat se rendit en corps à son atelier et lui offrit, au nom de la commune, un pot de vin. A la mort de Bouts les droits respectifs de la ville et des enfants du peintre firent l'objet d'un arbitrage dont la sentence fut confiée, en 1480, à Hugues Vander Goes, alors au couvent de Rouge-Cloître Les panneaux demeurèrent à l'hôtel de ville pendant 350 ans. En 1827, ils furent à la demande du roi Guillaume acquis par l'Etat, pour la somme de 10,000 florins et ornèrent le nouveau palais du prince d'Orange, à Bruxelles, d'où ils furent emportés à Lahaye et mis aux enchères publiques lors de la vente de la galerie royale, en 1850; mais n'ayant atteint que 9,000 florins ils furent retirés Six ans plus tard la reine-mère les vendit à M Nieuwenhuys de qui, en 1861, l'Etat les acquis pour la seconde fois, moyennant le paiement d'une somme de 28,000 francs.

Bois, chacun des panneaux, h. 3.23, l. 1.82. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

Richard BRAKENBURGH.

Ecole hollandaise. Portraits et scènes familières. Harlem, 1650 † 1702. Elève d'Adrien van Ostade et probablement de Jean Steen. Inscrit à la gilde, en 1667.

67. — *Fête d'enfants.*

Signé : Brakenburgh, 1698.

Toile, h. 0.96, l. 1.28. Acquis de M. Devigne-Hart, Gand, 1862.

68. — *La belle cabaretière.*

Toile, h. 0.59, l. 0.69. Acquis de MM. Le Roy frères, 1890.

Jean de BRAY.

Ecole hollandaise. Portraits, tableaux de corporation, sujets historiques. Harlem ? † 1697. Elève de Salomon de Bray, son père ; influencé par Frans Hal.

69. — *Portrait d'homme.*

Buste ; fonds uni avec armoiries de la famille Kies van Wissen. Signé : De Bray.

Bois, h. 0.70, l. 0.59. Légué par M. Gisler, 1884. Phot. Deloeul.

Quirin BREKELENKAM.

Ecole hollandaise. Sujets familiers. Zwammerdam, vers 1620, † Leyde, en 1668. Inscrit à la gilde de Leyde, en 1648. Ses tableaux datés vont de 1648 à 1668.

70. — *Les couturières.*

Deux ouvrières cousent dans une chambre, près d'un enfant dans un berceau.

Bois, h. 0.49, l. 0.67. Acquis de Mme veuve A. Picard, 1895. Phot. Braun. — Deloeul.

Le chevalier Charles BREYDEL.

Ecole flamande. Sujets militaires. Anvers, 1667 † Gand, 1744. Elève de P. Rysbraeck. Imitateur de Vander Meulen. Voyage en Hollande et en Allemagne. Se fixa à Gand.

71. — *Choc de cavalerie.*

Combat contre des Turcs. Signé : C. Breydel.

Provient de l'abbaye de Saint-Bernard, près d'Anvers.

Toile, h. 0.47, l. 0.58. Provenance inconnue. Phot. Delœul.

72. — *Choc de cavalerie.*

Combat contre des Turcs. Signé : C. Breidel.

Pendant du précédent ; mêmes dimensions.

73. — *Combat.*

Au bord d'un fleuve.

Cuivre, h. 0.38, l. 0.50. Acquis de M. Bernheim, 1880.

74. — *Choc de cavalerie.*

Bois, h. 0.21 1/9, l. 0.30 1/2. Légué par M. Fr. Gisler, 1884.

75. — *Choc de cavalerie.*

Pendant du précédent ; mêmes dimensions et provenance.

Crispin Van den BROECK.

Ecole néerlandaise. Sujets religieux et familiers. Malines, 1520, † 1601 (?). Elève de Frans Floris. Inscrit à la gilde d'Anvers, en 1555. Visita l'Italie.

76. — *Le Jugement dernier.*

Signé : Chrispiaen fesit vetitor anno 1560 september.

L'artiste a un sujet identique, daté de 1571, au musée d'Anvers.

Bois, h. 1.25, l. 1.02. Don de M. le comte de Buisseret de Blarenghien, 1874. Phot. Deloeul.

Adrien BROUWER.

Ecole flamande. Audenarde, 1605-6 † Anvers, 1638. Elève de Frans Hals. Etabli à Anvers où il est inscrit à la gilde, en 1631. A énormément produit pendant sa courte carrière. Rubens possédait un cabinet de 17 tableaux de Brouwer. Actuellement c'est à Munich qu'on peut le mieux apprécier son talent, dans un bel ensemble de 18 tableaux. Autres peintures aux musées de Madrid, Dresde, Paris, Francfort, Harlem, Berlin, Cassel, etc. ; dans les collections Steengracht, à Lahaye, et Rodolphe Kann, à Paris.

77. — *Buveurs attablés.*

Intérieur d'une forteresse. Signé : BROUWER.

Bois, h. 0.25 1/2, l. 0.20 1/2. Acquis à la vente du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1882. Phot. Deloeul. — Braun.

78. — *Le Flûtiste.*

Deux petites figures à mi-corps.

Cuivre, h. 0.16, l. 0.12. Acquis à la vente V. Roussel, Bruxelles, 1899. Phot. Deloeul. — Braun.

Jean BRUEGHEL I, dit de Velours.

Ecole flamande. Paysages, animaux, petits sujets historiques, genre, fleurs. Bruxelles, 1568 † Anvers, 1625. Fils de Pierre Bruegel I. Elève de P. Goetkint, à Anvers. Alla en Italie où il devint le peintre du cardinal Fr. Borromée (1593). Etait à Rome en 1594. Reçu maître à la gilde d'Anvers, en 1597. Peintre des archiducs Albert et Isabelle. Jean Brueghel II, Ambroise Brueghel, Daniel Seghers, Lucas de Wael furent ses élèves; Rubens dont il fut l'ami, H. van Balen, Rottenhammer, François Francken II, Paul Bril, Josse De Momper, P. Neefs. ses collaborateurs. David Teniers II, Jean van Kessel et Jean-Baptiste Borrekens épousèrent ses filles.

82. — *L'Automne.*

Paysage animé de figures allégoriques peintes par Henri Van Baelen. M. Emile Michel attribue ce tableau à Jean Brueghel II.

Bois, h. 0.54 1/2, l. 0.80 1/2. Acquis de M. Gauchez, 1876.

Pierre BRUEGEL I, dit le Vieux.

Ecole néerlandaise (bruxelloise). Portraits, scènes religieuses, paysages, sujets rustiques. Bruegel (près Bréda), vers 1525 † Bruxelles, 1569. Elève de Pierre Coecke, influencé par Jérôme Bosch. Maître à la gilde d'Anvers, en 1551 ; voyagea en Italie, en 1552 ; travailla à Anvers pour l'éditeur de gravures Jérôme Cock. Vers 1562, quitta Anvers pour Bruxelles où il épousa la fille de feu Pierre Coecke. Inhumé à l'église de la Chapelle. Pierre Brueghel II, dit d'*Enfer*, et Jean Brueghel I, dit *de Velours*, sont ses fils. Le cardinal Granvelle qui habitait Bruxelles à la même époque que lui (1563-64), possédait de ses œuvres dans ses hôtels de Besançon et de Malines. C'est au musée de Vienne qu'est conservée la plus riche collection de ses œuvres (14) ; elle provient en

grande partie d'achats faits, à Bruxelles, au XVIe et au XVIIe siècles, par les archiducs Ernest et Léopold-Guillaume, gouverneurs des Pays-Bas. Il y a d'autres tableaux de lui dans les musées de Naples, Darmstadt, Nuremberg, Florence, Bergame, au Louvre, dans les collections de Mayer, à Anvers, von Kaufmann, à Berlin, van Valkenburg, à Rotterdam, Roth et Figdor, à Vienne. On possède également de lui de petits portraits aux musées du Louvre, de Budapest, à la National Gallery, au musée Condé, à Chantilly, et dans la collection Oppenheim, à Cologne. Les dates inscrites sur ses tableaux vont de 1558 à 1568; dix-sept sont uniformément signés : BRVEGEL. L'Albertine, à Vienne, conserve une belle collection de ses dessins.

79. — *La Chute des anges rebelles.*

Saint-Michel et deux anges armés de glaives précipitent les esprits révoltés dans l'enfer où ils se transforment en monstres bizarres ou grotesques. Signé : BRVEGEL MCCCCCLXII.

Attribué d'abord à Pierre Brueghel II d'Enfer, puis à Jérôme Bosch. La signature ayant été découverte au bas du panneau, sous le cadre, le tableau a été restitué à son véritable auteur, en 1898.

Bois, h. 1.15, l. 1.61. Acquis de M. Stappaerts, en 1846. Phot. Deloeul. — Braun.

680. ~~679~~. — *Le Dénombrement de Bethléem et la Fuite en Égypte.*

Bethléem représenté sous l'aspect d'un village brabançon enseveli sous la neige. A gauche, un guichet rustique, aux armes impériales où se font les formalités du dénombrement de la population et du paiement en espèces ou en nature, du denier d'argent ordonné par Auguste. (*La Légende dorée* de Voragine, VI.) Le second titre que nous donnons au tableau est motivé par l'introduction au centre de la composition, de la sainte Famille qui, peu de temps après l'adoration des mages, prévenue par l'Ange des desseins d'Hérode contre le petit Jésus, quitta Bethléem et s'enfuit en Egypte : la saint Vierge, cachant le nouveau-né sous son manteau, est montée sur l'âne que Joseph conduit et près duquel marche le bœuf. Signé : BRVEGEL, 1566.

Cette composition vulgarisée par de nombreuses copies libres de Pierre Bruegel II (musées de Bruxelles [n° 81], d'Anvers, de Lille, de Caen, etc.), a été jusqu'ici dénommée soit le *Dénombrement de Bethléem*, soit le *Paiement de la*

Dime. Cependant aucun des anciens historiens qui se sont occupés du vieux Bruegel, aucun document ni inventaire ne cite l'un de ces titres; par contre, on y rencontre celui de la *Fuite en Egypte* : d'abord, au XVI[e] siècle, dans l'inventaire des tableaux délaissés par le cardinal de Granvelle, ensuite, au XVII[e], dans celui des œuvres d'art possédées par Rubens. Notre tableau est peut-être celui qui successivement fit partie de ces deux galeries et qui est demeuré à Anvers où il se trouvait en dernier lieu, dans la collection Van Caloen de Bouchout, puis dans celle de M. Huybrechts.

Bois, h. 1.13, l. 1.63. Acquis à la vente de la collection Huybrechts, en 1902. Phot. Deloeul.

Pierre BRUEGHEL II, dit d'Enfer.

Ecole flamande. Paysanneries, diableries, incendies. Bruxelles, 1564 † Anvers, 1638. Elève de Gilles Van Coninxlo, à Anvers, où il se fit inscrire à la gilde, en 1585. Son surnom lui vient de la prédilection qu'il montra pour certains sujets diaboliques et fantastiques. Il a également fait un très grand nombre de copies libres ou de variantes d'après les tableaux célèbres de son père : les exemplaires datés vont de 1589 à 1630. Nous en avons catalogué plus de cinquante; les meilleurs sont au Louvre (*les Aveugles*), au Prado (*le Triomphe de la Mort*), à Dresde (*la Bataille des paysans*), à Bâle (*la Prédication de saint Jean-Baptiste*), à Bruxelles (*le Massacre des Innocents*), etc. Il signait uniformément : P. BRVEGHEL. Malgré la grande différence entre le talent des deux artistes et la forme de leur signature, on confond encore souvent les tableaux du père et du fils.

80. — *Le Massacre des innocents.*

Bethléem représenté sous les aspects d'un village flamand, aux toits couverts de neige, est envahi par un détachement de cavaliers armés de lances, qui exécutent l'ordre donné par Hérode de mettre à mort tous les enfants de la localité. Signé : P. BRVEGHEL.

Copie d'après l'original signé du vieux Bruegel qui se trouve au musée de Vienne. Il y a d'autres copies du même sujet à Wurtzbourg, Hampton-Court, à l'université de Stockholm, et dans plusieures collections particulières. Dans les diverses éditions du catalogue ancien, ce tableau était considéré comme une œuvre originale de Pierre Bruegel I le Vieux.

Bois, h. 1.20, l. 1.67. Acquis du colonel Rottiers, 1830. Phot. Deloeul.

81. — *Le Dénombrement de Bethléem et la Fuite en Égypte.*

Un village brabançon sous la neige. A gauche un guichet rustique aux armes impériales où se font les formalités du dénombrement de la population et du paiement de la dîme. Au centre du tableau, on voit passer la sainte Famille. Signé : P. BRVEGHEL, 1610.

Copie libre d'après l'orignal du vieux Bruegel, signé et daté 1566, appartenant au Musée de Bruxelles. La comparaison des deux peintures exécutées à trente-six années d'intervalles, révèle que le fils n'a pas eu l'original du père sous les yeux, pour l'exécution de sa copie. La composition, qui est identique, aura été reproduite d'après un dessin ou une gravure ; mais le choix des tons est complètement différend, aussi bien pour le paysage, que pour les costumes des personnages. D'autres copies sont aux musées d'Anvers, de Lille et de Caen.

Bois, h. 1.20, l. 1.64. Acquis de M. A. Willems, 1880. Phot. Braun.

671. ~~82~~. — *La Procession.*

Dans une rue de village des paysans portent processionnellement des statuettes de saints et des bannières. Des curieux massés à la fenêtre d'une chaumière regardent défiler le cortège.

Cette peinture reproduit, en variante, un des épisodes de la gravure éditée par Jérôme Cock, d'après une composition de Pierre Bruegel le Vieux et intitulée la *Kermesse*.

Toile, h. 26, l. 36. Acquis à la vente von Conraths von Siegburg, Bruxelles, 1901.

Barthelemy BRUYN.

Ecole allemande. Wesel, 1493 † Cologne, 1555. Portraits, sujets religieux. Se forma sous l'influence de Jan Joest de Calcar, de Josse Van Clève et de Scorel. S'établit à Cologne, en 1515. L'exposition historique de Dusseldorf, en 1904, avait réuni une importante collection de ses œuvres. Peintures aux musées de Cologne, Berlin, Munich, Cassel, Francfort, etc. Il eut un fils appelé également Barthélemy, qui fut peintre (v. 1530 † 1607-10).

84. — *Portrait d'homme.*

Buste, fond uni avec inscription : ANO 1543. ÆTATIS 47.

Bois cintré, h. 0.47, l. 0.34. Acquis à la vente Weyer, Cologne, 1862. Phot. Deloeul. — Braun.

255. — *Portrait de femme tenant un œillet.*

Figure à mi-corps. Corsage de velours rouge à larges manches garnies de fourrure; ceinture dorée; bonnet d'étoffe blanche. Fond uni avec armoiries. Une mouche est peinte sur la coiffure.

Ce portrait et son pendant, un portrait d'homme, figuraient sous le nom de Holbein dans le catalogue de la galerie de Pommersfelden. Attribué à Koffermans, par Burger. Vendu sous ce nom, avec son pendant, à Paris, 1898 (vente Goldschmidt).

Toile, h. 0.81, l. 0.58. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1898. Phot. Deloeul. — Braun.

254. — *Portrait de femme tenant des œillets.*

Buste; jupe noire soie et velours à corsage rouge; ceinture dorée; bonnet d'étoffe blanche. Fond uni. Daté : 1537.

Pendant du n° 84.

Bois, h. 0.47, l. 0.34. Acquis à la vente Weyer, Cologne, 1863. Phot. Deloeul. — Braun.

Zanetto BUGATTO da Milano.

Ecole italienne (lombarde). Milan ?, † vers 1476. Peintre en titre de la cour de François Sforza, duc de Milan Fut envoyé par ce prince à Bruxelles, où, de 1460 à 1463, il fut l'élève de Roger van der Weyden. En 1468, il semble avoir accompagné, à Paris, l'ambassade que Galeas Sforza, fils de François, envoya à Louis XI, qui, d'après un renseignement publié par M. Paul Durrieu, acquis de lui un tableau renfermant les portraits de François et de Galeas Sforza. On ne connait aucune œuvre authentique de sa main. Certaines peintures attribuées jusqu'ici à Roger, à son école ou à la première manière de Memling, devront, sans doute, lui être restituées, par exemple : le triptyque des Sforza catalogué ci-dessous; le diptyque de *Jeanne de France*, au musée Condé, à Chantilly; le *Jugement dernier* et les *Vierges sages et les vierges folles*, au musée de Berlin, etc.

515. — *Le Triptyque des Sforza.*

François Sforza, fils du condotierre Jacques Attendolo, naquit en 1401 et mourut en 1466. En 1426, il entra au service de Visconti, duc de Milan dont, en 1441, il épousa la

fille Bianca. Neuf ans plus tard, il se fit reconnaître duc de Milan. Sa femme lui donna six enfants; Galéas, l'aîné, lui succéda, après avoir commandé, en France, un corps de troupes italiennes, au service de Louis XI, dont il épousa la belle-sœur, Bonne de Savoie, en 1466.

Panneau central : *Le Christ en croix* pleuré par la Vierge et saint Jean; au bas du panneau, agenouillés, le donateur François Sforza, en armure, sa femme Bianca Visconti et leur fils Galéas. Derrière Sforza, ses armoiries. Fond de paysage avec vue de ville.

Volet de gauche : *La Nativité* et, au-dessous, saint Bavon et saint François.

Volet de droite : saint Jean-Baptiste et, au-dessous, sainte Catherine et sainte Barbe.

Revers des volets : saint Georges, à cheval, et saint Jérôme avec le lion, grisailles.

Le triptype a été acquis sous le nom de Memling et nous l'avons d'abord tenu pour une œuvre de ses débuts, sous l'influence de Roger Vander Weyden. Cependant dans la première édition de ce catalogue, nous avons abandonné cette attribution et, après quelque hésitation, nous avons classé le tableau sous le nom du maître bruxellois, auquel il avait déjà été donné, du reste, par quelques auteurs. M. Valeri ayant publié des documents relatifs à un peintre lombard au service de la cour des Sforza qui, de 1460 à 1463, fut l'élève de Roger Vander Weyden, à Bruxelles, M. Salomon Renach, visant notre triptyque, a rappelé les rapports déjà signalés entre Roger et la cour de Milan, et M. Durrieu a émis l'hypothèse que notre triptyque, qui renferme les portraits des Sforza, pourrait bien être une œuvre de cet élève de Vander Weyden, révélé par M. Valeri. Les hésitations qui se sont manifestées dans l'attribution ainsi que les résultats d'un nouvel examen de la technique et du coloris du triptyque, donnent à cette hypothèse une grande vraisemblance. La peinture a, en certains endroits subi des restaurations : la tête du duc, notamment, a été repeinte et la ressemblance en a été dénaturée. L'œuvre a successivement fait partie des collections Zambeccari, à Bologne, Wolsey-Moreau, à Paris, et Middleton, à Bruxelles.

Bois, h. 0.54, l. 0.46 et 19 1/2. Acquis à la vente Middleton, Londres, 1872. Phot. Braun. — Deloeul.

Juliano BUGIARDINI.

Ecole italienne (florentine). Sujets religieux. Florence, 1471 † 1554. Elève de Marietto Albertinelli. Travailla avec Michel-Ange.

637. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge assise sur un tertre, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel saint Jean-Baptiste enfant présente la croix.

Classé jusqu'ici parmi les Inconnus ; l'attribution à Bugiardini est de M. C. Ricci.

Bois, 0.67, h. 0.97. Provenance inconnue.

Mathias Preti, dit le CALABRÈSE.

Ecole italienne (napolitaine). Taverne (Calabre), 1613 † Malte, 1699. Elève du Guerchin. Séjourna à Modène, Rome, Naples, puis se retira à Malte, où il prit la croix de chevalier de l'ordre.

86. — *Job visité par ses amis.*

La scène se passe devant la façade d'un temple grec. Dans le ciel, l'apparition de Dieu sur un nuage.

Toile, h. 2.35, l. 3.71. Acquis de M. Schippendael, 1835.

Carletto CALIARI.

Ecole italienne (vénitienne). Sujets religieux. Venise, 1572 † 1596. Fils de Paul Caliari dit le Véronèse.

497. — *Sainte Famille avec sainte Thérèse et sainte Catherine.*

A l'entrée d'un palais, l'Enfant Jésus est adoré par la Vierge, sainte Thérèse, sainte Catherine, saint Joseph et le petit saint Jean.

Faisait jadis partie de la collection du roi de France. A longtemps été considéré comme une œuvre de Paolo Caliari, le Véronèse. Restitué à son fils par M. C. Ricci.

Toile, h. 2.72, l. 2.20. Envoi du gouvèrnement, 1811. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

Govert CAMPHUYSEN.

Ecole hollandaise. Portraits, sujets rustiques, intérieurs, animaux. Gorinchem (?), 1623-24 † Amsterdam, 1672. Elève de son

frère Raphaël. Habita Amsterdam jusqu'en 1652. Peintre de la cour du roi Charles X, à Stockholm.

87. — *Intérieur de ferme.*

Scène galante, à trois figures; au fond des bestiaux. Signé : G. CAMPHUYSEN, 1650.

Bois, h. 0.69, l. 0.55. Acquis à la vente Lissingen. Paris, 1875. Phot. Deloeul.

Robert CAMPIN.

Ecole néerlandaise (tournaisienne). Portraits, décors, cartons pour tapissiers. On ignore son lieu d'origine. Il acquit le droit de bourgeoisie, à Tournai, en 1410. De 1415 à 1441, il est mentionné comme ayant exécuté pour la ville des travaux décoratifs assez infimes; toutefois, en 1428, il peint des portraits et en 1438, il fait des cartons pour tapisseries. Il reçut comme apprenti, en 1427, « Rogelet de le Pasture ». On ne signale aucun ouvrage de sa main, mais il ne serait pas impossible que les deux portraits catalogués ci-dessous — tout au moins les panneaux blasonnés et datés sur lesquels ils sont peints — ne soient son ouvrage.

531. — *Portrait de Barthélemy Alatruye,* conseiller à la chambre des comptes à Lille, décédé à Lahaye, en 1446.

Buste, fond d'or, avec blason. Peint sur un ancien panneau représentant les armoiries de la famille tournaisienne de Jehan Barrat et daté de 1425. Le costume assigne au portrait la date de 1435-1440.

Bois, h. 0.44, l. 0.32. Anciens dépôts, Phot. Deloeul.

532. — *Portrait de Marie Pacy*, femme du précédent, décédée en 1452.

Buste, fond noir, avec blason. Peint sur un ancien panneau représentant les armoiries de la famille tournaisienne de Jehanne Cambry et portant la date de 1426.

Bois, h. 0.44, l. 0.32. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Les familles Alatruye et de Pacy ont été alliées aux Barrat et aux Cambry par le mariage de Jacqueline Barrat, fille de Jean et de Jeanne Cambry. Ceci peut expliquer que les personnages représentés avaient en leur possession les vieux panneaux blasonnés et datés, sur lesquels ils ont été portraiturés vers 1435-40. M. von Tschudi croit voir dans

ces portraits une œuvre du Maître de Flémalle. Il est peut-être plus vraisemblable d'y voir un travail de Campin qui peignit, à Tournai, des blasons et des portraits. Ce sont peut-être aussi d'anciennes copies.

Jean Van de CAPELLE.

Ecole hollandaise. Marines et paysages d'hiver. Amsterdam, 1624-25 † 1679. Se forma sous l'influence de Simon de Vlieger. Ami de Rembrandt qui a fait son portrait.

88. — *Mer calme.*

Barques de pêche et chaloupes; ciel lumineux.

Une des plus belles œuvres du maître.

Toile, h. 0.62 1/2, l. 0.75 1/2. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1888. Phot. Deloeul.

Michel-Ange Amerighi, dit le CARAVAGE.

Ecole italienne (romaine). Caraggio, 1569 † Port d'Ercole, 1609. Travailla à Rome, Naples et Malte.

639. — *Le Christ au tombeau.*

Paraît être une œuvre de la jeunesse de l'artiste, dit M. Ricci.

Toile, h. 1.66, l. 1.17. Acquis de M. Thys, Bruxelles, 1810.

Jean CARLIER.

Ecole flamande. Sujets religieux et historiques. Liége, vers 1638 † 1675. Elève et collaborateur de Bertholet Flémalle, à Paris.

89. — *Le Martyre de saint Denis.*

Le saint agenouillé, va recevoir le coup fatal; à ses côtés, les cadavres des SS Rustique et Eleuthère.

Esquisse de la décoration de la voûte de l'église Saint-Denis, à Liége.

Toile, h. 0.70, l. 0.55. Acquis de M. Félix Le Roy, 1849.

Annibal CARRACHE.

Ecole italienne (bolonaise). Sujets mythologiques, bibliques et allégoriques. Bologne, 1560 † Rome, 1609. Elève de son cousin

Louis Carrache. Un des fondateurs de la célèbre Académie de Bologne. Travailla pour le cardinal Farnèse, à Rome.

90. — *Diane au bain surprise par Actéon.*

A fait partie de la galerie de Lucien Bonaparte.

Toile, h. 0.55, l. 0.80. Acquis de M. Quesney-Le Rouge, 1847.

Don Juan CARREÑO DE MIRANDA.

Ecole espagnole. Portraits, sujets religieux, Avila, 1614 † Madrid, 1685. Elève de las Cuevas et de Barth. Roman. Travailla avec Velasquez. Fut également influencé par les portraits de Rubens et de Van Dyck. Nommé peintre des rois Philippe IV et Charles II. Donoso, Cabezalero, de Ledesma et Cerezo furent ses élèves. Ses meilleures peintures sont au musée et à l'Académie de Madrid.

91. — *Portrait équestre de Charles II, roi d'Espagne.*

Né en 1661, mort en 1700 Fils de Philippe IV. Monta sur le trône eu 1665; dernier rejeton de la maison d'Autriche, en Espagne.

Grandeur naturelle. Fond de paysage.

Le musée du Prado possède un portrait du roi, par Carreño, peint à mi-corps; il en a d'autres à Berlin, en pied, daté 1673 et dans la collection Molinari, à Milan.

Toile, h. 2.35, l. 2.08. Donné par M. Ferd. Bisschoffsheim, 1900.

Jean CASTIGLIONE.

Ecole italienne (génoise). Portraits. Gênes, 1610 † Mantoue, 1670. Elève de Ferrari; reçut des conseils de Van Dyck, à Gênes. Se fixa à Mantoue où il devint le peintre du duc Charles.

92. — *Portrait d'homme*

Figure à mi-corps; barbe rousse; simarre rouge; fond uni.

Toile, h. 0 72, l. 0.57. Provenance inconnue.

Jean-Baptiste de CHAMPAIGNE.

Ecole flamande-française. Sujets religieux, portraits. Bruxelles, 1631 † Paris, 1681. Elève et collaborateur de son oncle Philippe. Voyagea en Italie. Membre de l'Académie de Paris. Le musée de Rotterdam possède son portrait peint par son oncle, en 1654.

94. — *Assomption de la Vierge.*

Provient de la chapelle de la Vierge, à l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Toile, h. 4.10, l. 2.65. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Philippe de CHAMPAIGNE.

Ecole flamande-française. Portraits, sujets religieux. Bruxelles, 1602 † Paris, 1674. Elève de Bouillon, Bourdeaux et Foucquières. Partit pour Paris, en 1621. Employé par Duchesne, peintre d'Anne d'Autriche, auquel il succéda. Membre et recteur de l'Académie. Lié avec les jansénistes de Port-Royal pour lesquels il exécuta de nombreuses peintures. Son neveu, Jean-Baptiste, fut son élève.

95. — *Présentation au temple.*

Peint pour l'église du monastère des Carmélites, à Paris. Même sujet au musée de Dijon.

Toile, h. 2.50, l. 1.90. Envoi du gouvernement, 1802. Phot. Deloeul.

96. — *Saint Ambroise.*

Figure en pied. Peint pour l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris.

Bois, h. 0.83, l. 0.58. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Deloeul.

97. — *Saint Étienne.*

Pendant du précédent ; mêmes dimension et provenance. Phot. Deloeul.

98. — *Sainte Geneviève.*

Figure en pied Peinte pour l'église Saint-Séverin, à Paris.

Toile, h. 1.40, l. 0.55. Envoi du gouvernement, 1802. Phot. Deloeul.

99. — *Saint Joseph.*

Pendant du précédent et même provenance. Phot. Deloeul.

100. — *Portrait de l'artiste.*

Buste; tient en main un rouleau sur lequel on lit la date de 1668. Fond de paysage au delà duquel on distingue la flèche de l'hôtel de ville et les tours de Sainte-Gudule.

Réplique au Louvre. Gravé, en 1676, par Edelinck. Phot. Deloeul.
Toile, h. 0.95, l. 0.72. Acquis de M. Thys, Bruxelles, 1847.

Pierre CLAESZ.

Ecole hollandaise. Natures mortes et déjeuners. Burg-Steinfürt, vers 1590 † Harlem, 1661. Etabli à Harlem avant 1617. Père de Nicolas Berchem. Ses œuvres furent longtemps attribuées à d'autres peintres ; *réhabilité* par M. Brédius. Ses tableaux généralement monogrammés, sont datés de 1624 à 1657 ; on en trouve aux musées d'Amsterdam, Lahaye, Berlin, Dresde, Gotha, Munich, Schleissheim, Cassel, Wurzburg, Schwerin, Stockholm, Budapest, dans les collections Mansi, à Lucques, de Steurs, à Paris, etc.

674. — *Un Déjeuner.*

Sur un coin de table recouvert d'une nappe de linge blanc, une cruche et des plats d'étain avec un jambon, un petit pain et un bol de faïence rempli de fraises des bois ; à côté, un couteau dans sa gaine, deux verres et un moutardier monogrammé *P. C.* (entrelacés) *1643.*

Bois, h. 0.88, l. 0.66. Acquis de MM. Fr. Müller & Cie, Amsterdam, 1901.

Alaert CLAESZOON, dit Aertgen de Leyde.
(Le Maître d'Oultremont.)

Ecole néerlandaise (hollandaise). Portraits, sujets religieux. Leyde, 1498 † 1564. Elève de Corneille Engelbrechtsen, en 1516. Van Mander, qui lui consacre une biographie, cite de lui un certain nombre d'œuvres dont les sujets sont tirés de la Bible, tels que le *Christ entre les larrons*, le *Christ portant sa croix*, le *Jugement dernier*, la *Nativité*, etc., et dit qu'on voyait de ses peintures chez la veuve de Jean de Wassenhaere, bourgmestre de Leyde. Rubens possédait de lui trois tableaux. On ne lui connait plus une seule œuvre authentique. Nous croyons qu'il faut l'identifier avec l'artiste provisoirement dénommé le « Maître d'Oultremont », d'après le triptyque de notre musée (nº 537) et dont d'autres peintures sont aux musées d'Amsterdam, Berlin, Liverpool, Copenhague, au Louvre, dans les collections Wesendonck et Hainauer, à Berlin, Ittersum, à Arnheim, et Willet, à Brighton.

537. — *La Passion*, triptyque.

Panneau central : *la Descente de Croix.* — Nicodème et Joseph d'Arimathie soutiennent Jésus détaché de la croix, au

pied de laquelle est agenouillée la Madeleine. Derrière elle, Simon le Cyrénéen tient les clous et la couronne d'épines. Au premier plan, à gauche, est assise la Vierge; sur ses genoux et près d'elle est étendu le saint suaire Derrière la Vierge se tiennent saint Jean et deux Marie La composition, qui comprend dix figures se détache sur un fond d'or, est surmontée d'une ornementation de branchages entrelacés, également dorée à laquelle sont appendus deux blasons.

Ces écussons sont ceux des familles van Adrichem et van der Laen, unies, au début du XVIe siècle, par le mariage du chevalier Albert van Adrichem et d'une demoiselle vander Laenen, dont le prénom demeure inconnu. Sur l'escarcelle appendue à la ceinture de Joseph d'Arimathie, est brodée l'initiale A., qui est, croyons-nous, le monogramme de l'artiste.

Volet de gauche : le *Couronnement d'épines*. — Le Christ assis, garotté et couronné d'épines, est entouré de soldats : l'un lui enfonce la couronne, un autre lui présente le roseau. Ponce Pilate préside à la scène. Sur la muraille du fond, deux médaillons sculptés représentant la *Création d'Ève* et le *Péché originel*. Sur le fer de la hallebarde d'un des soldats, se voit l'initiale E (inexpliquée).

Volet de droite : l'*Ecce Homo*. — Ponce Pilate montre le Christ au peuple. Dans la foule deux sonneurs de trompette et deux pages. La façade du prétoire est décorée des armes de l'Empire. Les vêtements des deux pages portent, brodées en or, des lettres qui, selon toute vraisemblance, rappellent les deux pouvoirs qui condamnèrent Jésus : le pouvoir civil de Ponce Pilate — P. P. timbrés de la couronne; le pouvoir religieux du grand prêtre Annas — A. S. avec la crosse (Annas Sacerdos). Sur la besace d'un des pages se lit, en outre, les lettres E. et V. séparées par un cœur (inexpliqué).

Revers des volets : *La montée au Calvaire*. — Le Christ succombe sous le poids de la croix. Véronique tient en main le voile sur lequel on voit la Sainte Face. Devant le Christ vont les deux larrons garottés. Le cortège est précédé et escorté de cavaliers. Au loin le Golgotha. Au premier plan, à droite, le donateur, agenouillé, recommandé par saint Bavon, patron de l'église collégiale de Harlem, et sainte Catherine, patronne des savants.

La famille van Adrichem est une branche cadette des Brede-

rode, issue elle-même de la maison des comtes de Hollande. Ses membres habitèrent Alkmaar, Harlem et Leyde, où ils exercèrent à diverses époques des fonctions publiques. Le donateur du triptyque est, non pas comme nous l'avons cru d'abord, le chevalier Albert van Adrichem, échevin de la ville de Harlem mais plutôt, croyons-nous, son fils Juste van Adrichem, né de son premier mariage avec dame van der Laenen, vers 1500, et qui mourut célibataire, au retour d'un voyage en Terre Sainte. Les armoiries qui figurent sur le panneau central seraient donc celles de ses parents, qui avaient une chapelle à l'église Saint-Bavon de Harlem. L'âge de 35 à 40 ans qu'il paraît avoir fixe, en 1535-40, l'exécution de la peinture. — Attribué à Jean Mostaert, par M. Camille Benoît; à Joest van Calcar, par M. de Bondt. Exposition des Primitifs flamands, à Bruges, en 1902, nº 270.

Bois cintré, panneau central, h. 1.35, l. 0.45; volets, h. 1.40, l. 0.45. Acquis des héritiers du comte Florent d'Oultremont de Warfusée, Bruxelles, 1899. Phot. Deloeul. — Braun.

538. — *Portrait d'homme.*

Debout, vu à mi-corps derrière un balcon; les mains gantées de gants gris perle et tenant un chapelet, reposent sur un coussin brodé. Le personnage est vêtu d'une tunique de velours cramoisi garni de fourrure; toque de velours noir. Fond d'architecture et de paysage avec l'épisode de l'empereur Auguste et de la Sibylle de Tibur. Sur le chapiteau d'un pilastre, un écu de gueules au lion d'or, armé et lampassé d'azur, armoiries de la maison des comtes de Hollande portées dans la suite, par les familles qui en prennent leur origine légitime ou illégitime, notamment par plusieurs branches cadettes des Brédérode, dont divers membres exercèrent des fonctions de magistrats communaux à Leyde, au cours du XVIe siècle. (Renseignements dus à M. Byleveld, archiviste-adjoint de la ville de Leyde.) Ces armoiries sont répétées dans la broderie du coussin, aux angles duquel se trouvent les lettres *A* et *C*.

Attribué à Jean Mostaert par MM. G. Gluck et Camille Benoît. Exposition des Primitifs flamands, Bruges, 1902, nº 340.

Bois, cintré, h. 0.88, l. 0.55. Acquis de M. Gauchez, 1884. Phot. Deloeul. — Braun.

529. — *Portraits de donateurs.*

Volets d'un triptyque dont le panneau central est perdu. Sur celui à gauche, le donateur agenouillé, recommandé par saint Pierre. Fond de paysage avec l'épisode de l'empereur Auguste et de la Sibylle de Tibur. Sur le coussin est brodé un lion ; dans l'un des angles de la bordure du coussin, on voit l'initiale *A*. Sur celui à droite, la donatrice agenouillée, recommandée par saint Paul. Fond de paysage avec la *Conversion de saint Paul.*

Bois, chacun des volets, h. 0.79, l. 0.37. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul. — Braun.

Jacques de CLAEU.

Ecole hollandaise. Fruits, natures mortes. Dordrecht, dates de naissance et de décès inconnues. Habita Dordrecht de 1642 à 1665, Lahaye et Leyde. Epousa l'une des filles de Jean Van Goyen ; Jean Steen fut son beau-frère. Tableaux aux musées de Harlem (monogrammé et daté 1653), Aix-la-Chapelle, Amsterdam (signé et daté 1653), Carlsruhe et dans quelques collections particulières.

210. — *Nature morte.*

Fruits dans un panier, verre de Bohême, plat et cruche en étain, accessoires.

Du monogramme de l'auteur JDC on a fait les premières lettres d'une fausse signature d'un Jean de Heem, sous lequel ce tableau a été catalogué. Rectification de M. de Groote.

Toile, h. 0.97, l. 0.76. Don de M. Mancino, Paris, 1882. Phot. Deloeul.

Henri De CLERCK.

Ecole flamande. Sujets religieux, petites figures allégoriques. Bruxelles, 1570 (?) † 1629 (?). Elève de Martin De Vos, à Anvers. A beaucoup travaillé pour les églises de sa ville natale. Peintre des archiducs Albert et Isabelle. A étoffé les paysages de Denis Van Alsloot.

102. — *La Généalogie de sainte Anne*, triptyque.

Tableau : *Sainte Famille ;* signé : H DE CLERCK. — Volet de gauche : le *Jugement de Salomon.* — Volet de droite : *Saint Yves*, patron des avocats.

Anciennement à l'église de la Chapelle, Bruxelles.

Bois, h. 3.05, l. 2.45 et 1.05. Anciens dépôts.

103. — *Laissez venir à moi les petits enfants.*

Signé : H. DE CLERCK.

Anciennement à l'église de Sainte-Gudule.

Bois, h. 2.55, l. 1.95. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

104. — *La Descente de la croix.*

Monogrammé et daté : *HDC* (enlacés) *1628.*

Anciennement à l'église d'Anderlecht

Bois, h. 3.33, l. 2.23. Envoi du gouvernement, 1897.

Voir : *Denis Van Alsloot.*

Josse Van der Beke, dit Van CLÈVE le Vieux.
(Le Maitre de la Mort de Marie.)

Ecole néerlandaise (anversoise). Portraits et sujets religieux. Clèves (?) vers 1485 † Anvers, 1540. Fit le voyage d'Italie; paraît avoir séjourné à Gènes, car il peignit plusieurs tableaux pour les églises de cette ville. Inscrit à la gilde d'Anvers, en 1511; doyen en 1519 et 1525. On ne connaît avec certitude aucune de ses œuvres, mais on est généralement d'accord pour le considérer comme l'auteur du groupe important de peintures attribuées au « Maître de la *Mort de Marie* »; influencé par Quentin Metsys. Sa plus ancienne œuvre connue est le triptyque de la *Mort de Marie*, exécuté en 1515, pour Nicaise Hacquenay, de Cologne, agent de l'empereur Maximilien près de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas (musées de Cologne et de Munich). Travailla pour la famille des Clève-la Marck, dont on voit les armes sur un triptyque du musée de Naples. Ses autres œuvres principales sont aux musées de Dresde, Louvre, Vienne, Berlin, Prague, Saint-Pétersbourg, Modène, Anvers, Francfort, Naples, au dôme de Dantzig, dans l'église San Donato, à Gênes, dans les collections von Kaufmann, à Berlin; Balbi-Senarega, à Gênes; Weber, à Hambourg; Holford et Salting, à Londres; R. Kann, à Paris; Simkens, à Anvers; Carstanjen, à Berlin, etc.

105. — *Sainte Famille.*

Sainte Anne, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, est assise entre la Vierge et saint Joseph, sous un portique à colonnes de marbre. Fond de paysage.

A été acquis, en 1844, avec les nos 105*b*, 139, 237 et 534, des héritiers de M. Lucq, lequel avait possédé à Bruxelles, le refuge de Tongerloo, où, à l'époque de la révolution française furent déposés plusieurs tableaux provenant des abbayes nor-

bertines de Tongerloo et d'Anvers. Il est probable que notre tableau a appartenu à l'un de ces établissements, sans doute à l'abbaye Saint-Michel, à Anvers. Catalogué jusqu'en 1877 parmi les maîtres inconnus de l'école flamande; puis, à partir de 1882, attribué à Jean Joest de Calcar (école allemande).

Bois cintré, h. 1.18, l. 0.73; le format primitif du panneau a été altéré par des additions; le panneau ancien ne mesure, en hauteur, que 1.03 et la forme de son cintre est différend. Phot. Deloeul. — Braun.

651. — *La Vierge et l'Enfant.*

Sous un portique à colonnes de marbre rouge, avec chapiteaux de bronze, la Vierge, en robe bleue et manteau rouge tient sur ses genoux l'enfant Jésus. Fond de paysage.

Nombreux spécimens de ce groupe, notamment dans la collection Rodolphe Kann, à Paris.

Bois, h. 0.53 1/2, l. 0.41 1/2. Provenance inconnue. Phot. Braun.

349. — *Repos en Égypte.*

La Vierge est assise près d'une fontaine, avec l'enfant Jésus; derrière eux, saint Joseph cueille des fruits Fond de paysage avec des montagnes surmontées d'un château en ruines.

Acquis comme étant une œuvre de Joachim Patenier. Restitué à Van Clève par M. Durand-Gréville.

Bois, h. 0.52, l. 0.66. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1884. Phot. Hanhstængl.

583. — *Le Christ en croix*, triptyque.

Panneau central : *Le Christ sur la croix ;* à ses pieds, la Vierge, saint Jean et la Madeleine; fond de paysage avec vue de ville.

Volet de gauche : le donateur et ses deux fils; au revers, saint Adrien, en grisaille, et des armoiries.

Volet de droite : la donatrice et ses trois filles; au revers, sainte Anne, en grisaille, et des armoiries.

Peut-être une œuvre de Josse van Clève dénaturée par des repeints. A comparer avec le même sujet, au musée de Naples.

Bois, cintré, h. 0.93, l. 0.57 et 0.24. Acquis de M. Dhuyvetter, 1852. Phot. Deloeul.

Josse Van CLÈVE le Jeune, dit le Fou.

Ecole néerlandaise (anversoise). Portraits, sujets religieux. Anvers, (?), † entre 1553 et 1561. On ignore son degré de parenté avec Josse van Clève le Vieux. D'après Guichardini, il aurait été appelé à la cour de France par François Ier; d'après Van Mander, il se trouvait à Londres, l'année du mariage de Marie Tudor avec Philippe II (1554). On possède de lui de très beaux portraits qui sont au château de Windsor, aux musées de Munich, Strasbourg, Berlin, au palais Pitti, dans les collections Duchatel, à Paris, Spencer, à Althorp, Wyndham, à Petworth; marquis de Buth; au collège du Corpus Christi, à Oxford, etc. Il a peint également des tableaux; nous lui attribuons le triptyque du *Jugement dernier*, exécuté vers 1535, pour Nicolas Rocock, portraituré sur les volets avec sa famille (église Saint-Jacques, Anvers); le *Calvaire*, triptyque avec donateurs (National Gallery, n° 1088; *Donateurs*, volets (coll. Hengel, Paris); *Mater Dolorosa* (musée des Offices, à Florence, et musée Corsini, à Rome, n° 759), etc.

504. — *Portraits de donateurs.* Volets d'un triptyque dont le panneau central est perdu (attribution).

Le donateur, en pelisse noire garnie de fourrure, est agenouillé devant un prie Dieu recouvert d'un tapis d'Orient, il tient en main un livre d'heures; fond sombre uni. Au revers du panneau, saint Charles Borromée, en grisaille. La donatrice, dans la même attitude, est vêtue d'une robe de soie brochée noire et coiffée d'un bonnet blanc; fond sombre uni. Au revers du panneau sainte Anne, en grisailles.

Dans les premiers, catalogues, les volets étaient attribués à Martin De Vos; puis on les donna à Pierre Meert, pour les classer ensuite parmi les anonymes et, finalement, revenir à la première attribution, dans les diverses éditions du catalogue Fétis. L'attribution à Martin De Vos, qui ne fut reçu maître, à Saint-Luc d'Anvers, qu'en 1558, et dont on possède des portraits authentiques signés à Bruxelles et à Amsterdam, ne saurait être maintenue.

Bois, figure à mi-corps, grandeur nature, h. 1.10, l. 0.43. Anciens dépôts. Phot. Braun. — Deloeul.

Wenceslas COEBERGER.

Ecole flamande. Sujets religieux. Anvers, 1556-60 † Bruxelles, 1635. Elève de Martin De Vos. Visita Paris et l'Italie. Architecte, ingénieur et peintre des archiducs Albert et Isabelle.

106. — *Le Christ porté au tombeau.*

Daté : 1605. Provient de l'église Saint-Géry, à Bruxelles.

Bois, h. 3.00, l. 2.35. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Pierre COECKE.

Ecole néerlandaise. Sujets religieux, genre, architectures, cartons pour tapissiers et pour verriers. Alost, 1502 † Bruxelles, 1550. Elève de Bernard van Orley, à Bruxelles Visita l'Italie. Reçu maître à la gilde d'Anvers, en 1527. En 1533, se rendit à Constantinople pour les tapissiers bruxellois. S'établit à Bruxelles, après 1544. Peintre de Charles-Quint et de Marie de Hongrie. Fut également architecte : on lui attribue la cheminée de la salle des échevins, à l'hôtel de ville d'Anvers. Fit des cartons de verrières pour les églises de Bruxelles et d'Anvers. Toutes ses peintures ont disparu. Pierre Bruegel le Vieux fut son élève et épousa sa fille.

107. — *La Cène.*

Jésus est à table avec les apôtres, dans une salle d'une riche architecture renaissance, ornée de médaillons et de vitraux. Daté : Ano 1531.

Donné à Lambert Lombard dans les éditions précédentes du catalogue L'attribution à Pierre Coeck est proposée par M. H. Hymans. Une variante de ce tableau se trouve au Musée de Liége, datée 1530, une seconde au Musée germanique de Nuremberg, datée 1550, une troisième chez sir Fr. Cook, à Richemond; il en est d'autres dans des collections particulières

Bois, h. 0.62, l. 0.80. Acquis de M. Etienne Le Roy, Bruxelles, 1857. Phot. Deloeul.

Corneille Schernier, dit Van CONINXLO.

Ecole néerlandaise (bruxelloise). Travaux de décoration et tableaux religieux. Bruxelles (?), † après 1558. Les mots : *alias Schernier*, suivant dans certains vieux comptes le nom de : van Coninxloo, il est probable que Schernier est le nom patronymique

de cette famille d'artistes, tandis que Coninxlo, sous lequel elle est connue, est, suivant l'usage de l'époque, le nom de son lieu d'origine, le hameau de Coninxlo, près Vilvorde, dans les environs de Bruxelles. En 1529-30, il collabora avec le sculpteur Pasquier Borman à l'exécution d'un tabernacle pour l'hôpital Saint-Pierre; en 1530-31, il peignit un buste sculpté en bois par Jean de Mol; de 1532 à 1538, il travailla aux peintures de la nouvelle chapelle du Saint-Sacrement, à l'église Sainte-Gudule; en 1539, il livra des cartons pour sculptures architecturales et de 1538 à 1557, exécuta des travaux de diverse nature, toujours pour la même église, dont il semble avoir été le peintre en titre; en 1541-42, il dessina le modèle du mausolée du sire de Mérode; en 1543, puis en 1549-52, on le trouve investi des fonctions de proviseur à la confrérie de Saint-Eloi, composée d'artistes; la dernière mention qui le concerne date de 1558 : en cette année, il dessine deux cartons d'après les patrons envoyés d'Anvers, par Corneille de Vriendt, chargé de l'édification du nouveau maître-autel de la chapelle du Saint-Sacrement. Le tableau n° 108, catalogué ci-dessous, est le seul document authentique qui révèle que Corneille ne fut pas seulement un décorateur, mais également un excellent peintre de tableaux. Outre le n° 560, nous lui attribuons une *Annonciation* donnée à van Orley, au musée de Stuttgard et le portrait d'un abbé mitré de l'ordre des Prémontrés recommandé par saint Ambroise, à la National Gallery, Londres (n° 264). M. Ernest Verlant nous signale comme étant de la main du même artiste sept panneaux de rétable provenant d'un monastère espagnol et actuellement conservés au musée de Tolède.

108. — *La Parenté de la Vierge.*

Joachim, son père, et Anne, sa mère, sont assis sur un banc, devant un édicule en pierre finement sculptée et décorée de statues et d'ornements de bronze. Joachim porte un riche costume de fantaisie : robe de velours noir et de brocart garni de perles fines, manteau rouge, turban orné sur le devant d'un bijou de valeur. Un collier d'or et de pierreries orne sa poitrine et sa taille est entourée d'une ceinture garnie de grelots. Ses mains désignent un bélier blanc qui est à ses pieds et qui rappelle le refus qu'il essuya de la part du grand-prêtre pour n'avoir pas de postérité. A sa gauche, est assise sainte Anne, en coiffe blanche, robe bleue et manteau gris-ardoise Dans la broderie de son manteau, on lit, en lettres d'or, l'inscription : *Cornilis va Conixlo Scernier 1526*. Les deux personnages sont unis par les racines d'un arbuste qui dresse ses feuilles au-dessus d'eux et que surmonte une fleur blanche d'où sort le buste de la Vierge donnant le sein à l'Enfant

Jésus. Au delà de l'édicule s'étend un fond de paysage avec des constructions où l'on voit, à droite, la rencontre de Joachim et d'Anne, sous la porte d'or, à gauche, Joachim gardant son troupeau dans la montagne et l'Ange lui annonçant la conception de sainte Anne.

Bois, h. 0.44, l. 0.52. Acquis de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles, 1874. Phot. Deloeul. — Braun.

560. — *La Légende de Marie-Madeleine*, triptyque.

Panneau central : *Jésus chez Simon le Pharisien.* — Dans une salle de la plus riche architecture mélangée de gothique et de renaissance, Jésus a pris place à une table servie, entre Simon et un troisième convive, tandis que prosternée devant lui, Marie-Madeleine habillée d'une robe gris ardoise et d'un manteau bleu embrasse les pieds du Seigneur qu'elle tient de ses deux mains. A droite, debouts, deux Pharisiens, dont l'un étend le bras vers la pécheresse avec un geste de mépris. Dans le fond de la salle, une seconde table où sont assis cinq apôtres. Sur les dalles, au milieu de la salle, un écureuil enchaîné mange une pomme.

Volet de gauche : la *Résurrection de Lazare.* — La scène est dans une plaine située au bas d'une colline entourée de bois et au haut de laquelle on voit les constructions d'une ville dominée par un château-fort. A gauche, le Christ en robe gris-ardoise entouré de six disciples, étend le bras vers Lazare qui enveloppé d'un suaire, les mains jointes, sort du tombeau. A droite, les deux sœurs du ressuscité, Marie en robe de brocart et manteau bleu, Marthe en robe rouge. Au second plan un groupe de Pharisiens en costumes somptueux et coiffures bizarres. Dans une nuée apparaît le Père Eternel coiffé de la tiare, tenant le globe d'une main et bénissant de l'autre.

Volet de droite : *Marie Madeleine enlevée dans les airs par les Anges.* — Au fond se développe un paysage montagneux et boisé. Au premier plan, dans une nuée se silhouette l'élégante figure de la Madeleine vue de face, les mains jointes, le corps nu, pudiquement enveloppée jusqu'aux genoux dans sa longue chevelure blonde. Six anges, couverts d'ornements sacerdotaux et les ailes déployées l'élèvent dans les airs, tandis qu'à ses pieds, dans la prairie, un prêtre les yeux levés vers le ciel, contemple ce miraculeux spectacle. Au bas du volet le portrait du donateur : un abbé de l'ordre des Pré-

montrés agenouillé devant un prie-Dieu ; il tient sa crosse entre ses bras et sa mitre est posée à ses pieds. Le tapis rose qui recouvre le prie-Dieu porte son blason, avec la devise : *Cum moderamine.*

Revers des volets : une compo-ition unique représentant l'*Apparition de Jésus à la Madeleine*, peinte en grisaille, dans un cadre architectural. Très abîmé.

Le donateur est Jean Teugèle, chanoine prémontré, deuxième abbé mitré de l'abbaye de Dilighem, à Jette, près Bruxelles. Avant son élévation à la prélature, il fut curé de Wolverthem et intendant des biens du seigneur de Mérode. En 1531, il devint le coadjuteur de l'abbé Corneille Vander Goes qu'il remplaça en 1537. Il mourut l'année suivante. La devise qu'il prit comme abbé, est la traduction latine de son nom : *Met teugèle = Cum moderamine = Avec frein.*

La date de l'exécution du triptyque est donc déterminée, il fut peint ou bien en 1537, année de la nomination de l'abbé, ou bien en 1538, année de sa mort. C'est évidemmet un don du nouvel abbé à son abbaye, où Sanderus constate la présence du triptyque, en 1659. Lors de la destruction de Dilighem, en 1794, celui-ci fut envoyé à Bruxelles, au dépôt formé par les ouvrages d'art enlevés aux églises et aux couvents, d'où il passa au Musée. Dans la première édition du catalogue (1803), il est donné à Roger de Bruges, dans celles de 1809, il est attribué à Jean de Mabuse ; dans celle de 1819, il passe aux anonymes, pour revenir dans l'édition de 1832, à Jean Gossart et ne plus quitter ce nom jusqu'à notre première édition, dans laquelle refusant d'y voir une œuvre de cet artiste, nous l'avons provisoirement donné à un maitre anonyme dénommé par nous *le Maître de la légende de Marie-Madeleine* Depuis la rectification de la date de décès de Jean Gossart (1533-34), il est prouvé que le triptyque de Dilighem commandé quatre ans plus tard par l'abbé Teugèle, ne pouvait être son œuvre.

Bois, cintré, panneau central, h. 1.75, l. 1 45 ; volets, h. 1.82, l. 0.70. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Hanfstængel. — Braun.

Jean Schernier, dit Van CONINXLO.

Ecole néerlandaise. Sujets religieux. Bruxelles, 1484 † Anvers, après 1551. Quitta Bruxelles vers 1552, année où il se fit inscrire à la gilde d'Anvers. On ignore son degré de parenté avec Corneille et avec Gilles van Coninxlo.

109. — *La Légende de sainte Anne*, triptyque.

Tableau : la *Descendance apostolique de la sainte*. Sur les volets intérieurs : l'*Offrande de Joachim repoussée* et la *Mort de sainte Anne*; sur les volets extérieurs : une religieuse agenouillée recommandée par saint Antoine est en prière devant sainte Anne tenant sur son bras la Vierge qui porte elle même l'Enfant-Jésus. Signé : J. Van Conixlo, 1546.

Anciennement à l'église des Bogards, à Bruxelles.

Bois, cintré; tableau : h. 1.45, l. 1.61; volets : h. 1.40, l. 0.72. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

110. — *Scènes de la vie de Jésus.*

Volets d'un triptyque dont le panneau central est perdu : 1° *Jésus parmi les docteurs*; 2° *Les Noces de Cana*. Au revers, une composition unique : *La multiplication des pains et des poissons*. Signé : Jan Van Coninxlo.

Bois, cintré, h. 1.35, l. 0.78. Anciens dépôts.

Alexandre COOSEMANS.

Ecole flamande. Natures mortes, déjeuners, vanitas. Anvers, 1627 † 1689. Elève de Jean-David de Heem. Maître à la gilde, en 1645. Ses tableaux généralement signés sont assez rares; il y en a dans les musées de Madrid, Vienne, Bordeaux, Schleissheim, au palais de Stockholm, dans les collections Moltke, à Copenhague, Nyland, à Utrecht, etc.

111. — *Allégorie des vanités du monde.*

Sur une table, une de tête mort, un crucifix, un sablier, des livres, une couronne, des vases d'orfèvrerie ciselée, un chandelier dont la lumière s'éteint, Signé : Alex Coosemans.

Bois, h. 0.60, l. 0.84. Acquis à la vente David, Bruxelles, 1898. Phot. Deloeul.

Augustin COPPENS.

Ecole flamande. Portraits, paysages, vues de ville, petits sujets religieux. Bruxelles, vers 1675 † ?. Reçu maître à la gilde des peintres en 1698-99. Collaborateur de Richard van Orley. A publié des recueils de planches gravées représentant des *Vues des ruines de la ville de Bruxelles* après le bombardement. On ne connaît plus aucun des tableaux qu'il peignit pour les églises de Bruxelles, notamment pour Sainte-Gudule.

112. — *Portrait de l'artiste.*

Figure à mi-jambes tenant en main un rouleau de papier. Sur un débris de monument sont déposées une palette et une gravure signée : A. COPPENS DEL. Fond de ruine avec la flèche de l'hôtel de ville de Bruxelles.

Toile, h. 1.58, l. 1.19. Provenance inconnue.

Gonzalès COQUES.

Ecole flamande. Portraits et groupes de petit format. Anvers, 1628 † 1684. Ses véritables noms sont Gonsalve Cockx. Elève de P. Brueghel d'Enfer et de David Ryckaert II, dont il épousa la fille. Un de ses chefs-d'œuvre, l'*Intérieur*, à deux figures, du musée de Cassel, est daté de 1640 et cependant il ne fut reçu maître à la gilde que l'année suivante. Travailla pour le prince d'Orange, Charles Ier d'Angleterre, l'électeur de Brandebourg, l'archiduc Léopold-Guillaume, don Juan d'Autriche, etc. C. Vanden Bosch et Fr. Verdussen furent ses élèves, Gilles van Tilborgh son imitateur. Etoffa de ses figures plusieurs ouvrages d'Ehrenberg, ainsi que des *Cabinets* dus à la collaboration de divers confrères de Saint-Luc. G. De Witte et J. Brueghel II firent des fonds à ses portraits. Tableaux à la National Gallery, à Bukingham Palace, aux musées R. Wallace, Cassel, Nuremberg, Budapest, Dresde, Lahaye, Louvre, Saint-Pétersbourg, galerie Liechtenstein, Anvers, etc.

113. — *Portrait de Lucas Fayderbe.*

Sculpteur-architecte né à Malines en 1617, y décédé en 1697. Elève de Rubens, en 1636-40. S'établit à Malines.

Petite figure à mi-corps, une tenue militaire, baudrier et épée; tête nue. Fond uni avec inscription : *Faydherbe, sculpt. et arch* ..

Un autre portrait de Fayderbe par Coques, se trouve chez M. Montefiore-Levy, à Bruxelles; de Jode l'a gravé pour l'ouvrage de De Bie, avec la mention : ETATIS *44*.

Cuivre, h. 0.15 1/2, l. 0.12. Acquis de MM. Le Roy frères, Bruxelles, 1898. Phot. Deloeul.

Jean COSSIERS.

Ecole flamande. Sujets religieux et portraits. Anvers, 1600 † 1671. Elève de Corneille De Vos en 1615. Travailla pour la cour de Madrid. A beaucoup peint pour les églises et les béguinages de Malines.

115. — *Le Déluge universel.*

Les eaux gagnent les hauteurs ainsi que les arbres où hommes, femmes et enfants se réfugient.

Provient de l'église Saint-Lazare, à Paris.

Toile, h. 2.92, l. 3.80. Envoi du gouvernement, 1811.

Colin de COTER.
(Le Maître de Sainte-Gudule.)

Ecole néerlandaise (bruxelloise). Fin du xve siècle et débuts du xvie. Aucun document manuscrit ou imprimé ne mentionne jusqu'ici le nom du peintre ; son existence est révélée seulement par deux panneaux de triptyque signés : Colin de Coter pinxit me in Brabancia Bruselle : les *Saintes femmes*, volet d'une *Sainte Trinité*, au Louvre, et *Saint Luc peignant la Vierge*, à l'église de Vieure (Allier). A ces prototypes, M. Camille Benoît a ajouté deux *Trinités* des musées de Bruxelles et de Louvain et M. Friedländer, une *Sainte Madeleine*, de la collection von Kaufmann, à Berlin. Depuis nous avons attribué à de Coter un certain nombre d'autres ouvrages, parmi lesquels la *Déploration du Christ*, triptyque peint pour la famille Haneton (musée de Bruxelles); la *Descente de croix*, d'après Roger van der Weyden, aux musées de Berlin (datée 1488) et de Madrid; *Saint Michel*, d'après le même, dans la collection Virmich, à Bonn; le *Christ de la Passion*, musée des Offices ; *Ecce homo*, du Palais des doges et du Prado; deux portraits au musée de Brunswick (n°s 9 et 10) ; deux portraits de donateurs dans la collection Hainauer, à Berlin, etc. Huit de ces ouvrages sont peints sur fond d'or strié de noir Un certain nombre dénotent la vive influence de Van der Weyden. Plus tard, de Coter travailla pour Louvain; les fresques représentant des anges découvertes récemment à Saint-Pierre, sont vraisemblablement son œuvre. L'inscription à la gilde de Saint-Luc d'Anvers, en 1493, d'un « Colin de Bruxelles, peintre » semble se rapporter à lui. En cette même année, les régents de la gilde chargèrent Colin de Bruxelles de peindre des anges à la voûte de la chapelle Saint-Luc, à Notre-Dame. Les ouvrages de la dernière période de sa carrière dénotent l'influence de Quentin Metsys.

559. — *Le Christ pleuré par les saintes femmes*, triptyque de la famille Haneton.

Le chevalier Philippe Haneton fut audiencier de Philippe le Beau, secrétaire du Grand Conseil, en 1494. En 1508, il fut l'un des négociateurs, pour Marguerite d'Autriche, du traité de Cambrai. En 1515 et pendant les années suivantes Charles-

Quint l'employa dans ses négociations politiques ; en 1517, il le nomma premier secrétaire de son Conseil privé, en 1520, trésorier de la Toison d'or. Il mourut à Bruxelles, en 1529, et fut enterré à Sainte Gudule ainsi que sa femme, Marguerite Numan décédée en 1532. Ils eurent douze enfants parmi lesquels Jean, prévôt de Deventer, et Charles, secrétaire de Charles-Quint.

Panneau central : *Jésus-Christ pleuré par la Vierge et les saintes femmes, saint Jean Nicodème et Joseph d'Arimathie.* — Sept figures à mi-corps, de grandeur naturelle. Fond d'or strié de noir.

Volet de gauche : le donateur vêtue d'une pelisse et coiffé d'un bonnet noir ; il est recommandé par saint Philippe ; derrière lui ses sept fils, tous vêtus de noir, sauf Jean qui est en surplis. Fond d'or strié de noir.

Volet de droite : la donatrice vétu d'une robe noire garnie de fourrure, guimpe et coiffe blanche ; elle est recommandée par sainte Marguerite, foulant aux pieds le dragon ; derrière elle ses cinq filles. Fond d'or strié de noir.

Revers des volets : l'*Annonciation*, en grisaille.

Peint vers 1520 Destiné à l'autel de la famille Haneton, à Sainte-Gudule, à Bruxelles Cité en 1763, par Mensaert qui donne l'œuvre à Bernard van Orley, auquel elle n'a cessé d'être attribuée jusqu'en 1899, année de la publication de la 1re édition de ce catalogue où, rejetant cette attribution, nous avons catalogué le triptyque sous la dénomination provisoire de : *Maître de sainte Gudule*. Le panneau central a été reproduit en tapisserie (Coll du baron Erlanger, Paris). B. van Orley s'en est inspiré, en 1534, lorsque Marie de Hongrie lui fit la commande, pour l'église de Brou, du *Christ en croix*, à doubles volets (Eglise Notre-Dame, à Bruges).

Bois, h. 0.85, l. 1.07 et 0.48. Anciens dépôts. Phot. Braun. — Deloeul.

592. — *La Sainte Trinité.*

Dieu le Père revêtu de la dalmatique et coiffé de la tiare, est assis sur un trône et tient le corps de Jésus-Christ sur ses genoux ; le Saint-Esprit est sur le dossier du trône. Entourant le groupe, quatre anges tiennent les instruments de la Passion.

Anciennement dans l'église Saint-Pierre, à Louvain Classé parmi les anonymes de l'école allemande, dans la dernière édi-

tion du catalogue Fétis, parmi les anonymes néerlandais, dans notre 1re édition. M. von Tschudi est le premier qui appela l'attention sur ce tableau, dans son étude sur le « Maître de Flémalle ». En réalité, c'est une réduction de la *Sainte Trinité* du musée de Louvain, dont il y a une variante signée au Louvre.

Bois, h. 0.92, l. 0 76. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

338. — *Sainte Famille.*

La Vierge ayant dans ses bras l'enfant Jésus. Près d'elle, saint Joseph et un ange tenant une corbeille de fleurs; un second ange, planant dans les airs, s'apprête à couronner la Vierge. Fond de paysage.

M. Dansette, à Bruxelles, possède une variante de ce tableau, provenant de la collection Nieuwenhuys (1883).

Bois, h. 0.83, l. 0.71. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

550. — *Tête de saint Jean-Baptiste.*

Fond d'or simulant un plat de métal de forme circulaire, où la tête du décapité est censément placée.

Bois rond, diamètre 0.27. Acquis de M. Henri Le Roy, Bruxelles, 1857.

598. — *Saint Jean l'Evangéliste.*

Buste; tient en main le calice qu'il bénit ; fond uni. Fragment.

Bois, h. 0.32 1/2, l. 0.25 1/2. Acquis de M. Telders, Verviers, 1887.

Pietro di Lorenzo, dit Piero di COSIMO.

Ecole italienne (florentine). Portraits, sujets religieux, Florence, 1462 † 1521. Elève de Cosimo Rosselli; influencé par Filippino Lippe. Travailla à Rome, en 1482-84. Tableaux aux musées des Offices, Louvre, Berlin, Munich, Dresde, Vienne, Strasbourg, Lahaye, etc. Andre del Sarto fut son élève.

567. — *Portrait de Guillaume de Norman* (attribution).

Le personnage représenté était vice-amiral sous les ordres d'Adolphe de Bourgogne, amiral des Pays-Bas; il était égale-

ment capitaine de la tour de Bourgogne, à l'Ecluse, receveur d'Artois et de Flandre. En 1511, il fut nommé par Marguerite d'Autriche, contrôleur des finances de la maison de l'archiduc Charles.

Figure à mi-corps, debout, pourpoint noir à manches brunes et boutons d'or; petite fraise blanche. Fond d'architecture; un blason et l'inscription : GVILLAME DE NORMAN, MDXIX,

L'œuvre figure dans les diverses éditions du catalogue Fétis sous le nom de Bernard van Orley; elle n'a cependant aucune analogie avec le portrait du Dr de Zelle, peinture authentique du maître, datée de la même année.

Bois, h. 0.83, l. 0.72. Acquis de M. Etienne Le Roy, Bruxelles, 1862. Phot. Deloeul. — Hanfstængel. — Braun.

505. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.*

La Vierge, assise sur un banc de pierre, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui se retourne vers saint Jean, enfant. Fond de paysage.

A fait partie de la collection des princes de Conti, à Florence. Acheté pour un Perugin sous le nom duquel il figure dans le catalogue Fétis.

Bois, oval, h. 0.69, l. 0.60. Acquis de M. Vallati, Rome, 1862. Phot. Braun.

Guillaume COURTOIS.

Ecole française-romaine. Saint-Hippolyte, 1628 † Rome, 1679. Frère de Jacques, le batailliste. Elève de son père et de Pierre de Cortone, à Rome. Travailla pour le pape Alexandre VII et le prince Borghèse.

116. — *L'Ensevelissement des morts.*

Pendant la peste, à Rome; effet de crépuscule.

Toile, h. 0.73, l. 0.61. Acquis à Rome, 1862.

Jacques COURTOIS, dit LE BOURGUIGNON.

Ecole française. Scènes militaires. Saint-Hippolyte, 1621 † Rome, 1676.

117. — *Choc de cavalerie.*

Toile, h. 0.21, l. 0.34. Acquis à la vente de M. le vicomte Ruffo, Bruges, 1893. Phot. Deloeul.

Michel de COXCIE.

Ecole flamande. Sujets religieux et allégoriques. Malines, 1499 † 1592. Elève de son père, puis de Bernard van Orley, à Bruxelles, et de Raphael, à Rome. Se fixa à Bruxelles, en 1543, puis à Malines. Philippe II le nomma son peintre et lui fit exécuter diverses copies de tableaux anciens, notamment celles du polyptyque de l'*Agneau*, des frères Van Eyck, et de la *Descente de croix*, de Van der Weyden. Trois de ses fils, Raphael, Guillaume et Michel, furent peintres. Tableaux aux musées d'Anvers, Louvain, Vienne, Munich, Madrid, Prague, Turin, dans les églises de Malines et de Gand, etc.

118. — *La Cène*, triptyque.

La table autour de laquelle sont assis Jésus et ses apôtres est placée dans une vaste salle à colonnes et à pilastres de marbre. Volet de droite : *Jésus au mont des oliviers*; volet de gauche : *Lavement des pieds*. Signé : MICHEL D. COXCIE.

Anciennement à l'église Sainte-Gudule. Il y en a une réduction ancienne à l'église Sainte-Waudru, à Mons. L'église Sainte-Gudule, à Bruxelles, conserve une troisième *Cène* de l'artiste, celle qui décorait jadis le maître autel de la chapelle du Saint-Sacrement, construit par Corneille de Vriendt, en 1558.

Bois, h. 2.75, l. 2.45 et 1.00. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

119. — *La Mort de la Vierge*, triptyque.

PANNEAU CENTRAL : la *Vierge mourante* est sur son lit que les apôtres entourent.

VOLET GAUCHE : la *Descente du Saint-Esprit*.

VOLET DROIT : l'*Assomption*.

REVERS DES VOLETS : personnages agenouillés qui sont, d'après leurs armoiries, Gilles de Busleyden, échevin de la ville, et Léonard de la Tour et Taxis, tous deux dignitaires du Grand-Serment de l'arbalète.

Peint pour le Grand-Serment de l'arbalète dont il décorait jadis l'autel dans l'église du Sablon. Enlevé, en 1794, par les commissaires de la Convention et transporté, à Paris; restitué en 1815. Coxcie a interprété une seconde fois ce sujet, au musée de Madrid.

Bois, h. 2.38, l. 2.77 et 1.09. Acquis de l'église du Sablon, 1862.

120. — *Le Couronnement d'épines.*

Fond d'architecture Dans les airs, apparition de Dieu le Père. Jadis dans l'église Saint-Géry.

Bois cintré, h. 1.93, l. 1.44. Anciens dépôts.

Josse Van CRAESBEEK.

Ecole flamande. Sujets familiers. Neerlinter, vers 1606 † Bruxelles, vers 1655. Etabli, d'abord, à Anvers, comme boulanger. Ami et élève d'Adrien Brouwer. Inscrit à la gilde, en 1634. Etabli à Bruxelles, en 1631. Tableaux aux musées d'Anvers, Munich, Vienne, à la galerie d'Arenberg, à Bruxelles, etc.

121. — *Les Membres d'une chambre de rhétorique.*

Réunion joyeuse dans une salle basse; fond de jardin.

Bois, h. 1 73, l. 1.04. Acquis à la vente Valentin Roussel, Bruxelles, 1899. Phot. Deloeul.

Lucas CRANACH le Vieux.

Ecole allemande. Kronach, 1472 † Weimar, 1553. Elève de son père. Dès 1504, au service de Frédéric II le Sage, électeur de Saxe. S'établit, en 1504, à Wittenberg, dont il fut bourgmestre, en 1527. Visita les Pays-Bas, en 1509. Ami de Luther et de Mélanchton. Fut également imprimeur et pharmacien. En 1550, partagea volontairement la captivité de son protecteur, l'Electeur Johann Friedrich II. Il eut un fils peintre, Lucas Cranach le Jeune (1515 † 1586) qui fut son élève.

122. — *Portrait du Dr Jean Scheuring.*

Buste; fond uni avec l'inscription: JOHANNES SCHEURING, Dr, la date *1529* et la marque du dragon spéciale à l'atelier du maître.

Bois, h. 0 50, l. 0.33. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1869. Phot. Deloeul. — Braun.

123. — *Adam et Ève.*

Tenant chacun une pomme. Variante aux musées de Florence et de Dresde.

Deux panneaux, h. 1.75, l. 0.67. Acquis de M. Gauchez. Paris, 1874. Phot. Deioeul. — Braun.

Gaspard de CRAYER.

Ecole flamande. Sujets religieux et allégoriques, portraits. Anvers, 1582 † Gand, 1669. Elève de Raphaël Coxie à Bruxelles. Ami de Rubens, dont il subit l'influence; ami également de Van Dyck qui grava son portrait. Inscrit à la gilde de Bruxelles, en 1607. Nommé conseiller du magistrat, en 1626. Travailla activement pour les gouverneurs, les églises, les corporations de Bruxelles et du Brabant. Dirigea la décoration de la ville de Gand lors de l'entrée du cardinal-infant Ferdinand, qui le nomma son peintre, en 1635. Se fixa. en 1664, à Gand, où il continua à produire jusqu'à un âge très avancé Tableaux aux musées de Gand, Lille, Munich, Nancy, Rennes, etc. D'Arthois et L. de Vadder semblent avoir peint les paysages de fond de quelques-uns de ses tableaux.

124. — *La Vierge au rosaire.*

La Vierge est sur un trône ayant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui remet le rosaire à saint Dominique; à son côté se tient saint Pierre. Au pied du trône sont groupés différents saints et saintes, parmi lesquels saint Paul et sainte Hélène.

Décorait autrefois l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église d'Anderlecht. Enlevé par les commissaires de la Convention, en 1794, et envoyé à Paris; restitué en 1815. Une variante du même sujet, peinte en 1630, se trouve dans l'église d'Opwyck.

Toile cintrée, h. 3.84, l. 2.45. Envoi du gouvernement, 1897. Phot. Deloeul. — Braun.

125. — *L'Assomption de sainte Catherine.*

La sainte agenouillée sur un globe porté par les anges, s'élève vers le ciel; au bas, les Pères de l'Eglise en extase.

Anciennement à l'église des Carmes-Chaussés, à Louvain. Variante à l'église Saint-Catherine, à Bruxelles.

Toile, cintrée, h. 3.70, l. 2.33. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Braun.

126. — *La Pêche miraculeuse.*

Jésus entouré de ses disciples qui retirent de la mer un filet plein de poissons.

Commandé au peintre par la corporation des poissonniers de Bruxelles; provient de leur maison.

Toile, h. 2.25, l. 2.25. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Braun.

127. — *Saint Paul et saint Antoine.*

Assis ; dans les airs, un corbeau apporte un pain. Signé : D. Crayer. Au bas, le buste du donateur.

Anciennement au couvent des Alexiens, à Bruxelles Enlevé par les commissaires de la Convention, en 1794, et envoyé à Paris ; restitué en 1815.

Toile, h. 2.76, l. 2.05. Phot. Deloeul.

128. — *Saint Paul et saint Antoine.*

Variante un peu réduite du numéro précédent. Provient de l'abbaye d'Affligem.

Toile, h. 2.20, l. 1.60. Anciens dépôts.

129. — *Le Martyre de saint Blaise.*

Le saint est suspendu par les mains à une branche d'arbre ; les bourreaux l'entourent.

Anciennement à l'abbaye de Dilighem. Variante au musée de Gand.

Toile, h. 3.48, l. 2.30. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

130. — *Sainte Apolline.*

En costume de cour du XVII[e] siècle et entourée d'anges.

Anciennement à l'église des Augustins, à Bruxelles.

Toile, h. 3.70, l. 2.33. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

131. — *La Vierge parée par les anges.*

Provient de l'église des religieuses de Sion, à Bruxelles.

Bois, h. 1.50, l. 1.10. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

132. — *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge.*

Il est adoré par Henri de Dongelberghe, bourgmestre de Bruxelles, et sa femme, Adrienne Borluut. Signé : D. Crayer, fe. Provient de l'église du Grand-Béguinage, à Bruxelles.

Toile, h. 1.55, l. 1.10. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

133. — *Apparition de Jésus-Christ à saint Julien l'Hospitalier.*

Provient de la chapelle de l'hospice Saint-Ghislain.

Toile, h. 2.83, l. 2.00. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

134. — *Conversion de saint Hubert.*

Le cerf miraculeux apparaît au chasseur agenouillé.

Crayer a plusieurs fois traité ce sujet. Les animaux et le paysage sont de la main de collaborateurs

Toile, h. 2.42, l. 1.82. Provenance inconnue.

135. — *Adoration des bergers.*

Provient de l'abbaye de Vicogne, près Valenciennes.

Toile, h. 3.36, l. 2.05. Acquis à la vente Chapuis, à Bruxelles, 1865. Phot. Deloeul.

136. — *Saint Agapit.*

Provient de l'église des Capucins, à Bruxelles.

Toile, h. 2.20, l. 1.22. Anciens dépôts.

137. — *Saint Florent.*

Pendant du précédent; même provenance.

138. — *Les dignitaires du Grand-Serment des arbalétriers de Bruxelles* (attribution).

Treize figures en costume de cérémonie, agenouillées devant l'image de la Vierge, entourée d'anges.

Commandé par le Serment et placé dans sa chapelle, à l'église du Sablon. Enlevé, en 1794, par les commissaires de la Convention envoyé à Paris et restitué en 1815. Attribution douteuse.

Bois, h. 2.52, l. 2.50. Acquis de l'église du Sablon, 1862. Phot. Deloeul. — Braun.

652. — *Saint-Guidon.*

Le saint en costume de pèlerin et dont un ange panse la blessure, est entouré des SS. Sébastien, Adrien, Antoine et Charles Borromée.

Commandé pour l'église Saint-Guidon, à Anderlecht, en 1633-34.

Toile, h. 2.72, l. 1.88. Envoi du gouvernement, 1897.

Guiseppe CRESPI, dit le Spagnuolo.

Ecole italienne (bolognaise). Sujets historiques, religieux et de genre. Bologne, 1665 † vers 1760. Elève de Canute. Tableaux aux musées de Parme, Turin, Milan, Bologne Budapest, dans l'église de Jésus, à Ferrare, etc. Son fils Antonio fut peintre.

85. — *Les Troyennes sur l'ordre d'Hécube aveuglent Polymnestor.*

Hécube, veuve de Priam, roi de Troie, ayant appris que Polymnestor, roi de Trace, avait fait mourir Polydore le plus jeune de ses fils qu'elle lui avait confié, attira le perfide monarque parmi les Troyennes qui lui crevèrent les yeux.

Une jeune femme vêtue de linges blancs et roses serrés à la taille dans un corselet jaune, se jette impétueusement sur le roi de Thrace dont la couronne roule par terre, lui immobilise le bras gauche d'une main et lui enfonce, de l'autre, ses doigts dans les yeux, tandis qu'une seconde femme le met dans l'impossibilité de se défendre contre cette soudaine attaque.

Ce tableau au sujet assez obscur, a donné lieu à diverses interprétations. C'est M. de Montaiglon qui, en 1850, dans l'*Artiste* de Paris, proposa la version d'Hécube aveuglant Polymnestor, qui fut adoptée. Mais la légende dit que la veuve de Priam se borna à attirer le meurtrier de son enfant parmi les femmes de Troie et que ce sont celles-ci qui, sur son ordre, l'aveuglèrent Nous supposons que le tableau représente le roi aux prises avec deux Troyennes.

L'œuvre a fait partie de la collection du duc Albert de Saxe-Teschen, à Bruxelles. Elle a été cataloguée jusqu'ici sous le nom de Preti, dit le Calabrèse. L'attribution nouvelle est de M. Corrado Ricci.

Toile, h. 1.69, l. 1.86. Acquis à Bruxelles, en 1828. Phot. Deloeul.

Carlo CRIVELLI.

Ecole italienne (vénitienne). Sujets religieux. Venise, 1430-1440 † après 1492. S'établit dans la marche d'Ancône, puis à Naples, où il travailla pour Ferdinand II.

140.— *La Vierge et l'Enfant Jésus.—Saint François.*

Panneaux d'un triptyque dont le centre, divisé en deux compartiments, était formé par cette *Vierge* et par une *Pieta*

qui est à la National Gallery à Londres; les volets représentaient *saint François* et un *saint Pierre* qui a disparu. Une prédelle, montrant les douze apôtres à mi-corps, est en partie conservée : M. Cornual Leigh, à Londres, possède huit apôtres, sur fond d'or. Le panneau de la Vierge est signé : CAROLVS CRIVELLVS, VENETVS PINSIT. Le triptyque provient du couvent des Frères conventuels de Monte-Fiore, à Fermo. Ses différentes parties ont été dispersées à l'époque de la conquête de l'Italie par les Français.

Bois, h. 1.82, l. 0.55, chacun des panneaux. Acquis à Rome, 1862. Phot. Deloeul. — Braun.

Antoine VANDER CROOS.

Ecole hollandaise. Paysages, marines, vues de villes. ?, 1606-7 † Lahaye, après 1670. Travailla dans cette ville et à Alkmaar. Subit l'influence de Van Goyen. Ses œuvres sont assez rares. Tableaux aux musées de l'Ermitage (1645), Budapest (1651); d'autres datés 1641, 1655, 1657 et 1671, dans des collections privées de Stockholm et de Saint-Pétersbourg. Jacques van der Croos est son fils.

692. [illegible]. — *Vue de Lahaye.*

Au delà d'une plaine sablonneuse bordée de massifs d'arbres, se développe le panorama de la ville dominée par la tour massive de la Groote-Kerk. Ciel lumineux. Signé : A. CROOS, F. 1653.

Bois, h. 0.48, l. 0.74. Acquis de MM. Le Roy frères, 1903.

Albert CUYP.

Ecole hollandaise. Portraits, sujets de genre, paysages, animaux, natures mortes. Dordrecht, 1620 † 1691. Elève de son père Jacob Gerritsz Cuyp. Smith lui catalogua 277 tableaux : œuvres aux musées de Rotterdam, Saint-Pétersbourg, Amsterdam, Dordrecht, Budapest, Louvre, à la National Gallery, dans les collections de Liechtenstein et de Dulwich, etc.

141. — *Intérieur d'étable.*

Deux bœufs et des poules. Monogrammé A. C.

Bois, h. 0.41, l. 0.52. Acquis à la vente Demidoff, Paris, 1863. Phot. Deloeul.

Benjamin-Gerritsz CUYP.

Ecole hollandaise. Marines, paysages, sujets religieux, genre Dordrecht, 1612 † 1652. Frère cadet de Jacob Gerritsz et oncle d'Albert. Travailla à Dordrecht sous l'influence de Rembrandt.

142. — *La Plage de Scheveningue.*

Bois, h. 0.62, l. 0.87. Acquis de M. Slaes, Bruxelles, 1885.

553. — *L'Adoration des Mages.*

La Vierge est assise dans l'étable, ayant sur ses genoux l'Enfant Jésus. A sa gauche, est agenouillé saint Joseph, en manteau rouge, à sa droite le mage Balthazar en manteau de brocard. Les deux autres rois sont au fond avec leur suite. Signé : B. G. CUYP.

Toile, h. 1.20, l. 1.30. Provenance inconnue.

Pierre DANCKERTS DE RY.

Ecole hollandaise. Portraits. Amsterdam, 1605 † Rudnick, en Pologne, 1661. Peintre de la cour de Pologne.

143. — *Portrait de l'architecte Corneille Danckerts de Ry, père du peintre.*

Figure à mi-corps. Il a devant lui le plan d'un pont, en marge duquel est inscrit : DE RY. Fond uni, avec l'inscription : ÆTATIS SUÆ 73. AN° 1634.

Toile, h. 0.80, l. 0.65. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

144. — *Portrait de la femme de Corneille Danckerts de Ry.*

Pendant du précédent. Signé : Pr DANCKERSE FECIT.

Même dimension et provenance. Phot. Deloeul.

Gérard DAVID.

Ecole néerlandaise (brugeoise). Oudewater (Hollande), vers 1460 † Bruges, 13 août 1523. On ignore où il fit son apprentissage. Se fixa, en 1483, à Bruges, où il fut reçu maitre à Saint-Luc, le 14 janvier 1484. On ne possède aucun détail sur la première période de sa carrière. En 1488, le magistrat lui commanda pour la

chambre de justice à l'hôtel de ville, un *Jugement dernier* qui est perdu. Dix ans après, il lui fit payer une certaine somme pour un tableau dont le sujet n'est pas indiqué dans les comptes, mais que M. Weale identifie avec les deux panneaux du *Jugement de Sysmiès*, datés 1498 (musée de Bruges) En 1501-2, il est doyen du métier. On connaît les dates de quelques-uns des tableaux de sa deuxième période : 1500-1510, *Mariage de sainte Catherine*, peint pour le chevalier de Visch van der Capelle (National Gallery) ; 1501, un volet de rétable, peint pour le chanoine de Salviatis (idem) ; vers 1502-1509, le *Baptême du Christ*, peint pour Jean des Trompes (Musée de Bruges) ; avant 1509. la *Vierge entre les vierges*, peint pour le couvent des carmélites de Sion (musée de Rouen) ; 1519, les *Noces de Cana*, peint pour le chanoine Van der Straeten (Louvre). La *Sainte Famille* (coll. Martin-Le Roy, Paris) appartient à sa troisième période. Il a d'autres œuvres aux musées de Vienne, Gênes, Strasbourg, Darmstadt, Sigmaringen, dans la cathédrale de Bruges, les collections von Kaufmann à Berlin, lady Wantage, à Lockinge-House, Rodolphe Kann et Simon, à Paris, comtesse de Denterghem, à Grancey-le-Château, ancienne collection de Somzée, à Bruxelles, etc.

191. — *Adoration des mages.*

La Vierge assise devant une chaumière en ruine et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, reçoit l'hommage des trois rois mages, suivi d'une suite nombreuse à pied, à cheval, à chameau. Fond de paysage et vue de ville avec église. L'étoile conductrice des mages brille au ciel.

A une époque où tous les tableaux gothiques étaient donnés à Van Eyck ou à Memling, on a attribué ce panneau au premier de ces maîtres C'est sous ce nom qu'il a figuré dans toutes les éditions du catalogue, bien qu'il fut admis généralement, qu'il avait été exécuté au moins un demi-siècle après la mort de Jean Van Eyck. L'œuvre présentant certaines analogies avec l'*Adoration des Mages* de Jean Gossart, à lord Carlisle (Naworth-Castle), nous l'avons inventorié sous ce nom, dans la première édition de ce catalogue. Mais depuis longtemps déjà M. Scheibler et la critique allemande tenaient le tableau pour une peinture de la période des débuts de Gérard David et, à l'Exposition des Primitifs flamands, à Bruges, en 1902, où il a figuré (nº 135), cette opinion semble avoir prévalu. Répétition de la même composition à la pinacothèque de Munich et chez lord Napier, à Londres. Provient de l'abbaye norbertine de Saint-Michel, à Anvers. Il n'est pas douteux que le petit panneau du musée de Bruxelles présente

les plus grandes analogies avec les deux panneaux du *Jugement de Symiès* que l'on attribue à Gérard David, au musée de Bruges. Il en est de même du panneau des *Juges intègres* donné à Jean Gossart, au musée d'Anvers; par contre, le panneau des *Saintes Femmes*, pendant des *Juges intègres*, présente des types de femmes qui n'ont aucun rapport avec les types féminins très personnels de l'artiste. Du même pinceau, nous signalerons une *Nativité*, dans la collection von Kaufmann, à Berlin; une *Sainte Catherine*, au musée de Pise, et un *Crucifiement*, au musée de Berlin (n° 573).

Bois, h. 0.84, l. 0.68. Acquis de Mme Maertens-van Rotterdam, Gand, 1848. Phot. Braun. — Deloeul.

666. 565. — *La Vierge et l'Enfant.*

La Vierge assise devant une table tient l'Enfant Jésus sur ses genoux et lui donne à manger de la soupe au lait. Sur la table et derrière le groupe, des accessoires. A droite, une fenêtre donnant vue sur un paysage.

Appartient à la dernière manière de l'artiste. Variantes du même sujet aux musées de Gênes et de Strasbourg. Grande analogie de types et de facture avec la *Sainte Famille* de la collection Martin-Le Roy, à Paris, où l'auteur s'est représenté sous les traits de Saint-Joseph

Bois, h. 0.35, l. 0.29. Acquis de M. Ulrich, Bruxelles, 1901. Phot. Deloeul. — Braun.

J. DECKER.

Ecole hollandaise. Paysages, genre. Travailla vers 1640-1660. Détails inconnus.

146. — *Le Pont de bois* (attribution douteuse).

Bois, h. 0.45, l. 0.40. Acquis à la vente Wilson, Paris, 1881. Phot. Deloeul.

654. — *Paysage.*

Une rivière que traverse un bac transportant un cavalier et trois piétons. Sur le bord de la barque, en caractères effacés, une signature et une date, que nous traduisons par : *Decker fecit*, 1656.

Bois, h. 0.28, l. 0.25. Acquis à la vente Van Roy, Anvers, 1870.

Dirck Van DELEN.

Ecole hollandaise. Architecture, intérieurs, jardins, vues de villes. Heusden, vers 1605 † Arnemuyden, 1671. Inscrit à la gilde de Middelbourg en 1639. Bourgmestre d'Arnemuyden. Visita Anvers en 1669.

147. — *Portique d'un palais.*

Le portique s'ouvre sur un salon où une société fait de la musique. Au fond, une place publique avec une fontaine monumentale. Nombreux personnages peints par lui-même et non par Antoine Palamedesz, comme on l'a cru longtemps. Sur le devant, un groupe de famille ajouté et peint, semble-t-il, par Emmanuel Biset. Signé : D. v. Delen f. 1642.

Bois, h. 1.05, l. 1.65. Acquis de M. de Brauwer, Bruxelles, 1881. Phot. Deloeul.

702. ~~**701**~~. — *La Toilette.*

Dans un appartement richement décoré, une dame est à sa toilette, aidée par une autre dame. Une troisième se présente à la porte de l'appartement.

Signé : *D. van Delen, f.*

Bois, h. 0.30, l. 0.35. Acquis à la vente de la collection Menke, Bruxelles, 1904.

Jacques DELFF le Jeune.

Ecole hollandaise. Portraits. Delft, 1619 † 1661. Elève de son père, le graveur Guillaume-Jacques Delft et de Mierevelt, son grand père maternel. Fut commissaire du port de Delft.

148. — *Portrait d'homme* (attribution).

Toile, h. 0.60, l. 0.51. Don de M. Mancino, Paris, 1881.

Abraham Van DIEPENBEEK.

Ecole flamande. Sujets religieux. Bois-le-Duc, vers 1596 † Anvers, 1675. Elève de Rubens.

149. — *Saint François adorant le Saint-Sacrement.*

Toile, h. 2.62, l. 1.32. Anciens dépôts.

Christian DIETRICH.

Ecole allemande. Portraits, paysages, genre allégorie. Weimar, 1712 † Dresde, 1774. Elève d'Alex. Thiele. Voyagea en Italie et en Hollande, et se fixa à Dresde où, en 1741, il fut nommé peintre du roi Auguste III. Imitateur habile. Nombreux tableaux : le musée de Schwérin en possède 67.

150. — *Portrait de l'artiste.*

Assis à une table dessinant.

Bois, h. 0.28, l. 0.23. Provenance inconnue.

Jacques Vander DOES.

Ecole hollandaise. Paysages et animaux. Amsterdam, 1623 † 1673 Elève de Moyaert. Visita l'Italie où il rencontra Karl Du Jardin. S'établit à Lahaye, où il fut l'un des fondateurs de l'Académie de Saint-Luc, en 1656. Ses fils Jacques et Simon, tous deux peintres, l'imitèrent.

151. — *Les petits bergers.*

Ils gardent deux vaches, un âne, des moutons et des chèvres ; débris d'architecture. Signé : J. Van der Does fec, 1655.

Toile, h. 0.66, l. 0.75. Acquis à une vente, à Amsterdam, 1880.

Harmen-Mynerts DONCKER.

Ecole hollandaise. Portraits. Travaillait en 1631-1653. Contemporain de Thomas de Keyser qui paraît l'avoir influencé. Inscrit à la gilde de Harlem, en 1653. Tableaux dans la collection V. de Steurs, à Lahaye (monogrammé, 1641), à l'université de Stockholm (monogrammé, 1634), au musée d'Amsterdam (signé, 1650), à l'hôtel de ville d'Edam, etc. Un groupe de famille signé H. Doncker, 1645, a passé en vente chez Fr. Muller & C[ie], à Amsterdam, en novembre 1903.

686. [illegible]. — *Un couple dans un parc.*

Les deux époux habillés de noir, posent, debout et de face, à figures entières, en se donnant la main. Le mari coiffé d'un chapeau à larges bords èt l'épée au côté, s'appuie sur sa canne. La femme en petit bonnet blanc, tient une fleur à la

main. A sa ceinture pend un volumineux trousseau de clefs, au bout d'une longue chaîne. Fond de parc décoré d'une statue de pierre. Il y a des traces effacées de signature et de date.

Bois, h. 0.67, l. 0.54. Acquis de MM. Muller & Cie, Amsterdam, 1902. Phot. Deloeul.

Gérard DOU.

École hollandaise. Portraits, sujets de genre. Leyde, 1613 † 1675. Elève de son père et de Rembrandt. Un des fondateurs de la gilde de Saint-Luc de Leyde, en 1648. Vécut à Leyde, où il fonda une école Naiveu, Frans Mieri sI, Gabriel Metsu, Adrien de Vois, G. Schalken, P. van Slingelandt furent ses élèves. Il y a d'importantes collections de ses œuvres dans les musées d'Amsterdam, Dresde, Munich, Saint-Pétersbourg, Paris, etc.

153. — *Portrait de l'artiste.*

Assis devant une table et dessinant d'après une figurine, à la lueur d'une lampe. Il paraît âgé de 30 ans, ce qui fixe la date de la peinture vers 1643. Signé : Dou.

On cite de ce portrait deux exemplaires ayant appartenu, l'un au prince Galitzin, à Paris, l'autre à M. J. von Bülow, à Copenhague.

Bois, cintré, h. 0.28, l. 0.23. Acquis de M. Héris, Bruxelles, 1830. Phot. Deloeul.

696. [illegible]. — *Le Philosophe.*

Un homme d'un certain âge, habillé de vêtements sombres, coiffé d'un béret de velours rouge et tenant en main ses gants, est accoudé à une balustrade de pierre Sa tête est encadrée d'une abondante chevelure et d'une barbe épaisse, d'un blond grisonnant. Fond sombre. Grandeur naturelle,

Ce portrait qui a été donné au musée sous le nom de Gérard Dou, est plutôt une œuvre de Salomon Koninck (voir ce nom).

Toile, cintrée, h. 0.97, l. 0.76. Don de Mme veuve Léopold Goldschmidt, née Bisschoffsheim, à Paris, 1904.

Gérard DOUFFET.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Liége, 1594 † 1660. Élève de Tauler, à Liége, de Perpète, à Dinant, et de Rubens, à Anvers. Fit le voyage d'Italie, où il demeura sept ans. S'établit à Liége, en 1623. Ses ouvrages sont peu connus ; il a quatre portraits à Munich.

154. — *Portrait de dom François Diericx, abbé de Saint-Sauveur, à Anvers* (attribution).

A mi-corps, assis, tenant la crosse abbatiale. Inscription : « *A Dom Franchois Dierix, l'Abbé de Saint-Sauveur à...ville d'Anvers, etc.* »

Acheté sous le nom de Gaspard de Crayer.

Toile, h. 1.46, l. 1.20. Acquis de M. Rauch, en 1896. Phot. Deloeul.

Josse-Corneille DROOCHSLOOT.

École hollandaise. Sujets historiques, kermesses, paysages. Utrecht (?), 1586 † 1666. Inscrit à la gilde, en 1616. Son fils Corneille imita sa manière.

155. — *Maurice de Nassau licencie les troupes mercenaires, sur l'une des places d'Utrecht.*

Signé : J. C. Droochsloot, *anno 1618* (?)...

Variante au Kunstliede Museum d'Utrecht.

Toile, h. 0.94, l. 1.39. Acquis de M. Héris, 1872.

François DU CHATEL.

École flamande. Portraits, gentilhommeries, sujets historiques et de genre. Bruxelles, 1616 (?) † 1694 (?). Elève et collaborateur de Vander Meulen, à Paris. Semble avoir été un artiste officiel et avoir travaillé pour la cour de Bruxelles et la noblesse, ainsi qu'en témoignent les deux œuvres les plus importantes que l'on connaisse de lui : l'*Inauguration de Charles II, roi d'Espagne, à Gand,* (musée de cette ville) et le tableau suivant.

156. — *Cavalcade de chevaliers de la Toison d'Or, sortant du palais de Bruxelles.*

Le duc d'Arenberg, les princes de Ligne, de Chimay, de Rubempré et de la Tour et Taxis sortent à cheval et en costume d'apparat, du palais de Bruxelles, par la cour des bailles; ils sont escortés par des hallebardiers.

Ce tableau a passé jusqu'à présent pour une œuvre de Gilles Van Tilborgh; il a de trop nombreux points de ressemblance avec le tableau de Du Chatel, à Gand, pour ne pas être restitué à celui-ci.

Toile, h. 1.85, l. 2 65. Acquis à la vente de Marneffe, Bruxelles, 1830. Phot. Braun.

157. — *Portrait d'enfants.*

Deux fillettes debout, en pied, se tenant par la main et habillées de toilettes blanches à rubans rouges. Fond de paysage.

Attribué anciennement à Velasquez. Donné ensuite à Du Chatel.

Toile, h. 1.32, l. 1.33. Envoi du gouvernement, 1802. Phot. Deloeul.

Gaspard DUGHET, dit le Guaspre.

École italienne. Paysages. Rome, 1613 † 1675. Élève et beau-frère de Nicolas Poussin. A peint des fresques dans plusieurs palais romains.

158. — *Paysage.*

Site d'Italie.

Toile, h. 0.65, l. 0.50. Acquis de M. Van Soust, 1844.

Corneille DUSART.

École hollandaise. Sujets de genre, marchés, fêtes. Harlem, 1660 † 1704. Elève d'Adrien van Ostade. Inscrit à la gilde, en 1679.

160. — *La Kermesse.*

Sous une treille, devant une maison, de nombreux personnages boivent et fument. Au fond, des boutiques, des marchands ambulants et la foule qui circule. Signé : Corn. Dusart, fec., 1695.

Bois, h. 0.65, l. 0.55. Acquis à la vente Wilson, 1881. Phot. Deloeul.

Isaac Van DUYNEN.

École hollandaise. Poissons. Dordrecht, vers 1630 † la Haye, 1677-1681. Elève de Abr van Beyeren Reçu à la gilde de Lahaye, en 1657. Tableaux aux musées d'Amsterdam, Utrecht, Varsovie, Lille, Ixelles, etc.

672. ~~[illegible]~~. — *La Poissonnerie.*

Un étal de poissonnier garni de grandes terrines remplies de carpes, tanches, brochets, saumons, soles; à côté des terri-

nes, un homard, un crabe, des huîtres et des moules. Derrière l'étal, le poissonnier. Signé : *I. van Duynen.*

Toile, h. 1.33, l. 2.11. Acquis de M. Adam, Bruxelles, 1901.

Antoine Van DYCK.

École flamande. Portraits, sujets religieux et historiques. Anvers, 1599 † Londres, 1641. Elève de H. van Baelen, influencé par Rubens. Inscrit à Saint-Luc d'Anvers, en 1618. Fit un premier séjour à Londres, en 1620-1621. Part en 1623, pour l'Italie, où il séjourna trois ou quatre ans; sa présence aux Pays-Bas n'est pas établie avant 1628. Après un séjour de cinq ou six ans à Anvers, il va s'établir à Londres, où Charles Ier le nomme peintre de la cour. En 1634-1635, il visita Anvers et Bruxelles, et en 1640-1641, fut à Paris. Van Reyn, Beck, Dobson sont ses principaux élèves. Il a vivement influencé Peter Lely, Largillière, Rigaud, van Ceulen, Adr. Hanneman, Honthorst, van Belcamp et l'école anglaise, également Carbone, Castiglione et Piola, de Gênes. Le catalogue de ses peintures, par Guiffrey, comprend plus de 1,500 numéros. Le château de Windsor, les musées de Munich, Saint-Pétersbourg, Vienne, Paris, Madrid et Dresde renferment les collections les plus riches en portraits de sa main. Une exposition organisée à Londres, en 1887, réunissait sous son nom, 167 ouvrages extraits des collections privées de la Grande-Bretagne.

161. — *Portrait de Jean-Vincent Impériale, duc de San Angelo, sénateur, commandant les flottes de la république de Gênes.*

Le personnage représenté en costume de sénateur, naquit à Gênes, en 1580, et y mourut, vers 1645. Il fut employé par Philippe IV. à Rome et à Mantoue. C était un lettré qui laissa plusieurs ouvrages estimés. Un de ses parents, Jean-Jacques Impériale, fut doge de Gênes, en 1617-19.

Figure entière, assise, habillée d'une simarre de soie noire. Tapis d'Orient, cuirasse à l'écu de Gênes et livres Fond de marine avec une galère battant pavillon génois. Inscription : AN. SAL. 1626 ÆT. SVÆ 46.

La date 1626 est intéressante, car elle touche à une époque de la biographie de l'artiste qui n'est pas encore précisée, celle qui précède immédiatement son retour à Anvers. Provient du palais Balbi, à Gênes. Quelques auteurs discutent l'attribution à Van Dyck et voient dans ce portrait une œuvre de Jean-Bernard Carbone, peintre génois, né en 1614, dont certains portraits rappellent en effet, la manière italienne du

maître qui fut son modèle. Carbone a des effigies à la galerie Corsini, à Rome (datées 1572 et 1573), à Gênes (musée municipal), à la pinacothèque de Turin, etc. Seulement, le portrait d'Imperiale qui nous montre l'amiral à l'âge de 46 ans, est daté de 1626, année où Carbone n'avait que 12 ans!

Toile, h. 2.08, l. 1.44. Acquis à la vente Valentin-Roussel, Bruxelles, 1899. Phot. Deloeul.

162 — *Portrait d'Alexandre Dellafaille, magistrat d'Anvers.*

Figure debout, à mi-corps, habillée de noir, Fond uni, avec armoiries.

Toile, h. 1.10, l. 0.95. Acquis de M. Geelhand-Dellafaille, Anvers, 1827. Phot. Deloeul. — Braun.

163. — *Silène ivre.*

Le père nourricier de Bacchus, une coupe à la main, s'avance chancelant, soutenu par un faune et par une bacchante.

Variante d'une composition traitée à plusieurs reprises par le peintre et que Bolswert et Vanden Steen ont gravée.

Toile, h. 1.32, l. 1.08. Acquis à la vente de Vinck d'Orp, Bruxelles, 1827. Phot. Deloeul.

164. — *Martyre de saint Pierre.*

Le saint est attaché à une croix renversée que trois bourreaux fixent en terre.

Œuvre malheureusement très abîmée par des repeints.

Toile, h. 2.02, l. 1.15. Acquis du colonel Rottiers, 1830. Phot. Deloeul.

165. — *Saint Antoine de Padoue.*

En pied; tenant l'Enfant Jésus élevé sur ses mains.

Provient de l'église des Capucins, à Bruxelles.

Toile, h. 1.90, l. 0.85. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.— Braun.

166. — *Saint François d'Assise.*

Pendant du précédent. Phot. Deloeul. — Braun.

167. — *Le Crucifiement.*

Le Christ en croix; à gauche, la Vierge, saint Jean et la Madeleine; à droite, saint Longin et un autre personnage.

Esquisse en grisaille pour le tableau de l'église Saint-Michel, à Gand.

Bois, h. 0.48, l. 0.42. Acquis de M. Thibeaudeau, 1886. Phot. Deloeul. — Braun.

659. — *Portrait d'homme.*

Figure en buste, dans un ovale; vêtu d'un pourpoint et d'un manteau noirs Inscription : ÆTATE ERAT, *41,1619.*

Œuvre de la jeunesse de Van Dyck A été acquis comme une œuvre de Rubens et cataloguée jusqu'ici sous ce nom.

Bois, h. 0.72 1/2, l. 0.56 1/2. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1878. Phot. Deloeul. — Braun.

711. — *Renaud et Armide.*

Armide contemple Renaud endormi sur un tertre tandis qu'au dessus du groupe des deux amants, de petits amours agitent des palmes. Grisaille.

Toile, h. 0.57, l. 0.43. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1905.

Philippe Van DYK.

École hollandaise. Portraits, genre. Amsterdam, 1683 † Lahaye, 1753. Elève de Boonen. Inscrit à la gilde de Middelbourg, en 1708. Peintre du landgrave Guillaume VII de Hesse. Séjourna à Cassel où il fut directeur de la collection de tableaux du prince.

168. — *Portrait d'une jeune fille à sa toilette.*

Signé : P. VAN DYK, 1726.

Toile, h. 0.53, l. 0.44. Provenance inconnue. Phot. Deloeul.

Guillaume Schuber von EHRENBERG.

École flamande. Architectures, intérieurs d'églises et de palais. Allemagne, 1637 † Anvers, vers 1676. S'établit à Anvers et y fut admis à la gilde de Saint-Luc, en 1663. A collaboré avec Coques, Biset, Jérôme Janssens, H. van Minderhout, etc Peintures à Anvers, Vienne, Munich, Bergues, Lahaye etc.

675. [illegible]. — *L'Intérieur de l'église des Jésuites, à Anvers.*

Le tableau montre les trois nefs de l'édifice que la compa-

gnie de Jésus édifia à Anvers, en 1615, d'après les plans du recteur Fr. Aguillon et qui fut consacré à Saint-Charles Borromée. Il présente les dispositions d'une basilique avec tribunes, richement décorée de colonnes, d'autels et de confessionnaux de marbre. Une lumière dorée tombe sur les dalles et est renvoyée par celles-ci au plafond à caissons dorés de la nef centrale et des nefs latérales décorées de peintures. On voit au maître-autel le tableau : *Saint Ignace de Loyola*, qui est à Vienne, et dans les tribunes des fragments des compositions plafonnantes que Rubens y peignit, en 1620. Signé : *W. S. von Ehrenberg fec. 1667.* Les figures du tableau sont de Jerôme Janssens.

Un incendie détruisit le 18 juillet 1718, l'église, qui fut reconstruite dans le même style, mais avec moins de luxe. L'aspect primitif nous a été conservé, grâce à cinq vues intérieures de l'édifice peintes par Sébastien Vrancx (musée de Vienne), et Ant. Gheringh (musée de Munich, 1663 ; musée de Vienne, 1665, et musée de Madrid) et par von Ehrenberg (musée de Bruxelles, 1667).

Toile, h. 1.19, l. 1.46. Offert au musée par M. Ch.-L. Cardon, membre de la commission directrice du Musée, en mémoire de Mlle Euphrosine Beernaert, artiste peintre. Phot. Deloeul.

Voir : *Emmanuel Biset.*

Jean EKELS le Vieux.

École hollandaise. Vues de villes. Amsterdam, 1724 † 1781. Élève de Thierry Dalens et maître de son fils, Jean Ekels le Jeune.

169. — *Vue d'Amsterdam.*

Signé : I. EKELS F., 1767.

Toile, h. 0.41, l. 0.52. Don de M. Mancino, Paris, 1882.

Hubert Van EYCK.

(Le Maître de Flémalle.)

École néerlandaise (gantoise). Portraits, sujets religieux. Maeseyck, vers 1370 † Gand, septembre 1426. On ignore en quelle année il vint s'établir à Gand ; il y était en 1413. Josse Vydt lui commanda le polyptyque de l'*Agneau mystique*, pour la déco-

ration de la chapelle qu'il avait acquise en 1420. En 1424, le magistrat de Gand rendit visite, en corps, à son atelier; l'œuvre n'était pas achevée au moment de son décès; elle fut terminée par son frère Jean. En dehors de sa collaboration indéterminée au polyptyque, on ne connait plus aucune peinture d'Hubert Van Eyck. Nous pensons que celui-ci doit être identifié avec l'artiste flamand provisoirement dénommé : le *Maître de Flémalle*, et nous lui attribuons une partie des œuvres groupées sous ce nom par M. von Tschudi et d'autres auteurs, savoir : la *Vierge à l'Enfant* et *Sainte Véronique* (Institut Stædel, à Francfort); l'*Annonciation* (chez M. le comte de Mérode, Bruxelles); la *Madone de Somzée* (coll. Salting, Londres); les *Saintes Femmes* (coll. sir Fr. Cook, Richemond); la *Nativité* (musée de Dijon; le *Mariage de la Vierge* (musée du Prado); la *Madeleine* (National Gallery); deux portraits (id.); un portrait (musée de Berlin); d'autres attribués au même maître anonyme appartiennent, selon nous, à Vander Weyden, à Christus ou à Colin de Coter. Firmenich-Richartz a voulu identifier le maître de Flémalle avec Roger van der Weyden, M. Hulin, avec Jacques Daret. Nous ne pensons pas qu'Hubert ait enluminé des manuscrits. Il a vivement influencé son frère Jean, Pierre Christus, Hugues Vander Goes et les miniaturistes contemporains.

Jean Van EYCK.

École néerlandaise (brugeoise). Portraits, sujets religieux. Maesyck, vers 1390 † Bruges, juin ou juillet 1441. Vraisemblablement élève de son frère Hubert. Réside d'octobre 1422 à septembre 1424, à la Haye en qualité de peintre de Jean de Bavière, comte de Hollande. Passe, en mai 1425, au service de Philippe le Bon et s'établit à Lille, d'abord, à Bruges, en 1429. Remplit pour le duc de nombreuses missions, notamment en Portugal, à la suite d'une ambassade diplomatique. On ne connait aucune œuvre de la première partie de sa carrière; les plus anciens travaux auxquels il soit possible d'assigner une date certaine sont ceux qu'il exécuta, à la demande de Josse Vydt de Gand, pour l'achèvement du polyptyque de l'*Agneau mystique* conçu et commencé par Hubert et qui fut publiquement exposé, en 1432. On lui connait en plus 25 à 30 tableaux dont quelques-uns portent sa signature et une date et dont quatre sont marqués de sa devise : *Als ik kan*. Ces peintures se trouvent : aux musées du Louvre, de Bruges, Anvers, Berlin, Vienne, Dresde, Leipzig, à la National Gallery, à l'Ermitage, à l'Institut Stædel, au Gymnase d'Hermanstadt, dans les collections Helleputte, à Louvain, et Weld-Blundeel, à Incehall, etc. Déjà au xve siècle, plusieurs chroniqueurs italiens attribuent à « Jean de Bruges » l'invention de la peinture à l'huile. Il a vivement influencé son époque, mais les archives ne font connaître le nom d'aucun élève sorti de son atelier.

170. — *Adam et Ève.* (Volets de l'*Agneau Mystique.*)

Adam et Ève, de grandeur naturelle, sont dans des niches, au-dessus desquelles sont représentés, en grisaille, le *Sacrifice d'Abel et de Caïn*, et le *Meurtre d'Abel.* Les revers montrent la partie centrale de la chambre où se passe la scène de l'*Annonciation* : fenêtre donnant sur les rues d'une ville, accessoires de ménage Dans la partie supérieure des revers, d'une part, la *Sibylle Erythrée*, habillée d'une robe blanche bordée d'or et coiffée d'un turban blanc rayé de bleu; d'autre part, la *Sibylle de Cumes*, vêtue d'une robe verte garnie de fourrures et coiffée d'un turban jaune, enrichi de perles.

Josse Vydt, seigneur de Pamele ayant acquis, en 1420, une chapelle à l'église Saint-Jean (actuellement Saint-Bavon), comcommanda à Hubert Van Eyck, pour la décoration de son autel, le polyptyque de l'*Agneau mystique.* Dans deux pièces des archives de Gand, datées de 1424, il est question d'une visite faite par les membres du magistrat à l'atelier de « maître Hubert » pour y examiner un ouvrage de celui-ci, lequel est, vraisemblablement, le polyptyque. En 1426, Hubert meurt laissant son œuvre inachevée; son frère Jean est chargé d'en poursuivre l'exécution. En 1432, Philippe le Bon, puis le magistrat de Bruges rendent visite à l'atelier de Jean pour y examiner l'œuvre qui est enfin terminée et exposée, à Saint-Bavon, le 6 mai de la même année. Elle demeura dans l'église jusqu'en 1794, époque où les commissaires de la Convention l'enlevèrent pour l'envoyer au Louvre. Restituée, en 1815, au gouvernement des Pays-Bas, elle fut confiée à l'administration de Saint-Bavon et replacée dans la chapelle Veydt, au mois de mai 1816. Malheureusement, à peine en possession des peintures, les chanoines, dépositaires infidèles du trésor national, en trafiquèrent et, en cette même année, les volets, sauf ceux d'*Adam et Eve*, furent vendus à vil prix (3,000 florins), à un marchand nommé L. J Nieuwenhuys qui s'empressa de les faire passer à l'étranger, où il les revendit à M Solly, dont la collection fut acquise, en 1821, par le roi de Prusse. Ces six volets se trouvent actuellement au musée de Berlin. *Adam et Eve* furent achetés, en 1868, par le gouvernement belge, pour le musée de l'Etat, aux conditions suivantes : 1° une somme de 50,000 francs destinée à l'exécution de verrières; 2° le don d'une ancienne copie des six volets, par Michel Coxcie; 3° le don d'une copie nouvelle de l'*Adam et Eve*, faite par Lagye. Les volets de Coxcie et de Lagye remplacent, actuellement,

à Saint-Bavon, les huit volets vendus. Les autres panneaux copiés par Coxcie pour Philippe II (1550) sont aux musées de Berlin et de Munich. Une seconde copie ancienne du polyptyque complet se trouve au musée d'Anvers, une troisième, au musée de Liverpool.

Bois cintré; chacun des volets : h. 2.04, l. 0.38. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun. — Une reproduction photographique de l'ensemble du polyptyque, exécutée par la Société photographique de Berlin, est exposée dans la salle.

Bertholet FLÉMALLE.

École flamande-française. Liége, 1614 † 1675. Élève de Gérard Douffet. Voyagea en Italie et séjourna à Paris, où il obtint la protection de Pierre Séguier, chancelier de France. Habita successivement Liége, Bruxelles, puis Paris, où il fut professeur à l'Académie. Gérard de Lairesse fut son élève.

171. — *Héliodre chassé du temple,*

L'intérieur du temple de Jérusalem. L'ange vengeur à cheval, recouvert de la cuirasse et le glaive à la main, a renversé l'envoyé de Séleucus, que deux autres anges flagellent. Au fond, le grand-prêtre Onias est à l'autel.

Toile, h. 1.44, l. 1.78. Acquis à la vente Hancart, Liége, 1854. Phot. Deloeul.

Govert FLINCK.

École hollandaise. Portraits, tableaux de corporation, sujets religieux. Clèves, 1615 † Amsterdam, 1660. Elève de L. Jacobs, à Leeuwarden, et de Rembrandt, à Amsterdam.

173. — *Portrait de femme.*

Figure à mi-corps, vêtue de noir, appuyée sur le dossier d'une chaise. Inscription : ÆTATIS, 68, ANNO 1640.

Toile, h. 1.06, l. 0.87. Acquis de M. Leclercq, 1869. Phot. Deloeul.

François de Vriendt, dit Frans FLORIS.

École flamande-romaniste. Portraits, sujets religieux et allégoriques. Anvers, 1516 † 1570. Son véritable nom est de Vriendt; celui sous lequel il est connu lui vient de son grand-père, Floris de Vriendt. Elève de Lambert Lombard, à Liége. Voyagea en Italie.

Rentré à Anvers vers 1540-1545, il ne tarda pas à y fonder un atelier renommé d'où sortirent Martin De Vos, Lucas De Heere, Crispin Van den Broeck, Martin et Henri Van Clève, Antoine de Montfort, François Pourbus, Ambroise et Jérôme Francken. Tableaux aux musées d'Anvers, de Vienne, de Florence (Offices), de Saint-Pétersbourg, de Turin, de Séville, dans l'église Saint-Bavon, à Gand, etc.; portrait au musée de Brunswick.

174. — *Jugement dernier*, triptyque.

Jésus ayant à ses côtés les évangélistes, les apôtres et les docteurs, apparaît parmi les anges. Les morts sortent de terre; d'un côté se rangent les élus, de l'autre les réprouvés. Le volet de gauche représente ceux-ci précipités dans les enfers; celui de droite, l'entrée des élus au paradis. Au bas de ce dernier volet, trois portraits de donateurs avec armoiries; les dates placées en dessous : 1566, 1588 et 1630 sont postérieures à l'exécution par Floris. Monogrammé : F. F. I. et FEC. 1566.

Commandé par un membre de la famille Bourgeois, pour la décoration de la sépulture de celle-ci dans l'église du Sablon. Un second *Jugement dernier* de Floris, daté de 1565, très voisin de celui-ci, se trouve au palais de Prague.

Bois, h. 2.65, l. 2.18 et 1.03. Anciens dépôts.

Voir : *Jérôme Franck.*

Pierre FRANCHOYS.

École flamande. Portraits. Malines, vers 1606 † 1653. Élève de son père, Luc le Vieux, puis de Gérard Seghers, à Anvers. Séjourna à Paris. Ses œuvres sont rares.

175. — *Rubis sur l'ongle.*

Buste d'un jeune homme qui, après avoir vidé un verre de vin, en verse la dernière goutte sur l'ongle de son pouce. Signé : PETRUS FRANCHOYS PINXIT 1639.

Toile, h. 0.72, l. 0.54. Acquis de M. le comte L. de Beauffort, Bruxelles, 1883.

François FRANCK II.

École flamande. Sujets religieux et historiques, étoffages. Anvers, 1581 † 1642. Elève de son père, François I (1544 † 1616); maître à la gilde, en 1605. A étoffé les tableaux de Pierre Neefs le Vieux, de Momper le Vieux et les guirlandes de fleurs de plusieurs de ses

confrères. A énormément produit. Les différentes signatures : « LE JEUNE » et « LE VIEUX F. FRANCK ou FRANCKEN », qui ont si longtemps intrigué les historiens, sont également de lui. Pendant la vie de son père, il a signé « DEN JONGEN » ou par abréviation : « D. I. FRANS FRANCK »; à dater de la mort de son père, il signa simplement : FRANS FRANCK, et quand son fils François III, dit le Rubénien (1607 † 1667), commença à produire, il changea une troisième fois de signature et mit : « DEN OUDEN ». ou par abréviation « D. O. FRANS FRANCK ». (Voir Neef le Vieux, nº 324 et Steenwyck le Vieux, nº 448.)

176. — *Crésus, roi de Lydie, montrant ses trésors à Solon.*

Signé : D. O. F. FRANCK. Des répliques du même sujet se trouvent aux musées de Vienne et d'Erfurt, dans la galerie Corsini, à Rome.

Bois, h. 0.72, l. 1.03. Acquis de M. Favart, 1856.

Jérôme FRANCK.

École flamande. Portraits, sujets religieux et de genre. Hérenthals, 1540 † Paris, 1610. Frère de François II et d'Ambroise. Elève de Frans Floris, à Anvers. Partit de bonne heure pour la France. Travaillait, en 1566, à Fontainebleau. Peintre de Henri III. Sa fille épousa François Pourbus le Jeune.

177. — *Adoration des mages*, triptyque.

Sur le volet de droite, les évangélistes saint Luc et saint Jean; sur celui de gauche, saint Mathieu et saint Marc. Le panneau central seul est exposé; les volets, très abîmés, sont actuellement à la réserve. Ouvrage commencé par Floris et achevé après sa mort (1570), par son élève Jérôme Francken, qui l'a daté 1571 ; il porte le monogramme des deux artistes, F. F. et H. F.

Bois; panneau central : h. 2.38 l. 2.22; volets : h. 2.20, l. 1.15. Acquis de M. Z. Astruc, 1879. Phot. Deloeul.

Jean FYT.

École flamande. Animaux, natures mortes. Anvers, 1611 † 1661. Élève de Hans van den Berch. Inscrit à la gilde, en 1630. Visita l'Italie. Collabora avec J. Jordaens et Th. Willeboirts. On rencontre d'importantes collections de ses œuvres, à Vienne, dans la galerie Liechtenstein et à l'Académie des beaux-arts, à la pinaco-

thèque de Munich et au château de Schleissheim, dans la collection R. Kann, à Paris, etc.

178. — *Chariot chargé de gibier traîné par deux chiens.*

Lièvres, paon, coq, poules, perdreaux, canard. Fond de paysage; soleil couchant.

Toile, h. 1.64, l. 2.45. Acquis à la vente du Bus de Gisignies, 1882. Phot. Deloeul.

179. — *Fleurs, fruits et légumes près d'une fontaine.*

Œillets, melons, figues, pêches, prunes, raisins, courges, artichauts; au centre du tableau, un cochon d'Inde; fond de paysage avec ruines. Signé : JOANNES FYT.

Toile, h. 1.15, l. 1.95 Acquis de Mme Fransen, Anvers, 1875.

663. — *Nature morte.*

Gibier, fruits, légumes.

Toile, h. 0.96, l. 1.25. Acquis de M. Stevens, 1900.

Louis GALLOCHE.

École française. Sujets religieux. Paris, 1670 † 1761. Elève de L. Boullongne. Visita l'Italie. Fut reçu, en 1711, à l'Académie royale de Paris, dont il devint recteur et chancelier. Tableaux aux musées de Nancy, de Caen et dans quelques églises de Paris.

61. — *La Hache rattachée à son manche.*

Toile, h. 1.05, l. 2.20. Phot. Deloeul.

63. — *Saint Benoît chez sa sœur.*

Toile, h. 1.05, l. 2.50. Phot. Deloeul.

Ces deux tableaux font partie d'une suite de onze peintures consacrées à la *Légende de saint Benoît*, peinte, en 1703, pour le couvent de Saint-Martin-des-Champs, à Paris. (Voir la note publiée à la suite du n° 64 peint par Louis Silvestre.)

Lucas GASSEL.

École néerlandaise (bruxelloise). Paysages, avec travaux de mines et figures. Helmont, avant 1510 † Bruxelles, vers 1565. Ses ouvrages sont rares : nous n'en connaissons que quatre qui

sont : dans la collection Weber, à Hambourg (daté 1538); dans la collection Deschryvere, à Bruxelles (1542); au musée de Vienne (1548) et le suivant (1544).

180. — *Paysage avec nombreux personnages.*

Fond montagneux; à droite, un château avec une pièce d'eau; au premier plan, les multiples travaux d'une mine. Monogrammé : G. L. entrelacés, Ano 1544.

Bois, h. 0.56, l. 1.06. Acquis de M. Bauwens, Bruxelles, 1890. Phot. Deloeul.

Martin GEERAERTS.

École flamande. Grisailles imitant des bas-reliefs. Anvers, 1707 † 1791. Elève de Godyn. Reçu maître à la gilde, en 1731. Directeur de l'Académie des beaux-arts, en 1741.

Scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Série de sept bas-reliefs en camaïeu représentant :

181. — *La rencontre d'Abraham et de Melchisédec,* H. 2.82, l. 2.61.

182. — *Le Sacrifice d'Abraham.*

183. — *Les fils d'Aaron punis par le feu du ciel.* H. 2.79, l. 2.54.

184. — *Le Sacrifice d'Élie.* H. 2.82, l. 2.61.

185. — *La femme adultère.* H. 2.78, l. 1.82.

186. — *Jésus chez Simon le Pharisien.*

187. — *Les Disciples d'Emmaüs.* H. 2.78, l. 182.

Autrefois dans le réfectoire de l'abbaye d'Affligbem.

Toile. Acquis vers 1840.

Aert de GELDER.

École hollandaise. Portraits, sujets religieux, genre, paysages Dordrecht, 1645 † 1727. Elève de Samuel van Hoogstraten et de Rembrandt. Tableaux à Amsterdam, la Haye, Dordrecht, Dresde, Prague, Francfort, Berlin, Munich, Saint-Pétersbourg, etc.

188. — *Le Cadeau.*

Scène galante : un vieillard caresse une femme à laquelle il offre un vase d'orfèvrerie.

Toile, h. 0.88, l. 0.90. Acquis de M. Brame, Paris, 1898. Phot. Braun. — Deloeul.

Jean-Paul GILLEMANS le Vieux.

École flamande. Fleurs et fruits. Anvers, 1618 † 1765. Maître à la gilde, en 1648. Père de Jean-Paul le Jeune.

189. — *Fleurs et Fruits.*

Signé : J.-P. GILEMANS, FC. 1662.

Bois, h. 0.49, l. 0.60. Acquis de M. Stanislas Hensé, Londres, 1894.

Hugues vander GOES.

École néerlandaise (gantoise). Portraits, sujets religieux. Gand, vers 1445 † couvent de Rouge-Cloître, près Bruxelles, 1482. Influencé par les ouvrages de Hubert van Eyck (le *Maître de Flémalle*). Admis à la franchise du métier des peintres, en 1467. Exécute divers travaux de décorations pour la ville de Gand et pour la ville de Bruges, de 1468 à 1474. Est élu doyen du métier, en 1474-1475 C'est après cette date que prend place l'événement inconnu qui provoqua son départ de Gand et son entrée, comme novice, au couvent des Augustins, à Rouge-Cloître, où il continue la pratique de son art. Vers 1481, il se rend à Cologne en compagnie de son frère et d'autres personnes; c'est au retour de ce voyage qu'il fut frappé de folie. Ses œuvres capitales sont : le triptyque de l'*Adoration des bergers* peint pour Thomas Portinari (musée de Florence); même sujet (musée de Berlin); deux volets de retable, avec les portraits en pied du roi et de la reine d'Ecosse, peints pour sir Edward Boucle d'Edimbourg (château d'Holyrood). La plus importante de ses peintures restées en Belgique est la *Mort de la Vierge* (Musée de Bruges; réplique à l'église Notre-Dame, à Bruges); on lui attribue, en outre, un certain nombre de tableaux de petit format qui sont : à l'Institut Stædel, à Francfort, dans les galeries Czernin et Liechtenstein, à Vienne; aux musées de Vienne, Saint Pétersbourg, Florence, Anvers (nº 28), Berlin, Cassel, Venise (musée Correr), etc. Un chroniqueur contemporain dit que « Hugues excellait aussi à peindre le portrait ». On lui en attribue qui sont aux musées d'Anvers (nº 254), de Venise, des Offices (nº 981), à l'église Saint-Sauveur, à Bruges, et dans la collection Goldschmidt, à Paris. Alexandre Bening, le célèbre miniaturiste gantois, épousa Catherine Vander Goes, sa sœur ou sa parente.

Joos van Wassenhoven, que l'on croit être Juste de Gand, le peintre de la cour d'Urbino, fut un de ses amis et collaborateurs.

544. — *Sainte Famille.*

Sainte Anne, en robe rouge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, à côté, la Vierge habillée de bleu. Devant le groupe, un moine franciscain, en adoration. Fond de paysage.

Restitué à Vander Goes par le Dr Scheibler.
Bois, h. 0.31 1/2, l. 0.37. Acquis de M. Slaes, 1877. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Jean GOSSART, dit Jean de Mabuse (Johannes Malbodius).

École néerlandaise (Hainaut). Portraits, sujets mythologiques et religieux. Maubeuge, vers 1462 † Middelbourg (?), 1533-1534 On ne connaît rien de son existence antérieurement à 1508. En cette année, il accompagna l'ambassade envoyée par l'empereur Maximilien au pape Jules II et dirigée par l'amiral Philippe de Bourgogne, dont il semble déjà, à ce moment, être le peintre en titre; il fut absent du mois d'octobre 1508 au mois de juin 1509. En cette année, il alla, croit-on, s'établir en Zélande. En 1516, son protecteur ayant été nommé évêque d'Utrecht, il entra au service d'Adolphe de Bourgogne, seigneur de Vère, qui avait remplacé Philippe dans sa charge d'amiral. Il travailla aussi pour Marguerite d'Autriche et pour la famille royale de Danemark, alors exilée aux Pays-Bas. Gossart a eu deux manières : une première encore gothique et une seconde fortement influencée par la renaissance italienne; de la première date son chef-d'œuvre, l'*Adoration des mages*, appartenant à lord Carlisle; l'œuvre capitale de la seconde est le *Saint-Luc peignant la Vierge* (musée de Prague). Il est le premier qui introduisit dans l'école flamande les nudités païennes de la renaissance italienne (tableaux aux musées de Berlin, Munich, Dresde, Rovigo, etc.). On trouve de ses tableaux religieux dans les musées de Vienne, Berlin, Madrid, Anvers, Tournai, Munster, la Haye, Palerme et dans plusieurs collections particulières. Il fut aussi un des meilleurs et des plus réputés portraitistes des débuts du XVIe siècle : effigies de personnages de la cour de Charles-Quint et de la gouvernante dans les musées de Budapest, Amsterdam, National Gallery, Versailles, Berlin, Bruxelles, Louvre, Ixelles, à Hampton Court, dans la galerie Colonna, à Rome, dans les collections Cardon, à Bruxelles, Gartner, à Boston, Tarnowski, à Dzikow, Macquoid, à Londres, etc. Le fils de Gossart, nommé Pierre, fut doyen de la gilde des peintres de Middelbourg, en 1554. Son frère Nicaise fut peintre également.

192. — *Portrait présumé d'Anne de Berghes, femme de l'amiral Adolphe de Bourgogne, seigneur de Beveren et de Vere, et de son enfant.*

Anne de Berghes, fille de Jean, seigneur de Walhain, chevalier de la Toison d'or, épousa Adolphe de Bourgogne, à Berg-op-Zoom, le 18 juin 1509. Elle lui donna six enfants, dont Maximilien qui fut créé marquis de Vere. Elle résidait au château de Sandenbourg, près Vere (île de Walcheren), où elle mourut, le 15 juin 1541.

Elle est assise, vue de face et porte une robe de couleur ardoise décolletée en carré, à la mode de 1520, laissant dépasser une chemisette finement ouvragée ; un ample manteau ceint sa taille. La coiffure ornée de bijoux indique une personne de condition. Elle tient sur ses genoux son enfant, en chemise, jouant avec des perles blanches enfilées. Le fond du portrait simule une plaque de marbre rouge encadrée de même.

Van Mander dit que Gossart étant au service d'Adolphe de Bourgogne, peignit une Vierge avec l'Enfant Jésus, « tableau d'une exécution très soignée » : la femme d'Adolphe avait posé pour la Vierge et l'un de ses enfants pour le petit Jésus. Notre tableau qui présente tous les caractères d'un portrait, est peut-être l'œuvre dont parle Van Mander. Il y en a une réplique au musée de Dresde (n° 885).

Bois, h. 0.45, l. 0 34. Provient de l'ancienne collection Van Loo, à Gand. Acquis de M. Maeterlinck, Gand, 1896. Phot. Deloeul. — Braun.

589. — *Portrait d'homme.*

Buste, costume noir, tient en main une bourse de cuir. Fond vert avec une inscription effacée.

Dans notre première édition ce portrait était classé parmi les ouvrages anonymes. Depuis lors, la comparaison avec un portrait de Gossart, monogrammé : I. M., et vendu à Paris, en 1904 (coll. du marquis de Quincey) a démontré que notre n° 589 est de Gossart également.

Bois, h. 0.41, l. 0.32. Acquis de M. Buéso, Bruxelles, 1898. Phot. Deloeul.

193. — *Adam et Ève.*

Figure en pied, debout, sous l'arbre de la Science. Fond de paysage montagneux, avec fontaine monumentale renaissance.

Gravé par Fr. Bottcher. Van Mander signale l'existence de cette composition dans sa biographie de Gossart. Il se fait que l'artiste en a peint trois exemplaires : un qui est à Hampton-Court, un, au musée de Berlin et le nôtre; il y a, de plus, à Berlin, une copie ancienne.

Bois, h. 1.71, l. 1.17. Acquis de M. Miethke, Vienne, 1896. Phot. Deloeul. — Braun.

655. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge drapée de rouge tient devant elle Jésus assis sur l'appui d'un balcon de pierre; l'enfant s'enveloppe la tête d'une partie du voile blanc servant de coiffure à sa mère. Intérieur de chambre tapissée d'une étoffe verte.

Ancienne copie d'un sujet dont il existe de nombreux spécimens. L'originale est peut-être la peinture qui est au centre du maître-autel de l'église de Xanten (bas Rhin). Une autre copie est au musée d'Anvers. Classé parmi les productions des maîtres inconnus dans les dernières éditions du catalogue (n° 83).

Bois, h. 0.60, l. 0.47 1/2. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Jean Van GOYEN.

École hollandaise. Paysages et marines. Leyde, 1596 † Lahaye, 1656. Elève d'Isaac van Swanenburgh et d'Esaias Van de Velde. Visita la Belgique et la France. Se fixa à la Haye, en 1634. Il a eu diverses manières. Jean Steen fut son élève et épousa l'une de ses filles.

196. — *Vue de Dordrecht.*

La Meuse est sillonnée de barques; à droite, la ville de Dordrecht. Le tableau, signé J. V. Goyen, porte deux dates, celle du commencement, *1644*, et celle de l'achèvement de la peinture, *1653*, trois ans avant le décès de l'artiste. Il y a sur le tableau une troisième date, 1655, et la signature *A. Cuyp* qui sont fausses. Très bel exemplaire de sa manière rousse.

Toile, h. 0.95, l. 1.45. Acquis à la vente Wilson, 1881. Phot. Deloeul. — Braun.

Abel GRIMMER.

École flamande. Petits sujets religieux et paysages, architectures. Anvers, vers 1573 † après 1621 (?). Fils de Jacques. Inscrit à

la gilde, en 1592. Les œuvres authentiques de ce maître sont rares : dans les musées, on n'en signale que cinq, signées et datées de 1604 à 1614. Ses autres peintures doivent se trouver confondues avec celles de Sébastien Vrancx et de François Franck, ses contemporains, qui traitèrent le même genre que lui. Nous plaçons provisoirement sous son nom une *Galerie de tableaux*, datée 1621.

194. — *Jésus chez Marthe et Marie.*

Un intérieur anversois orné d'une série de six tableaux. Jésus assis dans un fauteuil s'entretient avec les deux sœurs de Lazare. Signé : ABEL GRIMER, FECIT 1614.

Bois, h. 0.53, l. 0.73. Provient de la collection Lupus. Don du roi Guillaume Ier en 1819.

656. — *Intérieur d'une galerie de tableaux* (attribution).

Quarante-huit tableaux sont accrochés aux murs d'une haute salle ou déposés contre les lambris et les meubles. On remarque : un *Intérieur d'église*, par Pierre Neef, un *Combat de cavalerie*, par Vrancx, des *Portraits*, par Moro, des *Fleurs*, par Brueghel, un *saint Jérôme*, *Joseph et Putiphar*, *Solon chez Crésus*, le *Passage de la mer Rouge*, *Job et ses filles*, des *Paysages*, une *Marine*, des *Natures mortes*, etc. Au premier plan, la place centrale est occupée par un grand *Intérieur* avec une scène galante, par Abel Grimmer. Une table est couverte de statuettes et d'autres objets de curiosité ; une autre est occupée par une sphère, des livres, des dessins, des médailles, une carte de géographie près de laquelle un géographe, le compas à la main, fait une démonstration à un groupe de visiteurs. Deux autres groupes examinent les divers objets de la collection. A gauche, une fenêtre vitrée avec deux monogrammes composés d'initiales entrelacées et la date 1621.

Attribué d'abord à Sébastien Vrancx.

Bois, h. 0.91, l. 1.22. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1874.

Jacques GRIMMER.

École néerlandaise (anversoise). Paysages, sujets religieux, genre. Anvers, 1526 † 1590. Elève de Mathias Cock et de Van Queeboorn. Inscrit à la gilde, en 1548. Ses œuvres sont rares. Il y a des paysages de lui, à Anvers (1575) et à Budapest (1577). M. Fétis possède un sujet de genre signé.

195. — *La légende de saint Eustache,* triptyque.

Différents épisodes de la vie du saint, de Théospita, sa femme et de leurs deux fils, qui tous quatre souffrirent le martyre sous l'empereur Adrien : la conversion d'Eustache, son baptême, un lion et un loup lui enlevant ses deux fils; son entrevue avec Trajan; son départ pour l'Egypte; son martyre. Au revers du volet de gauche, quatre orfèvres agenouillés devant saint Éloi; au revers du volet de droite, trois ecclésiastiques agenouillés devant la Vierge. Attribution douteuse.

Bois, panneau central, l. 0.90, l. 1.67; volets, l. 0.75. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Francesco GUARDI.

École italienne (vénitienne). Vues de villes, fêtes, paysages. Venise, 1711 † 1793. Elève de Canaletti.

197. — *Intérieur de l'église Saint-Marc, à Venise.*

La grande nef et le chœur. La vue est prise au moment où le doge, nouvellement élu, se montre à la foule qui le salue de ses acclamations.

Fait partie d'une suite de huit tableaux commémorant les fêtes données en l'honneur de l'élection et du couronnement du doge Mocenigo. Les sept autres tableaux sont au Louvre.

Toile, h. 0.65, l. 0.98. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Deloeul.

Giovanni Barbieri, dit le GUERCHIN.

École italienne (bolonaise). Sujets religieux. Cento, 1591 † 1666. Influencé par l'école des Carrache.

198. — *Jeune homme placé sous l'invocation de la Vierge par ses patrons, saint Nicolas, saint François et saint Joseph.*

Toile, h. 3.05, l. 1.90. Envoi du gouvernement, 1802.

Pierre GYSELS.

École flamande. Natures mortes, fleurs, paysages. Anvers, 1621 † 1690-1691. Reçu maître à la gilde, en 1650. Tableaux à Dresde, Augsbourg, Darmstadt, etc.

199. — *Trophée de chasse.*

Au pied d'une colonnade en ruine. Fond de paysage.

Cuivre, h. 0.38, l. 0.47. Acquis à la vente Prévost, 1829.

François HAAGEN.

École hollandaise. Genre, paysages, oiseaux. Détails inconnus. Un François Haagen a été reçu à la gilde de Delft, en 1686, date qui est précisément celle du tableau suivant. Il a un portrait de femme au musée de Budapest.

200. — *La Dame à la guirlande de fleurs.*

Une jeune dame assise dans un parc tient sur ses genoux une guirlande et prend des fleurs que lui apporte dans une corbeille un jeune nègre. Signé : F. HAAGEN, 1686.

Toile, h. 0.58, l 0.34 1/2. Légué par M. Gisler, 1884.

Tobie Van HAECHT.

École flamande. Paysages animés de petites figures. Anvers, 1561 † 1631. Reçu maître à la gilde en 1590. Fit le voyage d'Italie. Son principal mérite est d'avoir été le premier maître de Rubens et il fut vraisemblablement choisi parce que sa femme était parente de la mère du jeune artiste. On l'appelle aussi Verhaecht. Ses peintures sont rares ; outre celle du musée, il y en a une à Bruxelles, dans la collection de M. Léon Janssen, monogrammée et datée 1614 ; une troisième au musée d'Aix-la-Chapelle, monogrammée et datée 1613 ; une quatrième au musée de Saint-Omer, monogrammée et datée 1620.

201. — *Paysage avec l'aventure de chasse de l'archiduc Maximilien d'Autriche.*

Un site montagneux. Le sujet qui l'étoffe rappelle l'épisode de chasse de Maximilien, tombé sur une saillie de rocher de la Martinswand (Tyrol). Monogrammé : TVH entrelacés et daté 1615.

Bois, h. 0.74, l. 1.39. Acquis de M. Moens, Bruxelles, 1880.

Frans HALS.

École hollandaise. Portraits et tableaux de corporation Anvers, 1580-1581 † Harlem, 1666. Ses parents étaient de Harlem ; ils étaient éloignés accidentellement de leur ville au moment de la

naissance de Frans. Malines revendique, à tort, l'honneur d'avoir donné le jour au grand peintre : en effet, celui-ci a déclaré à différentes reprises, à l'état civil de Harlem, qu'il était d'Anvers, où il passa ses années d'enfance; mais, dès les débuts du XVIIe siècle, peut-être avant, sa famille était déjà rentrée à Harlem, car Frans y fut l'élève de Van Mander, qui quitta la ville en 1604. Doyen de la gilde de Saint-Luc, en 1644. Adrien Brouwer, Adr. Van Ostade, Pieter Codde, Frans Hals le Jeune, son fils, furent ses élèves. Dirk Hals était son frère. A exercé une grande influence sur les portraitistes de son époque tels que Verspronck, de Bray, Soutman. Un des peintres du nord qui a eu la plus longue carrière; on possède de lui une œuvre datée de 1664, peinte, par conséquent, à l'âge de 83 ans. Le musée de Harlem conserve la plus riche collection de ses peintures. Après Harlem, c'est Berlin, Cassel et le Louvre qui possèdent les plus beaux ensembles. Ses peintures datées vont de 1613 à 1664.

202. — *Portrait de Jean Hoornebeck, professeur à l'université de Leyde.*

A mi-corps, vêtu de la toge, un livre à la main; fond uni avec l'inscription : ÆTATIS SUÆ 27, ANNO 1645.

Ce portrait est de l'époque des *Régents de l'hôpital Sainte-Élisabeth* (musée de Harlem), qui date de 1641.

Bois, h. 0.79, l. 0.65. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1870. Phot. Deloeul. — Braun.

203. — *Portrait de Willem Van Heythuysen, fondateur d'un hospice, à Harlem.*

Petite figure. Assis, en pied, vêtu d'un pourpoint olive et coiffé d'un feutre noir. Monogrammé F. H.

Esquisse achevée du portrait qui appartient à M. Rothschild, à Paris.

Bois, h. 0.47, l. 0.37. Acquis de M. Le Roy, Bruxelles, 1870. Phot. Deloeul. — Braun.

Corneille De HEEM.

École flamande. Natures mortes et fleurs. Leyde, 1631 † Anvers, 1695. Elève de son père Jean Davidz de Heem, qu'il suit à Anvers, dès 1636. Inscrit, en 1660-1661, à la gilde d'Anvers. Travaille à la Haye vers 1676-1678.

204. — *Fruits, fleurs et verre de Venise.*

Signé : C. DE HEEM, F. 1671.

Toile, h. 0.65, l. 0.53. Acquis à la vente Cremer, 1868.

David-Davidsz De HEEM.

École hollandaise. Natures mortes, fruits, fleurs, insectes. Utrecht, vers 1610 † ?. On le suppose frère cadet de Jean Davidsz. Détails biographiques inconnus. Ouvrages rares : une *Nature morte*, au musée de Tournai, des *Fruits*, chez M. Goedhart, à Amsterdam, tous deux signés : D. de Heem.

205. — *Fruits.*

Citrons, figues, raisins, prunes, abricots, cerises, verre de Venise, sur une table de pierre, à tapis de velours vert.

Signé : D. De Heem.

Toile, h. 0.41, l. 0.52. Acquis de M. Desmarets, 1895.

Jean-Davidsz De HEEM.

Ecole hollandaise-flamande. Natures mortes et fleurs. Utrecht, 1606 † Anvers, 1683-1684. Elève de son père David le Vieux. Séjourna à Leyde, de 1628 à 1632. Etabli dès 1636, à Anvers, où il subit l'influence de Daniel Seghers et où il finit sa carrière. Ses deux fils, Corneille et David, Abraham Mignon, les Flamands Alexandre Coosemans, Elias Vanden Broeck, furent ses élèves. D'autres, tels que Pierre De Ring, les Van Son, les Van Kessel et les Gillemans ont subi vivement son influence. Il a collaboré avec David Teniers, Jean Lievens et Nicolas van Veerendael.

206. — *La Fécondité.*

Guirlande de fruits et de légumes, monogrammée : J. D. H. F. entrelacés, 1668.

Au centre un groupe allégorique de la *Fécondité*, en grisaille, ajouté environ cinquante ans plus tard, par Jean-Baptiste Lambrechts et signé : Lambrechts pinxit.

A fait partie de la collection du cardinal Fesch.

Bois, h. 1.03, l. 0.72. Acquis à Rome, 1862. Phot. Deloeul.

207. — *Bouquet de fleurs.*

Signé : J. D. De Heem.

Bois, h. 0.46, l. 0.36. Acquis à la vente Deman-Debruge, 1822.

208. — *Vanitas.*

Sur une table, une flûte, des livres, une boussole, des éperons, une bouteille d'eau-de-vie, des roses, une tête de

mort couronnée de lierre. Fond de vue de ville. Signé : J.-D. DE HEEM, F.

Toile, h. 0.86, l. 1.15. Don de M. Mancino, 1876. Phot. Deloeul.

209. — *Déjeuner.*

Huîtres, fruits, verreries.

Attribué dans la dernière édition du catalogue à un Jean De Heem inconnu.

Bois, h. 0.41, l. 0.51. Acquis à la vente Cremer, 1868. Phot. Deloeul.

505. — *Fleurs et Fruits.*

Sur une table de pierre, est posé un plat de porcelaine de Japon contenant des fruits. Derrière se voit une caisse en bois sur laquelle est posé un homard cuit. Au bas, près de la table, un vase en cuivre et un panier en jonc Signé : J. D. DE HEEM, F. 1667.

Bois, h. 0.85 1/2, l. 0.70 1/2. Acquis de M. le vicomte du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1890.

Martin Van Veen, dit Van HEEMSKERK.

École néerlandaise (hollandaise): Portraits, sujets religieux et historiques. Heemskerk, 1498 † Harlem, 1574. Élève de Jean van Scorel. Partit, en 1532, pour l'Italie, où il demeura jusqu'en 1535-1536, puis s'établit à Harlem.

211. — *Ensevelissement du Christ*, triptyque.

Sur le panneau central, le corps de Jésus entouré des saints personnages; sur le volet de gauche, le donateur agenouillé recommandé par saint Pierre; au revers, le prophète Isaïe; sur le volet de droite, la donatrice recommandée par sainte Madeleine; au revers, le prophète Jérémie. Les panneaux sont signés, monogrammés et datés en diverses places : MARTINUS VAN HEEMSKERCK, — M. V. H., — 1559 et 1560.

Bois cintré, h. 2.18, l. 1.48 et 0 66. Acquis à la vente Geelhand, Anvers, 1878. Phot. Deloeul.

Daniel Van HEIL.

École flamande. Vues de villes, paysages, incendies, Bruxelles, 1604 † 1662 ?. Œuvres rares, aux musées de Bruxelles et de Saint-Pétersbourg.

212. — *Panorama de la ville de Bruxelles.*

Vue prise de Saint-Gilles. Au premier plan, l'étang du Nid-du-Chien ; au fond, l'enceinte fortifiée de la ville, surmontée de la flèche de l'hôtel de ville et des tours des églises.

Toile, h. 1.26, l. 2.07. Provenance inconnue.

213. — *L'Hôtel de Nassau, à Bruxelles.*

L'hôtel de Nassau, construit par Englebert II, comte de Nassau, de 1480 à 1530, s'élevait sur l'emplacement des bâtiments occupés actuellement par le Musée de peintures modernes, les Archives nationales et l'aile gauche de la Bibliothèque royale. Il fut habité au XVIe siècle par Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, et détruit, en partie, par un incendie, en 1625. Après la destruction par le feu du palais des ducs de Brabant, en 1731, ses bâtiments appropriés devinrent la résidence des gouverneurs généraux autrichiens, d'où le nom d'*Ancienne cour* qu'ils portèrent après la fondation du royaume des Pays-Bas. Vers 1750, Charles de Lorraine les fit reconstruire sur un plan nouveau, tels qu'ils existent de nos jours. La chapelle Saint-Georges, bâtie vers 1525, est la seule partie de l'ancien hôtel qui subsiste encore. La vue qu'a peinte Van Heil est probablement une reconstitution de l'hôtel, tel qu'il était avant l'incendie de 1625.

Toile, h. 1.22, l. 2.05. Acquis vers 1834.

Barthélemy Vander HELST.

École hollandaise. Portraits, tableaux de corporation et quelques sujets historiques. Harlem, 1613 † Amsterdam, 1670. Élève de Nicolas Elias, à Amsterdam. Un des trois fondateurs de la gilde des peintres d'Amsterdam, en 1653. Son fils Louis fut son élève et son imitateur.

214. — *Portrait d'homme.*

Figure à mi-corps Vêtu de noir, fond rouge, avec la signature : B Vander Helst, 1664.

Toile, h. 0.98, l. 0.82. Acquis de M. Thys, 1840. Phot. Deloeul.

215. — *Portrait de femme.*

Figure à mi-corps, vêtue de noir ; fond rouge, avec la signature : B. Vander Helst, f. 1664.

Pendant du précédent, même origine et dimension. Phot. Deloeul.

216. — *Portrait de femme.*

Assise près d'un balcon, jouant avec un épagneul. Signé : B. Vander Helst, f. 1658.

Bois, h. 1.32, l. 1.07. Légué par M. Gisler, Bruxelles 1884. Phot. Deloeul.

670. — *Portrait d'homme.*

Buste, vu de trois-quarts. Costume sombre, à collerette.

Toile, h. 0.58, l. 0.45. Légué par M. Joseph Godefroy, Bruxelles, 1901.

Jean Sanders, dit de HEMESSEN.

École néerlandaise (anversoise). Sujets religieux Hemixem, vers 1500 † Harlem (?), après 1575. Élève de Henri van Clève le Vieux. Inscrit comme maître à la gilde d'Anvers, en 1519, Part pour Harlem, en 1551. Ses œuvres datées vont de 1536 à 1575. D'abord influencé par Quentin Metsys, auquel on attribue plusieurs de ses œuvres; plus tard par la renaissance italienne. Tableaux aux musées de Vienne, Munich, Stockholm, Amsterdam, Mayence, Nancy, Madrid, Anvers, Gand, Schleissheim, Carlsruhe, au Louvre, à la galerie Doria, à Rome, etc. Il eut une fille, Catherine, qui fut une portraitiste distinguée.

217. — *L'Enfant prodigue.*

L'enfant prodigue est assis entre deux courtisanes, devant une table couverte des restes d'un banquet; divers personnages secondaires. Dans le fond, deux autres épisodes de la parabole. Signé : Ioes de Hemessen pingebat, 1538.

Bois, h. 1.37, l. 1.95. Acquis de M. le comte Necanda, 1881. Phot. Deloeul.

Guillaume HERREYNS.

École flamande. Portraits, sujets religieux Anvers, 1743 † 1827. Professeur à l'Académie, en 1765, puis directeur. Peintre du roi de Suède, Gustave III.

219. — *L'Adoration des mages.*

Toile, h.3.40, l. 4.46. Acquis de M. Van de Peteghem, 1861. Phot. Deloeul.

Meindert HOBBEMA.

École hollandaise. Paysages. Amsterdam, 1638 † 1709. Elève de Jacques van Ruisdael. Nommé, en 1668, jaugeur-juré de la ville d'Amsterdam Smith lui catalogue 127 œuvres; la collection la plus nombreuse de ses peintures est à Glasgow; il y en a à Amsterdam, Munich, Berlin, Stockholm, Saint-Pétersbourg, Rotterdam, Dresde, Dulwich, Londres (National Gallery et musée Richard Wallace), etc. Adrien van de Velde et J. Lingelbach peignirent habituellement les figures de ses paysages.

220. — *Le Moulin à eau.*

Le moulin favori du maître, à toit rouge, environné d'arbres et devant une mare; une route fuit vers le fond; ciel nuageux.

Cité par Smith (nº 35).

Bois, h. 0.75, l. 1.09. Acquis de M. Bourgeois, Paris, 1888. Phot. Deloeul. — Braun.

221. — *Le Bois de Harlem.*

Intérieur de forêt. Signé : M. Hobbema, f. 1663. D'après des renseignements qui nous sont donnés, quelques petites figures auraient été ajoutées par Eugène Verboeckhoven.

Toile, h. 0.94, l. 1.27. Acquis de M. Nieuwenhuys, Bruxelles, 1874. Phot. Deloeul. — Braun.

Melchior d'HONDECOETER.

École hollandaise. Oiseaux, accessoires, natures mortes. Utrecht, 1636 † Amsterdam, 1695 Élève de son père Gysbert et de son oncle Jean-Baptiste Weenix. Demeura à la Haye de 1659 à 1662; l'année suivante se fixa à Amsterdam.

222. — *L'Entrée du parc.*

Pilastre surmonté d'un vase près duquel sont perchés un paon et une paonne. Plus bas, une dinde, une pintade, une perdrix et des canards poursuivis par un épagneul. Signé : M. D'Hondecoeter, Aº 1672.

Toile, h. 1.92, l. 1.72. Acquis de M. Etienne Le Roy, Bruxelles, 1863. Phot. Deloeul.

223. — *Le Chant du coq.*

Basse-cour; le coq chante; près de lui, deux poules, deux canards, des canetons; fond de paysages. Signé : M. D'HONDECOETER.

Toile, h. 1.03, l. 0.81. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1867. Phot Deloeul.

224. — *Le Coq mort.*

Suspendu par une patte à un clou fiché dans une planche de sapin. Signé : M. D'HONDECOETER. F.

Toile, h. 1.10, l. 0.81. Acquis de Mme de Weckelin, 1877. Phot. Deloeul.

Gérard HOREBOUT.

École néerlandaise (gantoise). Peintre et miniaturiste. Portraits et sujets religieux. Gand, vers 1465 † Londres, 1540-1541. Fils de Guillaume. Reçu franc-maître à Saint-Luc, en 1487-1488. Il est fait pour la première fois mention de lui, en 1510, année où il travailla pour le magistrat de Gand. En 1516, il est cité comme étant au service de Marguerite d'Autriche, pour qui il exécuta un livre d'heures; en 1517-1519, il peint un diptyque pour Liévin Hughenois, abbé de Saint-Bavon; en 1521, Albert Durer le rencontre, à Anvers; en cette année, il fait un second livre d'heures, puis le portrait de Christian II, roi de Danemark. Plus tard, il se rend en Angleterre, où il perd sa femme, en 1529, et où il meurt lui-même, en 1540-41. On pense qu'il faut le reconnaître, sous le nom de *Gérard de Gand,* dans l'un des auteurs cités par l'anonyme de Morelli comme ayant collaboré à l'illustration du bréviaire Grimani (bibliothèque Saint-Marc, à Venise). On ne lui connaît plus aucune peinture authentique. Indépendamment des portraits de l'empereur Maximilien, dont il est parlé sous le numéro suivant, signalons un petit portrait du roi Christian II de Danemark, daté 1515, au musée de Copenhague (nº 238), et un petit portrait de Charles-Quint, au Louvre, qui sont peut-être de sa main.

620. — *Portrait de Maximilien I, empereur d'Allemagne.*

Fils de l'empereur Frédéric IV, naquit en 1459; épousa, en 1477, Marie de Bourgogne, proclamé empereur en 1493; mort le 12 janvier 1519. Dürer et Burgkmair ont peint son portrait, Lucas de Leyde l'a gravé. Un sculpteur flamand, Alexandre Collin, de Malines, exécuta son tombeau, à Innsbruck.

Buste; costume noir, collet de fourrure; collier de la Toi-

son d'or. Fond vert avec les lettres : M. R. I. (*Maximilien Rex, Imperator*).

L'exposition des Primitifs français, à Paris, en 1904, cataloguait sous le nom de Jean Bourdichon et la dénomination de : *Portrait d'un seigneur* (n° 121), une variante portant sur son cadre ancien la date de 1510. Autre exemplaire, variante, au musée de Vienne (n° 659).

L'exemplaire de Bruxelles est fidèlement reproduit, en miniature, dans le *Livre de la Toison d'or*, que la chancellerie de l'ordre, à Bruxelles, commanda, en 1537, à Simon Bening (un autre des auteurs probables du *Bréviaire Grimani*) et conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne. Dans le manuscrit figurent également, d'après d'anciennes peintures, les portraits des premiers maîtres de l'ordre. Il est probable que les modèles de ces portraits officiels furent fournis à l'enlumineur par la chancellerie de la Toison d'or et, parmi eux, le portrait de l'empereur, exécuté vingt-sept ans auparavant, par l'un des portraitistes de la cour de Malines. Il est à noter qu'en 1510, date de l'exemplaire exposé aux Primitifs français, Gérard Horebout, était à Gand, où il travaillait pour le magistrat. Quant à l'empereur, il avait séjourné deux ans auparavant aux Pays-Bas, où, le 26 novembre 1508, il avait, à Malines, ratifié la Ligue de Cambrai. L'œuvre que nous attribuons ici à Horebout paraît avoir été exécutée d'après un document, plutôt que d'après nature. Classé parmi les anonymes de l'école allemande, dans les précédentes éditions du catalogue.

Bois, h. 0.32, l. 0.21. Acquis de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles, 1874. Phot. Deloeul. — Braun.

Gérard HOUCKGEEST.

École hollandaise. Architecture, intérieurs d'églises. la Haye (?) vers 1600 † Delft (?), après 1652. Probablement élève de B. van Bassen Inscrit, en 1625, à la gilde de la Haye et, en 1639, à celle de Delft, ville où Emmanuel de Witte subit son influence. Tableaux à Amsterdam, la Haye, Saint-Pétersbourg, etc.

225. — *Intérieur de l'église neuve, à Delft.*

Vue prise près de la chaire à prêcher, qui est à gauche. Monogrammé : G. H., FECIT, 1653.

Bois, h. 0.43, l. 0.51. Acquis de M. Bottolier, 1883. Phot. Deloeul.

Jean Van HUCHTENBURGH.

École hollandaise. Portraits, combats, sujets historiques. Harlem, 1646 † Amsterdam, 1733. Elève de Th. Wyck, à Harlem. Visita l'Italie, puis s'établit à Paris où, sous l'influence et la direction de Vander Meulen, il travailla aux cartons des Gobelins. Rentré en Hollande, en 1670, s'établit à Amsterdam, puis à la Haye, où il fut inscrit à la gilde, en 1719. Fut peintre du prince Eugène de Savoie.

226. — *Choc de cavalerie.*

Dans un site aux environs de Dinant.

Toile, h. 0.62; l. 0.76. Acquis de M. Vanden Schrieck, Louvain, 1828.

227. — *Combat de cavalerie.*

Au fond, une lisière de bois défendue par de l'infanterie.

Toile, h. 0.67, l. 0.77. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1869.

Pierre HUYS.

École néerlandaise (anversoise). Sujets de genre, diableries. Inscrit comme maître à la gilde de Saint-Luc d'Anvers, en 1545. Ses ouvrages datés vont de 1547 à 1578. Tableaux au Prado et au musée de Berlin.

676. **275.** — *Le Cornemusier.*

Deux figures en buste, sur fond uni sombre : un joueur de cornemuse, en robe rouge et coiffé d'un serre-tête bleu et une vieille, en beguin, tenant en main un pot d'étain et un pain beurré.

Une variante signée et datée 1571, est au musée de Berlin (nº 693). La peinture était attribuée à Van Hemessen, dans la première édition de ce catalogue.

Bois, h. 0.50, l. 0.70. Acquis de M. Buéso, Bruxelles, 1901.

Corneille HUYSMANS

École flamande. Paysages. Anvers, 1648 † Malines, 1727. Élève de G. Dewit, à Anvers, et de Jacques d'Arthois, à Bruxelles. Se fixa à Malines.

228. — *Paysage accidenté.*

Terrains sablonneux, groupe de grands arbres.

Toile, h. 1.32, l. 1.64. Anciens dépôts.

Jean-Baptiste HUYSMANS.

École flamande. Paysages. Anvers, 1654 † 1617. Inscrit à la gilde, en 1676. Ses tableaux sont rares. Beaucoup d'entre eux sont sans doute catalogués sous le nom de son frère Corneille.

229. — *Paysage avec animaux.*

Signé : J.-B. HUYSMANS, F. 1697.

Toile, h. 1.66, l. 2.15. Acquis à la vente Baillie, Anvers, 1862. Phot. Deloeul.

Philippe-Auguste IMMENRAET.

École flamande. Paysagiste. Anvers, 1627 † 1674. Collaborateur de Biset. Sa fille a épousé Jean-Baptiste Boel.

Voir : *Emmanuel Biset.*

Abraham JANSSENS.

École flamande. Sujets religieux et allégoriques. Anvers, 1567 † 1632. Elève de Jean Snellinck. Visita l'Italie. Fr. Snyders introduisit des fruits dans certaines de ses peintures.

230. — *La Vieillesse s'appuyant sur la Foi et l'Espérance pour résister au Temps.*

Bois, h. 1.55, l. 2.27. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Corneille JANSSENS ou Janson van Ceulen.

École hollandaise. Portraits. Londres, 1593 † Utrecht (?), vers 1664. D'origine flamande. Se forma à Londres, d'après Paul van Somer et Van Dyck. Travailla pour la cour de White-Hall. Inscrit à la gilde de Middelbourg, en 1643, puis séjourna à La Haye, Amsterdam et Utrecht.

93. — *Portrait de femme.*

Monogrammé : C. J., et daté 1646.

Toile, h. 0.78, l. 0.63 1/2. Légué par M. Gisler, Bruxelles, 1884. Phot. Deloeul.

511. — *Portrait d'homme.*

Buste, vu de face. Fond uni.

Acquis comme étant une œuvre d'Abraham de Vries.

Bois, h. 0.68, l. 0.52 1/2. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1900.

Jérôme JANSSENS.

École flamande. Sujets de genre, tableaux de sociétés, réunions galantes, fêtes, bals, concerts. Anvers, 1624 † 1693. Elève de Christophe Van der Lamen. Inscrit à Saint-Luc, en 1645. Tableaux à Lille, Dunkerque, Brunswick, au Louvre, chez le prince Charles d'Arenberg, à Bruxelles, dans diverses collections privées, en Suède, etc.

678. ~~677~~. — *La main chaude.*

Sur une terrasse dallée de marbre noir et blanc, devant un portique — probablement peint par von Ehrenberg —, une société élégante se divertit. A droite, un groupe de douze personnes jouant à la main chaude; plus loin, un groupe de seigneurs et de dames faisant de la musique; à gauche, deux pages et un lévrier. Fond de jardin. Signé : *J. Janssens* 16... (?).

Un sujet semblable appartient aux collections du Louvre.

Toile, h. 0.55, l. 0.83. Acquis de MM. Le Roy frères, Bruxelles, 1902. Phot. Deloeul.

Voir : *G. S. von Ehrenberg.*

P. Elinga JANSSENS.

École hollandaise. Peintre d'intérieurs. Détails biographiques inconnus. Influencé par Pieter de Hoch. Travailla dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. Tableau à l'institut Stædel, à Francfort-sur-Mein.

61? ~~646~~. — *Dame à sa toilette* (attribution).

Une jeune femme en négligé rouge à rubans de soie procède à sa toilette. Elle est assise sur une chaise de chêne sculpté, devant une table couverte d'un tapis de Turquie, au dessus de laquelle est appendu un miroir dans un cadre sculpté, orné d'amours. A droite et à gauche des rideaux laissant voir une fenêtre close; au dessus de cette fenêtre un vitrage par lequel le jour pénètre dans l'appartement, en projetant sur le mur opposé l'ombre du châssis. Daté 1670; près de cette date des traces de signature effacée.

Ce tableau a été acquis comme étant de Jean-Baptiste Weenix, mort en 1660. La date inscrite sur le tableau étant postérieure de dix ans à celle du décès du peintre, détruit cette attribution. Burger, dans ses *musées de Hollande* (II,

p. 80), dit que la peinture a beaucoup de celle de Vermeer de Delft, surtout dans les fonds. La révélation d'un peintre qui signait : *P. Janssens Elinga*, dont les œuvres se confondent avec celles de Pieter de Hooch, est de date récente.

Toile, h. 0.74, l. 0.62. Acquis de M. Thys, Bruxelles, 1812. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Victor-Honoré JANSSENS.

École flamande. Sujets religieux, historiques et allégoriques; cartons pour tapissiers. Bruxelles, 1664 † 1739. Elève de Lancelot Volders. Inscrit à la gilde, en 1689. Nommé peintre du duc de Holstein. Visita l'Italie; séjourna onze ans à Rome. En 1718, l'empereur le nomma son peintre et il résida trois ans à Vienne.

231. — *Apparition de la Vierge à saint Bruno.*

Toile, h. 3.20, l. 2.30. Anciens dépôts.

Karel Du JARDIN.

École hollandaise. Paysages avec bétail, genre, portraits, tableaux de corporation. Amsterdam, 1622 † Venise, 1678. Elève de Nicolas Berchem. Visita l'Italie, puis s'établit à la Haye, en 1659, et à Amsterdam, vers 1675. Martin Laeckman, G. Schellincx, Jean Lingelbach ont été ses élèves.

232. — *L'Avant-garde du convoi.*

Des soldats, emmenant du bétail, s'avancent dans un chemin creux. Soleil couchant Signé : K. Du Jar..., 1652.
Catalogué par Smith.

Toile, h. 0.45, l. 0.61. Acquis de M. Piérard, 1860.

233. — *Le Joueur de flageolet.*

Un troupeau de bœufs, en marche, dans un paysage d'Italie; en tête du troupeau, un jeune pâtre jouant du flageolet; ruines d'un aqueduc; ciel d'orage. Signé : K. Dv Jardin, fe.
Catalogué par Smith,

Bois, h. 0.37, l. 0.42. Acquis à la vente du duc de Morny, Paris, 1865.

Jacques JORDAENS.

École flamande. Portraits, sujets religieux, historiques, allégoriques et familiers, natures mortes, cartons pour tapissiers.

Anvers, 1593 † 1678. Elève d'Adam Van Noort, en 1607. Reçu maître à la gilde, en 1615. Marié, en 1616, à Catherine Van Noort, la fille de son maître, qui lui a souvent servi de modèle. Collabora avec Snyders, Fyt, Van Thulden, Van Utrecht et Wildens. Jean Boeckhorst fut son élève. Le musée de Bruxelles est celui où Jordaens est le plus complètement représenté; il y a quatorze œuvres, parmi lesquelles des spécimens de tous les genres qu'il a traités. Après Bruxelles, viennent les musées de Cassel, Madrid, le Louvre, Dresde, Anvers, Saint-Pétersbourg, etc. Ses tableaux datés vont de 1618, *Adoration des bergers* (musée de Stockholm), à 1663: *Jésus parmi les docteurs* (musée de Mayence). Parmi les tableaux de ses débuts, nous croyons qu'il faut ranger la *Vocation de saint Pierre* qui, à l'église Saint-Jacques, à Anvers, passe pour une œuvre de son maître, Adam Van Noort. Le duc de Devonshire conserve de lui, à Chatsworth, un groupe superbe : Van Zurpele, pensionnaire de Diest, et sa femme (Exposition Jordaens. Anvers, 1905, nº 75). D'autres groupes sont au Prado, à l'Ermitage, à Cassel, etc.

234. — *Saint Martin guérissant un possédé.*

Sur les degrés d'un escalier, devant un portique, saint Martin, en vêtements épiscopaux, exorcise le démon contre lequel se débat un possédé contenu par quatre hommes et une femme. Le proconsul romain considère le miracle du haut du balcon de l'édifice. Signé : I. IORDAENS, FECIT Aº 1630.

Exécuté pour l'église Saint-Martin, à Tournai. Enlevé, en 1794, par les commissaires de la Convention; restitué en 1815. Gravé par P. De Jode. Le British Museum possède un dessin pour ce tableau.

Toile, h. 4.32, l. 2.63. Envoi du gouvernement, en 1811. Phot. Deloeul.

235. — *L'Abondance.*

Groupe de nymphes, de satyres et de faunes portant d'opulentes cargaisons de fruits et de légumes. Signé : IORDÆ... FECIT. Gravé par Heins.

Considéré comme le chef-d'œuvre du maître. Les fruits et légumes sont de Fr. Snyders, qui a peint également les fruits et légumes dans le même sujet traité par Rubens (Collection Edm. de Rothschild, Paris). Variante au musée Richard Wallace, à Londres; étude à la plume pour le tableau, chez M. Heseltine, de la même ville.

Toile, h. 1.78, l. 2.40. Acquis à la vente de Vinck d'Orp, 1827. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

236. — *Triomphe du prince Frédéric-Henri de Nassau, stathouder de la République des Provinces-Unies (1625).*

Sous un arc de triomphe, le prince est représenté debout sur un char attelé de quatre chevaux blancs, précédés de deux lions. La Victoire couronne le héros, qui est entouré de figures allégoriques, de groupes de guerriers et de femmes.

Esquisse un peu différente de la grande composition qui est à la *Maison du bois*, près de la Haye et qui fait partie de l'ensemble décoratif commandé à Jordaens, en 1652, par Emilie de Solms, veuve de Fréderic-Henri. Le musée d'Anvers possède l'esquisse d'un second projet; un troisième est au musée de Varsovie.

Toile, h. 1.12, l. 1.16. Acquis de M. Lemonnier, 1809. Phot. Deloeul.

238. — *Le Satyre et le paysan.*

Groupe de cinq figures autour d'une table, interprétant le proverbe : « Arrière ceux dont la bouche souffle le froid et le chaud! »

Jordaens a souvent traité ce sujet; il y en a des variantes à Munich, à Saint-Pétersbourg, à Vienne, à Buda-pest, à Cassel, à Strasbourg (signé, 1652) et dans diverses collections particulières, à Bruxelles, à Berlin et en Angleterre. Même sujet, en tapisserie, chez le prince Schwarzenberg, en Bohême.

Toile, h. 1.30, l. 1 71. Acquis à la vente Wellesley, Bruxelles, 1846. Phot. Deloeul. — Braun.

239. — *Eliézer et Rebecca, à la fontaine.*

Au milieu d'un vaste paysage animé de nombreuses petites figures, l'épisode biblique de Rebecca, donnant à boire à Eliézer. Groupe de serviteurs et de chameaux d'Eliézer et de compagnes de Rebecca. Le paysage est de Jean Wildens.

Toile, h. 1.82, l. 3.07. Acquis à la vente Geelhand, Anvers, 1878.

240. — *Pan et Syrinx.*

Pour se dérober aux entreprises du dieu, la nymphe arcadienne, fille du fleuve Ladon, s'enfuit vers les eaux paternelles et y disparaît métamorphosée en roseaux. Pan en prit quelques-uns et en fit la flûte champêtre qui porte le nom.

de la nymphe. Au premier plan, le fleuve Ladon et deux amours.

Sujet souvent traité par les artistes. (Voir le groupe de Godecharle, dans le vestibule d'entrée du musée.)

Toile, h. 1.72, l. 2.33. Acquis de M. Stanislas Hensé, Londres, 1895. Phot. Deloeul.

241. — *Suzanne et les deux vieillards.*

Suzanne au bain est surprise par les deux vieillards. Fontaine de pierre, paon, orfèvreries en or repoussé.

Variante au musée de Copenhague, signé : IAC. IOR, FECIT, et datée 1653 ; une autre au musée de Lille ; une réplique dans la collection Franck-Chauvaux, à Paris Nous savons qu'une peinture représentant *Suzanne et les vieillards*, décorait l'hôtel de Jordaens, à Anvers.

Toile, h. 1.37, l. 1.74. Acquis de Mme Arthur Stevens, Bruxelles, 1895. Phot. Deloeul. — Braun.

242. — *Le Roi boit !*

Le banquet de famille à l'occasion de la fête de l'Épiphanie. L'assemblée, composée de vingt-quatre personnes, hommes. femmes et enfants, est assise autour d'une table chargée de victuailles et d'accessoires. L'aïeul couronné est le roi de la fête. Il boit... et chacun de saluer de joyeuses acclamations le monarque débonnaire. Fond de tapisserie. Au premier plan, deux chiens et un chat.

Jordaens a souvent interprété ce sujet ; il y en a des répliques ou des variantes aux musées de Cassel, Brunswick, Vienne, Valenciennes, Lille, au Louvre, chez M. le duc d'Arenberg, à Bruxelles, et chez M. le duc de Devonshire, à Chatworth.

Toile, h. 2.63, l. 2.86. Acquis de M. Bourgeois, Paris, 1897. Phot. Deloeul. — Braun.

243. — *Saint Yves, patron des avocats.*

Représenté drapé dans une toge de velours rouge, au milieu de son étude, recevant l'hommage des pauvres, des faibles et des orphelins. Signé : I. JORD., FECIT, 1645.

Le musée d'Anvers en possède une variante, dans un autre intérieur et de grandeur naturelle ; même sujet, en tapisserie, chez le prince Schwarzenberg, en Bohême.

Toile. h. 1.05, l. 1.30. Acquis de M. Sedelmeyer, Paris, 1898. Phot. Deloeul.

244. — *Portrait de dame.*

Figure à mi-jambes, assise dans un fauteuil, vêtue de noir; fond d'architecture. Inscription : *66* (Æta)*ts* *1641*. La toile paraît avoir été diminuée.

Le pendant, un portrait d'homme âgé de 73 ans et également daté de 1641, provenant de la collection Huybrechts, à Anvers, appartient à MM. Colnaghi, à Londres. Le musée du Louvre possède le dessin des deux portraits.

Toile, h. 1.35, l. 1.12. Acquis à une vente, à Bruxelles, 1899. Phot. Deloeul. — Braun.

245. — *Tête de vieillard.*

Étude vue de profil, les yeux levés vers le ciel, les mains jointes

De nombreux musées possèdent de ces études de têtes ; il y en a à Gand, Cassel, Brunswick, Douai, Lille, Rouen, Saint-Pétersbourg, à l'Académie de Vienne, etc.

Toile, h 0.50, l. 0.48. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

664. — *Le Roi boit !*

Variante du numéro 242. La réunion est moins nombreuse. elle ne comprend que douze figures d'hommes, de femmes et d'enfants. Au premier plan, un chien. Au-dessus du groupe, contre la muraille, un cartouche avec l'inscription : « *In een vrij gelach — Ist goed gast syn.* »

Toile, h. 2.03, l. 1.50. Acquis de M. Grein, Londres, 1900. Phot. Deloeul.

691. ~~590~~. — *Triomphe de Bacchus.*

Composition de trente cinq petites figures. Après avoir combattu les Titans révoltés contre Jupiter, Bacchus partit pour cette expédition, fameuse parmi les légendes antiques. Monté sur un lion, suivi de Silène monté sur un âne, entouré de faunes, de bacchantes, de satyres, de corybantes, d'hommes, de femmes et d'enfants portant des thyrses, des lampadaires, des fruits, et dansant au son des tambourins et des flûtes, il parcourut triomphalement l'Orient, accueilli comme une divinité bienfaisante et établit partout la culture de la vigne et le culte du vin.

Toile, h. 1.60, l. 2 57. Acquis de M. J. Défordt, Bruxelles, 1903. Phot. Deloeul.

476. — *Le Marchand de comestibles.*

Étal chargé de viande de boucherie, de poissons, de gibier, de légumes, de fruits et d'accessoires de cuisine. Trois figures animent ce trophée : un vieillard qui verse sur le sol le contenu d'un panier de poissons, une jeune fille tenant un panier en cuivre et une vieille femme dont la tête seule est visible. Signé des initiales entrelacées : A. VV. F. *1637*.

Bien que le tableau soit signé des seules initiales de Van Utrecht (c'est le même monogramme que l'on voit sur un tableau de cet artiste, au musée de Gand), il semble que la plus grande partie du tableau soit de la main de Jordaens : personnages, poissons et légumes du premier plan. Le trophée de gibier et de fruits placé sur la table du fond, constituerait seul la part de collaboration de Van Utrecht.

Toile, h. 1.98, l. 3.00. Acquis de M. Ch.-L. Cardon, 1887. Phot. Deloeul.

Voir : *Pierre Boel* (n° 237).

Jean van KESSEL le Vieux.

École flamande. Animaux, fleurs, fruits, natures mortes, paysages, vues de villes. Anvers, 1626 † 1679. Fils de Jérôme qui fut gendre de Brueghel de Velours. Élève de Simon de Vos et de Jean Brueghel II. Maître à la gilde, en 1644-1645. Deux ans plus tard, épousa Marie Van Apshoven; son oncle David Teniers fut témoin au mariage. Le château de Schleissheim conserve les allégories des *Quatre continents* citées par De Bie et entourées de 64 petites vues de villes, avec des fleurs, des fruits et des groupes d'animaux, traités dans le goût de son grand-père, Brueghel de Velours.

246. — *Guirlande de fleurs et papillons.*

Au centre, un cartouche en pierre, avec une *Tentation de saint Antoine,* peinte par David Teniers et monogrammée D. T.

Toile, h. 0.37, l. 0.51. Donné par M[lle] E. Beernaert, Bruxelles, 1899.

Adrien-Thomas KEY.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Anvers (?), vers 1540-1545 † après 1589. Les faits connus de sa carrière sont contenus entre les années 1558 et 1589. Inscrit à la gilde d'Anvers, en qualité d'apprenti de Jean Hack, en 1558; maître en 1568.

Fit le portrait du Taciturne (musée de la Haye). Ses portraits sont parfois confondus avec ceux d'Antoine Mor; on lui en a déjà restitués quelques-uns, qui sont aux musées de Vienne (1572), Gand (1578), Amsterdam (1581). La collection Weisbach, à Berlin, conserve un groupe de famille; le musée d'Anvers, deux volets de triptyque, montrant des donateurs agenouillés; au revers la *Cène* et le portrait de l'artiste, à côté de sa signature : ADRIANVS + THOMÆ + KEII FECIT + 1575.

696. 678. — *Portrait d'homme.*

Sur un fond sombre, un personnage inconnu, à la physionomie sévère, est debout, présenté de face. Il est habillé de noir et porte une petite fraise et un mince collier d'or. Sa main gauche ornée d'une bague repose sur un livre, sur la tranche duquel se lit un monogramme : A. T. K. Au haut du panneau la date : *1580* et l'inscription : ÆTA, 42.

Bois, h. 0.87, l. 0.67. Acquis de MM. Agnew et fils, à Londres, à l'aide des fonds d'un legs fait au musée par le peintre Paul Hamman, 1902. Phot. Deloeul.

697. 695. — *Portrait de l'artiste.*

Représenté en pourpoint noir à manches de satin blanc à crevés, une fraise autour du cou. Il est debout, vu à mi-corps, de trois quarts à gauche, tenant une palette, des pinceaux et un appui-main. Fond uni

Ce portrait a été acquis comme une œuvre de Geldorp Golzius (né à Louvain, en 1553), dont il ne rappelle en rien la manière. Il présente, par contre, de nombreuses analogies avec certaines effigies d'Adrien Key, auquel nous l'attribuons. Nous croyons de plus, que c'est le propre portrait de l'artiste, par suite de sa ressemblance avec le personnage représenté dans l'angle de la composition de la *Cène*, au revers de l'un des volets du musée d'Anvers (n° 231), et qui est évidemment le peintre lui-même. Le portrait d'Anvers, peint en 1575, donne à l'artiste de 30 à 32 ans; dans celui de Bruxelles, où il est imberbe, il ne paraît pas avoir plus de 25 ans, ce qui fixerait la date de la peinture aux approches de l'année 1568, où il acquit la maîtrise. Ce serait donc sa plus ancienne œuvre connue.

Bois, h. 0.79, l. 0.62 Acquis à la vente de la collection de la princesse Mathilde, Paris, 1904. Phot. Deloeul.

Thomas De KEYSER.

École hollandaise. Portraits et tableaux de corporation. Amsterdam, 1596-97 † 1667. Fils du sculpteur et architecte Henri De Keyser. De 1640 à 1654, s'occupa de bâtisse. En 1662, fut nommé tailleur de pierres de la ville d'Amsterdam. Ses tableaux datés vont de 1619 à 1661.

249. — *Portrait d'Herman Dircksz van de Kolck.*

Debout, à mi-corps, vêtu de noir. Fond uni et une banderolle avec le nom du personnage et l'inscription : ÆTATIS, 74, *A° 1636.*

Beau portrait de la plus belle période de sa carrière.

Toile, h. 1.03, l. 0.84. Acquis de MM. Le Roy frères, Bruxelles, 1898. Phot Deloeul. — Braun.

250. — *Portrait de Marguerite Fredericx.*

Représentée assise, en pied, vêtue de noir.

Au revers, une inscription fait connaître le nom du modèle, fille de Jean Fredericx, et la date de son décès : 26 juillet 1638.

Bois, h. 0.42, l. 0.30. Acquis de M. Cremer, 1867. Phot. Deloeul.

251. — *Portrait d'Éva Fredericx.*

Pendant du précédent. sœur de Marguerite; l'inscription dit qu'elle est morte en l'année 1652.

Monogrammé et daté 1634.

Mêmes dimensions et provenance. Phot. Deloeul.

Issac KOEDYCK.

École hollandaise. Intérieurs, genre. Leyde, 1616-1617 † Amsterdam, après 1677. Fut marchand et marin; commanda une flotte de la Compagnie des Indes orientales. Ses tableaux authentiques sont rarissimes; le musée de Saint-Pétersbourg en possède un signé et daté 1650. Certains tableaux qu'on lui attribue sont peut-être de J. Vrel, contemporain, très rare aussi, dont il y a un tableau signé au musée d'Amsterdam, un autre dans la collection de M. Victor de Steurs, à la Haye, un troisième, monogrammé, à l'Ermitage.

252. — *Intérieur.*

Chambre à haute et large fenêtre, laissant pénétrer dans l'appartement une vive lumière ; trois figures.

Le musée de Lille possède un tableau, représentant un même intérieur, avec d'autres figures.

Bois, h. 0.69, l. 0.58. Acquis à la vente Wilson, 1881. Phot. Deloeul. — Braun.

Albert KLOMP.

École hollandaise. Animaux, paysage avec bétail. Amsterdam, 1618 † 1688. Imitateur de Paul Potter. Tableaux datés de 1662 à 1688.

253. — *Pâturage devant la ferme.*

Une paysanne trait une vache ; à côté d'autres vaches, un veau, une chèvre et un mouton ; deux chevaux à l'abreuvoir.

Signé : A. Klomp, fecit.

Toile, h. 0.95, l. 0.85. Acquis de MM. Le Roy, frères, Bruxelles, 1814.

Marcellin KOFFERMANS.

École néerlandaise (anversoise). Sujets religieux. Anvers (?), avant 1530 † après 1578. Reçu maître à Saint-Luc, en 1549. Cité dans divers comptes, en 1554, 1564-1565, 1575 et 1578-1579. Eut une fille, Isabelle, qui fut peintre, inscrite à Saint-Luc, en 1575. C'est à lui que sont dus ces petits pastiches d'après les gravures de Schongauer, Lucas de Leyde, Goltzius, Durer, que l'on rencontre dans plusieurs musées et collections privées, notamment aux musées d'Anvers, Prague, Budapest et Aix-la-Chapelle, dans la galerie Liechtenstein, à Vienne, au musée national de Florence (coll. Garraud), dans les collections von Kaufmann, à Berlin, Cardon, à Bruxelles, Félix, à Leipzig, Schloss, à Paris, etc. Il a peint également des tableaux religieux originaux (coll. Paolo Bosch, à Madrid, signé et daté 1568).

419. — *Jésus présenté au peuple.*

Jésus entre Ponce Pilate et le grand-prêtre Anna ; les pharisiens l'insultent. A l'intérieur des volets, on lit le verset V du chapitre Ier d'Isaïe.

Peint d'après une gravure de Martin Schöngauer. A fait partie de la collection du prince d'Orange.

Bois, h. 0.18, l. 0.12 1/2. Acquis à la vente Van den Schrick, Louvain, sous le nom de Schöngauer, 1861. Phot. Hanfstængl. — Braun. — Deloeul.

600. — *Le Bal de la Madeleine.*

La Madeleine donnant la main à un cavalier s'avance en dansant au son d'une flûte et d'un tambourin, joués par deux ménétriers; fond de paysage avec petites figures.

Peint d'après une gravure de Lucas de Leyde.

Bois, h. 0.38, l. 0.50. Acquis à la vente Nieuwenhuys, 1884, sous le nom de Lucas de Leyde. Phot. Deloeul. — Braun.

Jacques KONINCK.

École hollandaise. Paysages et animaux, portraits. Amsterdam, 1616 (?) † probablement en Danemark, après 1707. Influencé par Adrien Van de Velde. En 1639, établi à Rotterdam; en 1647, à la Haye; en 1659, à Amsterdam; en 1680, en Danemark, où il devint peintre de la cour. Frère aîné de Philippe et cousin germain de Salomon. Tableaux rares : il y en a un, signé, au musée de Rotterdam.

257. — *Paysage.*

Bétail; au second plan, un canal avec une barque. Attribution discutée.

Toile, h. 0.90, l. 1.08. Acquis de M. Thys, Bruxelles, 1810.

Philippe KONINCK.

École hollandaise. Paysages panoramiques, genre, quelques portraits. Amsterdam, 1619 † 1688. Elève de son frère Jacques et de Rembrandt.

256. — *Vue panoramique.*

Plaine où alternent les champs cultivés et les massifs de verdure et qui est limitée à l'horizon par des dunes.

Bois, h. 0.43, l. 0.59. Acquis à la vente Lissingen, 1876.

Salomon KONINCK.

École hollandaise. Portraits, sujets religieux. Amsterdam, 1609 † 1656. Oncle de Philippe Koninck. Membre de la gilde en 1630. Vivement influencé par Rembrandt. Peintures à Amsterdam (musée et collection Six), la Haye, Rotterdam, Dresde, Berlin, Munich, Schwérin, Madrid, Copenhague, Vienne (coll. Liechtenstein), etc.

Voir le tableau n° 695 donné au musée par Mad^e Goldschmidt-Bisschoffsheim et catalogué sous le nom de Gérard Dou.

Jean KUPETZKI.

École allemande. Portraits, sujets historiques et religieux. Bösing près Presbourg (Hongrie), 1667 † Nuremberg, 1740. Elève de B. Klaus, à Vienne. Séjourna en Italie, principalement à Rome et à Bologne, de 1706 à 1709. Travailla à Vienne pour Joseph II et Charles VI. Portraits à Dresde, Munich, Vienne, etc.

258. — *Portrait d'homme*, attribution.

Figure à mi-corps ; vêtu d'une pelisse, gilet gris, le cou nu, le bras droit appuyé sur une console : fond uni.

Catalogué jusqu'ici parmi les maîtres inconnus de l'école allemande.

Toile, h. 0.81, l. 0.69. Acquis de M. Bruls, Rome, 1862.

Nicolas LA FABRIQUE.

École flamande. Genre. Namur, 1649 † Liége, après 1736. Visita l'Italie, séjourna à Paris, se fixa à Liége.

259. — *Le compteur d'argent.*

Un jeune berger tient d'une main une bourse et de l'autre une pièce d'argent qu'il examine. Attribution contestée.

Toile, h. 0.62, l. 0.50. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Gérard LAIRESSE.

École hollando-flamande. Sujets historiques et religieux. Liége, 1640 † Amsterdam, 1711. Elève de son père et de Bertholet Flemalle, à Liége, qu'il quitta, en 1664. Séjourna successivement à Bois-le-Duc, Utrecht et Amsterdam, où il fonda une école ultra-académique, d'où sortirent de nombreux élèves aujourd'hui ignorés. Vers 1690, il fut frappé de cécité. Tableaux aux musées de Liége, Amsterdam, la Haye, Berlin, Munich, Dresde, Vienne, Cassel, Brunswick, Louvre, etc. Plafond dans l'une des salles du musée d'art ancien, à Amsterdam.

260. — *La Mort de Pyrrhus.*

Le fils d'Achille tombe frappé par des meurtriers, dans le temple de Delphes, au pied de l'autel d'Apollon.

Toile, h. 1.38, l. 1.52. Provenance inconnue. Phot. Deloeul.

261. — *Ecce homo.*

Du haut d'une terrasse, devant un édifice à colonnes, des licteurs présentent Jésus au peuple ; au second plan, Pilate.

Toile, h. 1.27, l. 1.07. Acquis de MM. Le Roy frères, Bruxelles, 1889. Phot. Deloeul.

Jean-Baptiste LAMBRECHTS.

École flamande. Peintre de sujets familiers et de conversations, grisailles. Anvers, 1680 † en Allemagne (?), après 1731. Maître à la gilde, en 1709. Tableaux aux musées de Stockholm, Brunswick, Florence, à la galerie Liechtenstein, à Vienne, etc.

Voir *Jean-David de Heem*, n° 206.

Pierre LEERMANS.

École hollandaise. Sujets religieux genre, natures mortes. Leide (?), 1655 (?) † 1706. Elève de Frans Miéris le Vieux.

263. — *Le Christ en croix.*

Signé : P. Leermans.

Cuivre, h. 0.63, l. 0.37. Acquis de M. l'abbé Wauters, 1846.

André LENS.

École flamande Portraits, sujets mythologiques, bibliques et historiques. Anvers, 1739 † 1822. Elève de Ch. Ykens et de Beschey. Professeur à l'Académie d'Anvers. Peintre du prince Charles de Lorraine. S'établit à Bruxelles, en 1781.

264. — *Ariane consolée par Bacchus.*

Toile, h. 2.90, l. 2.20. Acquis de M. Lefebvre, 1845. Phot. Deloeul.

265. — *Offrandes à Bacchus.*

Toile, h. 2.96, l. 2.30. Même provenance. Phot. Deloeul.

Jean LINGELBACH

École hollandaise. Marchés, ports, chasses, paysages, combats. Francfort-sur-Mein, 1622 † Amsterdam, 1674. Se fixa, très jeune, avec son père, à Amsterdam ; puis habita Paris, de 1642 à 1644 ; visita l'Italie de 1644 à 1650. Fut reçu bourgeois d'Amsterdam,

en 1653. Influencé surtout par Philippe Wouwermans. Etoffa des tableaux d'Hobbema, J. van Ruysdael, J. van Kessel, J. Wynants, Verboom, Philippe De Koninck, etc.

266. — *La place del Popolo, à Rome.*

Un jour de marché; nombreuses figures. Signé: J. Lingelbach, A. 1655.

Toile, 0.74, l. 0.85. Acquis de M. Héris, Bruxelles, 1830.

267 — *Le Campo Vaccino, à Rome.*

Un jour de marché; nombreuses figures. Signé : Johannes Lingelbach. Anno. . clIII.

Toile, h. 1.90, l. 1.88. Acquis de M. De Cuyper, Bruxelles, 1899.

Pierre Van LINT.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Anvers, 1609 † 1690. Inscrit à la gilde, en 1632-1633. Fit le voyage d'Italie. Travailla à Rome où il devint le peintre en titre du cardinal Ginnasio, évêque d'Ostie, doyen du Sacré Collège (portrait au musée d'Anvers, daté 1639). Demeura environ sept ans en Italie. En 1662, il portait le titre de peintre du roi de Danemark. Tableaux aux musées d'Anvers, Brunswick, Schleissheim, Vienne (musée et galerie Liechtenstein), Madrid, Copenhague, etc. Godefroid Maes fut son élève. Henri Van Lint (Studio), le paysagiste, est son fils.

268. — *Portrait de l'artiste.*

Buste; vêtu d'un pourpoint et d'un manteau noirs. Fond uni avec l'inscription : P.V. Lint Ætatis sve 37. F. A° 1646.

Gravé par J. Meyssens dans le *Gulden Cabinet* de De Bie. Le pendant de ce portrait, représentant la femme de Pierre Van Lint, est conservé chez un descendant direct du peintre, établi à Pise.

Toile, h. 0.73, l. 0.60. Donné par M. J. Nieuwenhuys, 1878. Phot. Deloeul.

269. — *Saint Pierre.*

Buste, manteau jaune; fond uni.

Toile, h. 0.69, l. 0.56. Acquis de M. Capitaine, 1891.

270. — *Saint Paul.*

Buste, manteau rouge; fond uni.

Toile, h. 0.69, l. 0.56. Acquis de M. Capitaine, 1891.

689. 688. — *Le Christ et le Paralytique.*

Le miracle de la guérison du paralytique par Jésus, aux bains de Bethsaida, près de Jérusalem. Au premier plan, le groupe formé par Jésus, suivi de cinq Pharisiens, et par deux malades qui s'adressent à lui. Derrière ceux-ci, un second groupe composé de quatre personnes, paraissant être les donateurs du tableau. Au fond, la piscine où se baignent de nombreux malades et au-dessus de laquelle plane un ange. Signé PE. V. Lint. F. A° 1642.

Le musée de Vienne possède de Van Lint un tableau signé, de petit format, représentant le même sujet.

Toile, h. 1.74, l. 2.43. Acquis à une vente, à Bruxelles, 1903. Phot. Deloeul.

Jean-Baptiste Van LOO

École française. Portraits, sujets religieux et historiques. Aix-en-Provence, 1684 † 1745. Né d'une famille d'artistes originaire des Pays-Bas. Elève de son père Louis. Fit le voyage d'Italie. Se fixa à Paris. Membre de l'Académie, en 1731.

271. — *Diane et Endymion.*

La déesse accompagnée de l'Amour contemple le chasseur endormi près de son chien.

Réduction du tableau peint par l'artiste pour sa réception à l'Académie et conservé au Louvre.

Toile, h. 0.65, l. 0.88. Provenance inconnue.

Théodore Van LOON.

École flamande. Sujets religieux. Bruxelles, vers 1590 † 1678 (?) A peint surtout pour les églises de Bruxelles et du Brabant. Son œuvre la plus importante, composée de sept tableaux, décore l'église de Montaigu.

272. — *L'Assomption.*

La Vierge monte au ciel portée par les anges. Les apôtres sont groupés autour du sépulcre.

Ornait autrefois le maître-autel de l'église du Grand-Béguinage, à Bruxelles.

Toile cintrée, h. 3.44, l. 2.22. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

273. — *La Conversion de saint Hubert.*

Saint Hubert est agenouillé devant l'apparition du cerf portant la croix entre les bois. Près de lui son cheval et sa meute.

Provient de la chapelle du château de Tervueren, dédiée à Saint-Hubert et consacrée en 1617.

Toile, h. 2.77, l. 1.95. Envoi de l'Etat, 1895.

274. — *Saint Hubert, apôtre des Ardennes, premier évêque de Liége.*

Le saint est représenté debout, en pied, dans ses vêtements sacerdotaux; un ange qui descend du ciel lui remet l'étole miraculeuse qui guérit de la rage et que conserve l'église de Saint Hubert, édifiée en l'honneur du saint. Au fond, la façade d'un temple sous le portique duquel on voit l'évêque agenouillé devant l'apparition de Dieu.

Provient de la chapelle du château de Tervueren. Attribué à Wenceslas Coeberger, dans un ancien catalogue.

Toile, h. 2.38, l. 1.62. Envoi de l'Etat, 1895.

275. — *La Vierge et l'Enfant entre les deux saints Jean.*

Provient de la chapelle du château de Tervueren.

Toile, h. 2.39, l. 1.67. Envoi de l'État, 1895.

Claude Gelée, dit le LORRAIN.

École française-romaine. Paysages. Chamagnes (Lorraine), 1600 † Rome, 1682. Elève de Jean Gelée, à Fribourg-en-Brisgau, de Walls, à Naples, et de Tassi, à Rome. En 1625, se fixa à Nancy, à la cour du duc de Lorraine, puis, en 1627, retourna à Rome.

276. — *Énée chassant le cerf sur la côte de Libye.*

Le peintre a mis en action un passage du premier chant de l'*Enéïde :* dans un paysage idéal éclairé par le soleil levant, le fils de Priam tend son arc et abat un cerf.

Provient du palais Falconieri, à Rome. Gravé dans le *Liber Veritatis*, t. II, p. 180.

Toile, h. 1.11, l. 1.58. Acquis à la vente Baillie, Anvers, 1862.

Isaac LUTTICHUYS.

École hollandaise. Portraits. Londres, 1616 † Amsterdam, 1673. Ses peintures sont rares. Il y a eu aussi un Simon Luttichuys (1610 † 1662-1663), frère d'Isaac, et peintre de natures mortes.

277. — *Portrait d'homme.*

A demi-corps, vêtu de noir; signé : J. LUTTICHUYS, FI. AN° *1650.*

Toile, h. 1.11, l. 0.84. Légué par M. Gisler, Bruxelles, 1884.

278. — *Portrait de femme.*

Pendant du précédent. Mêmes dimension et provenance.

Jean LYS, dit Pan.

École hollandaise. Sujets religieux, genre, kermesses. Horn ou Oldenbourg, deuxième moitié du XVIe siècle, † Venise, 1629. Elève de H. Goltzius, à Harlem. Visita la Belgique, la France, Rome et s'établit à Venise. Tableaux aux musées de Cassel, Dresde, Venise, Budapest, Amsterdam, etc.

701. ~~702~~. — *La Fête des Rois.*

Dans une chambre basse, une société de paysans célèbre, par une bamboche, la fête des rois. Un vieillard ivre et une mégère qui le soutient paraissent être les héros de la fête, car ils portent tous deux une couronne de papier. Des buveurs, le verre à la main, les entourent. A droite, une servante verse du lait dans une cruche de cuivre, tandis qu'un vieillard la lutine. Au premier plan, un veau et deux porcs; au fond, un fumeur, un joueur de cornemuse et une servante.

Toile, h. 0.36, l. 0.50. Acquis à la vente J.-L. Menke, Bruxelles, 1904, sous le nom de Bruegel le Vieux.

Nicolas MAES.

École hollandaise. Portraits et sujets de genre. Dordrecht, 1632 † Amsterdam, 1693. Elève de Rembrandt. Séjourna à Anvers. Demeura à Dordrecht jusqu'en 1673, année où il s'établit à Amsterdam. Les tableaux des premières années de sa carrière sont remarquables par leur coloris, leur clair-obscur et leur belle et large exécution. Vers 1660, il changea de manière

pour adopter, à partir de 1660, un style maniéré contrastant singulièrement avec les beaux ouvrages de ses débuts.

279. — *La Songeuse.*

Une vieille femme assise dans un fauteuil, la tête appuyée sur la main et les yeux clos, paraît réfléchir. A côté d'elle, sur la table couverte d'un tapis rouge, un carreau de dentellière et une bible ouverte.

Toile, h. 1.35 1/2, l. 1.04. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1885. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

280. — *La Lecture.*

Une vieille femme assise lit dans un livre; sur la table, divers accessoires; dans une niche, un plâtre antique.

Toile, h. 0.69, l. 0.50. Acquis à la vente du docteur Fraikin, 1858. Phot. Hanfstængl. — Braun.

281. — *Portrait de Laurent de Rasière.*

Laurent de Rasière, né à Parahiba (Brésil), en 1641, était capitaine de vaisseau, au service de la Compagnie des Indes occidentales. Il mourut à Amsterdam, avant 1694. Il appartient probablement à la famille des graveurs Gérard et Rombaut de Rasière, qui furent tailleurs des monnaies d'Albert et Isabelle.

Figure à mi-jambes, tunique rouge, manteau de velours brun. Fond de paysage. Armoiries.

Toile, h. 1.32, l. 1.01. Légué par M. Gisler, 1884. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

282. — *Portrait d'Aletta Van Hontum, femme du précédent.*

Aletta Van Hontum, naquit à Amsterdam, en 1647, et y épousa, en 1669, Laurent de Rasière.

Elle est représentée dans une riche toilette de velours rouge, avec bijoux. Armoiries.

Dans une ancienne généalogie de cette famille, on lit qu'une dame veuve Nederburgh, à Warmond, possédait deux portraits magnifiques de Laurent et d'Aletta, peut-être ceux du musée.

Mêmes dimension et provenance que le numéro précédent. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

283. — *Portrait d'homme.*

Figure à mi-jambes. Vêtu d'une robe de chambre; fond de paysage; signé : Maes.

Toile, h. 1.18, l. 0.96. Acquis de M. Ern. Le Roy, Paris, 1879. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

284. — *Portrait de femme.*

Assise dans un fauteuil de velours rouge; fond uni.

Toile, h. 0.89, l. 0.69. Légué par M. Gisler, 1884. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

661. — *Portrait d'homme.*

Gentilhomme à longue perruque; fond uni.

Toile ovale, h. 0.46, l. 0.35. Acquis à la vente du vicomte Ruffo, Bruxelles, 1900. Phot. Deloeul.

Bartolommeo MANFREDI.

Ecole italienne (romaine). Portraits, sujets religieux et historiques. Ustiano (Mantoue) 1580 † 1617. Elève de Roncalli et du Caravage.

285. — *La femme adultère.*

Composition de six figures à mi-corps, grandeur naturelle.

Toile, h. 1.20, l. 1.85. Acquis de M. Ingani, Rome, 1860. Phot. Deloeul.

Carlo MARATTA.

Ecole italienne (romaine). Sujets religieux. Camerano, 1625 † Rome, 1713. Elève d'Andrea Sacchi. Travailla à Rome et à Urbino, pour le pape Clément XI. Louis XIV le nomma son peintre ordinaire.

286. — *Apollon à la poursuite de Daphné.*

Le dieu est sur le point d'atteindre la nymphe dont les mains présentent déjà les signes de la métamorphose qu'elle va subir.

Peint pour Louis XIV.

Toile, h. 2.05, l. 2.29. Envoi du gouvernement, 1802. Phot. Deloeul.

287. — *La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par saint François.*

Fond de paysage.

Toile, h. 0.45, l. 0.29. Provenance inconnue.

Simon MARMION.

Ecole néerlandaise (hennuyère). Valenciennes, vers 1420 † 1489. Peintre de tableaux et enlumineur. Fils de Jean. Cité pour la première fois, en 1453, année où il exécuta un tableau (perdu) pour une salle de l'hôtel de ville d'Amiens. L'année suivante, il travaille aux entremets de Lille. En 1458, il réside à Valenciennes ; il y fonde, deux ans plus tard, la gilde des peintres, pour la chapelle de laquelle il peint des grisailles. En 1467, Philippe le Bon lui commande l'enluminure d'un bréviaire. En 1468, il s'inscrit à la gilde de Tournai, mais, en 1470, il est de nouveau cité à Valenciennes. Le peintre Jean Prévost, qui fut peut-être son élève, épousa sa veuve, avant 1493. On ne lui connaît plus d'une façon certaine aucun ouvrage, ni tableau, ni enluminure ; toutefois on lui attribue avec une grande apparence de raison, les volets d'un retable achevé, en 1458, pour Guillaume Filastre, abbé de Saint-Omer, représentant dix scènes de la *Vie de Saint Bertin* (musée de Berlin et National Gallery). Prenant cet ouvrage comme prototype, nous lui avons restitué un certain nombre de tableaux, parmi lesquels : la *Translation de la châsse de sainte Perpétue* peint après 1466 (Chantilly) ; *Salomon et la reine de Saba* (musée national, Florence) ; la *Vierge au chevalier*, diptyque (galerie Doria, Rome) ; la *Vierge entre les vierges*, diptyque (legs Gatteaux, Louvre) ; la *Vierge entre des anges musiciens*, diptyque (pinacothèque de Munich) ; l'*Annonciation* (musée d'Anvers) ; le *Ciel, l'Enfer, la Vanité et la Mort*, petit retable à volets (musée de Strasbourg) ; la *Charmeuse d'amour* (musée de Leipzig) ; portrait d'un chanoine (musée d'Anvers, nº 253) ; portrait d'homme (coll. de Wörlitz), etc. Comme enlumineur, Marmion a été célébré en vers par Lemaire de Belge, qui l'appelle « prince d'enluminures » ; il travailla pour Philippe le Bon. Nous lui attribuons le groupe de manuscrits à miniatures, que M. le comte Paul Durieu a placé sous la dénomination de « *Le Maître de la conquête de la Toison d'or* » exécutés, soit pour le duc de Bourgogne, soit pour le sire Louis de la Gruuthuse et qui sont à la Bibliothèque nationale de Paris, au Petit Palais (coll. Dutoit), et à la Bibliothèque impériale de Vienne.

546. — *Prédication d'un évêque.*

Dans une tribune élevée en plein air, se trouve un évêque adressant la parole à un auditoire moitié ecclésiastique et

moitié laïque, composé de douze personnes, parmi lesquelles trois prélats mîtrés, une femme et un chevalier de la Toison d'or. Les costumes des personnages laïques indiquent l'époque de Philippe le Bon. Fond de paysage.

Attribué à Memling par le Dr Waagen, à l'école de Bruges, par M. Fétis.

Bois, 0,23 × 0,43. Acquis à la vente Van Huerne, Bruges, 1844. Phot. Deloeul.

Otho MARSEUS VAN SCHRIECK.

Ecole hollandaise. Plantes, serpents et insectes. Nimègue, 1619-1620 † Amsterdam, 1678. Visita l'Angleterre, la France et l'Italie; travailla à Florence, pour le grand-duc et, à Paris, pour la reine-mère. A son retour aux Pays-Bas, s'établit à Amsterdam. Guillaume Van Aelst fut son élève. Peintures à Amsterdam, la Haye, Dresde, Berlin, Stockholm, Schwerin, Brunswick, etc.

657. — *Chardon et serpent.*

Devant un chardon, au pied duquel croissent quelques champignons, se trouvent un serpent et un crapaud; au premier plan voltige un papillon blanc; fond de collines.

Toile, h. 0.46, l. 0.36. Légué par M. Gisler, 1884.

Pierre-François MAZZUCHELLI, dit le Morazzone.

Ecole italienne (milanaise). Sujets religieux. Morazzone, 1571 † Plaisance, 1626.

640. — *Saint Sébastien secouru par les anges.*

Ce tableau, enlevé de Brunswick par les Français, fut catalogué comme appartenant à l'école de Schiavone. La nouvelle attribution est de M. Corrado Ricci.

Toile, h. 1.82, l. 0.96. Envoi du gouvernement, 1802.

Pierre MEERT.

Ecole flamande. Portraits. Bruxelles, 1610 † 1669. Inscrit à la gilde en 1629. Maître en 1640. Peintre des corporations bruxelloises dont il décora les locaux, à la Grand'Place. Plusieurs de ses tableaux et de ses portraits périrent lors du bombardement de la ville, par les Français, en 1695. Nous lui connaissons quatre portraits en buste : deux dans la collection de M. Léon Janssen, à

Bruxelles, monogrammé P. M., 1661, et deux au musée Corsini, à Rome, dont un monogrammé. Le *Couple assis au bord de la mer*, qui lui est attribué au musée de Berlin, ne saurait être maintenu sous son nom.

288. — *Les Doyens de la Corporation des Poissonniers de Bruxelles.*

Groupe de quatre personnages vêtus de noir et agenouillés. Fond uni en frottis.

Suivant une indication donnée par l'inventaire général, ce tableau provient de la Maison des Poissonniers. Il est probable qu'il faisait partie d'un diptyque dont il formait l'un des panneaux.

Bois, h. 1.77, l. 1.60. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

Martin MEITENS le Jeune.

Ecole allemande. Portraits, miniatures. Stockholm, 1695 † Vienne, 1770. Fils et élève de Martin le Vieux. Issu de la famille hollandaise des Mytens. Quitta la Suède, en 1714, et voyagea, visitant les cours de Hollande, de France, d'Angleterre, d'Italie et d'Allemagne. S'établit, en 1726, à Vienne, où il devint peintre de la cour et directeur de l'Académie.

289. — *Portrait de François Ier, empereur d'Allemagne, souverain des Pays-Bas.*

L'empereur François, deuxième fils du duc de Lorraine, naquit à Nancy, en 1708, et épousa Marie-Thérèse, en 1736. Mort à Innsbruck, en 1765.

Debout, jusqu'aux genoux. Habit garni de dentelles et chapeau noir, à plumes bleues; porte la Toison d'or. Tient en main le sceptre; sur un coussin de velours rouge se trouve la couronne.

Réplique au musée de la Haye.

Toile, h. 1.55, l. 1.15. Acquis de M. Le Roy, Bruxelles, 1853.

290. — *Portrait de Marie-Thérèse, impératrice d'Allemagne, souveraine des Pays-Bas.*

Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI, naquit en 1717 et mourut en 1780.

Pendant du précédent. Assise, en corsage bleu garni de

dentelles; manteau rouge. La main droite tient le sceptre; devant elle, trois couronnes.

Réplique au musée de la Haye.

Toile, h. 1.50, l. 1.30. Même provenance.

Hans MEMLING.

Ecole néerlandaise (brugeoise). Portraits, sujets religieux. Memelingen, dans le pays de Mayence, vers 1430. † Bruges, le 11 août 1494. Aucun document ne renseigne sur le milieu artistique où il fit son apprentissage, mais certains détails font supposer que ce fut à Cologne. On ignore en quelle année il se fixa à Bruges: nous croyons que ce fut avant 1452. Il y subit vivement l'influence d'un maître local dont il fut peut-être l'élève, maître dont le nom ne nous est pas encore connu, mais qui est l'auteur du triptyque de l'*Adoration des mages*, erronément attribué à Roger van der Weyden, à la pinacothèque de Munich. Son œuvre la plus ancienne connue est le triptyque dit : « autel portatif de Charles-Quint », représentant le même sujet et qu'il peignit vers l'âge de 30 ans; il y a introduit son portrait. Son nom se rencontre pour la première fois dans les archives brugeoises, en 1477, et dans le registre de la gilde des peintres, en 1480, sous la forme : *Jan van Memmelynghe*. En cette dernière année, il achète des immeubles et prête de l'argent à la commune. On possède de ses peintures exécutées en 1477, 1479, 1480, 1484, 1487, 1491. La châsse de sainte Ursule, à Bruges, fut inaugurée le 24 octobre 1489. On lui attribue environ 50 tableaux : à Bruges (hôpital et musée), aux musées de Bruxelles, Anvers, Berlin, Francfort, Munich, Florence, Turin, Venise, Vienne, Londres, le Louvre, Madrid, Lahaye, à l'église Notre-Dame de Lubeck, dans les collections du prince de Liechtenstein, à Vienne, du prince Doria, à Rome, du duc d'Anhalt, à Wörlitz, du duc de Devonshire, à Chatworth, de MM. Kann, Goldschmidt et Nardus, à Paris, etc. A influencé Gérard David, ainsi que les enlumineurs brugeois.

291. — *Le Martyre de saint Sébastien.*

Le saint attaché à un arbre, sert de cible à deux archers flamands, représentant censément les soldats de Dioclétien. Fond de paysage montagneux avec vue de ville; à droite, une route montante que gravit un cavalier monté sur un cheval blanc. Entre les rochers, un personnage habillé à la turque qui représente peut-être l'empereur Dioclétien.

Ce tableau dont le sujet et la mise en page rappellent l'un des volets d'un triptyque de Memling, au musée du Louvre, a

probablement été peint pour la gilde de Saint-Sébastien, de Bruges. Il était attribué à Thierry Bouts, dans le catalogue Fétis. A figuré à l'exposition des primitifs flamands, Bruges, 1902, n° 69.

Bois, h. 0.64, l. 0.67. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1884. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

292. — *Portrait de Guillaume Moreel, bourgmestre de Bruges.*

Le bourgmestre Moreel fut un des protecteurs de Memling. En 1484, il lui commanda le triptyque de *Saint-Christophe* conservé au musée de Bruges et sur les volets duquel on voit son portrait, ceux de sa femme et de leurs enfants.

Buste. Fond de paysage. Au revers du panneau, les armoiries de la femme du bourgmestre, avec l'inscription : ARMA D. BARBARE DE VLANDERBERGH ALIAS DE HERSTVELDE UXORIS GUILLERMI.

Placé jadis, ainsi que le numéro suivant, à l'hôpital Saint-Julien de Bruges, administré par le magistrat de la ville. En 1794, les commissaires de la Convention enlevèrent les deux portraits qui furent restitués, en 1815.

Bois, h. 0.37 1/2, l. 0.28. Acquis à la vente Vanden Schrieck, Louvain, 1851. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

293. — *Portrait de Barbara de Vlanderbergh, femme de Guillaume Moreel.*

Buste. Fond de paysage. Au revers les armoiries du bourgmestre Moreel, avec l'inscription : ARMA GUILLERMI MOREEL.

Pendant du précédent ; mêmes dimension, provenance et reproduction.

294. — *Portrait d'homme.*

Buste, vêtu de noir, fond de paysage. Personnage inconnu.

Bois, h. 0.34, l. 0.25. Acquis à la vente Steyaert, à Bruges, 1856. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

Antoine-Raphaël MENGS.

Ecole allemande-romaine. Portraits. Aussig (Bohême), 1728 † Rome, 1779. Elève de son père Ismaël. Fit le voyage d'Italie. Nommé peintre du roi, à Dresde, puis du roi Charles III, à Madrid.

295. — *Portrait de Michel-Ange Cambiasco.*

Mi-corps, vêtu d'une robe de velours rouge; perruque poudrée, rideau vert; fond de ville. Inscription sur une lettre : A SUA SERENITA MICHEL-ANGELO CAMBIASO.

Toile, h. 1.30, l. 0.93. Acquis à Rome, 1862.

Gabriel METSU.

Ecole hollandaise. Portraits, genre. Leyde, 1629-1630 † Amsterdam, 1667. Elève de Gérard Dou. Fondateur de la gilde de Leyde, en 1648. Etabli en 1650, à Amsterdam où il subit l'influence de Rembrandt. M. van Musscher et J. Ochtervelt sont ses élèves.

296. — *La Collation.*

Intérieur à trois figures : une jeune femme assise à une table et tient un verre; un cavalier est debout, un pot en grès en main; au fond, une servante. Signé : G. METSU.

Ce tableau est décrit par Smith, n° 34 de son catalogue.

Bois, h. 0.39, l. 0.30 1/2. Acquis de M. Etienne Le Roy, Bruxelles, 1861. Phot. Deloeul.

Jean METSYS.

Ecole néerlandaise (anversoise). Sujets religieux. Anvers, 1509 † 1575. Fils de Quentin qui signait sa *Légende de sainte Anne* l'année de la naissance de ce fils. Vivement influencé par les formules italiennes. Reçu maître à la gilde, en 1531; banni à cause de ses idées religieuses, en 1544 jusqu'en 1558. On ignore en quel pays il passa ses années d'exil. Tableaux datés de 1537 à 1566. On en trouve à Anvers, Stockholm, Compiègne, Vienne, Carlsruhe, Schleissheim, Amsterdam, Louvre, Berlin, Gênes, dans les collections du baron Oppenheim, à Cologne, du marquis Ruffo, à Bruxelles, de M. Dannat, à Paris, de MM. Zimmerman et von Kaufmann, à Berlin. Signait indifféremment *Matsiis*, *Messys* et *Massys*. Son fils Quentin II s'expatria et mourut à Francfort, en 1589.

297. — *Suzanne et les deux Vieillards.*

Dans un jardin entouré d'édifices et près d'une fontaine, Suzanne sortant du bain est surprise par les deux vieillards cachés derrière un fragment d'architecture.

Bois, h. 1.64, l. 2.22. Acquis de M. Schulgen, 1872. Phot. Deloeul.

298. — *Loth et ses filles.*

Au fond du paysage, l'incendie de Sodome et l'épisode de la métamorphose de la femme de Loth en statue de sel. Signé : IOANES MASSIS PINGEBAT. 1565.

Cette même date figure sur un *Saint Paul,* au château de Schleissheim, et sur un *Prophète Élie,* au musée de Carlsruhe.

Bois, h. 1.49, l. 2.04. Acquis de M. Schulgen, 1872. Phot. Deloeul.

Quentin METSYS.

Ecole néerlandaise (anversoise). Portraits, sujets religieux, genre. Louvain, 1466 † Anvers, 1530. Fils de Josse, ferronnier. La tradition veut qu'il commença également par exercer cette profession et que le puits d'Anvers soit son ouvrage. La première date connue de sa biographie est celle du 4 avril 1491 ; en ce jour sa mère, veuve, se présenta devant le magistrat de Louvain pour procéder à l'émancipation de ses enfants. La même année, Quentin s'inscrit comme franc-maître à la gilde d'Anvers. De 1495 à 1504, il reçoit trois apprentis. Ses relations amicales avec Erasme, Thomas Morus et Pierre Gillis (Ægidius) sont attestées par des portraits ou par la correspondance du chancelier anglais ; en 1519, il grave une médaille au profil d'Erasme. En 1521, il reçoit la visite d'Albert Durer, au moment où il dirige, à la demande de la ville, la décoration des rues, à l'occasion de l'entrée de Charles-Quint. En 1524, il comparaît devant le magistrat comme tuteur des enfants de Joachim Patenier. En 1526, il reçoit la visite d'Holbein. Ses peintures les plus anciennes connues sont les panneaux qu'il exécuta pour le retable de l'église de San Salvador, à Valladolid, mis en place, en 1504. De l'année suivante date la *Vierge des Sept Douleurs* peinte pour la gilde de Saint-Luc d'Anvers (musée de Bruxelles). Ses ouvrages les plus importants sont les deux triptyques de la *Légende de sainte Anne* qu'il peignit, en 1509, pour la Confrérie de Sainte-Anne, à Louvain (musée de Bruxelles), et de la *Déposition de la Croix* qu'il peignit, en 1511, pour la Corporation des menuisiers d'Anvers (musée d'Anvers). Il a d'autres tableaux aux musées d'Anvers, Berlin, Munich, Madrid, au Louvre, à la National Gallery, des portraits dans les collections Stroganoff, à Saint-Pétersbourg, Radnor, à Lonford, André, à Paris, prince Liechtenstein, à Vienne, etc. Il a animé d'une *Tentation de saint Antoine,* un paysage de Patenier (musée de Madrid). Deux de ses fils, Jean et Corneille, furent peintres. Il a influencé Colin de Coter, Marinus de Romerswael, Josse van Clève, Jean van Hemessen.

299. — *La Légende de sainte Anne,* triptyque.

A l'entrée d'un portique ayant vue sur la campagne, sont groupés, autour de sainte Anne, de la Vierge et de l'Enfant

Jésus, les différents personnages de la sainte famille, époux, femmes et enfants; au total quinze personnages de grandeur naturelle. Les volets, peints sur les deux faces, représentent: 1° l'*Offrande de Joachim repoussée;* 2° l'*Ange annonçant à Joachim la conception de sainte Anne*; 3° *Joachim et Anne faisant donation de leurs richesses aux pauvres;* signé : QUINTE METSYS SCHREEF DIT, 1509; 4° la *Mort de sainte Anne.*

Quelques auteurs pensent que le paysage est de la main de Patenier; c'est peu vraisemblable car cet artiste ne se fit inscrire à la gilde d'Anvers, qu'en 1515, soit six ans après l'achèvement du triptyque. Il existe à la Bibliothèque royale (section des estampes) une gravure du panneau central, portant la date de 1579 et dans la partie supérieure de laquelle figure un motif architectural qu'on ne voit pas dans le tableau ; on ignore si c'est une invention du graveur.

Commandé, en 1507, par la confrérie de Sainte-Anne de Louvain, pour sa chapelle, à Saint-Pierre. En 1794, les commissaires de la Convention enlevèrent le triptyque qui fut placé au Louvre. Restitué en 1815, il fut déposé à Saint-Pierre, de Louvain, jusqu'en 1879, année où il fut acheté par l'Etat, pour la somme de 200,000 francs.

Bois; panneau central, h. 2.25, l. 2.19; volets : h. 2.22, l. 0.92.
Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

300. — *La Vierge des Sept Douleurs.*

Au pied de la croix, la Vierge en pleurs est agenouillée, tenant devant elle le corps de Jésus mort ; un glaive symbolique lui perce le cœur. Par terre, divers instruments de la Passion. De chaque côté de cette composition centrale, trois médaillons représentant les épisodes douloureux de la vie de la Vierge : la *Circoncision*, la *Fuite en Egypte*, *Jésus parmi les docteurs*, le *Portement de la croix*, le *Crucifiement*, la *Mise au tombeau*. Au fond, grand paysage montagneux.

Le catalogue Fétis enregistre le tableau sous le nom de Patenier, en faisant observer que les figures sont peut-être de Jean Mostaert.

M. Vanden Branden rapporte que le culte de Notre-Dame des Sept Douleurs fut inauguré dans la chapelle de Saint-Luc, à Notre-Dame, et, qu'en 1505, lorsque la gilde des peintres changea de local, elle décora sa chambre d'une peinture de Quentin Metsys représentant *Notre-Dame des Sept Douleurs*. Cette peinture est plus que probablement notre tableau,

marqué, au reste, des armes de la gilde de Saint-Luc, dans le médaillon de la *Mise au tombeau*. Cette belle œuvre est malheureusement ruinée par des repeints.

Bois, h. 1.80, l. 1.80. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Braun.

301. — *Portrait d'homme* (attribution).

Un fonctionnaire dans son cabinet de travail, assis devant une table couverte de différents accessoires. A la muraille pendent des chartes et ordonnances au nom de l'empereur Maximilien et de Charles-Quint. Devant l'écrivain, un papier blanc sur lequel sont déjà tracés ces mots : *Charles, par la grâce de Dieu...*

Le portrait représente, sans doute, une des nombreuses personnalités employées par Charles-Quint, soit comme conseillers, soit comme secrétaires. La dernière édition du catalogue où il est classé parmi les maîtres inconnus, suppose qu'il pourrait représenter Philippe Haneton, secrétaire du Conseil privé, et être l'œuvre de Bernard van Orley. Le professeur C. Juste y voit une peinture de Jean Gossart.

Bois, h. 0.54, l. 0.45. Acquis de M. Hollender, 1884. Phot. Deloeul. — Braun.

540. — *La Vierge et l'Enfant.*

La Vierge en manteau rouge est assise sur un trône en pierre, richement sculpté; elle a entre les mains un livre d'heures ouvert devant l'Enfant Jésus, en tunique blanche, qu'elle tient sur son bras droit. Un panneau de vitrail peint, dans la fenêtre de droite représente *Sainte-Catherine* debout, sous un baldaquin au-dessus duquel se trouve un écusson chargé d'une tour. Le panneau correspondant, de l'autre fenêtre, représente *Sainte-Barbe;* au-dessus se trouve deux écussons, dont l'un est celui de la ville de Louvain pour laquelle le tableau a probablement été peint.

Successivement attribué à Hubert Van Eyck et à Christus. Classé, ensuite, parmi les maîtres anonymes; donné à Metsys par le D[r] Waagen; M. Hulin y a reconnu l'écusson de Louvain. Se trouvait jadis à l'abbaye de Budingen près de Siegburg. A figuré à l'exposition des Primitifs flamands, Bruges 1902 (n° 21).

Bois, h. 1.29, l. 0.80. Acquis à la vente Weyer, Cologne, 1862. Phot. Alexandre.

Adam-François Van der MEULEN.

École franco-flamande. Portraits, batailles, cartons pour tapisseries. Bruxelles, 1632 † Paris, 1690. Elève de Pierre Snayers, à Bruxelles. La *National Gallery* possède de lui une *Chasse* signée et datée de « Bruxelles, 1662 », intéressant spécimen de sa manière flamande. S'établit à Paris, où il travaille d'abord pour les Gobelins. Entre au service de Louis XIV, en 1664; à la cour on l'appelait M. de Melun. Colbert le chargea de retracer les hauts faits de l'armée française et il devint l'historiographe des campagnes de Louis XIV. Il suivit le roi et assista, le crayon à la main, aux principaux faits de guerre de son règne. Il participa ainsi à la campagne des Pays-Bas (1667), de la Franche-Comtè (1668 et 1674), de la Hollande (1672-1673), des Pays-Bas (1675-1678) et à la prise de Luxembourg (1684). Genoels, Boudewyns, Bonnart et Martin furent ses collaborateurs. Membre de l'Académie de peinture de Paris, en 1673. Epousa en troisièmes noces la cousine de Lebrun. Œuvres nombreuses, surtout au Louvre, à Versailles et dans les musées français de province.

302. — *Le Siège de Tournai (1667).*

L'armée de Louis XIV est campée dans la ville; tentes, chariots de bagage, groupes de soldats. Au fond, vue de la ville dominée par sa cathédrale aux cinq clochers.

A fait partie de l'ancienne collection de France. Un des premiers tableaux de la série exécutée pour Louis XIV; une variante est au Louvre.

Toile, h. 2.00, l. 3.33. Envoi du gouvernement, 1811.

Andrea MICHIELI, dit il Vicentino.

École italienne (vénitienne). Vicence, 1539 † Venise, 1614.

303. — *Les Noces de Cana.*

La présentation du sujet rappelle la composition de Véronèse, au Louvre.

Esquisse du tableau peint par Michieli pour l'église d'Ognissanti, à Venise, ouvrage disparu mais dont il existe une gravure portant l'inscription : *Andrea Vicentino Inventor.*

Toile, h. 0.92, l. 1.10. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Hanfstængl.

Guillaume van MIERIS.

École hollandaise. Genre, sujets historiques, portraits. Leyde, 1662 † 1747. Fils et élève de Frans van Mieris le vieux. Inscrit à la gilde, en 1683. Son fils, Frans le jeune, fut son élève.

304. — *Suzanne et les vieillards.*

Au moment où la jeune femme sort du bain, les deux vieillards s'approchent d'elle et cherchent à la saisir.

Bois, h. 0.44, l. 0.37. Acquis de M. Etienne Le Roy, Bruxelles, 1849. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Pierre MIGNARD.

École française. Portraits, sujets religieux et historiques, genre. Troyes, 1610 † Paris (?) 1695. Elève de Vouet. Fit le voyage d'Italie où il demeura vingt-deux ans. Peintre du roi Louis XIV. A exécuté les portraits d'un grand nombre de personnalités célèbres de la cour de Versailles.

305. — *Portrait présumé de Ninon de Lenclos.*

La courtisane naquit à Paris, en 1616, et y mourut, en 1696.

Buste; robe bleue décolletée, garnie de perles fines, coiffure à longues boucles; fond uni.

Toile, h. 0.70, l. 0.54. Légué par M. Champion de Villeneuve, 1891. Phot. Braun. — Delœul.

Abraham MIGNON.

École hollandaise. Natures mortes, fleurs et fruits. Francfort-sur-le Mein, 1640 (1642) † 1679. Elève de J. Marrel et de Jean Davidsz De Heem. Séjourna successivement à Utrecht, Amsterdam, Francfort et Wetzlar. Epousa la fille de Corneille Willaerts.

306. — *Fleurs et animaux.*

Bouquets de fleurs des champs, écureuil, serpents, oiseaux, insectes, papillons. Signé : A. MIGNON F.

Toile, h. 0.59, l. 0.50. Acquis à la vente Geelhand, Anvers, 1878. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

307. — *Coq mort.*

Il est suspendu par une patte, devant une niche de pierre.

Toile, h. 0.71, l. 0.58. Acquis de M. le comte du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1890. Phot. Delœul.

François MILLÉ.

École flamande-française. Paysages. Anvers, 1642 † Paris, 1679. Elève de L. Francken. Se fixe de bonne heure à Paris où il s'inspire des paysages de Poussin. Agrégé de l'Académie de peinture, en 1673. On l'appelait, à Paris, *Francisque Millet.*

308. — *Paysage d'Italie.*

Toile, h. 1.15, l. 1.85. Anciens dépôts.

Henri van MINDERHOUT.

École hollando-flamande. Marine, vues de ports. Rotterdam, 1632 † Bruges, 1696. S'établit à Bruges, où il fut reçu à la gilde, en 1663.

309. — *La Flotte espagnole à Mardick.*

Mardick, petit port voisin de Dunkerque fut, pendant les XVIe et XVIIe siècles, tour à tour, pris et repris par les Français et les Espagnols.

Vue du port avec de nombreux bâtiments de guerre.

Toile, h. 1.78, l. 2.60. Acquis de M. Etienne Le Roy, 1859.

Jean-Miense MOLENAER.

École hollandaise. Portraits, genre et quelques scènes bibliques. Harlem, vers 1605 † 1668. Probablement élève de Frans Hals; influencé par Rembrandt. Demeura à Amsterdam. Sa femme, Judith Leyster fut une artiste de mérite. Nicolas et Bartholomé Molenaer étaient probablement ses frères.

310. — *Intérieur rustique.*

Une société assise à une table, buvant et mangeant. Signé : MOLENAER.

Bois, h. 0.45, l. 0.36. Acquis à la vente Vilain XIIII, 1828.

311. — *Intérieur rustique.*

Une société assise à une table, buvant et fumant. Signé : MOLENAER.

Mêmes dimensions et provenance que le précédent.

312. — *La Partie de cartes.*

Une société assise à une table buvant et jouant aux cartes.

Bois, h. 0.40, l. 0.52. Légué par M. Gisler, 1884.

313. — *Le Goût.*

Deux figures d'enfants : un jeune garçon fumant et une fillette souriant.

Toile, h. 0.60, l. 0.50. Acquis à la vente Meschert von Vollenhoven, 1892.

Pierre de MOLYN le Vieux.

Ecole hollandaise. Genre, scènes militaires, vues de villes. Londres, 1595 † Harlem, 1661. Probablement élève d'Esaias van de Velde. Inscrit à la gilde de Harlem, en 1616. Van Everdingen et Gérard Terborch furent ses élèves.

314. — *Intérieur de ville.*

Marché et fête de nuit. Signé : P. Molyn, 1625.

Bois, h. 0.21 1/2, l. 0.28 1/2. Acquis à la vente Cremer, 1868.

Henri MOMMERS.

École hollandaise. Paysages, sujets rustiques, marchés. Harlem, probablement en 1623 † Amsterdam, 1693. Elève de Nicolas Berchem. Inscrit à la gilde de Harlem, en 1647. Visita l'Italie; se fixa à Amsterdam. Tableaux à Amsterdam, Rotterdam, Berlin, Munich, Stockholm, etc. R. Brakenburgh fut son élève.

315. — *Marché dans un village italien.*

Signé : H. Mommers.

Toile, h. 0.57, l. 0.47. Phot. Hanfstængl. — Delœul.

Paul MOREELSE.

École hollandaise. Portraits, tableaux de corporation. Utrecht, 1571 † 1638. Elève de Miereveld, à Delft. Visita l'Italie. Inscrit à la gilde, en 1596. Nommé magistrat de la ville, en 1625. Th. Baburen fut son élève.

83. — *Portrait de femme.*

Buste vu de face; robe noire, grande fraise de dentelles, chaîne d'or; petit bonnet, bijou dans les cheveux. Fond uni.

Toile, h. 0.61, l. 0.46. Légué par M. Gisler, Bruxelles, 1884. Phot. Delœul.

319. — *L'Homme à la pomme.*

Buste d'un jeune homme vêtu d'une pelisse rouge et tenant en main une pomme. Monogrammé : P. M. (entrelacés), 1638.

Cette peinture est datée de l'année de la mort du peintre.

Toile, h. 0.74, l. 0.64. Provenance inconnue. Figure pour la première fois dans le catalogue de 1811. Phot. Deloeul.

Alexandre Bonvicino,
dit le MORETTO de Brescia.

École vénitienne. Portraits, sujets religieux. Rovato près de Brescia, 1498 † Brescia, 1555. Elève de Ferramola. Subit plus tard l'influence de Titien et de Palma. Ouvrages à Brescia, Venise (Académie et collection Layard), aux musées de Florence, Vienne, Louvre, Berlin, Londres, Copenhague, Munich, Francfort, etc.

700. — *Portrait d'un seigneur* (attribution).

Il est représenté en pied, de grandeur naturelle, marchant vers la gauche, vêtu d'un habit vert sombre à basques tombant sur ses chausses de soie rouge. Il tient d'une main un chapeau noir à plumes et à tresse d'or et de l'autre une épée à poignée et garde d'orfèvrerie. Derrière lui, une muraille à hauteur d'appui, décorée d'un bas-relief de pierre; fond de paysage accidenté, commandé par deux forteresses.

Ce portrait a appartenu au peintre français Jalabert qui le céda à la princesse Mathilde; le catalogue de cette collection le renseigne comme une peinture d'un artiste inconnu de l'école lombarde. Nous y voyons plutôt un art influencé par le Titien et probablement une œuvre du Moretto.

Toile, h. 1.95, l. 1,10. Acquis à la vente de la collection de la princesse Mathilde, Paris, 1904. Phot. Delœul.

Antoine Mor, dit Antonio MORO.

École néerlandaise. Portraits, quelques sujets historiques. Utrecht, probablement en 1512 † Anvers, vers 1577. Elève de Jean van Scorel. D'après une inscription, sa plus ancienne peinture connue serait un portrait du musée de Stockholm, peint en 1538; la plus ancienne peinture datée est un portrait du musée de Berlin (1544). Inscrit à Saint-Luc d'Anvers, en 1547. En 1550, il est à Augsbourg. En 1551, il fait le voyage d'Italie, puis revient aux Pays-Bas, où il entre au service de Charles-Quint. A partir de ce moment, il ne cesse de se déplacer : en 1552, il est à Madrid

et à Lisbonne; en 1554, à Londres où il fait plusieurs portraits de Marie Tudor qui le crée chevalier (Prado, Vienne, Naworth Castle, etc.); de 1555 à 1558, il séjourne aux Pays-Bas, puis repart pour l'Espagne, avec Philippe II. Les dernières années de sa vie s'écoulent à Utrecht et surtout à Anvers. Ses plus beaux portraits sont aux musées de Madrid, Vienne, la Haye, Parme, Florence, Saint-Pétersbourg et dans quelques collections anglaises. Joachim Beuckelaer a été son auxiliaire, à Anvers.

316. — *Portrait d'Hubert Goltzius.*

Hubert Goltzius (Wurtzbourg, 1526 † Bruges, 1583), élève de Lambert Lombard et historien de Philippe II, fut peintre à ses heures. Il fut au service du roi en même temps que Moro, son peintre officiel. Les deux artistes ne tardèrent pas à se lier d'amitié, ainsi que l'atteste l'inscription du portrait suivant.

Buste. Vêtu d'un pourpoint noir et d'un pardessus gris. Fond uni, avec inscription : HUBERTUS GOLTZIUS HERBIPOLITA VENLONIANUS, CIVIS ROMANUS, HISTORICUS ET TOTIUS ANTIQUITATIS RESTAURATOR INSIGNIS AB ANTONIO MORO PHILIPPI II HISPANIARUM REGIS PICTORE AD VIVUM DELINEATUS AN A CHR. NAT. MDLXXVI.

Van Mander assure que ce portrait fut peint en l'espace d'une heure. Melchior Lorch l'a gravé pour l'un des ouvrages de Goltzius. Sa date révèle que ce fut une des dernières œuvres du maître.

Bois h. 0.64, l. 0.49. Acquis de M. Pesez, 1853. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

317. — *Portrait d'homme.*

Buste de jeune homme; pourpoint vert et petite fraise; daté 1559.

Figurait parmi les anonymes du Musée historique. Si ce buste n'est pas du maître, il est très proche de lui.

Bois, h. 0.45, l. 0.35 1/2. Acquis de Mme Pieux, 1883.

318. — *Portrait de Ferdinand Alvarez de Tolède, duc d'Albe, gouverneur général des Pays-Bas.*

Naquit en 1508. Général de Charles-Quint. Assista à la bataille de Pavie (1523), au siège de Tunis (1535), à l'expédition d'Alger (1541); remporta la victoire de Muhlberg 1547). Fut nommé, par Philippe II, gouverneur général des Pays-Bas (1566). Institua le *Tribunal de sang* et décima les

Pays-Bas par le bûcher, le gibet et les tortures : environ vingt mille Belges tombèrent dans cette hécatombe ; les plus célèbres furent les comtes d'Egmont et de Hornes. Rentra en Espagne, en 1573. Dirigea la guerre contre le Portugal qui, à son tour, fut inondé de sang et terrifié. Mourut à Lisbonne, en 1582.

Figure debout à mi-corps, en armure d'acier damasquiné, collier de la Toison d'or, écharpe rouge, le bâton de commandement à la main. Fond uni.

Ce portrait paraît être une ancienne et fidèle copie d'après le portrait exécuté par Antonio Moro et portant l'inscription : ALVAREZ DE TOLÈDO, DVC D'ALBA, 1557, que feu M. Stephan Bourgeois, de Paris, vendit à un collectionneur de New-York (phot. Clément, Braun & Cie) L'original aurait donc été peint à la même époque que le portrait de Philippe II détruit dans l'incendie du Pardo, et que celui d'Alexandre Farnèse, au musée de Parme, datés, eux aussi, de 1557. Quelques auteurs attribuent cette œuvre à l'auteur du portrait du prince d'Orange, au musée de Cassel, lequel serait suivant les uns Guillaume Key, suivant les autres, Adrien Key.

Toile, h. 1.37, l. 0.83. Acquis de M. Slaes, 1858. Phot. Deloeul. — Hanfstaengl. — Braun.

Frédéric de MOUCHERON.

École hollandaise. Paysages. Emden, 1633 † Amsterdam, 1686. Descend d'une ancienne famille normande. Elève de J. Asselyn. Séjourna longtemps à Paris. Adrien Van de Velde et Lingelbach étoffèrent ses sites.

320. — ***Paysage.***

Animé par une chasse au cerf. Signé : MOUCHERON.

Toile, h. 0.91, l. 0.81. Acquis de M. Le Roy père, 1814.

Pierre NASON.

École hollandaise. Portraits, natures mortes. Amsterdam, 1612 † la Haye, entre 1688-1692. Inscrit à la gilde, en 1639.

321. — ***Portrait de Jean-Maurice, prince de Nassau-Siegen, capitaine général des possessions hollandaises, au Brésil.***

Fils de Jean de Nassau. Né en 1604. Nommé capitaine

général des possessions hollandaises, au Brésil, en 1636. Fonda, dans l'île San Antonio, une ville florissante : Mauritzstadt, aujourd'hui un quartier de Récife; y attira des artistes et des savants, proclama la liberté des cultes et obtint des Etats généraux la liberté du commerce. Rentra aux Pays-Bas, en 1644. Nommé successivement gouverneur de Wesel, général en chef de la cavalerie hollandaise, grand-maître de l'ordre teutonique et gouverneur du duché de Clèves où il mourut, en 1679. Il est le fondateur du Mauritshuis.

Figure à mi-corps en costume d'apparat : tunique grise à galons d'argent, pelisse noire, grand cordon bleu de l'ordre de l'éléphant. Derrière lui un nègre tenant une carte de géographie. Fond d'architecture; rideau vert.

Le musée d'Amsterdam possède un portrait représentant le même personnage peint par Fr. Post (1612 † 1680) et le musée de la Haye un autre, peint par Jean de Baer (1633 † 1702).

Toile, h. 1.33, l. 1.01 1/2. Provenance inconnue.

Pierre NEEFS le Vieux.

École flamande. Architecture, intérieurs d'églises. Anvers, 1578 † 1656-1661. Maître à la gilde, en 1609. Influencé par Van Steenwyck. La cathédrale d'Anvers fut son modèle de prédilection. On distingue difficilement, tant elles se ressemblent, les œuvres du père de celles du fils (1620 † 1675). David Teniers et Frans Francken II étoffèrent ses tableaux.

322. — *Intérieur de la cathédrale d'Anvers.*

Vue prise pendant le jour, avec trois sujets : procession du Saint-Sacrement; distribution de pains aux pauvres; célébration de la messe. Signé : PEETER NEEFFS.

Toile, h. 0.58, l. 0.84. Acquis de M. Favart, 1856. Phot. Hanfstængl. — Delœul.

323. — *Intérieur de la cathédrale d'Anvers.*

Vue prise pendant la soirée. Un baptême vient d'être célébré. Signé : NEFS.

Bois, h. 0.51, l. 0.71. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

324. — *Intérieur d'église.*

Vue prise au moment d'un sermon. Sur un petit monument on lit « *D. O. M. van Petrus Van Horen sterft, 16...* » Cette

inscription funéraire, énigmatique, se retrouve sur plusieurs tableaux de Neefs, notamment à la Haye et au Louvre. Signé : PEETER NEFFS, et D. I. F. FRANCK.

M. Brédius attribue notre tableau et son pendant de la Haye, à Pierre Neefs le fils, en collaboration avec Frans Franck III, le Rubénien. Il faut alors admettre que le troisième Fr. Franck a également fait précéder son nom de D. J. (den Jongen), ce qui n'a pas encore été avancé. D'autre part, Pierre Neefs II, né en 1620, n'a guère pu collaborer avec Frans Franck II, décédé en 1642. La question des Franck et des Neefs reste obscure.

Bois, h. 0.45, l. 0.62. Acquis à la vente Chapuis, 1865.

Aert van der NEER.

Ecole hollandaise. Paysages d'hiver, effets de lune, etc. Amsterdam, 1603 † 1677. Semble n'avoir commencé à peindre qu'après l'âge de 30 ans. Jean et Eglon sont ses fils.

325. — *Les Plaisirs de l'hiver.*

Etang glacé animé par des groupes de patineurs ; au fond, un village et une église. Monogrammé : *A. V. D. N.* (entrelacés).

Bois, h. 0.45, l. 0.64. Acquis à la vente Schneider, 1875. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

326. — *Paysage.*

Vue d'un canal éclairé par la lune qui s'élève à l'horizon.

Bois, h. 0.56 1/2, l. 0.69. Acquis à la vente Van den Schriek, Louvain, 1861.

327. — *Pâturages au bord de l'Yssel.*

Vue prise dans les pâturages bordant une rivière. Bétail dans la prairie ; barques sur l'eau.

Bois, h. 0.36, l. 0.43. Don de M. Mancino, 1887.

328. — *L'Incendie.*

Au delà d'un site marécageux, où paît du bétail, on voit une ville dont tout un quartier est en feu. Monogrammé : *V. N.*

Bois, h. 0.17, l. 0.24. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1884. Phot. Hanfstængl. - Deloeul.

712. — *L'Incendie.*

Un incendie dévore, pendant la nuit, un groupe de constructions situées au delà d'une rivière. Un panache de fumée s'élève dans les airs.

Bois, h. 0.28, l. 0.22. Acquis à la vente Werner Dahl, Amster dam, 1905.

Martin NELLIUS.

École hollandaise. Natures mortes, déjeuners, fruits, insectes. Détails biographiques inconnus. Travailla à Leyde, peut être aussi à Delft, à la fin du XVII[e] siècle. Tableaux très rares : un au musée d'Amsterdam, un à celui de Göttingen, deux à celui de Schwerin, dont un daté 1693.

329. — *Fruits et accessoires.*

Sur un tapis de velours, un plat de Delft chargé de fruits : nèfles, grenade, pomme, cerises; verre de Bohême. Signé : NELLIUS, FECIT.

Bois, h. 0.63, l. 0.46 1/2. Acquis de M. Buéso, Bruxelles, 1899.

Constantin NETSCHER.

École hollandaise. Portraits. la Haye, 1668 † 1723. Fils et élève de Gaspard.

330. — *Portrait de Marie Stuart, princesse d'Orange et reine d'Angleterre.*

Marie Stuart, fille de Jacques II, roi d'Angleterre, épousa, en 1677, Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, stathouder de Hollande, roi d'Angleterre, en 1689. Elle mourut en 1695.

Figure à mi-corps, représentée assise, en toilette élégante. Vase avec fleurs ; fond d'architecture avec bas-relief.

L'esquisse de ce portrait et celle de son pendant, Guillaume III, signées : C. NETSCHER, sont au musée de Mayence.

Toile, h. 1.26, l. 1.01. Acquis de M. Buéso, Bruxelles, 1899. Phot. Delœul.

Isaac van NICKELE.

École hollandaise. Intérieurs d'églises. Harlem, ? † 1703. Inscrit à la gilde, en 1660. Tableaux aux musées d'Amsterdam, Brunswick,

Hanovre, Stockholm, Harlem, etc. Le paysagiste Jean van Nickelen est son fils.

331. — *Intérieur de l'église de Harlem.*

Vue prise à l'entrée de la grande nef. Signé : ISAAC VAN NIEKELE.

Bois, h. 0.52, l. 0.73. Anciens dépôts. Phot. Delœul.

Jean van NOORDT.

École hollandaise. Portraits, sujets religieux. Amsterdam, ?, † après 1675. Détails inconnus. On le croit élève de Rembrandt. Peintures aux musées d'Amsterdam, signées et datées 1644, 1664 et 1672; à celui de Göttingen, datées 1659. Une de ses gravures d'après Lastman porte la date de 1645.

699. — *Le Tambourineur.*

Un jeune garçon, debout, près de son tambour couché à terre, sous un étendard de soie marron, est vu de face, en pied, une main sur la hanche, l'autre tenant un large chapeau noir à panache blanc. Il est souriant et ses cheveux roux tombent en boucles sur ses épaules. Il porte sur sa chemise blanche à manches bouffantes, un gilet gris; sa jupe courte de drap brun est serrée à la taille sous une ceinture à rubans jaunes. Une écharpe de soie retient à son côté une courte épée à poignée d'orfèvrerie. Au fond, à gauche, une vue d'Amsterdam montrant le dôme de l'ancien hôtel de ville (actuellement le palais royal du Dam), achevé vers 1655, et la tour de l'Oudekerk.

Le tableau a été acquis sous le nom de Nicolas Maes (manière anversoise, vers 1662). L'attribution à Jean van Noordt est de M. le Dr Bode.

Toile, h. 1.20, l. 1.03. Acquis à la vente de la princesse Mathilde, Paris, 1904. Phot. Deloeul.

Lambert van NOORT.

École néerlandaise. Sujets religieux, cartons pour tapisseries et verreries. Amersfoort, 1520 † Anvers, 1571. Inscrit à la gilde d'Anvers en 1549. Père d'Adam Van Noort.

332. — *L'Adoration des bergers.*

La Vierge est agenouillée devant l'Enfant Jésus, sous un

portique. Groupe de bergers. Fond de ville et de campagne. Monogrammé : L. V. A. N. INVEN : PINGEBAT. AN. 1568.

Bois, h. 1.47, l. 2.00. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Jacques van OOST le Jeune.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Bruges, 1639 † 1713. Elève de son père Jacques le vieux. Visita l'Italie. Se fixa à Lille.

333. — *Portrait de Jacques Matyn, chanoine de l'église Saint-Donatien, à Bruges.*

Matyn fut secrétaire de chapitre de Saint-Donatien et de l'évêque de Bruges. Il fut nommé chanoine, en 1668, et mourut en 1678.

Figure à mi-corps; vêtu de noir. Décor d'architecture; armoiries avec la devise : *Nul soir sans matin.* Signé : J. V. OOST, DE JONGHE.

Toile, h. 1.12, l. 0 82. Acquis de M. Leclercq, 1886.

Bernard van ORLEY.

École néerlandaise (bruxelloise). Portraits, sujets religieux et historiques, cartons pour tapisseries et verrières. Bruxelles, 1492 ? † 1542. Elève de son père Valentin. Fit le voyage d'Italie. Son plus ancien tableau connu (1515-1520) est le retable de Sainte-Walburge de Furnes (musée de Turin). Nommé peintre de Marguerite d'Autriche, en 1518, et de Marie de Hongrie, en 1530. Reçut, en 1520, la visite d'Albert Dürer qui peignit son portrait (musée de Dresde). Travailla pour les tapissiers bruxellois qui exécutèrent, d'après ses cartons, la *Bataille de Pavie* (Naples), les *Chasses de Maximilien* (Louvre), la *Vie d'Abraham* (Hampton Court et palais de Vienne), la *Légende de Saint-Paul* (musée national de Munich), etc. Les grandes verrières du transept et de la chapelle du Saint-Sacrement, à Sainte-Gudule (cartons au musée du Cinquantenaire), sont également faites d'après ses dessins. Pierre Coeck et Michel de Coxcie furent ses élèves. Il a des tableaux à l'hôpital Saint-Jean, à Bruxelles; aux musées d'Anvers, Vienne, Turin, Paris, Glasgow, Stockholm, Berlin, Munich, Bâle, au Louvre, etc.; des portraits à Munich, à Cassel, au Louvre. Ce dernier musée conserve de lui une importante collection de dessins.

334. — *Portrait du docteur de Zelle.*

Le Dr Georges de Zelle naquit en 1491 et exerça pendant

de longues années les fonctions de médecin de la ville de Bruxelles et de l'hôpital Saint-Jean. Il était le voisin de van Orley, place Saint-Géry.

Buste; vêtu d'un pourpoint noir et rouge. Fond de tapisserie avec l'inscription : GEOR : DE : ZELLE : PHYSICUS : ÆTAT : 28 : BERNARDUS DORLEII : FACIEBAT : BRUXELL : MDXIX.

Bois, h. 0.38 1/2, l. 0.31 1/2. Acquis à la vente Vanden Schrieck, Louvain, 1861. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

335. — *La Patience et les épreuves de Job*, triptyque.

Le panneau central représente une salle d'une riche architecture, s'écroulant sur le festin des enfants de Job. Les volets, peints sur leurs deux faces, ont été sciés et forment maintenant quatre panneaux représentant : 1° l'*Enlèvement des troupeaux de Job par les Sabéens; 2° Eliphas, Baldad et Sopar, amis de Job, priant celui-ci d'intercéder pour eux près du Seigneur;* 3° la *Parabole du pauvre Lazare chassé de la porte du mauvais riche*, et 4° la *Mort du mauvais riche et son supplice en enfer*. Signé : 1° BERNARDUS DORLEY-BRUXELLANUS FACIEBAT : A° DNI-M. CCCCC XXI IIII A. MAY ; 2° ELX SYNE TYT. ORLEY 1521 ; puis deux fois le mono gramme du peintre : B V O entrelacés. Le triptyque renferme de nombreux rappels italiens, notamment, dans le panneau central, des attitudes empruntées à Signorelli, dans le volet du *Pauvre Lazare*, le *Triomphe de Jules César*, d'après Mantegna; dans la *Mort du mauvais riche*, une figure d'après de Raphaël.

Commandé à van Orley par Marguerite d'Autriche, pour être offert au comte Antoine de Lalaing, son ministre, et placé en son château d'Hoogstraeten. A fait partie de la galerie du roi des Pays-Bas.

Bois, cintré; panneau central, h. 1.75, l. 1.74; volets, h. 1.72, l. 0.78. Acquis de M. Nieuwenhuys, 1867. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

336. — *Adoration des bergers.*

Sous le portique d'un riche palais Renaissance, se voit la crèche, avec l'Enfant entouré de la Vierge, de Joseph et de deux bergers. Fond de paysage avec petites figures

Classé parmi les ouvrages anonymes, dans la dernière édition du catalogue Fétis (n° 79). Peut-être le panneau qui,

aux dires des anciens chroniqueurs, figurait sur le tombeau de van Orley, à l'église Saint-Géry, qui représentait la *Nativité* et que les commissaires de la Convention enlevèrent en 1794.

Bois, cintré ; h 0.97, l. 1.68. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

337. — *Épisodes de la vie des saints Thomas et Mathias*, volets d'un triptyque.

Volet de gauche : l'*Incrédulité de saint Thomas ;* au revers, saint Thomas, en grisaille, et, devant lui, trois personnages agenouillés. Volet de droite : la *Décollation de saint Mathias ;* au revers, saint Mathias, en grisaille, et, devant lui, trois personnages agenouillés.

Le panneau central est au musée de Vienne. Il est divisé en deux compartiments qui représentent, celui à gauche : la *Mort de saint Thomas*, celui à droite : l'*Élection de saint Mathias, le jour de la Pentecôte.* Il est signé : BERNADVS VAN ORLEY. On ignore quand et à la suite de quelles circonstances les trois panneaux furent séparés. Ce triptyque a été commandé pour la corporation des charpentiers, ainsi que le prouvent huit outils représentés au revers des volets. Il décorait jadis l'église du Sablon, à Bruxelles. Les volets semblent une œuvre d'atelier ; ils sont, en tous cas, fort loin de valoir le panneau central, qui est le chef-d'œuvre du peintre.

Bois, cintré ; chacun des volets : h. 1.39, l. 0.81. Acquis de l'église du Sablon, à Bruxelles. — Phot. Deloeul.

Adrien van OSTADE.

École hollandaise. Genre, portraits, natures mortes. Harlem, 1610 † 1685. Elève de Frans Hals. Inscrit à la gilde, en 1662 où, vers 1627, Brauwer fut son condisciple et l'influença. Subit, vers 1640, l'influence de Rembrandt. Isaac, son frère, Corneille Bega, Corneille Dusart, M. van Musscher, R. Brakenburg, furent ses élèves. Jean Steen subit son influence. Les plus importantes collections de ses œuvres sont au musée de l'Ermitage et au Louvre ; tableaux aux musées d'Amsterdam, Munich, Glasgow, Dresde, Stockholm, Schwerin, Berlin, etc.

145. — *Le Repos du tisserand.*

Intérieur rustique enveloppé d'une lumière dorée et dont la pièce principale est un métier de tisserand. Le maître du logis, sa femme et leur enfant sont assis dans l'atelier.

Cité par Smith comme se trouvant, en 1832, dans la collection Six van Hillegom, à Amsterdam. Acquis et longtemps catalogué comme étant dû à la collaboration de Corneille Decker, pour l'intérieur, et d'Adrien van Ostade, pour les figures.

Bois, h. 0.44, l. 0.55. Acquis de M. Gauchez, 1888. Phot. Deloeul.

339. — *Le Mangeur de harengs.*

Un paysan assis près d'une table, sous un abri de feuillage, achève son repas

Cité dans le supplément du catalogue de Smith.

Bois, h. 0.27 1/2, l. 0.24. Acquis à la vente Van den Schrieck, 1861. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

340. — *Le Trio flamand.*

C'est sous ce titre fantaisiste qu'est connu ce tableau, qui représente trois Hollandais faisant de la musique.

Bois, h. 0.27 1/2, l. 0.21 1/2. Acquis à la vente Van Loo, 1881. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

341. — *Intérieur de cabaret.*

Composition de huit figures, signée : A. v. Ostade, *1663*.

Bois, h. 0.30, l. 0.27. Acquis de M. Gauchez, 1891. Phot. Deloeul.

Isaac van OSTADE.

École hollandaise. Paysages, sujets familiers et rustiques. Harlem, 1621 † 1649. Elève de son frère Adrien.

342. — *Halte de voyageurs* (attribution).

Une scène de relai devant une hôtellerie. Signé : J. v. Ostade, *1660*.

Ce tableau rappelle, tant sous le rapport du sujet que sous celui de la couleur et de l'exécution une peinture du musée de Berlin représentant également une *Halte devant une hôtellerie*, signé : J. v. Ostade, comme notre tableau. Mais, sur notre spécimen la signature est suivie de la date *1660*, fausse puisque le peintre mourut en 1649.

Toile, h. 0.82, l. 0.98. Acquis à la vente Van den Schrieck, Louvain, 1861. Phot. Deloeul.

343. — *La Dévideuse.*

Une villageoise assise dans une cour de ferme travaille au dévidoir. Dans une étable, un garçon de ferme soigne un cheval; un porc est couché près de la porte. Signé : « ... OSTADE. P. »

Bois, h. 0.44, l. 0.36. Acquis à la vente de la marquise de Rodes, 1868. Phot. Deloeul.

Antoine PALAMEDESZ.

Ecole hollandaise. Portraits, conversations, genre. Delft, vers 1601 † Amsterdam, 1673. Influencé par Mierevelt et Frans Hals. Inscrit à la gilde de Delft, en 1621. Palamedesz Palames le vieux, peintre de scènes militaires, est son frère.

344. — *Portrait d'homme.*

Figure à mi-corps; vêtu de noir. Fond uni avec la signature : A. PALAMEDES. PINXIT. ÆT : 40, A° 1650.

Bois, h. 0.75, l. 0.57. Provenance inconnue. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

345. — *La Partie de musique.*

Des seigneurs et des dames, en costumes élégants, causent et font de la musique. Signé : A. PALAMEDES 165...

Bois, h. 0.30, l. 0.34. Acquis de M. Gauchez, 1881. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Giovanni-Paolo PANNINI.

École italienne (romaine). Architectures, ruines et paysages. Plaisance, 1695 † Rome, 1768. Elève de Lucatelli, à Rome. Travailla à Paris, où il fut nommé membre de l'Académie.

346. — *Ruines romaines.*

Détails empruntés à la colonne Trajane, au Panthéon d'Agrippa, à l'arc de triomphe de Septime Sévère, etc.

Toile, h. 0 96, l 1.36. Acquis de M. Thys, Bruxelles, 1836.

Francesco Mazzuoli, dit le PARMESAN.

École italienne (lombarde). Portraits, sujets religieux. Parme, 1503 † Casalmaggiore, 1540. Etudia d'après le Corrège, Raphaël et Michel-Ange. Travailla pour le pape Clément VII.

347. — *Sainte Famille.*

La Vierge avec l'Enfant Jésus, le petit saint Jean et sainte Catherine.

Toile, h. 0.75, l. 0.64. Acquis de M. Evrard, 1844.

Bonaventure PEETERS.

École flamande. Marines, paysages. Anvers, 1614 † 1652. Inscrit à la gilde, en 1635.

351. — *Marine.*

Tempête, naufrage d'un bateau. Monogrammé B. P.

Bois, h. 0.23, l. 0.38. Acquis à la vente Le Grelle, Anvers, 1872.

Martin PEPYN.

École flamande. Sujets religieux. Anvers, 1575 † 1642-1643. Inscrit à la gilde, en 1600.

352. — *La Patronne des orphelines.*

Sainte Anne, assise sur un trône et ayant près d'elle la Vierge et l'Enfant Jésus, est adorée par quatre dignitaires de la Confrérie de Sainte-Anne.

Provient de la Trésorerie de la ville de Bruxelles.

Bois, h. 2.24, l. 1.92. Anciens dépôts.

Antoine de PEREDA.

École espagnole. Portraitiste, sujets religieux, genre. Valladolid, 1599 † Madrid, 1669. Elève de P. de las Cuevas, peintre de la cour de Madrid.

353. — *Fruits.*

Melon, grenade, pêches, raisins, figues, prunes et choux-fleurs épars au pied d'un mur. Monogrammé P. N.

Attribution douteuse que le monogramme ne soutient guère.

Toile, h. 0.74, l. 0.98. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1872.

Nicolas PIMONT.

École hollandaise-romaniste. Paysages. Amsterdam, 1659 † 1709. Elève de N. Molenaar; imitateur de Both. Fit le voyage d'Italie. J. de Heusch étoffa ses tableaux.

354. — *Paysage.*

Site d'Italie : pêcheurs au bord d'une rivière, chute d'eau, petites figures. Signé : Pimont.

Toile, h. 0.97, l. 1.16. Acquis à la vente Courtebourne, Anvers, 1880. Phot. Hanfstængl.

Pierre van den PLAS.

École flamande. Portraits, tableaux de corporation, sujets religieux. Né en Hollande (?) † Bruxelles, entre 1647 et 1661. Détails biographiques inconnus.

355. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge, assise sur un trône et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, est adorée par les doyens de la Corporation des boulangers ou des merciers de Bruxelles. Signé : P. V. Plas, *1647.*

Ce tableau est le seul authentique que l'on connaisse d'un peintre qui semble avoir été un des portraitistes ordinaires des gildes bruxelloises, au milieu du xviie siècle. La *National Portrait Gallery* lui attribue, nous ignorons sur quels renseignements, un portrait du poète Milton († 1674).

Bois, cintré, h. 1.74, l. 2.66. Anciens dépôts.

Egbert van der POEL.

École hollandaise. Paysages, plages, intérieurs, incendies, soirées d'hiver. Delft, 1621 † Rotterdam, 1664. Inscrit, en 1650, à la gilde de Saint-Luc, à Delft, où il habitait encore en 1654; l'année suivante il fait baptiser un enfant à Rotterdam. Tableaux datés de 1640 à 1664, à Amsterdam, la Haye, Rotterdam, Cassel, Dresde, Munich, Vienne (musée et collection Liechtenstein), Glasgow, Copenhague, Schwerin, Saint-Pétersbourg, Louvre, National Gallery, Turin, Stockholm, Gotha, Schleissheim, Oldenbourg, etc. Adrien Van der Poel, probablement son frère cadet (1634-35 † 1685-86), a peint dans sa manière.

356. — *Intérieur rustique.*

Une ménagère dans sa cuisine. Nombreux accessoires.

Bois, h. 0.24 1/2, l. 0.26 1/2. Acquis à la vente Wilson, à Paris, 1881.

702. — *La Plage de Scheveningen.*

Dans la dune, au premier plan, des pêcheurs chargent du poisson sur un chariot. Plus loin, les toits et les clochers du village ; sur la plage, des barques échouées. Au fond, la mer où voguent des bateaux.

Acheté sous le nom de Van Goyen.

Bois, h. 0.31, l. 0.59. Acquis à la vente Menke, Bruxelles, 1904.

Paul POTTER.

École hollandaise. Animaux et paysages. Enkhuizen, 1625 † Amsterdam, 1654. Elève de son père, Pierre Potter, à Amsterdam, et de Jacques de Wet, à Harlem. Inscrit à la gilde de Delft, en 1646, de la Haye, en 1649. S'établit à Amsterdam, en 1653. Parmi ses élèves et imitateurs, il faut citer J. le Ducq et Klomp. Potter, mort âgé seulement de 29 ans, a travaillé avec un zèle inouï : Smith lui catalogue 300 tableaux. Les plus importantes collections de ses œuvres sont aux musées de Saint-Pétersbourg et d'Amsterdam.

357. — *La Porcherie.*

Deux laies, l'une couchée, l'autre assise sur son arrière-train, sous un auvent en planches ; à droite, une auge. Signé : PAVLVS POTTER. F. 1647.

Cité par Smith, nº 68. Une variante réduite de ces deux laies est introduite, accessoirement, dans le superbe paysage animé de figures, signé et daté de la même année 1647, qui se trouve chez M. le comte Czernin, à Vienne.

Bois, h. 0.55, l. 0 50. Acquis à la vente Crabbe, Bruxelles, 1890. Phot. Deloeul.

Henri POTUYL.

École hollandaise. Intérieurs rustiques, sujets familiers. Milieu du XVIIᵉ siècle ; détails biographiques inconnus. Peintures très rares.

358. — *Intérieur de grange.*

Entassement de légumes et d'ustensiles de tout genre ; figures. Signé : POTUIJL, 1639.

Toile, h. 0.80, l. 0.72. Acquis de M. Thibaudeau, 1882. Phot. Deloeul.

François POURBUS le Vieux.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Bruges, 1545 † Anvers, 1583. Elève de son père, Pierre Pourbus et de Frans Floris. Reçu maître à la gilde d'Anvers, en 1564. François le jeune, peintre de la cour de Mantoue, puis de celle de Paris, est son fils (1569-1622).

359. — *Portrait d'un membre de la famille anversoise de Smidt.*

Figure à mi-corps, vêtue d'un pourpoint de velours noir. A gauche, un blason avec la date *1573;* à droite, ÆTATIS 37.

Bois, h. 1.00, l. 0 75 Provenance inconnue. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

360. — *Saint Mathieu inspiré par l'ange.*

Signé : F. POURBVS INV. ET PICT. *1573.*

Bois, h. 1.85, l. 1.32. Acquis de M. Et. Le Roy, 1862. Phot. Deloeul.

Pierre POURBUS.

École néerlandaise (brugeoise). Portraitiste, sujets religieux et allégoriques, cartes murales. Gouda, vers 1510 † Bruges, 1584. Se fixa à Bruges, où sa présence est constatée dès 1540. Inscrit à la gilde, en 1543. Dressa en 1562 pour le Franc de Bruges, la carte de Bruges et de ses environs. Epousa la fille de Lancelot Blondeel. La plus importante partie de son œuvre est demeurée à Bruges (musée et églises).

361. — *Portrait de J. Van der Gheenste, échevin de la ville de Bruges.*

Buste; vêtu d'un pourpoint noir avec une fraise.

Inscription : HOE SCHOONE REPEERELT
GHEENSTE. TER WEERELT
GHEBOOREN IN MEYE *1513*
GHECONTERFIT IN MEYE *1583.*

Signé : VAN Pr POVRBUS.

Le portrait date donc de peu de temps avant le décès du peintre.

Bois, h. 0.50, l. 0.39. Acquis à la vente Van Huerne, Bruges, 1844. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Jean PRÉVOST.

École néerlandaise (brugeoise). Mons vers 1465 † Bruges, au mois de janvier 1529. Épousa après 1489, à Valenciennes, la veuve de Simon Marmion, dont il fut peut-être l'élève. Inscrit comme franc-maître, à Saint-Luc d'Anvers, en 1493. S'établit à Bruges, où il achète le droit de bourgeoisie, le 10 février 1494. En 1501-02, il est juré de doyen des peintres, et doyen en 1519-20. En cette dernière année, il dirige la décoration des rues de la ville de Bruges, à l'occasion de la joyeuse entrée de Charles-Quint. En 1521, il héberge Albert Dürer, qui fait son portrait au crayon (musée de Weimar). En 1526, il est réélu doyen du métier. On ne connaît jusqu'ici aucune œuvre des trente premières années de sa carrière, entre 1490 et 1520. Nous signalons toutefois comme paraissant appartenir à cette période. une peinture à double face, peinte pour l'abbaye de Flines près de Douai, représentant, d'une part, une *Vierge glorieuse*, et d'autre part, le *Jugement dernier*. Conservée au musée de Douai, sous le faux nom de Van der Weyden (nº 408). Les ouvrages *datés* qu'on lui donne appartiennent aux huit dernières années de sa vie : *Scènes de la vie des saints Antoine de Padoue et Bonaventure*, 1521 (musée de Bruxelles) ; *Christ portant sa croix*, 1522 (musée des hospices de Bruges) ; La *Deipara Virgo*, 1524 (musée de Saint-Pétersbourg) ; Le *Jugement dernier*, 1525, commandé pour l'hôtel de ville de Bruges (musée de cette ville). M. G. Hulin lui attribue, en outre, un certain nombre de tableaux qui sont aux musées de Berlin, Carlsruhe, au château de Windsor, à la National Gallery et dans quelques collections particulières.

575. — *Le triptyque d'Adam van Riebeke.*

Adam van Riebeke, né en 1459, fut trésorier et échevin de la ville de Bruges de 1517 à 1541 ; il mourut le 21 décembre 1542. Il avait épousé Marguerite Parmentier qui lui donna sept enfants et qui mourut après 1554. Tous deux furent inhumés dans l'église Notre-Dame, où le triptyque ci-dessous décora probablement leur monument funèbre.

Le panneau central montre des épisodes de la *Vie des saints Antoine de Padoue et Bonaventure*, en deux compositions superposées : en bas, saint Antoine, agenouillé, présente à une mule qui fléchit le genou, une corbeille remplie d'avoine, sur laquelle est posée une hostie. Une foule de personnages entoure ce groupe principal. Au dessus, saint Bonaventure, en évêque et agenouillé devant un autel, sur lequel sont posés un livre d'heures et un crucifix. Fond d'architecture : vue

intérieure de ville avec des épisodes secondaires de la vie des deux saints. Le cadre ancien porte la date de 1521. Le volet de gauche représente le donateur avec l'ange Gabriel conduisant le jeune Tobie, au-dessus desquels vole un ange tenant des armoiries; au revers, saint Antoine de Padoue, en grisaille. Le volet de droite montre la donatrice recommandée par sainte Marguerite, sa patronne, au dessus desquelles vole un ange tenant des armoiries; au revers, saint Bonaventure, en grisaille.

Le même épisode de la vie de saint Antoine est représenté sur des tableaux appartenant au musée de Prado (n° 1856), et à la collection de lady Wantage, tous deux attribués à Gérard David. Le bréviaire Grimani renferme également une miniature consacrée au même sujet. M. de Raadt a identifié les armoiries des donateurs; M. Hulin a attribué le panneau central à Jean Prévost; M. Hymans nous a révélé l'existence de la date peinte sur l'ancien cadre et qui était cachée par le cartouche. Les volets, d'une autre main, sont postérieurs d'une trentaine d'années et peut-être peints par Pierre Pourbus.

Bois cintré, h. 1.35, l. 1.41; volet, h. 1.88, l. 0.62. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul. — Braun.

Domenigo PULIGO.

École italienne (florentine). Sujets mythologiques et religieux. Naples, 1475 † Florence. 1527. Fut lié d'amitié avec André del Sarto, dont il subit l'influence. Tableaux à la galerie Borghèse, à Rome.

415. — *Jupiter et Léda.*

Léda, debout, enlace le cygne de ses bras. A ses pieds sont, d'une part, Pollux et Hélène; d'autre part, Castor et Clytemnestre, qui viennent de briser la coquille des œufs dont ils sont sortis.

A fait successivement partie des galeries de la reine Christine, du duc d'Orléans et de Lucien Bonaparte, sous le nom d'André del Sarto. Inscrit dans dans les précédentes éditions sous ce nom. Restitué à Puligo par M. Ricci.

Bois, h. 1.00, l. 0.75. Acquis de M. le comte de Romzée, 1858. Phot. Hanfstængl. — Braun. — Deloeul.

Adam PYNACKER.

École hollandaise. Paysages, animaux. Pynacker (Delft), 1622 † Amsterdam, 1673. Habita successivement Delft, Schiedam et Amsterdam. Séjourna longtemps en Italie.

362. — *Chasse au daim.*

Paysage décoratif, effet de soleil couchant. Un daim chassé par une meute et des chasseurs à pied et à cheval, franchit un arbre renversé.

Toile, h. 1.20, l. 1 04. Acquis à la vente Baillie, Anvers, 1862.

Érasme QUELLYN.

École flamande. Sujets religieux et allégoriques. Anvers, 1607 † 1678. Elève de Rubens. Collabora avec D. Seghers. Wallerant Vaillant fut son élève. Jean-Erasme est son fils; Arnold Erasme, le sculpteur, son frère.

363. — *Quatre esquisses de combat.*

Toile, h. 0,41, l. 0.55. Acquis de M. P. Van Crombrugghe, 1893.

Voir : *Daniel Seghers*, n° 421.

Jean Van RAVENSTEIN.

École hollandaise. Portraits, tableaux de corporation. la Haye, vers 1572 † 1657. Inscrit à la gilde, en 1598. Sa fille épousa le peintre Hanneman.

365. — *Portrait présumé de Jeanne Doublet* (attribution).

Buste, vêtu de noir. Fond uni. Daté : 1616. Armoiries appartenant à la famille Doublet.

M. Th. de Raadt croit que le portrait représente Jeanne-Marie Doublet, fille de Laurent, receveur de la Gueldre, et qui, en cette année 1616, épousa Dominique de Pottere, conseiller et trésorier du prince d'Orange.

Bois, h. 0.58, l. 0.50. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

366. — *Portrait de femme* (attribution).

Buste, vêtu d'une robe noire et coiffé d'un bonnet de linge blanc.

Bois h. 0.44, l. 0.33. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

REMBRANDT VAN RYN.

École hollandaise. Portraits, tableaux de corporation, sujets religieux et historiques, genre, paysages. Leyde, 1606 † Amsterdam, 1669. Elève de Swanenburgh, à Leyde, et de P. Lastman, à Amsterdam. Vécut à Leyde jusqu'en 1631, puis s'établit à Amsterdam. Travailla pour le stadhouder Frédéric Henri, pour la ville d'Amsterdam et son bourgmestre Six, pour plusieurs corporations. A peint environ 500 tableaux. On possède également de lui environ 275 eaux-fortes et 1,500 dessins. Ses grands chefs-d'œuvre sont à Amsterdam. Les musées les plus riches en belles œuvres de sa main sont : Saint-Pétersbourg, Cassel, Berlin, Paris, Dresde, Londres, la Haye, Glasgow, Munich, Stockholm, Brunswick, Vienne, etc. Eut un grand nombre d'élèves, parmi lesquels Gérard Dou, Govert Flinck, Ferdinand Bol, Ph. Koninks, G. Van den Eeckhout, Jean Victors, Sam. van Hoogstraeten, Carel Fabritius, Nicolas Maes, Aert de Gelder et son propre fils Titus. En 1634, il avait épousé la fille du pensionnaire de Leeuwarden, Saskia van Uylenburg, qui lui a servi souvent de modèle et dont le musée possède le portrait peint par Ferdinand Bol.

367. — *Portrait d'homme.*

Figure à mi-corps, grandeur naturelle; debout devant une embrasure de fenêtre, sur le rebord de laquelle le modèle s'appuie. Vêtu de noir et coiffé d'un feutre noir à larges bords; la main droite est gantée et tient le gant de la main gauche. Fond uni. Signé : Rembrandt, *1641.*

Ce portrait est de la plus belle époque de la carrière du maître, de l'année qui précède l'achèvement de la *Ronde de nuit*, et de l'année même du portrait dit « *Le cuisinier de Rembrandt* » au musée de Stockholm, et de la célèbre composition : le *Prédicateur memnonite Anslo*, au musée de Berlin. Il avait un pendant, qui fut vendu aux Pays-Bas, en même temps que le portrait d'homme, en 1809, et qui fait partie actuellement de la collection du roi d'Angleterre, à Buckingham Palace.

Toile, h. 1.05, l. 0.83. Acquis des héritiers de M. Dansaert-Engels, à Bruxelles, 1841. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

368. — *Portrait de vieille femme.*

Figure demi-nature, debout, robe noire, guimpe et manchettes blanches brodées, bonnet de linge blanc. Fond sombre. Signé : Rembrandt, 1654. Ætatis, 55.

L'attribution de ce portrait est énergiquement contestée par plusieurs auteurs qui tiennent sa signature pour fausse. M. Brédius le donne à un peintre du nom d'Abraham Van Dyck dont il existe un médiocre portrait, signé et daté 1555, dans une collection privée, à la Haye, et dont les musées d'Oldenbourg et de Sigmaringen possèdent, dit-on, des spécimens, que nous n'avons pas encore vus.

Bois, h. 0.89 1/2, l. 0.70. Acquis de M. Stéphane Bourgeois, Paris, 1886. Phot. Deloeul. — Braun.

Guido RENI.

École italienne (bolonaise). Portraits, sujets religieux. Calvenzano, 1575 † Rome, 1642. Elève de Denis Calvaert et des Carrache, à Bologne. Influencé par les œuvres de Raphaël. Fonda une école à Rome.

369. — *La Fuite en Egypte.*

Signé : Guido Bolognese.

Toile, h. 1.58, l. 1.20. Envoi du gouvernement, 1802.

370. — *Sibylle* (attribution).

Elle est assise, accoudée, et médite. Devant elle est un génie ailé tenant un rouleau ouvert sur lequel elle pose la main.

Autrefois à Vienne. Un second exemplaire de ce tableau est au musée de Lille.

Toile, h. 1.82, l. 1.43. Envoi du gouvernement, 1811.

Jean De REYN.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Dunkerque, 1610 † 1678. Elève de Van Dyck, à Londres. S'établit dans sa ville natale, en 1641.

371. — *Portrait de femme.*

Buste; robe noire à nœuds rouges. Fond uni. Signé : J. Enjan. Ryn. Anno. 1637.

Bois, h. 0.65, l. 0.55. Acquis à la vente Middleton, Londres, 1872. Phot. Deloeul.

Jusepe de RIBERA, dit l'Espagnolet.

École espagnole. Portraits, sujets religieux. San Felipe de Jativa, 1588 † Naples, 1656. Elève de Ribalta, à Valence. Influencé par le Caravage. Se rendit à Naples, et s'y établit. Nommé peintre du vice-roi, le duc d'Osuna. Salvator Rosa, Falcone, Luca Giordano furent ses élèves.

372. — *Apollon écorchant Marsyas.*

Le dieu, nu et la tête ornée d'une couronne de lauriers, enveloppé dans une draperie rouge que le vent soulève, a jeté sa lyre triomphante — représentée ici par une viole — pour se livrer à sa vengeance. Marsyas garrotté, lié à l'arbre par ses pieds de bouc et hurlant de douleur, est déjà en partie dépouillé de sa peau velue. Signé : JUSEPPE DE RIBERA, ESPAGNOL. F. 1637.

Production de la plus belle époque du maître, celle à laquelle on doit le *Saint Sébastien* de Berlin (1636) et le *Diogène* (1637). Anciennement dans la collection Salamanca.

Toile, h. 2.00, l. 2.45. Acquis de MM. Le Roy frères, Bruxelles, 1899. Phot. Deloeul.

Jean Van RILLAERT, le Jeune.

École néerlandaise (louvaniste). Sujets religieux. Louvain, vers 1547 † après 1590. Fils de Jean le vieux. Sa présence est signalée au Danemark, en 1580. En 1588, il est de retour dans sa ville natale, car, en cette année, il est chargé par la commune, d'expertiser un tableau de Jean Gossart, destiné à Philippe II. Tableaux à l'église Saint-Pierre, à Louvain.

576. — *Scènes de la Vie de saint Nicolas*, triptyque.

Panneau central : le *Sacre de saint Nicolas* qui exerça tout jeune les fonctions d'évêque de Myre.

Volet à gauche : la *Naissance du saint ;* volet à droite : sa *Mort;* revers : *Saint Nicolas* et *sainte Apolline*, grisailles.

Provient d'une église de Louvain. Avait été jusqu'ici démembré : dans la dernière édition du catalogue Fétis, le panneau central (n° 84) était classé parmi les inconnus, les volets (n°s 7 et 8) étaient attribués à Jean van Coninxloo.

Bois, h. 1.25, l. 1.37, et 0 57. Anciens dépôts. Le panneau central est photographié par M. Deloeul.

Philippe ROOS de Tivoli.

École allemande-romaniste. Animaux, paysages. Francfort, 1655 † Rome, 1705. Alla jeune à Rome et s'établit à Tivoli.

373. — *Pâtre gardant des chèvres.*

Site d'Italie.

Toile, h. 0.31, l. 0.89. Envoi du gouvernement, 1811.

Hans ROTTENHAMMER.

École allemande. Sujets allégoriques, mythologiques et historiques. Munich, 1564 † Augsbourg, 1623. Fit de longs voyages en Italie, où il fut le collaborateur de Brueghel de Velours et de Paul Bril. Vers 1607, il retourna en Allemagne et se fixa à Augsbourg.

704. — *Ronde d'amours.*

Signé du monogramme : RH.

Cuivre, h. 0 30, l. 0.26. Acquis à la vente de la collection J.-L. Menke, Bruxelles, 1904.

Pierre-Paul RUBENS.

École flamande. Le génie le plus universel que connaisse l'histoire de la peinture : portraits, sujets religieux, historiques et allégoriques, scènes familières, animaux, paysages, fleurs, natures mortes, plans d'architecture, cartons pour tapisseries, dessins pour imprimerie. Fils de Jean Rubens, échevin de la ville d'Anvers, émigré en Allemagne, en 1567, et de Marie Pypelincx. Né à Siegen (Nassau), le 28 juin 1577, décédé à Anvers, le 30 mai 1640. Arrive à Anvers, en 1587. Elève de Tobie Van Haecht (vers 1590), d'Adam Van Noordt (1591-1594) et surtout d'Otto Vaenius (1594-1598). Reçu maître à la gilde, en 1598. Séjourna de 1600 à 1608, en Italie, où il fut peintre du duc de Mantoue, Vincent de Gonzague, qui l'envoya, en 1604-1605, en mission à la cour de Philippe IV, à Madrid. Rentra à Anvers, en 1609 Nommé peintre des archiducs Albert et Isabelle. Epousa Isabelle Brant, dont il eut deux fils. En 1622-1625, il décora le palais du Luxembourg pour Marie de Médicis de 22 compositions allégorico-historiques réunies aujourd'hui au Louvre, dans une salle spéciale. Missions diplomatiques en Angleterre, en Hollande, en Espagne. Epousa en secondes noces Hélène Fourment (1630), qui lui donna cinq enfants. Dirigea la décoration de la ville d'Anvers pour l'entrée du cardinal-infant Ferdinand (1635). Nommé peintre du cardinal (1636). Travaux

pour Charles I[er] (palais de White Hall) et Philippe IV (château de la Torre de la Parada.) Collabora avec Jean Brueghel de Velours et François Snyders, qui furent ses amis, avec Jean Wildens et Lucas Van Uden qui peignirent ses fonds de paysages. Ses séries de peintures décoratives et beaucoup de ses grands tableaux trahissent souvent la collaboration d'élèves ; les plus renommés de ceux-ci furent : Van Dyck, Van Thulden, Schut, Van Diepenbeek, d'Egmont, Quellyn, Van Hoecke, Franchoys, Douffet et Wouters. C'est le plus puissant producteur qui ait existé : Max Rooses lui catalogue 1,207 nnméros. Les plus importantes collections de ses œuvres se trouvent en Belgique (musées et églises), dans les musées de Munich, Madrid, Paris, Vienne (musée impérial et galerie Liechtenstein), Saint-Pétersbourg et Dresde. Il existe plus de 1,200 gravures d'après ses tableaux.

374. — *La Montée au Calvaire.*

Le cortège gravit la pente abrupte qui mène au Golgotha. Des cavaliers cuirassés portant des étendards vont en tête. Jésus succombe sous le poids de la croix que Simon cherche à soulever. Véronique, agenouillée, essuie de son mouchoir le visage du Sauveur. Les deux larrons suivent, garottés et conduits par des soldats.

Peint pour l'abbaye d'Affligem, en 1634-1637, et payé à Rubens 1,600 florins. Enlevé par les commissaires de la Convention, 1794 ; restitué en 1815. Esquisses aux musées d'Amsterdam et de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Gravé par Pontius. Décrit par Smith, II, 159, IX, 72, et par Max Rooses, n° 274.

Toile cintrée, h. 5.60, l. 3.50. Phot. Deloeul. — Braun.

375. — *Le Martyre de saint Liévin.*

Les bourreaux s'acharnent au supplice du saint : l'un d'eux vient de lui arracher la langue avec des tenailles et la jette aux chiens ; un autre tient entre ses dents le couteau ensanglanté qui a servi à la mutilation ; un troisième saisit par la barbe le martyr, qu'il s'apprête à marquer d'un fer brûlant. Mais le ciel s'entr'ouvre et des anges porteurs de palmes apparaissent et jettent l'effroi parmi les bourreaux. « Le Calvaire et le saint Liévin de Rubens, a dit Eugène Delacroix, sont le comble de la *maëstria*. »

Peint vers 1635, pour l'église des Jésuites, à Gand. A la vente faite lors de la suppression de l'ordre, en 1777, fut payé 11,200 florins, pour le compte de Louis XVI. Envoi du

gouvernement, 1802. Esquisse dans la collection R. Kann, Paris. Gravé par Van Caukerken. Décrit par Smith, II, 107, et par Max Rooses, n° 469.

Toile, h. 4.50, l. 3.35. Phot. Deloeul. — Braun.

376. — *Saint François protégeant le monde.*

Jésus, courroucé, s'apprête à foudroyer le monde perverti, représenté par le globe terrestre, que saint François d'Assise couvre d'un pan de sa robe de moine; la Vierge intercède en découvrant d'un grand geste, à son fils, le sein qui l'a nourri. Fond de paysage exécuté par Rubens lui-même.

Peint vers 1633, pour le couvent des Récollets de Gand. Enlevé, en 1794, par les commissaires de la Convention. Envoi du gouvernement, 1802. Même sujet, mais composition différente, au musée de Lyon. Gravé par Van Panderen et Spruyt. Décrit par Smith, II, n° 108, et par Max Rooses, n° 425.

Toile, h. 4.05, l. 2.75. Phot. Delœul. — Braun.

377. — *L'Adoration des Mages.*

La Vierge et saint Joseph sont debout près de la crèche, devant laquelle s'agenouille le mage Balthazar, suivi des deux autres rois. Un soldat en cuirasse contient la foule massée au fond, sur un escalier.

Peint vers 1615, pour l'église des Capucins de Tournai. Enlevé par les commissaires de la Convention, en 1794. Envoi du gouvernement, 1802. Rubens a souvent interprété ce sujet : le plus ancien exemplaire connu est celui du musée du Prado (1609), puis suivent ceux de Bruxelles (1615), de Malines (1619), d'Anvers (1624), du Louvre (1627); il y en a d'autres encore, au musée de Lyon, variante réduite au musée de Stockholm, chez le duc de Westminster, à Londres, chez lord Ardilaun, à Dublin. Le musée de l'Ermitage possède une petite copie de l'exemplaire de Bruxelles. Gravé par Lauwers. Décrit par Smith, II, 154, IX, 71, et par Max Rooses, n° 158.

Toile, h. 3.75, l. 2.75. Phot. Deloeul. — Braun.

378. — *L'Assomption de la Vierge.*

La Vierge s'élève au ciel dans une gloire d'anges; les apôtres et les saintes femmes sont groupés autour de son sépulcre ouvert.

Commandé par les archiducs Albert et Isabelle, pour

l'église des Carmes déchaussés, à Bruxelles. Enlevé par les commissaires de la Convention, en 1794; restitué en 1815. Même sujet à Notre-Dame d'Anvers, au musée de Vienne, chez le prince de Liechtenstein, au palais Buckingham et à l'Académie de Dusseldorf. Gravé par Pontius et Bolswert. Décrit par Smith, II, 70, IX, 20, et par Max Rooses, n° 355.

Toile cintrée, h. 4.90, l. 3.30. Phot. Deloeul. — Braun.

379. — *Le Couronnement de la Vierge.*

Dieu le Père et Jésus-Christ posent une couronne sur la tête de la Vierge, agenouillée entre eux, sur un croissant renversé. Le Saint-Esprit plane au-dessus d'eux; à leurs pieds des anges se jouent dans les nuages.

Peint pour l'église des Récollets, à Anvers. Enlevé par les commissaires de la Convention, en 1794. Envoi du gouvernement, en 1802. Même sujet aux musées de Berlin et de Saint-Pétersbourg. Esquisse dans la collection Schollaert, à Louvain. Gravé par Pontius et Meyssens. Décrit par Smith, II, 31; 1060; IX, 15, et par Max Rooses, n° 362.

Toile cintrée, h. 4.00, l. 2.50. Phot. Deloeul. — Braun.

380. — *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge.*

La Vierge soutient le corps de son fils. Près d'elle se tiennent saint François, la Madeleine et deux anges.

Commandé avant 1620, par le prince Charles d'Arenberg, pour l'église des Capucins, à Bruxelles. Enlevé par les commissaires de la Convention, en 1794; restitué en 1815. Le tableau a subi de nombreuses restaurations. Un dessin de la main de Rubens est conservé au Louvre. Gravé par Bolswert et Pontius. Décrit par Smith, II, 139, IX, 61 et par Max Rooses, n° 317.

Toile cintrée, h. 4.10, l. 3.20. Phot. Deloeul. — Braun.

381. — *La Femme adultère.*

Composition de treize figures à mi-corps.

Décrit par Smith, II. 796, et par Max Rooses, n° 256.

Peint pour la famille Knyff, d'Anvers, dans laquelle le tableau demeura jusqu'en 1785, année où il passa en Angleterre. Faisait partie, depuis 1830, de la collection J. C. Miles, à Bristol. Gravé par Tassart, Simons et Lauwers.

Bois, h. 1.42, l. 2.23. Acquis à la vente de la collection Miles, Londres, 1899. Phot. Deloeul. — Braun.

382. — *Vénus dans la forge de Vulcain.*

Vulcain est à sa forge et travaille devant un groupe formé de Vénus et de l'Amour, accompagnés de Cérès, de Pomone et de Pan portant des fruits.

Tableau mutilé : la moitié seulement est de la main de Rubens, celle à droite, avec les déesses ; l'autre, représentant Vulcain à sa forge, est une composition moderne qui a remplacé un groupe formé d'une vieille femme, d'un adolescent et d'un enfant se chauffant à un réchaud, et qui se trouve actuellement au musée de Dresde (nº 958). Le tableau primitif était une interprétation du proverbe : *Sine Cerere et Baccho friget Venus* (sans Cérès et Bacchus, Vénus gèle).

L'esquisse du tableau primitif se trouve dans la collection Seippel, à Stockholm ; des copies anciennes sont au musée de la Haye (nº 253) et chez M. Ruppertshoven von Boll, à Hambourg. Peint en 1622. Décrit par Max Rooses, nº 700.

Bois, h 1.78, l. 1 98 Acquis à la vente Patureau, Paris, 1857. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

383. — *Portrait de l'archiduc Albert, souverain des Pays-Bas.*

Né à Neustadt, en 1559. Fils de l'empereur Maximilien II et de Jeanne, fille de Charles-Quint. Successivement cardinal-archevêque de Tolède, gouverneur du Portugal, et finalement gouverneur général des Pays-Bas, en 1596 ; épousa Isabelle, fille de Philippe II, le 18 avril 1599. Mort à Bruxelles, le 13 juillet 1621.

Figure à mi-corps, plus grande que nature, debout, derrière une balustrade de pierre. Vêtu de noir ; tient à la main son feutre. Inscription : ALBERTVS. ARCHID. AVST. BELG. ET BVRG. PRINC. Rideau jaune.

En 1635, à l'occasion de l'entrée, à Anvers, du cardinal infant Ferdinand, frère de Philippe IV et gouverneur général des Pays-Bas, Rubens fut chargé par le Magistrat de la décoration des rues. Un ouvrage publié par Van Thulden, ainsi qu'un certain nombre d'esquisses et de peintures permettent de se rendre compte de la magnificence et de l'importance de cette décoration, suite d'arcs de triomphe que décora Rubens, avec la collaboration de Jordaens, Corneille De Vos, Schut, Van Thulden, Quellyn, Jean Wildens, Ryckaert, etc. Des esquisses figurent aux musées d'Anvers et de Saint-Péters-

bourg, dans les collections Bonnat, Hume et de Bute; des toiles ou fragments de toiles, aux musées de Vienne, Dresde, Lille et Bruxelles. Les peintures de notre musée sont trois portraits découpés de l'arc de triomphe philippinien, élevé place de Meir, à l'entrée de la rue des Tanneurs, et dont la décoration avait été confiée à Jordaens et Corneille De Vos. Les portraits de l'archiduc Albert, de l'archiduchesse Isabelle et de l'archiduc Ernest sont de la main de Rubens. L'esquisse de l'arc de triomphe philippinien, par Van Thulden, se trouve au musée d'Anvers. Elle est décrite par Smith et par Max Rooses.

Peint quatorze années après la mort de l'archiduc, vers la même époque qu'un autre portrait d'Albert, représenté sur l'un des volets du *Saint Ildefonse*, au musée de Vienne. Décrit par Smith, n° 1184, et par Max Rooses, n° 778.

Toile, h. 1,30, l. 1.05. Acquis de M. Heris, vers 1830. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

384. — *Portrait de l'archiduchesse Isabelle, souveraine des Pays-Bas.*

Née à Madrid, en 1566. Fille de Philippe II et d'Elisabeth de France. Son père lui fit épouser, en 1599, l'archiduc Albert d'Autriche, son cousin, après lui avoir donné les Pays-Bas en dot (acte du 6 mai 1598). Elle arriva à Bruxelles, le 5 septembre 1599 et y mourut, le 30 novembre 1633.

Pendant du précédent. L'infante est également habillée de noir; elle porte un diadème de perles et tient un éventail à la main. Inscription : ISABEL. CLARA. EVGEN. HISP. INF. BELG. ET. BVRG. PRINC. Rideau jaune.

Peint pour l'arc de triomphe philippinien, deux années après la mort de l'archiduchesse. Décrit par Smith, n° 1185, et par Max Rooses, n° 770.

Voir la note du numéro précédent.

Mêmes dimensions et provenance. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

385. — *Portrait de l'archiduc Ernest, gouverneur général des Pays-Bas.*

Fils de l'empereur Maximilien II et de Jeanne, fille de Charles-Quint, neveu de Philippe II et frère de l'archiduc Albert, né à Vienne, en 1553. Fit son entrée à Bruxelles, comme gouverneur général, le 30 janvier 1594, et y mourut

subitement, le 20 février de l'année suivante. Son tombeau est à Sainte-Gudule. Josse Van Winghen et Otto Vænius furent ses peintres en titre.

Figure à demi-corps, plus grande que nature, tête nue, en cuirasse, le bâton du commandement en main ; un casque à panache est près de lui. Rideau jaune.

Peint pour l'arc de triomphe philippinien, quarante années après la mort de l'archiduc. Voir la note du numéro précédent. Ce portrait a une grande analogie d'aspect et d'allure avec un autre portrait du maître dont on voit la reproduction dans un tableau intitulé : le *Salon de Rubens*, au musée de Stockholm (n° 407). A longtemps été classé parmi les anonymes, au musée historique.

Toile, h. 1.51, l. 1.16. Acquis de M. Noterman, 1855. Phot. Deloeul.

386. — *Portrait du seigneur de Cordes.*

Figure à mi-corps, en riche pourpoint gris et or ; fond uni. Inscription au revers du panneau : JEAN-CHARLES DE CORDES, SEIGNEUR DE WICHELEN CESCAMP.

Décrit par Smith, n° 892, et par Max Rooses, n° 920. Voir la note à la suite du numéro suivant.

Bois, h. 0.71, l. 0.56. Acquis des héritiers de Mme la comtesse de Beauffort, 1874. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

387. — *Portrait de Jacqueline van Caestre.*

Pendant du précédent. Le modèle est vêtu d'une robe de soie noire avec manches de soie blanche à fleurs ; riches bijoux. Fond uni Au revers du panneau, l'inscription : DAME JACQUELINE VAN CAESTRE, COMPAIGNE A JEAN-CHARLES DE CORDES, ESCUYER SEIGNEUR DE WICHELEN CESCAMP.

Décrit par Smith, n° 893, et par Max Rooses, n° 908. Ce portrait ainsi que son pendant ont dû être peints à la fin de 1617 ou en 1618, attendu que le seigneur de Cordes épousa, le 3 octobre 1617, Jacqueline Van Caestre, qui mourut dans le courant de l'année suivante.

Bois, h. 0.71, l. 0.56. Acquis des héritiers de Mme la comtesse de Beauffort, 1874. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

388. — *Théophraste Paracelse.*

Théophraste Bombast de Hohenheim qui, suivant la mode de l'époque, latinisa son nom (*Paracelsius*), naquit près de

Zurich, en 1493, et mourut à Salzbourg, en 1541. Célèbre médecin, chimiste et philosophe, promoteur de la grande révolution médicale du XVI[e] siècle. Parcourut l'Europe. Professa à l'université de Bâle. Auteur de nombreux ouvrages scientifiques.

Représenté en buste, vêtu d'une houppelande jaune à pèlerine noire, coiffé d'un bonnet rouge à fourrure. Au fond, le panorama de la ville de Salzbourg : le cours de la Salza avec le pont et le haut rocher surmonté du château-fort qui domine la ville.

Peint entre 1615 et 1618, probablement d'après une gravure du temps. A fait partie de la collection Marlborough, vendue en 1886. Copie à la bibliothèque Bodléienne, à Oxford. Dans un tableau de Rubens, à Buckingham Palace, représentant le *Pensionnaire Oldenbarneveld*, un personnage figurant un médecin, a les traits du *Paracelse* de notre musée. Gravé avec des variantes, par Pierre Van Sompel. Décrit par Smith, II, n° 827, et par Max Rooses, n° 1016.

Bois, h. 0 70, l. 0.55. Acquis à la vente Kumps, Anvers, 1899. Phot. Deloeul. — Braun.

389. — *Têtes de nègres.*

Quatre études de têtes, sur un même panneau, d'après le nègre Farrugia.

Une copie médiocre, au musée de Cologne, est attribuée à Van Dyck, sous le nom duquel figuraient les études du musée de Bruxelles, dans les anciens inventaires de Pommersfeld (1719 et 1746). La tête riante se retrouve dans l'*Adoration des mages* de l'église Notre-Dame à Malines et une copie de cette même tête se voit au musée de Francfort. Une autre tête figure dans la *Marche de Silène*, au musée de Berlin et au Louvre; une autre, dans le *Triomphe de la nature*, à Glasgow. Le panneau du musée a figuré dans les ventes Pommersfeld (1867), Narischkine (1883) et San Donato. Décrit par Max Rooses, n° 858*a*.

Bois, h. 0.47, l. 0.61. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1890. Phot. Deloeul. — Braun.

390. — *La Vierge au myosotis.*

La Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant Jésus nu qui élève dans sa main gauche une fleur de myosotis.

Brueghel de Velours a peint le paysage et le bosquet de

roses qui servent de fond. Décrit par Smith, IX, n° 237, et par Max Rooses, n° 197.

Bois, h. 0.65, l. 0.48. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1882. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

391. — *Paysage avec la Chasse d'Atalante.*

L'une des plus géniales productions du maître. Au milieu de l'héroïque forêt, Atalante, Méléagre et leurs compagnons poursuivent le sanglier que la colère de Diane a déchaîné sur l'Etolie et qui terrifie les campagnes de Calydon.

Rubens a souvent traité l'épisode de la chasse du sanglier de Calydon; il s'en trouve des variantes à Dresde, à Vienne, à Madrid, etc. Notre tableau ornait la maison de Rubens, (n° 131 de son inventaire). A successivement fait partie des collections Stuart (1830), Higginson (1841), Beaumont (1884). Gravé par Bolswert. Décrit par Smith, II, n° 928, et par Max Rooses n° 170.

Toile, h. 1.10, l. 1.68. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1888. Phot. Deloeul.

392. — *La Sagesse victorieuse de la Guerre et de la Discorde, sous le gouvernement de Jacques Ier, d'Angleterre.*

Le roi est sur le trône, le sceptre à la main. Devant lui, Minerve repousse de sa lance deux figures allégoriques : la Guerre tenant une torche allumée et la Discorde agitant un serpent.

Vers 1630, Charles Ier commanda à Rubens, pour la somme de 75,000 francs, la décoration du plafond de la grande salle des banquets, au palais de White Hall, à Londres, actuellement musée de la guerre et de la marine. Le maître y représenta, en une suite de neuf panneaux, la *Glorification du roi Jacques Ier*. Notre tableau est une étude pour la partie droite d'un des trois grands panneaux, dont l'esquisse complète est au musée de l'Académie des Beaux-Arts, à Vienne. D'autres esquisses du plafond sont aux musées du Louvre (collection La Caze) et de l'Ermitage, et dans la collection Oppenheim, à Cologne. Le plafond de White Hall a été gravé par Simon Gribelin.

Toile, h. 0.70, l. 0.85. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1894. Phot. Deloeul. — Braun.

393. — *Le Martyre de sainte Ursule* (esquisse).

Les soldats de l'empereur Maximin immolent les onze mille vierges dont les cadavres jonchent le sol. Ursule est au centre de la composition, prête à recevoir le coup fatal que va lui donner un bourreau.

Superbe esquisse d'un tableau perdu ou qui n'a pas été exécuté. Variante, en grisaille, au musée de Montpensier. Décrit par Smith, II, nº 386, et par Max Rooses, nº 499.

Bois, h. 0 48, l. 0.37. Acquis à la vente Van Saceghem, 1853. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

394. — *Mercure et Argus* (esquisse).

Argus endormi ; près de lui Mercure armé du glaive dont il va frapper le gardien d'Io.

En 1636, le roi Philippe IV commanda à Rubens un vaste ensemble de tableaux représentant des sujets empruntés aux *Métamorphoses d'Ovide* et destinés à la décoration des vingt salles du château de la Torre de la Parada, près Madrid. Ce fut le dernier grand travail qu'entreprit le maître, qui fit les esquisses des tableaux, en exécuta lui-même quelques-uns et confia l'exécution des autres à Jordaens, Corneille De Vos, Snyders, Quellyn, van Thulden, van Eyck, Gouwi, Cossiers, Borrekens et Willeboirts. Un certain nombre de ces tableaux sont actuellement au musée du Prado ; les esquisses réunies autrefois chez MM. les ducs d'Osuna et de Pastrana, à Madrid, sont aujourd'hui dispersées, à Bruxelles, à Berlin, chez Mme André, à Paris, et chez M. le duc de Valencia, à Madrid. Le musée en possède trois qui proviennent de la collection Pastrana.

Le tableau de *Mercure et Argus*, qui est au Prado, a été exécuté par Rubens. Une réplique de l'esquisse est chez M. le duc d'Osuna. Décrit par Max Rooses, nº 541bis.

Bois, h. 0.26, l. 0.44. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1883. Phot. Hanfstængl. — Braun.

395. — *L'Enlèvement d'Hippodamie par les Centaures* (esquisse).

Les Lapithes et les Centaures se disputent la possession d'Hippodamie.

Le tableau qui est au Prado a été exécuté par Rubens ; une esquisse se trouve au musée de l'Ermitage. Une réplique est

chez le duc d'Osuna. Décrit par Max Rooses, n° 539bis. Voir la note du numéro précédent.

Bois, h. 0.25, l. 0.39. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1883. Phot. Hanfstængl. — Braun.

396. — *La Chute des Titans* (esquisse).

Les fils de la terre sont précipités du ciel sous une pluie de quartiers de roches.

Le tableau qui est au Prado a été exécuté par Gouwi. Une réplique de l'esquisse se trouve chez M. le duc d'Osuna. Décrit par Max Rooses, n° 524. Voir la note du numéro précédent.

Bois, h. 0.26, l. 0.41 1/2. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1883. Phot. Hanfstængl. — Braun.

715. — *Jésus instruisant Nicodème.*

Groupe de six figures à mi-corps.

Toile, h. 1,12, l. 0,83. Don de M. Ed. Van Parys, Bruxelles, 1906.

Jacques van RUISDAEL.

École hollandaise. Paysages, marines, intérieurs de villes. Harlem, 1628-1629 † 1682. Probablement élève de son oncle Salomon et influencé par Vroom et A. van Everdingen. Inscrit à la gilde en 1648. Etabli à Amsterdam (1657 à 1681), où il eut pour élèves Hobbema, J. van Kessel, Verboom et C. Decker. Ses paysages ont été étoffés par N. Berchem, Adrien van Ostade, Adrien van de Velde, Ph. Wouwermans, Lingelbach, Vonck, etc. Les musées de Berlin, Londres, Saint-Pétersbourg, Amsterdam, Munich et Dresde les plus riches en œuvres de sa main.

397. — *Paysage.*

Cours d'eau traversé par un pont de bois. Les figures et les animaux sont d'Adrien Van de Velde. Signé : I. v. Ruisdael.

Toile, h. 1.33, l. 1.78. Acquis à la vente de la galerie du roi de Hollande, la Haye, 1850. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Soc. Ed. art.

398. — *Paysage.*

Tour en ruines ; lisière de bois, étang. Monogrammé I. v. R. (entrelacés).

Toile, h. 0.61, l. 0.80. Acquis de M. Thys, 1804. Phot Deloeul.

399. — *Le Lac de Harlem.*

Signé : v. RUISDAEL.

Toile, h. 0 54, l. 0.63. Acquis à la vente Ten Kate, 1866. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

400. — *Clairière.*

Attribution douteuse

Bois, h. 0.36 1/2, l. 0.34. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1884.

Salomon van RUYSDAEL.

École hollandaise. Paysages, marines, natures mortes. Harlem, vers 1600 † 1670. Elève, croit-on, d'Esaias van de Velde et de Van Goyen. Inscrit à la gilde, en 1623. Son fils et son neveu, tous deux appelés Jacques, furent probablement ses élèves.

401. — *Paysage.*

Une hôtellerie avec figures. Signé : S. v. RUYSDAEL, 1659.

Catalogué sous le nom de *Jacques*, dans notre 1re édition.

Bois, h. 0.84, l. 0.56. Légué par Mme veuve Ballieu-Flas, 1898. Phot. Deloeul.

402. — *Le Bac.*

Vue d'un fleuve que traverse un bac transportant un carrosse à quatre chevaux. Une des plus importantes œuvres du maître. Signé : S. v. RUYSDAEL, 1647.

Toile, h. 0.89, l. 1.29. Acquis à la vente Wilson, Paris, 1881. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

403. — *Paysage.*

Bord de rivière où travaillent des pêcheurs. Signé : S. v. RUYSDAEL, 1634.

Bois, h. 0.35, l. 0.47. Acquis à la vente du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1882. Phot. Hanfstængl.

Rachel RUYSCH.

École hollandaise. Fleurs et fruits. Amsterdam, 1664-1665 † 1750. Elève de G. van Aelst. Inscrit à la gilde en 1701. Epousa le peintre J. Pool. Habita successivement Amsterdam, la Haye et Dusseldorf, où elle travailla pour l'Electeur palatin.

404. — *Fleurs et fruits.*

Signé : Rachel Ruysch, 1704.

Toile, h. 0.91, l. 0.68. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1877. Phot. Deloeul.

David RYCKAERT III.

École flamande. Scènes de mœurs, cabinets d'alchimiste, paysages. Anvers, 1612 † 1661. Fils et élève de David II. Inscrit à la gilde en 1636. Protégé par l'archiduc Léopold Guillaume.

405. — *Chimiste dans son laboratoire.*

Un vieillard assis devant un fourneau et tenant une cornue et une pince ; près de lui, sa femme, un livre sur les genoux ; nombreux accessoires. Signé : D. Ryckaert, *1648.*

Bois, h. 0.65, l. 0.85. Provenance inconnue. Phot. Deloeul.

406. — *Fête d'enfants.*

Scène familière d'intérieur ; plusieurs groupes assis à des tables rustiquement garnies, regardent des enfants qui dansent en rond. Signé : D Rickaard, *A. 1651.*

Toile, h. 1.00, l. 1.37. Acquis de M. Stéphan Bourgeois, 1887. Phot. Deloeul.

687. — *Vieillard près de l'âtre.*

Toile, h. 0.75, l. 058. Acquis à la vente Victor Le Roy, Bruxelles, 1903.

Herman SAFTLEVEN, le Jeune.

École hollandaise. Paysages, intérieurs rustiques, chantiers. Rotterdam, 1609 † Utrecht, 1685. Elève de son père Herman II et frère de Corneille (1606 † 1681).

407. — *Une grange.*

Avec quelques figurines et de nombreux accessoires. Signé : Harmanus saft leven, f. *1634.*

Bois, h. 0.39, l. 0.55. Acquis à la vente Van Loo, Paris, 1881. Phot. Hanfstængl.

Antoine SALLAERT.

École flamande. Portraits, tableaux de corporation, sujets religieux, cortèges, cartons pour tapissiers. Bruxelles, vers 1590 † après 1647. Elève de Bourdeau. Inscrit à la gilde en 1606; maître en 1613; deux fois doyen du métier, de 1633 à 1648. A fait pour les églises de Bruxelles de nombreux tableaux, aujourd'hui perdus. L'hôtel de ville de Bruxelles possède de lui un groupe de *Magistrats présentés à la Vierge par saint Michel*, signé et daté 1634. Ami de Rubens, voire son collaborateur, suivant Kramm; auxiliaire de Van Dyck, d'après Mensaert.

408. — *L'Infante Isabelle abattant l'oiseau, au tir du Grand-Serment, le 15 mai 1615.*

L'église du Sablon, où avait lieu le tir annuel du Grand-Serment. Devant une tente, l'archiduchesse, près de laquelle se tient l'archiduc Albert, reçoit l'hommage des dignitaires du Serment. Au deuxième plan, l'archiduchesse salue la foule; plus en avant encore, le cortège de l'archiduchesse. Probablement un don de l'archiduchesse au Serment. Se trouvait autrefois dans l'église du Sablon, où le Serment avait sa chapelle. Enlevé, en 1794, par les commissaires de la Convention.

Toile, h. 1.80, l. 3.38. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Hanfstængl.

409. — *La Procession des Pucelles du Sablon.*

Le cortège se déroule autour de l'église qui est au fond du tableau, Au milieu, marchent les six pucelles dotées par l'infante en souvenir de l'événement représenté sur le tableau précédent; puis viennent des seigneurs vêtus de blanc, les dignitaires du Serment précédés de musiciens, enfin, l'archiduc et l'archiduchesse suivis des personnages de leur cour.

Voir la note du numéro précédent. Une variante du même sujet, de format réduit, monogrammé *A. S.* se trouve à la pinacothèque de Turin.

Toile, h. 1.80, l. 3.38. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Hanfstængl.

410. — *La Passion du Christ.*

Composition allégorique où l'on voit, au centre d'un foyer lumineux, le monogramme de la Compagnie de Jésus.

Décorait originairement l'église de la Chapelle, à Bruxelles.

Toile, h. 1.97, l. 1.32. Anciens dépôts.

682. — *Le Massacre des innocents* (attribution).

Sur une place publique, au seuil d'un temple, des mères éplorées luttent désespérément contre les soldats d'Hérode qui cherchent à s'emparer de leurs enfants.

Toile, h. 1.60, l. 2.29. Acquis à la vente Huybrechts, Anvers, 1902. Phot. Deloeul.

Alonso SANCHEZ COELLO.

École espagnole Portraits, sujets religieux. Benifayro (Valence), 1515? † Madrid, 1590. Elève d'Antonio Moro, à Madrid. Peintre de Philippe II. Sa fille Isabelle, Juan Pantoja de la Cruz et Felipe de Liano furent ses meilleurs élèves

411. — *Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas.*

Fille naturelle de Charles-Quint, née en 1522, c'est-à-dire deux ans avant le mariage de l'empereur avec Isabelle de Portugal. Envoyée en 1533, en Italie, elle y épousa d'abord Alexandre de Médicis, assassiné quatre ans après, puis, en 1538, Octave Farnèse. Nommée gouvernante des Pays-Bas par Philippe II, en 1560; le duc d'Albe la remplaça, en 1567. Elle mourut à Parme, en 1586.

Figure à mi-corps, debout. Robe noire à dessous blancs, brodée d'or; coiffée d'une toque noire à plumes; tient dans la main un mors et une bride.

Toile, h. 0 90, l. 0.70. Acheté à la vente des collections de Louis-Philippe, Londres, 1853. Phot. Deloeul.

412. — *Portrait de Marie d'Autriche, impératrice d'Allemagne.*

L'aînée des filles de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal. née en 1528; épousa, en 1548, Maximilien II, empereur d'Allemagne. Trois de leurs fils furent gouverneurs des Pays-Bas : Mathias, de 1577 à 1581 ; Ernest, en 1594-1595; Albert, de 1596 à 1620. Veuve en 1576. se retire dans un couvent de Madrid où elle décéda, en 1603.

Figure à mi-corps, debout, le bras gauche appuyé sur une table couverte d'un tapis rouge. Robe noire à nœuds blancs garnie de ferrets d'or, coiffure en perles et pierreries. Fond d'architecture.

A fait partie des collections du Louvre. Il y a, au Prado, un portrait de la princesse, âgée de 25 ans, par Pantoja de la Cruz; une réplique de ce portrait se trouve au musée de Versailles, et un quatrième portrait, à un âge plus avancé, par Antonio Moro, au Prado.

Toile, h. 1.10, l. 0.90. Même provenance que le numéro précédent. Phot. Deloeul. — Braun.

413. — *Portrait de Jeanne d'Autriche, reine de Portugal.*

La seconde des filles de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal, née en 1535; épousa don Juan de Portugal; mère du roi Sébastien; décéda en 1573.

Figure à mi-corps, debout, habillée d'une robe noire, ornée de boutons d'or; coiffure de perles et de pierreries; elle appuie sa main droite sur la tête d'un petit nègre placé à côté d'elle. Fond d'architecture. Inscription : ÆTATIS SVE *17;* peint, par conséquent, en 1552.

Paraît être une copie d'un portrait original.

Toile, h. 1.10, l. 0.90. Même provenance que les deux numéros précédents Phot. Deloeul.

414. — *Portrait de Philippe II, roi d'Espagne, souverain des Pays-Bas.*

Fils de Charles-Quint, né à Madrid, en 1527; visita pour la première fois les Pays-Bas, en 1548; proclamé souverain des Pays-Bas, en 1555; roi d'Espagne, en 1556. Epousa : 1° en 1543, Marie de Portugal, dont il eut don Carlos (1545† 1568); 2° en 1554, Marie Tudor; 3° en 1559, Elisabeth de Valois dont il eut l'archiduchesse Isabelle (1566† 1621); 4° en 1570, Anne d'Autriche, dont il eut Philippe III (1578† 1633). Il mourut à l'Escurial, en 1598.

Figure à mi-corps, debout. En armure; costume de velours rouge, bâton de commandant dans la main droite, l'autre appuyée sur un casque. Daté de 1546, alors que le prince avait 19 ans. Inscription postérieure à l'exécution : PHILIPVS 2. HISPAN. REX. PRINC. BELG. UNIVERSIT DUAC. FUNDAT. OBYT A° 1598.

Ancienne copie d'après un original inconnu.

Toile, h. 1.02, l. 0.85. Acquis, en 1856, comme étant une œuvre de Pourbus. Phot. Deloeul.

Gasparo SACCO.

École italienne (des Marches). Sujets religieux. XVIe siècle. Détails biographiques inconnus; son nom même reste ignoré de la plupart des historiens. Le *Cicerone* de Burckhardt (traduction française, 1892, p. 620) se borne à le citer « parmi les peintres des Marches, assez voisins de Rondinello, mais plus médiocres, dont le style s'est formé, tout ensemble, sous la double influence de l'Ombrie et de Venise ».

633. — *Le Christ entre saint Thomas et saint Jean-Baptiste.*

Le Christ, placé sur un piédestal, est debout, entre saint Thomas qui lui met les doigts dans la plaie et saint Jean-Baptiste qui tient une croix. Au-dessus, deux anges tiennent suspendue une couronne de fruits. Fond de paysage.

Variante réduite d'un même sujet qui se trouve dans l'une des chapelles de la cathédrale de Viterbe.

Précédemment catalogué parmi les anonymes de l'école de Padoue. La restitution à Sacco est due à M. Conraddo Ricci.

Bois, h. 1.65, l. 144. Provient de Rome où le tableau a été acquis par M. Guffens, 1895. Phot. Deloeul.

Godefroid SCHALCKEN.

École hollandaise. Genre, effets de lumière, sujets historiques, portraits. Made, 1643 † la Haye, 1706. Elève de Samuel Van Hoogstraeten, à Utrecht, et de Gérard Dou, à Leyde. Travailla pour Guillaume III d'Angleterre, à Londres, et pour l'électeur palatin, à Dusseldorf. Charles de Moor fut son élève.

416. — *Le jeu de la cire fondue.*

Effet de lumière. Deux enfants s'amusent à faire fondre un bâton de cire blanche à la flamme d'une chandelle. Signé : G. SCHALCKEN.

Gravé dans la galerie de Le Brun.

Toile, h. 0 75, l. 0.61. Acquis de M. Thys, 1831.

Mathieu SCHOEVAERDTS.

École flamande. Paysages, intérieurs de villages, petites figures. Bruxelles, vers 1665 † ? Elève d'Adrien Boudewyns. Inscrit à la gilde en 1682. A étoffé de petites figures les paysages d'Arthois et de Boudewyns.

417. — *La promenade du bœuf gras.*

Fête villageoise, grand nombre de figures Signé : M. SCHOEVAERDTS.

Bois, h. 0.43, l. 0.60. Acquis à la vente Vilain XIIII, 1828. Phot Hanfstængl

418. — *Marché aux poissons.*

Près de la porte d'une ville, des pêcheurs vendent le produit de leur pêche A gauche. un phare; au fond, la mer avec des bateaux. Signé : M. SCHOEVAERDTS.

Pendant du précédent; mêmes dimension et provenance. Phot. Hanfstængl.

Corneille SCHUT.

École flamande. Sujets religieux. Anvers 1597 † 1655. Elève de Rubens. Collaborateur du peintre de fleurs Daniel Seghers. Fut le tuteur des enfants mineurs de Brueghel de Velours.

420. — *Le Martyre de saint Jacques.*

Esquisse.

Bois, h. 0.61, l. 0.45. Anciens dépôts.

Daniel SEGHERS.

École flamande. Fleurs. Anvers, 1560 † 1661. Elève de Brueghel de Velours Inscrit à la gilde en 1611 et reçu frère lai dans l'ordre de Jésus en 1614. Visita Rome. Rubens, van Dyck, van Thulden, Bosschaert, E. Quellyn, Schut, Teniers, Brouwer ont introduit des figures ou des accessoires dans ses guirlandes de fleurs. Verendael, Fr. Ykens, Georges Van Son, Gillemans, Ch. Luckx, van Thielen et J.-D. De Heem furent ses élèves.

421. — *Guirlande de fleurs.*

Au centre, une grisaille représentant le *Christ bénissant*, par Erasme Quellin.

Cuivre, h. 1.18, l 0 90. Acquis de M. le colonel Rottiers, 1630. Phot. Deloeul.

422. — *Guirlande de fleurs.*

Signé : D. SEGHERS SOC. JESV.

Bois, h. 0.36, l. 0.55. Provient de la collection Lupus. Don de S. M. Guillaume I[er], 1819. Phot. Hanfstængl

Jacob SEISENEGGER.

École tyrolienne. Portraits et sujets historiques. ? 1505 † Linz, 1567. Peintre de la cour de l'empereur Ferdinand Ier. Visita l'Espagne et les Pays-Bas, de 1535 à 1545. Se fixa à Linz, en 1558. Portraits au musée de Vienne

27. — *Portrait de Maximilien d'Autriche, enfant.*

Maximilien II (1527-1576), fils de Ferdinand I, épousa sa cousine Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint. Les archiducs Mathias, Ernest et Albert, gouverneurs généraux des Pays-Bas, sont leurs fils. Empereur en 1564.

Représenté à l'âge de 3 ans. Il tient de la main gauche une épée et de la droite une orange.

Ce portrait et le suivant ont primitivement été classés parmi les inconnus, puis attribués à Barthelemy Behaim. Des exemplaires identiques, monogrammés I. S. entrelacés, se trouvent dans la collection du baron Losbeck, à Munich; d'autres, sans monogramme, datés 1530, sont au musée de la Haye; d'autres encore figuraient à l'exposition rétrospective de Budapest, en 1896.

Bois, h. 0.37 1/2, l. 0.32. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

28. — *Portrait d'Anne d'Autriche, enfant.*

Anne (1528-1589), sœur de Maximilien, épousa Albert IV de Bavière.

Représentée à l'âge de 2 ans. Elle tient un oiseau dans ses mains.

Mêmes dimension et provenance que le numéro précédent. Phot. Deloeul.

Jean SIBERECHTS.

École flamande. Paysages, gués, intérieurs de ferme, animaux. Anvers, 1627 † ? Fils d'un sculpteur. Inscrit à la gilde, en 1648. Résida en Angleterre où il travailla pour le duc de Buckingham. Tableaux aux musées de Munich, Anvers, Copenhague, Bordeaux, Hanovre, Lille, au Louvre, au musée communal de Bruxelles, dans la collection Cardon, à Bruxelles, etc.

423. — *Cour de ferme.*

A droite, une étable d'où sort un jeune berger suivi de moutons; au fond, une écurie ouverte; fond de prairie; plu-

sieurs figures de paysans et de paysannes. Signé : J. SIBERECHTS, ANNO *1660*.

Bois, h. 1.21, l. 1.88. Provenance inconnue; paraît pour la première fois dans le catalogue de 1829. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Louis SILVESTRE le Jeune.

École française. Portraits et sujets mythologiques et religieux. Paris, 1675 † 1760. Elève de Le Brun et de Bon Boullongne. Résida en Italie de 1693 à 1699. Fut reçu à l'Académie de Paris, en 1702. En 1711, est appelé par Auguste II, à Dresde où, en 1727, il devient peintre de la cour et directeur de l'Académie des beaux-arts. Retourne, en 1748, à Paris où, quatre ans plus tard, il est appelé à la direction de l'Académie. Peintures au musée de Dresde et au Louvre.

LA LÉGENDE DE SAINT BENOÎT :

55. — *Saint Benoît nourri par le frère Romain.*

Toile, h. 1.05, l. 1.47. Phot. Deloeul.

56. — *Saint Benoît recevant la visite du curé du mont Préclaro.*

Toile, h. 1.05, l. 1.97. Phot. Deloeul.

57. — *La Pierre exorcisée.*

Toile, h. 1.05, l. 0.80. Phot. Deloeul.

58. — *Placide retiré de l'eau.*

Toile, h. 1.05, l. 2.90. Phot. Deloeul.

59. — *Le Pain empoisonné.*

Toile, h. 1.05, l. 2.90. Phot. Deloeul.

60. — *La Fontaine miraculeuse.*

Toile, h. 1.05, l. 1.47. Phot. Deloeul.

62. — *L'Incendie imaginaire.*

Toile, h. 1.05, l. 2.00. Phot. Deloeul.

64. — *Un père apportant à saint Benoît son enfant mort.*

Toile, h. 1.05, l. 1.45. Phot. Deloeul.

Cette suite, ainsi que les n°s 61 et 63, peints par Louis Galloche, a été acquise, à Bruxelles, en 1838, comme étant une œuvre de Philippe de Champaigne, sous le nom duquel elle a figuré dans toutes les anciennes éditions du catalogue du musée. Sur la foi du catalogue du Louvre qui attribue à un peintre parisien, Bon Boullongne (1669 † 1717), un *Saint-Benoît ressuscitant l'enfant mort*, constituant le onzième numéro de cette suite, nous avons substitué, dans notre première édition, le nom de Boullongne à celui de Champaigne. En réalité, la suite est l'œuvre de deux élèves des frères Boullongne : Louis Silvestre le jeune, qui a peint neuf tableaux (dont celui du Louvre), et Louis Galloche (voir ce nom), qui a peint les deux autres C'est ce qui résulte d'une notice de M. Pierre Marcel publiée dans la *Chronique des arts et de la curiosité* (1904, p 95). La suite fut d'abord commandée, par les moines de Saint-Martin des Champs, à Jouvenet. A la suite du refus de celui-ci, la commande fut passée à Silvestre et Galloche, en 1703. On ignore comment les dix tableaux passèrent en Belgique et furent mis en vente, à Bruxelles, en 1838.

Gilles SMEYERS.

École flamande. Sujets religieux. Malines, 1635 † 1710. Elève de Verhoeven. Tableaux à l'hôtel de ville de Louvain.

424. — *Saint Norbert consacrant deux diacres.*

Toile, h. 2.35, l. 4.80. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

425. — *Mort de saint Norbert.*

Mêmes dimension et provenance. Phot. Deloeul.

Pierre SNAYERS.

École flamande. Batailles, vues de villes, chasses, paysages. Anvers, 1592 † Bruxelles, 1667. Elève de Sébastien Vrancx. Reçu maître à la gilde, en 1613. S'établit à Bruxelles, où il se fit inscrire à Saint-Luc, en 1628. Peintre de l'archiduchesse Isabelle, du cardinal-infant Ferdinand et de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneurs des Pays Bas. Historiographe de la guerre de Trente ans, dans une série de plus de 50 tableaux qui sont à Bruxelles (4), Vienne (17), Madrid (15), Turin (5), Dresde (5), Schleissheim (2), Hampton-Court (1), collection Harrach (1), etc. Le prince Piccolomini, général en chef des troupes espagnoles aux Pays-Bas, lui

commanda 21 tableaux de batailles. Fut le maître de Van der Meulen.

426. — *Bataille de la Montagne blanche.*

Livrée sous les murs de Prague, le 8 novembre 1620, peu de temps après la « Défenestration de Prague », signal de la guerre de Trente ans. Les troupes protestantes, sous le commandement de l'électeur palatin Frédéric V, y furent battues par les forces catholiques de Maximilien de Bavière, commandées par Tilly.

Le tableau montre la plaine de Weissenberg; au fond, à droite, la ville de Prague et le pont sur la Moldau, dominés par le Hradschin. L'action est engagée au fond du tableau; au second plan, sont les escadrons et les carrés d'infanterie formant les réserves de l'armée de la Ligue, dont le généralissime, prince Maximilien de Bavière, est au premier rang, entouré de son état-major. Le cartel avec inscription est d'une exécution postérieure.

Toile, h. 1.67, l. 2.63. Acquis à la vente Salamanca, Paris, 1867.

427. — *Bataille de Wimpfen.*

Livrée le 6 mai 1622 près de la ville de Wimpfen-im-Thal (grand-duché de Hesse-Darmstadt) et gagnée par les forces de l'Union catholique, commandées par Tilly, sur les troupes protestantes du Margrave de Bade.

Des engagements entre de nombreux corps de cavalerie et d'infanterie ont lieu sur tous les points de la plaine voisine du Neckar, entre-coupée de marais salins. Au premier plan, Tilly entouré de son état-major salue de l'épée un groupe de moines. L'inscription est postérieure.

Toile, h. 1.66, l 2.65. Acquis à la vente Salamanca, Paris, 1867.

428. — *Bataille de Hoechst.*

Livrée le 20 juin 1622, à Hoechst, près Francfort-sur-le-Mein; les troupes protestantes de Christian d'Halberstadt, duc de Brunswick, y furent battues par les forces de l'Union, commandées par Tilly. Cette bataille clôture les combats de la première période de la guerre de Trente ans.

Sur la rive droite du Mein, les escadrons et l'artillerie luttent encore, mais déjà la rive gauche est remplie de troupes débandées et de fuyards parmi lesquels on voit, à cheval,

Christian de Brunswick. L'inscription est postérieure à l'exécution du tableau.

Toile, h. 1.98, l. 2.62. Acquis à la vente Salamanca, Paris, 1867. Phot. Hanfstængl.

429. — *Bataille de Calloo.*

Remportée par le cardinal-infant Ferdinand sur les Hollandais, commandés par Maurice de Nassau, près d'Anvers, le 21 juin 1638.

La mêlée est générale; la plaine est couverte de combattants. Aux derniers plans, l'Escaut et la ville d'Anvers.

Toile, h. 0.92, l. 1.21. Acquis à la vente Chapuis, Bruxelles, 1865.

430. — *Siège de Courtrai.*

La ville, occupée par les Français, est investie par les troupes espagnoles (1648). La plaine environnante est couverte d'escadrons et de bataillons manœuvrant. Signé : PETRUS SNAYERS PICTOR DEL S. C. I. ANNO (*1650*).

Snayers a souvent, et même après la mort du cardinal-infant (1641), ajouté à ses nom et prénoms la mention de : *Peintre du Sérénissime cardinal infant* (Pictor del S. C. I.).

Toile, h. 1.86, l. 2.62. Acquis à la vente Salamanca, Paris, 1867.

431. — *L'hôtel de Burnonville et le panorama de Bruxelles.*

L'hôtel s'élève rue aux Laines, à l'endroit qu'il occupe encore aujourd'hui. Derrière, dans la vallée, le panorama de la ville avec les tours des principales églises. La place devant l'hôtel est animée de nombreux groupes et figures. Au premier plan, un carrosse traîné par six chevaux blancs.

Il se rattache à cet hôtel de curieux souvenirs historiques. En 1529, il appartenait au seigneur de Bréderode, de qui il passa successivement au comte de Mansfeld, gouverneur de Bruxelles (1556), au duc de Burnonville (1658), au duc de Duras, finalement au comte de Mérode (1731), à la famille duquel il appartient toujours. Le tableau a été peint par Snayers à l'époque où l'hôtel était la propriété du duc de Burnonville. Acheté comme étant une œuvre de Sallaert.

Toile, h. 1.50, l. 2.20. Acquis de M. Willems, 1883.

432. — *L'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur général des Pays-Bas, abattant l'oiseau du Grand-Serment, à l'église du Sablon (23 avril 1651).*

Le tableau représente les alentours de l'église du Sablon, encombrés par la foule en fête. Au fond, sur une estrade, le gouverneur entouré des membres du Grand-Serment. Signé : PEETERS SNAYERS, DEL S. C. I. PICTOR. Au-dessus de cette inscription, le portrait en buste de l'archiduc, dans un médaillon orné d'une arbalète et de l'oiseau, emblèmes de la Victoire.

Le même épisode populaire a été interprété par David Teniers, dans un tableau du musée de Vienne.

Toile, h. 1.38, l. 2.50. Acquis de M. Malfait, 1886.

662. — *La Fontaine Sainte-Anne et le panorama de Bruxelles, vu de Laeken.*

L'histoire locale mentionne un pèlerinage que fit, en 1623, à la chapelle Sainte-Anne, à Laeken, l'archiduchesse Isabelle, précédée des musiciens de sa chapelle et suivie des personnages de sa cour et de quatre cents béguines. Près de cette chapelle, qui subsiste encore, se trouve une source dont les eaux ont, dit-on, une vertu efficace contre les fièvres; en 1625, l'archiduchesse la fit entourer d'un bassin, en même temps qu'elle la faisait relier à l'église de Laeken, par une avenue plantée de quatre rangées d'arbres, d'après le plan de l'architecte Francquart. Le bassin avec l'inscription que l'on y plaça à cette époque et la « drève Sainte-Anne » existent encore tels que les a représentés Pierre Snayers, vers 1630.

Au dernier plan se développe le panorama complet de Bruxelles, dans son enceinte de murailles, surmonté des tours de ses édifices. Au second plan, l'église de Laeken, d'où part la « drève Sainte-Anne », conduisant à la source et à la chapelle; le peintre y a rappelé le souvenir du pèlerinage de 1623, conduit par Isabelle qui, accompagnée de sa cour et des béguines, suit la statue de la Vierge miraculeuse et le Saint-Sacrement. Au premier plan, sur les pelouses, parmi les bouquets d'arbres et autour de la fontaine, de nombreux groupes de figures à pied, à cheval et en équipage. Monogrammé PS entrelacés.

Toile, h. 1.12, l. 1.55. Acquis de M. Hemmé, Bruxelles, 1900.

François SNYDERS.

École flamande. Animaux, combats, chasses, natures mortes, fleurs, fruits, légumes, accessoires. Anvers, 1579 † 1657. Elève de Pierre Brueghel d'Enfer et de Henri van Baelen. Reçu à la gilde, en 1602. Fit le voyage d'Italie, en 1608-1609. Epousa la sœur de Corneille et de Paul De Vos. Peignit des animaux et des fruits dans les tableaux de Rubens, Jordaens, Van Thulden et Abraham Janssens. Rubens et Corneille De Vos introduisirent des figures dans certaines de ses compositions. Wildens peignit les fonds de paysage de ses *Chasses*. Jean Boeckhorst fut l'étoffeur habituel de ses *Garde-manger*. Introduisit souvent dans ceux-ci des chats, dont il a des études au musée de l'Ermitage (signées et datées 1609). Fyt, Pierre Boel et Nicaise Bernarts furent ses élèves. Van Dyck peignit son portrait à diverses reprises. Fut l'un des exécuteurs testamentaires de Rubens. Tableaux aux musées d'Anvers, Munich, Berlin, Dresde Vienne, Florence, Turin, Madrid, Londres, Amsterdam, la Haye, Louvre, Caen, Rennes, Rouen, Valenciennes, Saint-Pétersbourg, Brunswich, Lille, Cologne, Hanovre, galerie de Liechtenstein, etc.

433. — *Garde-manger.*

Sur une large table de bois, un cygne, un paon, un chevreuil, un homard cuit forment le groupe central; autour, sur un étal, dans des corbeilles, dans un baquet, ou suspendus aux crochets d'une archelle, des quartiers de viande de boucherie, une tête de veau, du poisson, des huîtres, des légumes et des fruits. Une servante en corsage rouge apporte dans un plat d'étain un faisan et des perdreaux lardés. Un chien, un chat et une perruche. Signé : F. SNYDERS FECIT.

La figure est de Jean Bockhorst.

Toile, h. 1.68, l. 2.88. Acquis de M. le comte Cornet d'Elzius de Chesnoy, 1900. Phot. Deloeul. — Braun.

434. — *Garde-manger.*

Sur une table, un amas de gibier, parmi lequel un chevreuil, un cygne, un faisan, une hure de sanglier. Un domestique apporte une corbeille remplie de pommes, citrons, raisins; un écureuil vagabonde parmi les fruits; sous la table, un chat. Signé : F. SNYDERS, FECIT.

La figure est de Jean Bockhorst. Une variante de ce tableau, avec la même figure, est à Munich.

Toile, h. 1.43, l. 2.37. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

435. — *Intérieur de cuisine.*

Une table sur laquelle se trouvent des quartiers de viande, un pâté, des légumes, des fruits. Trois figures peintes par Jean Bockhorst; sous la table, un chat.

Classé, dans les premières éditions du catalogue, sous le nom de Van Utrecht.

Bois, h. 1.66, l. 2.27. Légué par M. Van Hoorebeke de Piécemont, 1880. Phot. Deloeul.

436. — *Couronne de fruits et de légumes.*

Suspendue entre deux cariatides de pierre dont on ne voit que les moitiés. Tous les fruits y sont représentés : melons, limons, pommes, poires, prunes bleues et jaunes, reines-Claude, brugnons, abricots, pêches, coings, nèfles, grenades, raisins bleus et blancs, figues, cerises, mûres, framboises, noisettes, groseilles, fraises, etc.; plus quelques légumes décoratifs : aubergines, courges, artichauts, maïs. Cette plantureuse nature morte est animée par le mouvement de quelques animaux : un singe, un écureuil, cinq oiseaux, de nombreux coléoptères, papillons et autres insectes.

Il y avait vraisemblablement jadis, au centre de la couronne, un buste ou une statuette en grisaille, peut-être une allégorie de *Pomone*, la déesse des fruits. Un vase de Sèvres lui a été substitué il y a peu d'années à Paris; on dit qu'il est du peintre français Vollon.

La collection Wilstach, au *Memorial Hall* de Philadelphie, renferme une couronne de fruits et de légumes assez semblable à celle-ci, d'un format un peu plus petit; les cariatides y sont entièrement visibles et un buste de femme, en grisaille, est peint au centre. (Note de M. Ern. Verlant.)

Toile, h. 1.70, l. 1.80. Acquis de M. Gérard, Bruxelles, 1896. Phot. Deloeul.

437. — *Chasse aux cerfs.*

Deux cerfs sont aux prises avec une meute de quatorze chiens; grandeur naturelle. Le paysage est de Wildens. Signé : F. Snyders.

Toile, h. 2.22, l. 4.22. Acquis de M. Ch.-L. Cardon, 1892. Phot. Deloeul.

438. — *Poissons, crustacés et mollusques.*

Poissons, homard cru, huîtres. Signé : Sny...

Toile, h. 0.70, l. 1.08. Acquis de M. Steinmeyer, Cologne, 1896. Phot. Deloeul.

439. — *Cerfs et biches.*

Etude de neuf têtes de cerfs et de biches.

Le musée de Prague possède une jolie étude, de petit format, de trois cerfs et une biche, en pied.

Toile, h. 1.22, l. 1.88. Acquis de M. Gauchez, 1884. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Voir : *Jacques Jordaens*, n° 235.

Pierre SNYERS.

École flamande. Fruits, fleurs, accessoires, paysages. Anvers, 1681 † 1752. Elève d'Alexandre van Bredael. Franc-maître à Saint-Luc en 1707. Directeur de l'Académie, en 1741. Tableaux à la *National Gallery*, aux musées d'Anvers et de Francfort, etc.

684. — *Plantes et fruits.*

Chardon, groseillier, prunes, pêches, un nid d'oiseau. Signé : P. Snyers.

Toile, h. 1.06, l. 0.86. Acquis de M. J. de Kuyper, Bruxelles, 1902. Pendant du numéro suivant.

685. — *Plantes et fruits.*

Chardon, fraisiers, prunes, abricots, un nid d'oiseau et un hérisson.

Pendant du numéro précédent. Mêmes dimensions et provenance.

Georges Van SON.

École flamande. Fleurs et fruits, natures mortes. Anvers, 1623 † 1667. Maître à Saint-Luc d'Anvers, en 1644. Père de Jean Van Son, qui s'établit à Londres (1650 † 1700). Tableaux aux musées de Dresde, Madrid, Copenhague, Schleissheim, Gotha, Hanovre, Stockholm, Dunkerque, Douai, etc,

440. — *Fruits.*

Raisins, prunes, pêches, cerises.

A été attribué d'abord à Jean Van Son, le fils.

Toile, h. 0.63, l. 0.54. Provenance inconnue.

Jean-François SOOLMAKER.

École flamande. Paysages, genre. Anvers (?) vers 1635 † Italie (?) après 1665. Elève de Jean de Bruyn I. Inscrit à la gilde, en 1654. Imita Nicolas Berchem. Habitait Amsterdam, en 1665. Détails inconnus; tableaux rares : au musée de la Haye et à la galerie Liechtenstein.

441. — *Réconciliation de Jacob et d'Ésaü.*

Site d'Italie. A côté des personnages du sujet biblique, de nombreuses figures de bergers et de troupeaux. Signé : J.-F. SOOLMAKER, FF.

Toile, h. 0.75, l. 0.97. Acquis de M. Thys, 1819.

442. — *A la Fontaine.*

Site d'Italie; bergers et troupeaux à la fontaine. Signé : J.-F. SOOLMAKER, FF.

Pendant du précédent; mêmes dimension et provenance.

Barthélemy SPRANGER.

École flamande. Portraits, sujets religieux, historiques et allégoriques. Anvers, 1546 † Prague, 1625. Elève de Jean Mandyn et de Fr. Mostaert. Etudia à Paris et à Rome, où il travailla pour le pape Pie V. Peintre de Maximilien II, à Vienne, puis de Rodolphe II, à Prague.

443. — *Suzanne justifiée par Daniel.*

Épisode de la condamnation des deux vieillards qui ont surpris au bain la chaste Suzanne.

M. Hymans hésite à accepter l'attribution à Spranger et incline plutôt à donner à Carl Van Mander l'œuvre qui, d'après lui, représenterait la *Femme adultère*.

Toile, h. 1.05, l. 1.69. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul.

François STAMPART.

École flamande. Portraits. Anvers, 1675 † Vienne, 1750. Elève de Vanderseypen, en 1689. Reçu maître à Saint-Luc, en 1693. S'établit à Vienne où, en 1698, l'empereur Léopold le nomma premier peintre de la cour, titre qu'il conserva sous Charles VI. Portraits aux musées d'Anvers et de Vienne.

553. — *Portrait de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas.*

Copie d'après un original qui est à Vienne.

Jean STEEN.

École hollandaise. Genre et quelques portraits. Le premier des humoristes. Leyde, vers 1626 † 1679. Elève de Nic. Knupfer et de Van Goyen dont il épousa la fille. Inscrit à la gilde, en 1648. Séjourna à la Haye de 1649 à 1654, à Leyde de 1655 à 1661, à Harlem de 1661 à 1669. Son œuvre compte environ 500 tableaux. C'est dans les musées de la Hollande et de Saint-Pétersbourg qu'on peut le mieux apprécier cet admirable et fécond artiste, dans ses différentes manières : il a 20 tableaux au musée d'Amsterdam, 7 à la Haye, 10 à l'Ermitage, d'autres à Rotterdam, Londres (National Gallery et Buckingham Palace), Vienne (musée et galerie Lichtenstein), Cassel, Francfort, Munich, Dresde, Berlin, Brunswick, Copenhague, Cologne, Florence, Stockholm, collection Steengracht, à la Haye, etc.

444. — *L'Offre galante.*

Scène d'intérieur. Composition de cinq figures. Signé : J. Steen.

Toile, h. 0.80, l. 64. Acquis à la vente de Brienen de Grooteling, 1865. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

445. — *Les Rhétoriciens.*

Composition de seize personnes. Un homme fait une lecture à un cercle de paysans. Au premier plan, un couple s'embrasse ; au second, un porte-drapeau vide un pot d'étain. Inscription : *In liefde vry*. Signé : J. Steen.

Toile, h. 0.85, l. 0.99. Acquis de M. Et. Le Roy, 1856. Phot. Deloeul. — Hanstængl.

446. — *La Fête des rois.*

Le héros de la fête est à califourchon sur un tonneau ; toute une compagnie d'hommes, de femmes et d'enfants l'entoure, en joyeuse humeur.

Toile, h. 0.23, l. 0.29. Acquis à la vente Vanden Schrieck, Louvain, 1861. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

447. — *L'Opérateur.*

Un chirurgien de village pratique une incision derrière l'oreille d'un paysan ; la femme de celui-ci assiste à l'opération. Signé : J. STEN.

Bois, h. 0.24, l. 0.22. Acquis à la vente Steyaert, 1856. Phot. Deloeul. — Braun.

Henri STEENWYCK le Vieux.

Ecole hollandaise-flamande. Intérieurs d'églises. Steenwyck vers 1550 † Francfort-sur-le-Mein. 1604 (?). Elève de H. Vredeman de Vriese, à Anvers, où il fut reçu à la gilde en 1577. Travailla dans d'autres villes flamandes, ainsi que le prouve notre tableau. S'établit à Francfort en 1580 et y termine sa carrière. Son fils Henri a peint le même genre que lui.

448. — *Intérieur de l'église Saint-Pierre, à Louvain.*

Vue prise à l'entrée de la grande nef; on voit les chapelles ornées de tableaux ; au fond, le jubé et le chœur ; prêtres officiants, fidèles, mendiants. Monogrammé : H. V. S. (entrelacées) et signé : FRANCK F.

On ne sait exactement auquel des peintres du nom de Franck attribuer l'étoffage de ce tableau. C'est vraisemblablement un des François, car un *Intérieur d'église* de Van Bassen, au musée de Berlin, daté de 1624 et étoffé par le même artiste, est signé : F. FRANCK F. En 1624, François I était mort (1616) et François III n'avait que 17 ans; reste François II, âgé alors de 43 ans et auquel, du reste, le Dr Bode attribue les figurines du Van Bassen. Seulement, il faut admettre alors que l'étoffage du tableau est postérieur à la mort de Steenwyck, qui décéda, croit-on, en 1604, année où François Franck II n'avait pas encore reçu la maîtrise.

Toile, h. 1.68, l. 1.87. Acquis de M. Dessenon. Phot. Deloeul.

Henri Van STEENWYCK le Jeune.

École hollandaise-flamande. Intérieurs d'églises, architectures. Amsterdam, vers 1580 † Londres, vers 1648. Fils et élève d'Henri le vieux. Fit son éducation à Anvers, où J. Breughel, Van Thulden et Stalbent étoffèrent ses intérieurs. Se rendit à Londres, vers 1629, où Charles II l'employa, et y fit les fonds d'architectures de plusieurs portraits officiels peints par Paul van Somer.

449. — *Intérieur d'église.*

Signé : Steenweyk, *1645*.

Cuivre, h. 0.37, l. 0.56. Acquis de M. Foquenne, 1884.

Thierry STOOP.

École hollandaise. Paysages, scènes militaires, animaux. Utrecht, 1610 † 1686. Elève de son père Guillaume. Inscrit à la gilde, en 1638. Habita Lisbonne, en 1661, et Londres, en 1677, où il travailla pour la cour.

450. — *Halte près de l'hôtellerie.*

Des cavaliers sont arrêtés près d'une hôtellerie ; un postillon sonne de la trompe.

Toile, h. 0.34, l. 0.42. Provenance inconnue.

451. — *Repos près de la fontaine.*

Site d'Italie. Groupes de cavaliers et de piétons près d'une fontaine.

Toile, h. 1.10, l. 1.31. Provenance inconnue. Phot. Hanfstængl.

Bernardo STROZZI.

École italienne (gênoise). Portraits, scènes religieuses. Gênes, 1581 † Venise, 1644. Prononça ses vœux et entra dans un couvent de capucins, à Sienne. Elève de Sorri. Se fixa à Venise.

452. — *Portrait d'homme.*

Buste vu de face ; cheveux gris, moustaches et barbiche blanches ; pourpoint noir ; fond uni.

Toile, h. 0.35, l. 0.45. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1872.

Juste SUTTERMANS.

École flamande. Portraits, sujets religieux, historiques et allégoriques. Anvers, 1597 † Florence, 1681. Elève de Guill. de Vos, à Anvers, en 1609, et de François Pourbus II, à Paris. Partit ensuite pour l'Italie et se fixa à Florence, où il devint peintre des Médicis. Visita Vienne en 1623-1624. A laissé toute une série de portraits de personnages de la cour de Cosme II (1609-1621), Ferdinand II (1621-1670) et Cosme III (1670-1723). Son portrait de Galilée (musée des Offices) est un chef-d'œuvre. Lié avec

Rubens et Van Dyck. La presque totalité de ses œuvres est demeurée en Italie, principalement à Florence, à Lucques, à Parme. Les catalogues orthographient son nom de façons différentes ; lui-même, en 1658, déclara devant le magistrat s'appeler « Justo Suttermans » et c'est cette forme également que l'on lit sous le portrait gravé par Van Dyck.

453. — *Portrait de Christine de Lorraine, grande-duchesse de Toscane.*

Christine, fille de Charles II, duc de Lorraine, née en 1565, épousa, en 1589, Ferdinand Ier, grand duc de Toscane, et mourut en 1636. Cosme II, son fils, succéda à Ferdinand Ier, en 1609, et mourut en 1621, laissant un enfant de 11 ans, Ferdinand II, qui lui succéda sous la régence de sa grand-mère, et de sa mère, Marie-Madeleine d'Autriche.

Buste; en vêtement de deuil; tient sous son bras gauche un petit chien et, dans sa main droite, un livre de prière; fond uni.

Suttermans a peint différents portraits de l'archiduchesse Christine. Indépendamment du nôtre, nous en connaissons d'autres qui sont à Florence, notamment dans le grand tableau historique, *Ferdinand II, enfant, entre sa mère et sa grand'mère, recevant le serment du Sénat florentin*, 1621 (musée des Offices), et un, en buste, rappelant celui de notre musée (collection Corsini, à Florence).

Toile, h. 1.03, l. 0.76. Acquis de M. Sévèno, Saint-Pétersbourg, 1894. Phot. Deloeul.

698. — *Portrait d'homme.*

Il est représenté vu à mi-corps, de trois quarts à droite, en armure damasquinée d'or, écharpe de soie grise, grand col bordé de guipure, les cheveux longs, tombant sur les oreilles, la moustache et la barbiche grisonnantes.

Toile, h. 0.60, l. 0.55. Acquis à la vente de la princesse Mathilde, Paris, 1904. Phot. Deloeul.

Jean SWART.

École néerlandaise. Sujets religieux. Groningue, 1469 † 1535. Maître peu connu, influencé par Lucas de Leyde. Voyagea en Italie. Résida à Gouda. Le seul tableau qui lui soit attribué avec quelque certitude est une *Prédication de saint Jean-Baptiste* à la pinacothèque de Munich.

454. — *Adoration des Mages*, triptyque.

L'adoration des rois occupe le panneau central. Volet de gauche : *Adoration des bergers*. Volet de droite : la *Circoncision*. Attribution douteuse, fondée sur un dessin, d'après un renseignement des anciens catalogues.

Bois, cintré, h. 1.05, l. 1.61 et 0.49. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

David TENIERS II.

École flamande. Scènes populaires et rustiques, petits sujets religieux et allégoriques, portraits, paysages, cartons pour tapissiers. Anvers, 1610 † Bruxelles, 1690. Elève de son père David Teniers I (1582 † 1649) et conseillé par Rubens, qui fut témoin à son mariage avec l'une des filles de Brueghel de Velours. Maître à la gilde en 1637. En 1649, année de la mort de son père, il quitte Anvers pour s'établir à Bruxelles, où il peint l'entrée de Charles II d'Angleterre (musée Richard Wallace, à Londres). Deux ans plus tard, l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur général, le nomme son peintre particulier, aide de sa chambre et conservateur de sa galerie de tableaux. Don Juan d'Autriche, successeur de Léopold-Guillaume, le confirme dans ces charges. Résida près de Vilvorde, au château de Perck, qu'il a souvent représenté dans ses tableaux. A étoffé des paysages de Wildens et de Van Uden. On connaît près de mille tableaux de sa main; parmi les œuvres datées de sa période anversoise sont deux petits paysages aux sujets bibliques, au collège de Dulwich (1634), exécutés d'après les anciennes formules de Momper et de Bril des *Joueurs de dés*, daté 1635 (collection Herman Stern, à Bruxelles), et à Saint-Pétersbourg, une série de tableaux datés de 1640 à 1650. Les plus importantes collections de ses peintures sont aux musées de l'Ermitage et du Prado Il fut le premier directeur de l'Académie d'Anvers (1665).

455. — *Les cinq Sens.*

Sujet allégorique interprété par cinq personnages assis autour d'une table, buvant, mangeant, faisant de la musique. Signé : D. Teniers fec.

Un des chefs-d'œuvre du maître. Il existe plusieurs répliques de ce tableau.

Cuivre, h. 0.37, l. 0.56. Provient de la collection Van Saceghem. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

456. — *Le Médecin de village.*

Un docteur, assis devant une table, examine une bouteille que vient de lui remettre une vieille femme. Au fond, trois figures; nombreux accessoires. Signé : D. Teniers f.

Un des chefs-d'œuvre du maître. Variante au musée de Carlsruhe et au musée Corsini, à Rome.

Bois, h. 0.27, l. 0.37. Acquis à la vente Van den Schrieck, 1861. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

457. — *La Kermesse.*

Près d'une ferme, des paysans, assis autour d'une table, boivent et mangent ; d'autres dansent aux sons d'une cornemuse. Des seigneurs, que vient d'amener un carrosse, arrivent cérémonieusement à la fête villageoise. Au fond, le château de Perck. Signé : D. TENIERS FEC. A. *1652.*

Une des œuvres les plus importantes du maître.

Toile, h. 2.17, l. 1.53. Acquis de la famille Bosschaert, Anvers, 1867. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

458. — *Une vue intérieure de la galerie de tableaux de l'archiduc Léopold-Guillaume, au Palais de Bruxelles.*

Les murs de la galerie sont couverts de 29 tableaux reproduisant des œuvres de l'école italienne, exécutées par Léonard, Raphaël, Titien, Tintoret, Bellini, Véronèse, Bordone, Palma, Corrège, etc. Au centre de la composition, un groupe de quatre personnages, parmi lesquels l'archiduc et Teniers. Signé : DAVID TENIERS FEC. A. *1651.*

Il existe de cette même galerie six autres vues qui sont : une à Vienne (1656), une à Madrid et quatre à Munich.

Toile, h. 0.96, l. 1.28. A fait partie des collections du prince de Carignan et de lord Say. Acquis de M. Nieuwenhuys, 1873. Phot. Hanfstængl. — Braun.

459. — *La Tentation de saint Antoine.*

Saint Antoine, dans sa grotte, agenouillé, en prière, est entouré de sorcières et de monstres fantastiques. Devant lui, une femme élégamment habillée, un verre en main, le tente. Au fond, l'épisode de SS. Paul et Antoine auxquels un corbeau apporte un pain. Signé : D. TENIERS. F.

Une *Tentation* à peu près semblable, avec la même figure de femme, mais vue de profil, est au musée de Berlin, datée *1647.*

Bois, h. 0.53, l. 0.73 1/2. Acquis à la vente du Bus de Gisignies, 1882. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

460. — *La Métairie.*

Près d'une chaumière et d'une étable sont deux paysans, l'un assis et fumant, l'autre debout, contre le mur. Au fond un village avec un clocher d'église.

Dans le catalogue de 1889, ce tableau est attribué à David Teniers I l'ancien.

Toile, h. 1.16, l. 1.90. Acquis de M. Sedelmeyer, 1877. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

461. — *Paysage.*

Site accidenté, une femme trait une vache; un vieillard est debout, près d'elle. Signé : D. TENIERS.

Bois, h. 0.46, l. 0.58. Acquis de M. Etienne Le Roy, 1856. Phot. Hanfstængl.

462. — *Portrait d'homme.*

Petite figure en pied, vu de face, vêtu de noir, tenant un eutre à la main; fond de paysage.

Bois, h. 0.32 1/2, l. 0 24 1/2. Don de M. Mancino, 1877. Phot. Braun.

Voir : *Jacques d'Artois, Jean Van Kessel* et *Lucas Van Uden.*

Gérard TER BORGH.

École hollandaise. Portraits, genre. Zwolle, 1617 † Deventer, 1681. Elève de son père, Gérard le vieux, et de P. de Molyn, à Harlem, où il fut influencé par Fr. Hals. Voyagea en Angleterre et en Italie (1635-1641). Séjourna, en 1646, à Munster, où il peignit le tableau de la *Paix de Munster* (National Gallery, à Londres); puis visita l'Espagne et la France et s'établit à Deventer. Gaspard Netscher fut son élève.

463. — *Portrait d'homme.*

Buste. Gentilhomme à chevelure bouclée: pourpoint gris à broderies d'argent, fond uni. Attribution contestée.

Cuivre, h. 0.10, l. 0.08, ovale. Acquis à la vente Hollander, Bruxelles, 1888. Phot. Deloeul.

Théodore Van THULDEN.

École flamande. Portraits, sujets religieux et allégoriques, scènes champêtres, cartons pour verriers. Bois-le-Duc, 1606

† 1676. Elève de Rubens. Maître à la gilde, en 1626. Epousa la fille de Henri van Balen. Travailla à Paris, en 1632. Décora avec Jordaens la Maison au Bois, à la Haye, en 1648. Nombreuses peintures décoratives à l'hôtel de ville de Bois-le-Duc, signées et datées de 1647 à 1649.

464. — *Le Christ à la colonne.*

Le Christ agenouillé et penché en avant, a les mains liées derrière le dos; par terre, les instruments de la flagellation.

Décorait jadis l'église des religieuses de Saint-Benoît, à Malines.

Toile, h. 1.62, l. 1.18. Anciens dépôts.

465. — *Une Noce de village.*

Les seigneurs du château honorent de leur présence la fête nuptiale d'un de leurs paysans. Groupes de danseurs, de mangeurs et de buveurs; l'entrain est indescriptible.

Toile, h. 1.83, l. 2.67. Acquis en 1810. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

466. — *La Musique et l'Amour.*

Allégorie. Une jeune femme drapée de rouge est assise et joue de la mandoline; l'Amour, son flambeau à la main, la couronne de roses. Inscription : QUAM BENE CONCORDE SONAT IN TESTUDINE CHORDA TAM BENE CONCORDE IN CONIUGE CORDA SONANT. Signé : T. VAN THULDEN FEC^t A° *1652.*

Toile, h. 1.80, l. 1.35. Acquis de M. De Wolf, 1898. Phot. Deloeul. — Braun.

467. — *Portrait de Ferdinand d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas.*

Ferdinand d'Autriche, dit le *Cardinal-Infant*, fils de Philippe III et frère de Philippe IV, naquit en 1609. Archevêque de Tolède et vice-roi de la Catalogne, il fut désigné, en 1632, pour être adjoint à l'archiduchesse Isabelle dans le gouvernement des Pays-Bas; mais il se rendit d'abord en Italie, puis en Allemagne, où il prit part à la bataille de Nördlingen (1634). Fit sont entrée à Bruxelles, le 4 novembre 1634, et à Anvers, le 17 avril 1635. C'est à l'occasion de cette seconde solennité que furent exécutés, sous la direction de Rubens, les arcs de triomphe dont il est parlé dans la note accompa gnant notre n° 303 et que Van Thulden grava. Mourut subi

tement, à Bruxelles, en 1641. Rubens, de Crayer et Snayers furent ses peintres en titre

Buste; coiffé d'un feutre mou, sa chevelure blonde tombant en boucles; couvert d'une armure; écharpe de soie rouge en sautoir; fond uni.

Un portrait semblable, mais nu-tête, montre le prince à cheval; l'œuvre est au Louvre, où elle passe pour un de Crayer. Un autre portrait équestre est chez Mme la duchesse d'Albe, à Madrid. On trouve un quatrième portrait, en pied, du prince sur le tableau suivant.

Bois, h. 0.69, l. 0.52. Acquis à la vente Fraikin, 1858.

468. — *Adoration de l'Eucharistie.*

Intérieur de chapelle; au-dessus de l'autel, un groupe d'anges expose l'ostensoir à l'adoration. Au premier plan, sont agenouillés sur des coussins de velours rouge et, en costume de cérémonie, le pape Urbain VIII, suivi de neuf personnages de son entourage, cardinal, évêque, prêtres et moines; également agenouillés et en face du pape, Ferdinand II, empereur d'Allemagne (1619-1637), ayant à sa droite Philippe IV, roi d'Espagne (1621-1665), et à sa gauche le cardinal-infant Ferdinand Derrière les princes, un groupe de seigneurs, parmi lesquels le prince Piccolomini, général des armées espagnoles aux Pays-Bas.

Peint en 1636-1637. Décorait jadis l'autel de la chapelle du Saint-Sacrement érigée, en 1636, dans l'église d'Anderlecht.

Toile, h. 2.67, l. 2.22. Envoi du gouvernement, 1897. Phot. Deloeul.

Pierre THYS.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Anvers, 1616 † 1677-79. Maître à la gilde, en 1644.

469. — *Portrait de femme.*

Figure à mi-corps.

Toile, h. 0.95, l. 0.69. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Giovanni Battista TIEPOLO.

École italienne (vénitienne). Sujets historiques, religieux et allégoriques. Venise, 1696 † Madrid, 1770. Elève de Lazzarini; influencé surtout par Veronèse. Travailla dans plusieurs villes du nord

de l'Italie, à Modène, Verone, Bergame, etc ; puis à Wurtzbourg, de 1750 à 1753 ; finalement, de 1763 jusqu'à sa mort, à Madrid, où il fut employé par le roi Charles III. Œuvres nombreuses dans les musées, les palais et les églises de sa ville natale ; autres peintures dans les musées de Berlin, de Stockholm, Saint-Pétersbourg, Vienne, Budapest, Madrid, Francfort, Turin, Florence, Padoue, National Gallery, Louvre, Bordeaux, Rouen, Caen, etc. ; au palais royal de Madrid et à la résidence de Wurtzbourg. Ses fils Grovanni-Domenico et Lorenzo furent peintres.

706. — *L'Immolation de Polyxène.*

Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, épouse promise d'Achille, au moment de son assassinat par Paris, fut, après la prise de Troie, immolée par Pyrrhus, sur le tombeau de son père.

Au centre d'un groupe de six personnages, assise sur les degrés du tombeau d'Achille, Polyxène, la tête pudiquement inclinée, vient de déchirer sa robe jusqu'à la ceinture et offre sa poitrine virginale au fer de Pyrrhus. Celui-ci, debout devant elle, s'apprête à tirer du fourreau le glaive dont il va immoler la fille d'Hécube, aux mânes de son père. Sur le tombeau est gravée l'inscription suivante : *Quid voluit Ribi Slix, ars quid Chironis Achillas, Mortuus hic, Mortis causa Polyxene aris.*

Toile, h. 0.93, l. 1.25 Acquis à la vente de la collection de Somzée, 1904. Phot. Deloeul.

Gilles Van TILBORGH.

École flamande. Groupes de portraits, intérieurs, scènes familières. Bruxelles, vers 1525 † vers 1678 Elève de D. Teniers II. Inscrit à la gilde, en 1654. Ses œuvres ont beaucoup d'analogie avec celles de G. Coques, à qui on continue à en attribuer plusieurs. Paraît avoir travaillé pour la cour de Danemark. Un tableau du musée de Schwerin (donné à Coques) et un autre du château d'Elsingör, montrent Van Tilborgh dans son atelier. Œuvres aux musées de la Haye, Copenhague, Prague (coll. Novak), Lille, Rotterdam, Dresde, Saint-Pétersbourg, etc.

470. — *Groupe de famille.*

Intérieur bourgeois, dix personnages, hommes, femmes et enfants. Une jeune fille joue du clavecin, un jeune homme pèse de l'or ; trois enfants jouent. Signé : Tilborgh.

Toile, h. 0.87, l. 1.16. Acquis de M. Naert, 1884. Phot. Deloeul. — Braun.

471. — *Les Cinq sens.*

Représentés chacun par deux figurines à mi-corps.

Une réplique de cette série se trouve au musée de Dijon, signée : Van Tilborg, *1658*

Cinq panneaux, h. 0.21. l. 0.18. Acquis de M. De Decker, 1898, Phot. Deloeul.

Jacopo Robusti, dit le TINTORET.

École italienne (vénitienne). Portraits, sujets mythologiques et bibliques. Venise, 1512 † 1594. Elève de Titien. Un des plus puissants producteurs de l'art; ce n'est qu'à Venise qu'on peut se former une idée exacte et complète de son génie.

472. — *Le Martyre de saint Marc.*

Le saint est étendu sur la Piazzetta où l'ont traîné ses bourreaux. Dieu manifeste sa colère : la tempête éclate, la mer se soulève, les bourreaux fuient épouvantés.

Le Tintoret a consacré quatre tableaux à la légende de saint Marc : 1° *le Corps de saint Marc retiré de son tombeau* (musée de Milan); 2° *l'Enlèvement du corps de saint Marc, à Alexandrie* (palais royal, à Venise); 3° *saint Marc sauvant un Sarrasin* (palais royal, à Venise); 4° *le Miracle de saint Marc* (musée de Venise). De ce dernier tableau il existe une esquisse au musée de Lucques; la nôtre, différente de composition, est probablement une première idée. Elle a fait partie de la collection des rois de France.

Toile, h 1.22, l. 1.05. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Hanfstængl.

473. — *Portrait d'homme.*

Figure à mi-corps, assise; vieillard vêtu d'une simare garnie de fourrure.

Toile, ovale, h. 1.07, l. 1.23. Envoi du gouvernement, 1811. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

474. — *Portrait d'homme.*

Figure debout, à mi-corps; jeune homme vêtu d'un pourpoint et d'un manteau noirs.

Pendant du précédent; mêmes dimension et provenance. Phot. Deloeul.

Lucas van UDEN.

École flamande. Paysages. Anvers, 1595 † 1672. Maître à la gilde, en 1626-27. Employé par Rubens pour peindre les fonds de paysages de quelques tableaux. Teniers a parfois étoffé ses paysages.

475. — *Paysage.*

Site traversé par un cours d'eau. Teniers y a introduit des figures formant une petite composition représentant le départ pour le marché.

Toile, h. 0.93, l. 1.21. Acquis de M. Chippendall, 1834. Phot. Deloeul.

Adrien van UTRECHT.

École flamande. Poissons, légumes. fruits, accessoires. Anvers, 1599 † 1652. Elève de H. de Nyt, en 1614. Visita la France, l'Italie et l'Allemagne. Inscrit à la gilde, en 1625. Epousa la fille du peintre Guillaume Van Nieuwelandt; sa sœur épousa Simon de Vos. Rubens, Jordaens et Teniers peignirent des figures dans quelques-uns de ses tableaux. Tableaux à Cassel, Amsterdam, Dresde, Madrid, Gand, etc.

477. — *Guirlande de fruits.*

Raisins, prunes, nèfles, figues, cerises, groseilles, etc. Signé : A. v. UTRECHT, FE AN° *1640.*

Toile, h. 0.56, l. 0.85 ½. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1887.

478. — *Nature morte.*

Gibier et fruits. Signé : ADRIEN VAN UTRECHT, FEC. *1648.*

Toile, h. 1.00, l. 1.30. Don de Mlle Euph. Beernaert, 1899.

Voir Jacques Jordaens, n° 476.

Octave Van Veen, dit Otho VÆNIUS.

École flamande. Portraits, sujets religieux, Leyde, 1557 † Bruxelles, 1629. Elève de Isaac Claesz van Swanenburch, à Leyde, de Lampsonius, à Liége (1572), et de Zucchero, à Rome. Partit, en 1575, pour l'Italie, puis séjourna quelque temps chez le duc de Bavière et chez l'èvêque de Liége. Revint à Leyde, en 1584. S'établit à Anvers, où il fut reçu à la gilde, en 1594. Peintre d'Alexandre Farnèse, de l'archiduc Ernest, puis d'Albert et

Isabelle. Fut le troisième maître de Rubens (1598). En 1620, se fixa à Bruxelles comme surintendant de la Monnaie. Tableaux au musée d'Anvers, au Louvre, à Schleisheim, etc.

479. — *Mariage mystique de sainte Catherine.*

La Vierge est assise, ayant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui passe un anneau au doigt de sainte Catherine agenouillée. Derrière, saint Joseph et saint François d'Assise. Signé : OTHO VENIVS. IMF. AN. *1589*.

Décorait jadis la sacristie de l'église des Capucins, à Bruxelles. Dénote vivement l'influence italienne. Intéressant par sa date : c'est l'année qui précède celle de son inscription à Saint-Luc d'Anvers. Gravé par Guibert Van Veen, frère d'Octave.

Bois, h. 1.81, l. 1.45. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

480. — *Le Portement de la croix.*

Jésus succombe sous le poids de la croix. Sainte Véronique tient en main le linge sur lequel s'est imprimée la face du Christ. Derrière, la foule se presse.

Décorait jadis l'église Sainte-Gudule.

Bois, h. 2.00, l. 1.42. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

481. — *Le Christ en croix entre les deux larrons,* triptyque.

Panneau central : les trois croix se dressent au sommet du Golgotha. A leur pied, la Vierge, saint Jean, des groupes de saintes femmes et de soldats ; au fond, panorama de ville. Volet de droite : *Jésus au mont des Oliviers*. Volet de gauche : *la Mise au tombeau*.

Bois, h. 2.85, l. 2.64 et 1.19. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

482. — *Portrait de l'archiduc Albert, souverain des Pays-Bas.*

Voir la notice biographique sous le n° 383.

Figure en pied, grandeur naturelle, en tenue de cérémonie, nue tête. Fond de draperie rouge et paysage.

Toile. h. 2.33, l. 1.03. Provenance inconnue.

483. — *Portrait de l'archiduchesse Isabelle, souveraine des Pays-Bas.*

Voir la notice biographique sous le n° 384.

Les archiducs Albert et Isabelle envoyèrent, en 1606, leurs portraits en pied, peints par Otto Vænius, au roi Jacques Ier d'Angleterre; le portrait d'Isabelle se trouve à Hampton-Court; celui d'Albert a disparu; les deux portraits du musée sont des variantes des portraits anglais. Il existe également une variante du portrait d'Albert, représenté jusqu'aux genoux seulement, au musée de Vienne.

Toile, h. 2.30, l. 1.23. Pendant du précédent.

484. — *Portrait de l'archiduc Albert.*

Buste; en armure damasquinée, fraise; fond uni.

Exposé au musée historique. Réplique au musée de Padoue.

Toile, h. 0.45, l. 0.35. Provenance inconnue.

485. — *Portrait d'Alexandre Farnèse, gouverneur-général des Pays-Bas.*

Né à Parme, en 1546; fils d'Octave Farnèse, duc de Parme, et de Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint. Accompagna à Bruxelles, sa mère, nommée gouvernante des Pays-Bas (1561-1566); s'y maria avec Marie de Portugal (1565). Assista à la bataille de Lépante (1571). Remplaça don Juan d'Autriche comme gouverneur-général des Pays-Bas (1578), où il rétablit l'autorité de Philippe II. Mourut à Arras (1592).

Buste; en armure damasquinée; fraise; écharpe de soie rouge, collier de la Toison d'or. Fond uni avec l'inscription : ALEXAND. FARNESI. PARMÆ DVX.

Vænius le portraitura plusieurs fois; un second exemplaire est au musée de Vienne; un troisième, au musée de Stuttgard. Moro fit son portrait en pied, à l'âge de 11 ans (musée de Parme).

Toile, h. 0.58, l. 0.46. Acquis de M. Etienne Le Roy, 1855.

Lucas van VALCKENBORGH.

École néerlandaise. Paysages avec sujets. Malines, 1530 † Nuremberg, 1625. Influencé par Patenier et le vieux Bruegel.

Peintre de l'archiduc Mathias, à Linz. Se fixa à Nuremberg. La plus importante collection de ses tableaux est au musée de Vienne. Ses peintures datées vont de 1558 à 1598.

486. — *Paysage.*

Un village dans la vallée, au bord d'une rivière. Nombreuses petites figures et bestiaux.

Bois, h. 0.50, l. 0.64. Acquis à la vente du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1896.

Gertrude van VEEN.

École flamande. Portraits. Anvers, 1602 † 1643. Fille d'Otho Vænius; épousa le peintre Louis Malo. On ne connaît d'elle que le portrait de notre musée.

487. — *Portrait d'Otho Vœnius.*

En buste ; fond uni.

Toile, h. 0.99, l. 0.53. Gravé par P. Pontius et Egide Rucholle. Provenance inconnue. Phot. Deloeul.

Adrien van de VELDE.

École hollandaise. Paysages étoffés d'animaux et de figures, quelques intérieurs. Amsterdam, 1636 † 1672. Elève de son père Guillaume le Vieux et de Jean Wynants. Etoffa des tableaux de Hobbema, J. van Ruisdael, Wynants, Van der Heyde, Moucheron, Verboom, etc.

Voir : *Jacques van Ruisdael* (n° 397), *Jean van Vries* (n° 512) et *Jean Wynants* (n° 527).

Guillaume van de VELDE le Jeune.

École hollandaise. Marines. Leyde, 1633 † Greenwich, 1707. Elève de son père Guillaume le Vieux et de Simon de Vlieger. Sur l'ordre des Etats-Généraux, il accompagna les flottes hollandaises dans leurs campagnes contre les Anglais et les Français. Exécuta à bord de nombreux dessins; le musée de Rotterdam, à lui seul, en conserve 625. En 1677, Charles II l'attira à Londres et le nomma peintre de la cour. Quinze des peintures qu'il exécuta pour le roi sont encore au château d'Hampton-Court. Le musée d'Amsterdam possède seize de ses tableaux. Avec Simon de Vlieger et Jean van de Cappelle, il forme le trio des grands marinistes hollandais.

490. — *Vue du Zuyderzée.*

Bord de l'eau, barques, chaloupes, pêcheurs.

Toile, h. 0.35, l. 0.47. Acquis à la vente Herman de Kat, 1866. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Jean van de VELDE.

École hollandaise. Natures mortes, déjeuners. Haarlem, 1619-1520 † Amsterdam, après 1660. On le croit fils du graveur Jean, et par conséquent, neveu ou cousin des autres Van de Velde. Ses œuvres sont rares.

491. — *Nature morte.*

Table couverte d'un tapis de velours. Verre de Venise et fruits. Signé : J. VAN DE VELDE FECIT AN° *1655*.

Bois, h. 0.39, l. 0.22. Acquis de M. Gauchez, 1871.

Adrien VERBOOM.

École hollandaise. Paysages. Rotterdam, vers 1628 † Amsterdam (?), 1670. Ses paysages ont été étoffés par Adrien Van de Velde, Wouwermans, Lingelbach, etc.

492. — *Départ pour la chasse.*

Signé : A. v. BOOM, F. Figures peintes par Lingelbach.

Toile, h. 0.94, l. 1.50. Acquis de M. Thys, 1889. Phot. Deloeul. — Hanfstaengl.

Pierre-Joseph VERHAGHEN.

École flamande. Portraits et sujets religieux. Aerschot, 1728 † Louvain, 1811. Elève de Beschey et de l'Académie d'Anvers. Influencé par Rubens et de Craeyer. Se fixe à Louvain, en 1753. Protégé par Cobenzl et Charles de Lorraine qui le nomme, en 1771, peintre ordinaire de la cour de Bruxelles. Voyage en France, en Italie, en Autriche, où Marie-Thérèse lui octroie le titre de « premier peintre de Sa Majesté Impériale ». Rentre en Belgique, en 1773. Fonde, en 1800, l'école des beaux-arts de Louvain, dont il devient le directeur. Tableaux au musée et dans les églises de Louvain, aux musées d'Anvers, Gand et Vienne, aux abbayes d'Averbode et de Parc, etc. Son œuvre la plus considérable est une suite de neuf grandes compositions religieuses décorant actuellement l'église Sainte-Catherine, à Bois-le-Duc.

693. — *Les Disciples d'Emmaüs.*

Le Christ est à table entre deux disciples. Trois serviteurs les servent. Signé : P. J. VERHAEGHE F. *1779.*

Toile. h. 3.85, l. 2.35. Acquis des hospices civils de Hasselt, 1903.

Jean VERMEER de Delft.

Ecole hollandaise. Portraits, genre, paysages. Delft, 1632 † 1675. Elève de Carel Fabritius, à Delft. Inscrit à Saint-Luc, en 1653; commissaire de la gilde, en 1662, 1663 et 1670; doyen, en 1671. Longtemps oublié, il a été réhabilité par W. Burger. On lui catalogue environ 35 peintures : portraits au musée de Budapest, à la *National Gallery,* chez le duc d'Aremberg, à Bruxelles, et dans la collection des Tombes, à la Haye; paysages au musée de la Haye et dans la collection Six, à Amsterdam; sujets aux musées de Dresde, Amsterdam, la Haye, Berlin, Brunswick, au Louvre, à la *National Gallery,* à l'Institut Städel, au musée métropolitain de New-York, au château de Windsor, dans les collections Czernin, à Vienne; Six, à Amsterdam; Joseph, Beit et Salting, à Londres; vicomte du Bus de Gisignies, à Bruxelles; Alph. de Rothschild et Rodolphe Kann, à Paris; Frick, à New-York; Gardner, à Boston, et Johnson, à Philadelphie.

665. — *L'homme au chapeau.*

Le personnage est vu de face, vêtu d'un pourpoint noir à collerette blanche et coiffé d'un chapeau de haute forme à larges bords; il tient ses gants dans la main droite appuyée au dossier de la chaise sur laquelle il est assis, dossier orné de deux têtes de lion en bois sculpté. Fond uni.

Ce portrait qui a fait partie des collections anglaises Peter Norton et Humphrey Ward, puis de la collection Otlet, à Bruxelles, est catalogué par Smith comme étant une œuvre de Rembrandt, signée 1644. Cette signature et cette date, qui étaient fausses, ont été enlevées. L'œuvre n'en figura pas moins sous le nom du maître, à l'exposition rétrospective de la R. A., à Londres, en 1888. Elle fut ensuite donnée à Nicolas Maes, vendue sous ce nom, à Paris, en 1900, et considérée comme une des reproductions de la première manière de l'artiste. Elle a été restituée à Vermeer, en 1905. (Voir *Burlington Magazine.* Décembre 1905.) M. Brédius considère le portrait comme une œuvre de Jean Victor.

Toile, h. 0.71, l. 0.60. Acquis en vente publique, à l'hôtel Drouot, à Paris, 1900. Phot. Deloeul. — Braun.

Jean-Corneille VERMEYEN.

École néerlandaise (bruxelloise). Portraits, sujets religieux, scènes militaires, cartons pour tapisseries. Beverwyck (Harlem). 1500 † Bruxelles, 1559. Se fixa à Bruxelles et visita l'Espagne. Charles-Quint l'emmena, en 1535, à la suite de son expédition contre Tunis, dont il retraça les principaux faits, en une suite de douze cartons (musée de Vienne) pour des tapisseries exécutées à Bruxelles, par Guillaume de Pannemaker (palais de Madrid). Nous restituons à Vermeyen les compositions de deux autres importantes séries de tapisseries : la *Création du monde et le péché originel*, à l'Académie des beaux-arts et au musée des tapisseries, à Florence, et la *Conquête des Indes* dans les collections de l'empereur, à Vienne. On connaît de lui une gouache signée (bibl. de Bruxelles), quelques dessins et gravures, mais aucun tableau authentique. Van Mander dit qu'il y avait plusieurs de ses peintures dans l'église Sainte-Gudule On trouve dans quelques collections privées d'Angleterre et d'Italie, cataloguées sous son nom, des petites peintures de combat, notamment chez le marquis Mansi, à Lucques; leur attribution à Vermeyen est purement hypothétique.

493. — *Le Triptyque des Micault.*

Jean Micault, seigneur d'Oistersteyn, trésorier de la Toison d'or, receveur général des domaines et finances de Charles-Quint qu'il accompagna, croit-on, dans son expédition contre Tunis, épousa Livine Van Velle qui lui donna sept enfants, dont Charles, prévôt de Notre Dame, à Bruges, et Nicolas, seigneur d'Intevelde, conseiller de Charles et de Philippe II. Il décéda à Bruxelles, en 1539, et fut enterré à Sainte-Gudule.

Panneau central : *la Résurrection de Lazare.* Sur une place publique décorée d'édifices, de nombreux personnages habillés à la turque, assistent à la résurrection de Lazare, par Jésus. Volet gauche : Jean Micault et ses trois fils; fond de paysage oriental. Volet droit : la femme de Jean Micault et ses quatre filles. Mariette relate que Vermeyen étant en Espagne, dessina l'aqueduc de Ségovie, lequel est reproduit sur ce volet. Au revers, une composition unique, en grisaille: *Jésus rendant visite à Marthe et Marie*, les deux sœurs de Lazare.

Exécuté vraisemblablement, en 1550, à la demande de Nicolas Micault, second fils de Jean, pour la décoration de l'autel de sa famille, dédié à saint Lazare, dans l'église

Sainte-Gudule. Enlevé de l'église à l'époque de la Révolution française et déposé au musée. Pendant longtemps, les volets seuls furent exposés. Attribué par Mensaert, à Michel Coxie, et par les premiers catalogues, d'abord, à van Heemskerck, ensuite, à Pierre De Vos; rangé plus tard parmi les productions d'auteurs anonymes. M. C. Benoit émit le premier la supposition qu'il pourrait bien être une œuvre de Vermeyen, auquel nous l'avons finalement restitué.

Bois; panneau central : h. 1.45, l. 1.24; volets, h. 1.52, l. 0.58. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

494. — *Portrait d'un membre de la famille van Veen*, volet d'un triptyque.

Figure à mi-corps; vêtu d'un pourpoint noir et d'une pelisse; agenouillé devant un prie-Dieu recouvert d'un tapis portant un blason aux armes de la famille van Veen. Au revers, une grisaille représentant un saint, en costume militaire.

La famille van Veen était originaire de Zélande; plusieurs de ses membres se fixèrent à Bruxelles, au XVIe siècle; on voyait de leurs monuments funèbres à Sainte-Gudule. Il est probable que le triptyque, auquel appartenait ce volet, provient de cette église. Inscrit dans les éditions du catalogue Fétis parmi les maîtres anonymes du XVIe siècle (n° 506).

Bois, h. 1.30, l. 0.45. Anciens dépôts.

495. — *Portrait de Jacqueline Hujoel*, volet d'un triptyque.

La famille Hujoel a donné plusieurs magistrats à la ville de Bruxelles.

Figure à mi-corps; en robe brune à manches de fourrure tigrée, pèlerine de velours noir, bonnet blanc; fond uni. Inscription : ETATIS SUE XXIIII Aux quatre coins de l'ancien cadre, les initiales *K. C.* et ANO *1547*. Au revers du panneau une épitaphe, en flamand, peinte en lettres d'or sur fond sombre, nous apprend que ce portrait est celui de Jacqueline Hujoel, épouse de Josse van Facuwez, laquelle mourut le 25 décembre 15...

Provient de l'église Sainte-Gudule. Successivement attribué à Jean Metsys, Antoine Van Montfort et Martin De Vos; catalogué parmi les anonymes, dans la dernière édition du catalogue Fétis (n° 99).

Bois, h. 0.74, l. 0.28. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Paolo Caliari, dit VÉRONÈSE.

École italienne (vénitienne). Vérone, 1528 † Venise, 1588. Elève de son père et de son oncle; influencé par le Titien. Séjourna à Vérone, Mantoue, Trévise, Vicence, Padoue, s'établit à Venise, qui conserve la plus importante partie de son œuvre.

496. — *Junon versant ses trésors sur la ville de Venise.*

Junon tient des couronnes, des vases précieux, des joyaux, de l'or et la couronne ducale, qu'elle laisse tomber sur la ville de Venise, personnifiée par une jeune femme qui s'appuie, d'un côté, sur un globe terrestre, de l'autre, sur un lion.

Cette peinture appartenait à la décoration du plafond de la salle du Conseil des Dix, au palais des Doges. Elle en fut enlevée par les Français, en 1797, non restituée et remplacée depuis par une copie.

Toile, h. 3.50, l. 1.48. Envoi du gouvernement, en 1811. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

Daniel VERTANGEN.

École hollandaise. Paysages, petites scènes mythologiques. la Haye, 1598 † Amsterdam (?) entre 1681 et 1684. Elève de Poelenburgh, à Utrecht; établi à Amsterdam, en 1681.

502. — *Le chasseur.*

Figure debout, avec un chien. Fond de paysage Signé : DANIEL VERTANGEN.

Le même personnage est représenté assis sur un tertre, dans un tableau signé ARIE DE VOIS. au musée de la Haye.

Bois, h. 0.45, l. 0.26. Acquis de M. le vicomte du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1890.

Jacomo VICTOR.

École hollandaise. Animaux vivants. XVIIe siècle ; détails biographiques inconnus. Probablement un parent de Jean Victor, élève de Rembrandt, qui naquit à Amsterdam en 1620. Jacomo travaillait vers 1663, à Venise où il italianisa son prénom. En 1670-1678, il était établi à Amsterdam où il se livra, croit-on, au trafic. Il signa aussi *Fictor*. J. van Ruysdael peignit parfois les fonds de ses basses-cours. Tableaux assez rares : on en trouve aux musées d'Amsterdam, Berlin, Dresde, Aix, Cologne, Copenhague, etc.

694. — *Etude d'animaux.*

Un chevreau, un chien, un chat, un lapin, une oie, un coq, des canards et des pigeons sont groupés sur un tertre, au pied d'un mur et d'un fragment de colonne.

Toile, h. 1.56, l. 1.87. Acquis de M. Böhler, Munich, 1904.

David VINCKEBOONS.

École hollandaise. Sujets religieux, paysages, kermesses, genre. Malines, 1578 † Amsterdam, 1629. Elève de son père Philippe, continuateur de Gilles van Coninxloo, Savery et Bruegel de Velours. Etabli à Amsterdam, dès l'âge de 13 ans. Signait parfois d'un pinson (*vinck*). Son fils Philippe fut un architecte de mérite. Tableaux aux musées d'Anvers, Munich, Rome, Berlin, Dresde, Vienne, Copenhagen, Brunswich, Saint-Pétersbourg, Stockholm, Lille, etc.

498. — *Paysage.*

Forêt de chênes avec la *Chasse de Diane.* Signé du pinson.

Toile, h. 1.09, l. 1.46. Acquis de M. Delporte, Bruxelles, 1890.

Guillaume Van der VLIET.

École hollandaise. Portraits, sujets historiques. Delft, 1584 † 1642. Henri-Corneille fut son neveu et son élève.

499. — *Portrait d'un membre de la famille d'Overschie.*

Buste; pourpoint noir et blanc; longue chevelure tombant sur les épaules. Inscription : ÆTATIS 25. A° *16*... et la signature : W. *Vander Vliet.* Armoirie de la famille d'Overschie, originaire de Delft.

Bois, h. 0.66, l. 0.51. Anciens dépôts Phot. Deloeul.

Henri-Corneille Van VLIET.

École hollandaise. Architectures, intérieurs d'églises, genre, portraits. Delft, 1611-1612 † 1675. Elève de son oncle Guillaume, de Miereveld et de Jean Van Noordt, à Amsterdam. Inscrit à la gilde, en 1632. A peint souvent la vieille église de sa ville natale.

500. — *Intérieur de l'église de Delft.*

Vue prise au moment où des ouvriers y exécutent des réparations.

Attribué à Emmanuel De Witte dans les premières éditions du catalogue.

Bois, h. 0.64, l. 0.53. Provenance inconnue.

Arie de VOIS.

École hollandaise. Genre, portraits. Utrecht vers 1632 † Leyde, 1680. Elève de Knupfer et de van den Tempel; influencé par Gérard Dou et Frans van Mieris le Vieux. Inscrit à la gilde de Leyde, en 1653.

501. — *Le joyeux Buveur.*

Fond de paysage.

Bois, h. 0.13, l. 0.10. Acquis de M. Mertz, 1879.

Corneille De VOS.

École flamande. Portraits, groupes de famille, sujets religieux. Hulst, 1584-1585 † Anvers, 1651. Elève de David Remeeus. Maître à la gilde d'Anvers. en 1608; ami de Rubens, de Van Dyck et de François Snyders qui épousa sa sœur. Paul De Vos est son frère, Simon De Vos, son élève. Portraits aux musées d'Anvers, Brunswick, Budapest, Berlin, Saint-Pétersbourg, Stockholm, Cassel, Cologne, Francfort, New-York, dans la collection Mayer-Vanden Bergh, à Anvers, etc.

503. — *Groupe de famille : l'artiste, sa femme et ses deux fillettes.*

Le peintre et sa femme, Suzanne Cock, sont assis, en pied, dans leur appartement; devant eux, sont leurs deux petites filles, également représentées jouant, avec des fruits, sur un tableau du musée de Berlin.

Le chef-d'œuvre du maître. Mansaert dit que le groupe appartenait jadis à Mlle Lemmens, à Bruxelles, et qu'il fut vendu, en 1738, au baron de Willebroeck. En 1835, il se trouvait dans la collection Vrancken, de Lokeren A fait, ensuite, partie de la collection du marquis de Blaisel, à Paris.

Toile, h. 1.88, l. 1.60 Acquis de M. Gauchez, Paris, 1870. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

683 — *Portrait de Jean Roose, bourgmestre d'Anvers.*

Jean Roose, seigneur de Martinsart, fut bourgmestre de sa ville natale en 1634, 1635, 1637, 1639 et 1640. Il était le frère aîné de Pierre Roose, président du conseil privé. Il

épousa Anne-Fréderick van der Bouchorst et mourut à Anvers, en 1641. Son mausolée, sculpté par Artus Quellin, est à Saint-Jacques.

Représenté assis dans un fauteuil, tourné à gauche, la tête presque de face Il est entièrement vêtu de noir; une large collerette tuyautée isole sa tête. Il tient des deux mains devant lui un parchemin muni d'un sceau, au bas duquel se lit la signature : *Roose*. Fond d'architecture.

Le portrait a fait partie de la collection du marquis de Blaisel, à Paris, et de celle du vicomte du Bus de Gisignies, à Bruxelles. Son pendant, le portrait de dame Anne-Fréderick van der Bouchorst, qui appartient à une collection privée, est signé : *C. De Vos F.* et daté 1622.

Toile, h. 1.09, l. 1.86. Acquis de MM. Le Roy frères. Bruxelles, 1902. Phot. Braun.

Martin De VOS.

École flamande. Portraits et sujets religieux, historiques et allégoriques. Anvers, 1532 † 1603. Elève de son père, Pierre, et de Frans Floris, à Anvers, du Tintoret, à Venise. Visita Rome et Florence W. Coebergher fut son élève. Admis comme franc-maître à Saint-Luc, en 1558; élu doyen en 1572. Prit une part considérable à l'ornementation des églises d'Anvers, après le retour des Espagnols,. En 1582, dirigea la décoration des rues, à l'occasion de la joyeuse entrée du duc d'Alençon et, en 1594, à celle de l'entrée de l'archiduc Ernest d'Autriche. En 1581, rendit à la Belgique le signalé service de lui conserver le chef-d'œuvre de Quentin Metsys : l'*Ensevelissement du Christ*, que la corporation des menuisiers, qui l'avait commandé, voulait aliéner et qu'il fit acheter par la municipalité. Nombreux tableaux au musée et dans les églises d'Anvers. Ses portraits sont assez rares : on en voit aux musées d'Amsterdam, la Haye, Nantes, Lille, Florence, etc.

573. — *Portrait de femme.*

Figure à mi-corps, les mains appuyées sur une table couverte d'un tapis vert et sur laquelle est un vase en verre, rempli de fleurs. Fond uni. Inscription : ANNO DNI 1564, ÆTATIS SVE 27.

Catalogué précédemment parmi les inconnus. Ouvrage des débuts de sa carrière. Peint six ans avant le groupe de la famille Anselmo (nº 687), avec lequel il présente de grandes analogies d'exécution.

Bois, h. 0.74, l. 0.56. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul.

688. — *Groupe de famille : Antoine Anselmo, sa femme et leurs deux enfants.*

Antoine Anselmo, d'une famille originaire du Limbourg, naquit le 9 février 1536. Il fut échevin d'Anvers, de 1580 à 1582, et, après la capitulation de cette ville, alla se fixer à Hambourg. Il avait épousé Jeanne Hooftman, née en 1555, qui lui donna plusieurs enfants, parmi lesquels : Gilles, né à Anvers, en 1575; Jeanne, née à Anvers, en 1576, et Antoine, né à Hambourg, en 1589. Ce dernier est le célèbre jurisconsulte, qui fut également échevin d'Anvers.

Le mari et la femme sont représentés de face, vus jusqu'à mi-jambes, assis dans des fauteuils, de chaque côté d'une table ; le mari est vêtu d'un costume noir, à collerette ; la femme est habillée d'une robe mauve, également à collerette, et coiffée d'un bonnet garni de dentelles. L'aîné des jeunes enfants, Gilles, se tient debout devant son père ; un moineau est perché sur son épaule et une grosse sauterelle verte grimpe sur son tablier. La fillette, Jeanne, est assise sur les genoux de sa mère ; elle serre dans ses mains un riche hochet. Sur la table, recouverte d'un tapis, se trouve un encrier, des gants et un bouquet de fleurs. Au-dessus, dans un cartouche, l'inscription suivante :

CONCORDIÆ
ANTONII ANSELMI, ET
JOANNÆ HOOFTMANS;
FELICIQ : PROPAGINI
MARTINO DE VOS PICTORE DD.
NATUS EST ILLE ANN. MDXXXVI DIE IX FEBR.
VXIR ANN. MDLV. D XVI DECEMBER LIBERI;
ÆGIDIVS ANN. MDLXXV XXI AVGVSTI
JOANNA ANN. MDLXXVI XXVI SEPTEMBR.

Sur le cadre du cartouche, la date 1577. En cette année, les deux aînés des enfants seuls étaient nés. Le deuxième fils, Antoine, qui devait illustrer, à Anvers, le nom de la famille, ne devait naître que douze ans plus tard, au cours du séjour que les époux Anselmo firent à Hambourg.

Le musée d'Amsterdam possède également un groupe de famille peint par Martin De Vos. Il porte la date de 1570 et, d'après une inscription, représente Gilles Hoffman, beau-frère d'Antoine Anselmo, et son épouse Marguerite Van Nispen.

Bois, h. 1.08, l. 1.66. Acquis à la vente de la collection R. Dellafaille de Waerloos, à Amsterdam, 1903. Phot. Deloeul.

Paul De VOS.

École flamande. Animaux, chasses, natures mortes. Hulst, vers 1590 † Anvers, 1678. Frère cadet de Corneille. Elève de David Remeeus et probablement de Frans Snyders, qui épousa sa sœur et dont il imita les grandes compositions. Inscrit à la gilde. en 1620. Jean Wildens et Lucas van Uden ont peint les fonds de paysage de ses tableaux. Fut chargé par Rubens de travaux importants pour le roi d'Espagne. Le musée et les palais de Madrid conservent de nombreuses œuvres de son pinceau. Tableaux aux musées de Saint-Pétersbourg, Turin, Vienne, Munich, Schleissheim, Caen, Corsini, à Rome, collection du duc d'Albe, à Madrid, etc.

503. — *Chasse au cerf.*

Au milieu d'une clairière, un cerf est poursuivi par une meute de neuf chiens de grande taille, dont deux sont déjà hors de combat. Signé : P. DE VOS, FECIT. Le paysage est de Jean Wildens.

Toile, h 2.17, l. 3.18. Acquis à la vente du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1822. Phot Deloeul.

507. — *Cheval terrassé par des loups.*

Dans une prairie, un cheval renversé, les quatre fers en l'air, se débat contre l'attaque de quatre loups. Grandeur naturelle. Le paysage est de Jean Wildens.

Des répliques se trouvent aux musées de Bologne et de Saint-Pétersbourg.

Toile, h. 2.18, l. 3.25. Acquis de M. Steinmeyer, Cologne, 1895. Phot. Deloeul.

Simon De VOS.

École flamande. Portraits, sujets religieux. Anvers, 1603 † 1676. Elève de Corneille de Vos, en 1615. Reçu à la maîtrise du métier, en 1620. Œuvres rares; portraits aux musées d'Anvers, Rouen, Lyon, Nantes; tableaux au musée de Lille, dans la galerie de Liechtenstein, à l'hospice de Malines, à l'hôpital d'Anvers, etc. Il épousa la sœur d'Adrien Van Utrecht.

713. — *Portrait d'homme.*

Vu de face, à mi-corps; habillé de noir, la tête coiffée d'un feutre à larges bords; fond uni.

Bois, h. 0.67, l. 0.45. Acquis à la vente Werner Dahl, Amsterdam, 1905. Phot. Deloeul.

Simon VOUET.

École française. Décoration, sujets religieux. Paris, 1590 † 1649. Elève de son père Laurent. Visita l'Angleterre, l'Orient, l'Italie, où il séjourna, principalement à Rome et à Venise. Travailla pour Louis XIII.

508. — *Saint Charles Borromée priant pour les pestiférés de Milan.*

Le saint est agenouillé entre des anges, devant l'apparition de Jésus et de la Vierge. Fond d'architecture.

Décorait autrefois l'église des frères de la Doctrine chrétienne, à Paris.

Toile, h. 3.50, l. 2.56. Envoi du gouvernement, 1802.

Sébastien VRANCX.

Ecole flamande. Fêtes, réceptions, combats, intérieurs d'églises. Anvers, 1573 † 1647. Elève d'Adam Van Noort. Visita l'Italie, en 1597. Reçu maître à la gilde, en 1600. Fut commandant de la garde civique anversoise : Van Dyck a gravé son portrait, l'épée au côté. Il a des tableaux aux musées d'Amsterdam, Naples, Munich, Brunswick, Vienne, Mayence, Parme, Rotterdam, Cassel, Gotha, Madrid, Paris, Utrecht, Copenhague, etc. Pierre Snayers fut son élève.

509. — *Épisode de carnaval sur la glace* (attribution).

La scène se passe dans un des fossés des remparts d'Anvers. La foule des curieux entoure quatre couples de patineurs déguisés et masqués, qui exécutent un quadrille.

Les précédentes éditions du catalogue attribuent ce tableau à Adrien Van Nieuwelandt. Variantes du même sujet aux musées de Munich et de Madrid, où elles sont attribuées à Denis Van Alsloot. Vrancx a souvent représenté des fêtes sur la glace. Il a, notamment, un *Escaut gelé*, avec de nombreux personnages, à Amsterdam (monogrammé et daté 1622) et à Mayence, où la peinture est également cataloguée sous le nom de Van Alsloot.

Toile, h 0.75, l. 1.13. Acquis de M. Rottiers, 1830. Phot. Hanfstængl.

669 — *Le Marché aux chevaux.*

La place publique d'un village, plantée d'arbres et animée de divers épisodes. Au fond, sur une hauteur, à moitié

caché par des plantations d'arbres, un ancien château-fort, avec tours à murailles crénelées; à droite, une hôtellerie; au centre, un abreuvoir. Nombreux groupes de chevaux. Monogrammé S. V.

Toile, h. 0.53, l. 0.81. Acquis de M. E. De Coninck, Bruxelles, 1901.

Roelof van VRIES.

École hollandaise. Paysages et chasses. Harlem, 1631 † après 1680. Se fixa à Amsterdam, avant 1659. Michel van Vries est probablement son frère.

512. — *Chasse au cerf.*

Les figures sont d'Adrien Van de Velde.

Toile, h. 0.65, l. 0.77. Anciens dépôts.

Jan WEENIX.

École hollandaise. Natures mortes, portraits, vues de ports. Amsterdam, 1640-1644 † 1719. Elève de son père Jean-Baptiste, peut-être aussi de son oncle d'Hondecoeter. Séjourna successivement à Amsterdam, Utrecht, Dusseldorf. Décora le château de Bensberg pour l'électeur palatin Jean-Guillaume, dont Grupello fut le sculpteur. Collabora avec Van der Helst et Waterloo. David van Valckenburg fut son élève, Hamilton son imitateur.

513. — *Gibier et fruits.*

Lièvre, dindon, perdreaux, corbeille de fruits et fleurs; fond de parc avec un temple, une statue et un obélisque. Signé : J WEENIX. *1705.*

Toile, h. 1.18, l. 0.97. Acquis de M. Nieuwenhuys, 1867. Phot. Deloeul.

514. — *Trophée de chasse.*

Un lièvre, un coq de bruyère, des perdreaux; un fusil, une poire à poudre, le tout déposé contre un fragment d'architecture; fond de paysage.

Paraît être le pendant du précédent.

Toile, h. 1.19, l. 0.96. Acquis de MM. Le Roy frères, 1896. Phot. Deloeul.

Roger de le Pasture dit van der WEYDEN.

École néerlandaise (bruxelloise). Portraits, sujets religieux, cartons pour tapisseries. Tournai, vers 1397 † Bruxelles, 1464.

Nous supposons qu'il quitta jeune sa ville natale pour aller faire son apprentissage chez Hubert van Eyck, à Gand, puis, qu'il s'établit, vers 1418-1420, à Bruxelles, où il acquit la bourgeoisie et la maîtrise et où il épousa Elisabeth Goffaerts qui lui donna quatre enfants, tous nés à Bruxelles. Vers 1425-30, fut nommé « portraiteur de la ville », titre que lui donne un document de 1435 et qu'il porta jusqu'à sa mort. Le 1er août 1432, il se fit inscrire à la franchise du métier des peintres de sa ville natale, avec laquelle il ne cessa d'entretenir des relations. Travailla pour les évêques de Tournai, d'Arras et de Cambrai, les églises, corporations et confréries de Bruxelles et de Louvain. Facius dit qu'il visita l'Italie, en 1450. Un document publié par M. Venturi révèle qu'il passa par Ferrare, où il reçut une commande de Lionel d'Este. Exerça une influence non moins vive que celle des van Eyck sur les artistes de son temps, notamment sur Bouts, Memling, Colin de Coter. De 1460 à 1463, il eut pour élève, à Bruxelles, le Milanais Zanetto Bugatto (voir ce nom) et probablement aussi Frédéric Herlin. Les peintures qu'il exécuta pour l'hôtel de ville ont été détruites, probablement dans le bombardement de 1695. Un triptyque du musée de Berlin est sa seule œuvre authentique : elle était, avant 1431, en la possession du pape Martin V, qui en fit présent à Jean II, roi de Castille, lequel la donna, en 1445, à la chartreuse de Miraflorès. Le retable qu'il peignit pour les arbalétriers de Louvain est, actuellement, au palais de l'Escurial. On lui attribue d'autres tableaux aux musées d'Anvers, Berlin, Vienne, Francfort, la Haye, Madrid, Escurial, Florence, etc , et des portraits au musée de Berlin, à la National Gallery, à la Göthisches Haus de Wörlitz, au château d'Hampton-Court, dans les collections Cardon, à Bruxelles, et von Kaufmann, à Berlin. Certains auteurs veulent qu'il ait fait de la sculpture, illustré des manuscrits et dessiné des cartons pour tapissiers ; ces faits ne sont établis par aucun texte. Son fils Pierre (1437 † 1514) et son petit-fils Go-suin (1465 † après 1538) furent peintres.

190. — *Le Chevalier à la flèche.*

Buste; robe noire, bonnet brun, conique; collier de la Toison d'or Le personnage tient une flèche de la main gauche. Fond bleu-vert uni.

Les précédentes éditions du catalogue disent que c'est le portrait de Charles le Téméraire. C'est vraisemblablement quelque seigneur de la cour, roi de l'arc, à la gilde de Saint-Sébastien. Sa physionomie ne présente guère, selon nous, d'analogie avec les portraits connus du duc de Bourgogne, notamment avec celui du musée de Berlin.

Bois, h. 0.37, l. 0.27. Acquis de M. Nieuwenhuys, 1861. Phot. Deloeul. — Hanfstængl. — Braun.

516. — *La Déposition de la Croix.*

Au pied de la croix, le Christ mort, entre les bras de la Vierge, entourée de la Madeleine et de saint Jean-Baptiste. Horizon; coucher de soleil.

Roger a plusieurs fois interprété ce sujet, notamment dans le triptyque du musée de Berlin, qui provient de Miraflorès, et dans un panneau du musée de la Haye, peint, dit-on, à la demande de Nicolas Ruterus, évêque d'Arras, pour l'autel de la chapelle du collège d'Arras, à Louvain Un troisième triptyque, dont le panneau central représentait également ce sujet, est décrit comme suit dans l'inventaire des meubles et objets d'art de Marguerite d'Autriche : *Ung petit tableaul d'un Dieu de pityé estant es bras de Nostre-Dame, ayant deux feulletz, dans chascun desquelz il y a ung ange, et dessus lesdits feulletz il y a une Annunciade de blanc et de noir. Fait, le tableaul de la main de Rogier et lesdits feulletz de celle de maistre Hans.* Notre panneau serait-il celui ayant appartenu à la gouvernante et qui aurait perdu ses volets?

Bois, h. 0.31, l. 0 46. Acquis à la vente Pallavicini-Grimaldi, Gênes, 1899. Phot. Deloeul. — Braun.

650. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge assise allaite l'Enfant Jésus. A droite, une fenêtre par laquelle on aperçoit un paysage. Armoiries.

Dans les premiers catalogues, attribué à Gossart, classé ensuite parmi les maîtres inconnus et finalement donné à Bouts.

Répliques aux musées de Berlin, de Cassel et de Francfort, dans les collections Rod. Kann, à Paris, et Matthys, à Bruxelles. (Exposition des Primitifs flamands, Bruges, n° 28.)

Bois, h. 0.55, l. 0.34. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Braun.

667. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge dans un riche costume tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Elle est assise sous un portique de marbre au delà duquel se voit un paysage montagneux, entouré d'eau.

Cet exemplaire, qui présente de grandes analogies avec le numéro précédent, en diffère cependant sous plusieurs rapports et pourrait bien être d'une autre main.

Bois, h. 0.40, l 0.29. Acquis de M. Ulrich, 1901. Phot. Braun.

517. — *Tête de femme en pleurs*, (copie).

Vêtue d'une robe grise et d'un manteau rouge, elle cache son visage dans un bout du linge qui lui sert de coiffure.

Travail de copiste, d'après la Madeleine de *la Descente de Croix* de Roger, qui se trouve à l'Escurial.

Bois, h. 0.48, l. 0.32. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

Jean WILDENS.

École flamande. Paysages Anvers, 1586 † 1653. Élève de Verhulst. Maître à la gilde, en 1604. Fit le voyage d'Italie; rentré à Anvers, en 1617, et aussitôt employé comme auxiliaire paysagiste par Rubens. A peint de larges vues panoramiques, surtout de l'Escaut et de sa ville natale. A été employé également par Jordaens, Fr. Snyders, Paul De Vos, Schut, Boeckhorst et d'autres. Fut désigné par Rubens pour diriger, avec Snyders, la vente des tableaux de sa succession.

518. — *Vue panoramique d'Anvers et fête sur l'Escaut.*

La vue est prise de la rive gauche dont on voit quelques constructions au premier plan. La ligne d'horizon est formée par le panorama de la ville d'Anvers dominée par la flèche de la cathédrale. L'Escaut est couvert de bâtiments qui tirent des salves; à gauche il est coupé par le pont de bateaux qu'y fit jeter le général Spinola. Ce tableau est animé, au premier plan, de nombreux groupes de personnages et de bétail, d'une exécution habile et d'un coloris attrayant Un second étoffage de la même main anonyme se voit à Amsterdam, dans une autre *Vue d'Anvers*, peinte par Wildens, pour la ville d'Anvers et datée 1636; un troisième est à la *National Gallery*, dans un vaste paysage qui porte les initiales DDV et la date 1622 (n° 1017).

Toile, h. 1.94, l. 3.68. Acquis de M. Ch. L. Cardon, Bruxelles, 1888.

519. — *L'Escaut devant Anvers.*

La vue est prise du hameau de la « Tête de Flandre » (rive gauche) dont les maisons à toits rouges sont groupées au premier plan, entourées de fortifications. Au second plan, l'Escaut et, à l'horizon, la ville d'Anvers, dominée par la flèche de sa cathédrale. Nombreuses figures.

Toile, h. 1.79, l. 2.93. Provenance inconnue.

Voir *Jacques Jordaens* (n° 239), *François Snyders* (n° 437) et *Paul De Vos* n^os (506 et 507).

Adam WILLAERTS.

École flamande-hollandaise. Marines, vues de port, combats. Anvers, 1577 † Utrecht, 1664. Etait déjà établi à Utrecht, en 1611. Abraham Willaerts est son fils.

520. — *Le Départ d'une flottille de guerre.*

Dix navires sous voile Le canon tonne à bord de l'un d'eux. A la rive, un embarcadère et de nombreuses figurines de gardes armées. Signé : A. WILLAERTS, *1623.*

Bois, h. 0.63, l. 1.04. Acquis de M. A. Willems, 1883.

Thomas WILLEBOIRTS, dit Bosschaert.

École flamande. Portraits, sujets religieux et historiques, grisailles. Berg-op-Zoom, 1614 † Anvers, 1654 Elève de Gérard Seghers; employé par Rubens. Maître à la gilde d'Anvers, en 1637. A travaillé pour Frédéric-Henri et Guillaume II de Hollande. A collaboré avec Corneille Schut, Fyt et Daniel Seghers.

521. — *Les Anges annonçant à Abraham la naissance d'Isaac.*

Cinq figures à mi-corps.
Décorait jadis l'église du Grand Béguinage, à Bruxelles.

Toile, h. 1.45, l. 2.25. Anciens dépôts.

Emmanuel De WITTE.

École hollandaise. Intérieurs d'églises, marchés, portraits. Alkmaar, 1617 † Amsterdam, 1692. Elève d'Evert Van Aelst, à Delft; influencé par G. Houckgeest, H. Van Vliet et par Rembrandt. Habita Rotterdam, Delft et Amsterdam.

522. — *Intérieur d'église.*

Vue prise au moment du sermon. Buffet d'orgue, grands lustres, verrières, nombreux personnages. Signé : E. D. WITTE, F. *1685.*

Bois, h. 0.40, l. 0.32 1/2. Acquis à la vente Liessingen, Paris, 1875. Phot. Hanfstængl.

Michel WOLGEMUT.

École allemande. Portraits, sujets religieux. Nuremberg, 1434 † 1519. Possédait un atelier où furent exécutées de nombreuses

commandes de travaux décoratifs, de tableaux d'autels et de volets de retables, notamment ceux des églises de Rottenbourg, de Saint-Wolfgang, de Nuremberg et de Zwickau. Collaborateur des sculpteurs Riemenschneider et Pacher. Albert Dürer fut un de ses élèves.

523. — *Jésus-Christ et les apôtres* (attribution).

Jésus tient en main un globe terrestre surmonté d'une croix; à ses côtés sont rangés les apôtres porteurs de leurs attributions; fond d'or.

Prédelle de retable. Catalogué dans les précédentes éditions du catalogue parmi les maîtres inconnus de l'école allemande (n° 143).

Bois, h. 0.52, l. 2.20. Acquis à la vente Steyaert, 1856

Philippe WOUWERMAN.

École hollandaise. Scènes équestres, sujets militaires et familiers, paysages, marines et portraits. Harlem, 1619 † 1668. Elève de son père Paul-Joseph, de Frans Hals et de Wynants; influencé surtout par Pierre de Laer. Inscrit à la gilde, en 1640. Séjourna à Hambourg Il a eu de nombreux élèves, parmi lesquels ses frères Pierre et Jean et Barend Gael; Lingelbach l'a imité. Il a étoffé des tableaux de Hobbema, Wynants, J. Van Ruisdael, C. Decker, etc. A énormément produit, plus de 800 tableaux; les plus importantes collections sont aux musées de Dresde, Saint-Pétersbourg et Amsterdam.

524. — *Départ pour la chasse.*

Devant l'escalier d'un château, des cavaliers et des dames se disposant à partir pour la chasse: chevaux, meute, faucons. Monogrammé · PH. W. P. Gravé par Laurent.

Bois, h. 0.35, l. 0.41. Acquis de M. Héris, 1848. Phot. Hanfstængl.

525. — *Épisode de chasse.*

Monogrammé : PH W

Décrit par Smith, n° 458, supp. n° 218.

Bois, h. 0.35, l. 0.36. Acquis à la vente Van Saceghem, Gand, 1851. Phot. Hanfstængl.

Pierre WOUWERMAN.

École hollandaise. Sujets militaires et familiers, paysages. Harlem, 1623 † Amsterdam, 1682. Inscrit à la gilde de Saint-Luc, en 1646. Elève et imitateur de son frère Philippe.

526. — *La Leçon d'équitation.*

Monogrammé : P. W.

Bois, h. 0.35, l. 0.27. Provenance inconnue. Phot. Deloeul.

Jean WYNANTS.

École hollandaise. Paysages. Harlem, vers 1625 † Amsterdam, après 1682. Influencé par Jacques Van Ruisdael; s'établit à Amsterdam, en 1669 Adrien Van de Velde fut son élève; Ph. Wouwerman, Adrien Van de Velde, B. Gael et Lingelbach étoffèrent ses paysages. Ses tableaux sont datés de 1641 à 1679.

527. — *Paysage avec animaux.*

Signé : J. Wyna... Les animaux sont d'Adrien Van de Velde.

Toile, h. 0 50, l. 0.57. Acquis à la vente Vilain XIIII, 1828 Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

528. — *Paysage.*

Signé : J. Wynan...

Bois, h. 0.28, l. 0.33. Acquis de M. Voordecker, 1828.

529. — *Paysage.*

Un homme et une femme sont montés sur un âne. Signé : Wynants.

Pendant du précédent. Mêmes dimensions et provenance.

530. — *Paysage.*

Toile, h. 0.61, l. 0.97. Acquis de M. Nieuwenhuys, 1867.

MAITRES INCONNUS

Nous avons fait ici un premier essai de classement des nombreuses peintures d'auteurs anonymes des XVe et XVIe siècles, que possède le musée, en désignant celles-ci comme : *École flandrienne* (Gand et Bruges), *École brabançonne* (Bruxelles, Louvain, et Anvers) ou *École hollandaise* (Harlem, Leyde, Amsterdam et Utrecht).

ÉCOLE NÉERLANDAISE

XVe SIÈCLE

ANONYMES

139. — *La Déposition de la croix.*

École brabançonne, vers 1460.

Le corps de Jésus descendu de la croix est étendu sur le suaire dont les coins sont tenus par Nicodème et Joseph d'Arimathie. La vierge défaillante est soutenue par saint Jean et Marie Cléophas. A gauche, au pied de la croix, la Madeleine est prosternée, les mains jointes. A droite, Marie Salomé et Simon. Le fond du tableau est occupé par un paysage coupé par une rivière bordée de collines, avec village, églises et châteaux.

Attribué, par le Dr Waagen, d'abord à Memling, puis à Thierri Bouts; par M. Fétis, à l'école de Roger van der Weyden; par le Dr Bode, à Pierre Cristus — et inséré sous ce nom, dans notre première édition — puis, enfin, reproduit dans les *Bilderschatz*, sous le nom d'Albert van Ouwater. L'attribution à Memling ne se discute plus; celle à Cristus est contestée, depuis que le tableau a pu être comparé, à l'Exposition des Primitifs, à Bruges, en 1902 (n° 20), avec le *Saint Eloi*, signé, placé à côté. Les attributions à Bouts et Ouwater, tous deux natifs de Harlem, sont liées; celle à Bouts est très admissible et nous sommes assez disposé a l'adopter : non seulement, l'œuvre présente de nombreuses analogies avec plusieurs tableaux de petit format du maître, notamment avec le *Martyre de saint Erasme* (Eglise saint Pierre, à Louvain), la *Récolte de la Manne* et la *Rencontre d'Abraham et de Melchisédec* (Munich), mais l'attribution est singulièrement soutenue par le fait de l'introduction dans la composition, de la figure de la Vierge, copiée de celle de la *Descente de Croix*, actuellement à l'Escurial, par Roger van der Weyden. Or, pendant toute la carrière de Bouts, cette œuvre demeura exposée, à Louvain, sur l'autel de la gilde des Arbalétriers, pour laquelle elle fut peinte. De plus, il est à noter que le tableau a été acquis des héritiers de M. Lucq, lequel tenait, à Bruxelles, le refuge de l'abbaye de Tongerloo, située entre Louvain et Gheel. Le tableau provient probablement de cette abbaye qui, avant la révolution française, regorgeait d'œuvres d'art de tout genre; les héritiers de M. Lucq l'ont vendu en même temps que le tableau de l'*Assomption de la Vierge* (n° 534), peint par Albert Bouts, fils de Thierri, pour l'église Saint-Pierre, à Louvain.

Bois, h. 0.98, l. 1.88. Acquis à Bruxelles, en 1844. Phot. Braun. — Hanfstængl. — Deloeul.

533. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

École flandrienne, vers 1440.

La Vierge coiffée d'une draperie blanche, est vêtue d'une robe verte bordée d'une broderie d'or. Elle tient l'Enfant Jésus qui s'apprête à prendre le sein que sa mère lui présente. Fond rouge sur lequel se détache une inscription dorée : AVE MATER REGINA CŒLORUM. MATER REGIS ANGELORUM.

Dans la dernière édition du catalogue Fétis, sous la dénomination de : *École des Van Eyck* (n° 22), M. Ch.-L. Cardon,

à Bruxelles, a possédé un diptyque montrant une réplique de cette peinture, à laquelle faisait pendant un groupe de trois anges musiciens.

Bois, rond, diamètre, 0.19. Acquis à la vente Beissel, Bruxelles, 1875.

541. — *La Nativité et la Circoncision.*

Ecole flandrienne, vers 1450.

Mise en page bizarre de deux sujets réunis sur un même panneau, dans la partie supérieure duquel est peint un motif d'architecture doré, supportant un ange et deux personnages, un homme et une femme. Au centre de la composition, agenouillé devant la *Nativité*, le donateur, en robe rouge recouverte d'un surplis et l'aumuse de petit gris sur le bras gauche; la peinture de la tête n'est pas achevée : elle est simplement préparée, en grisaille. Au fond, l'*Annonciation aux bergers*.

Attribué successivement à Vander Weyden, à Vander Goes et à Vander Meire.

Bois, h. 1.43, l. 2.50. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

543. — *Adoration des bergers*, triptyque.

Ecole flandrienne, vers 1490.

Panneau central : l'*Adoration des bergers et des anges*. Volet de gauche : l'*Annonciation*, dans une chambre sur la fenêtre de laquelle sont tracées des lettres gothiques où nous croyons reconnaître, d'une part, *H* et *E*, d'autre part, *T* ou *G* et *P*; au revers, sainte Catherine, grisaille rehaussée de tons. Volet de droite : la *Circoncision;* derrière le grand-prêtre, un personnage qui pourrait bien être le peintre; au revers, sainte Barbe.

Les deux peintures des revers sont du plus haut intérêt artistique.

Bois, h. 1.28, l. 0.49 et 0.40. Acquis en 1870. Phot. Deloeul.

545. — *La Vierge entre les Vierges.*

Ecole flandrienne, 1489.

La scène est dans une prairie parsemée de fleurettes Sous une tonnelle de rosiers en fleurs et de vignes en fruits, la Vierge est assise sur un trône, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Immédiatement aux pieds du trône, sont groupées les trois saintes : Catherine qui tend son doigt à l'anneau de Jésus,

Barbe qui lui offre une rose et Madeleine qui lui présente le vase de parfum. Aux côtés du trône sont assises, à la droite : les saintes Ursule, Apolline, Lucie et Cécile ; à la gauche : les saintes Marguerite, Agnès, Hélène et Agathe, chacune avec l'emblème qui les caractérise. Fond de paysage étendu ; ville fortifiée entourée de fossés avec des cygnes ; épisode de saint Georges combattant le dragon.

Le tableau fut peint pour la confrérie brugeoise des *Trois Saintes :* Catherine, Barbe et Madeleine, qui avait son autel dans l'église Notre-Dame, et à laquelle, d'après M. Weale, il fut donné, en 1489. Notre-Dame était la paroisse de Gérard David qui, en cette année, habitait Bruges depuis environ cinq ans, et qui, en 1509, interprêta le même sujet, pour le couvent des Carmélites de Sion (Musée de Rouen). Dans le courant du XIXe siècle, l'œuvre fut acquise par M. le duc d'Arenberg, avec d'autres peintures provenant des églises de Bruges, et cédée à l'Etat, en 1874.

Classé parmi les anonymes de l'école allemande, dans le catalogue Fétis, et parmi les anonymes de l'école néerlandaise avant Gérard David, dans la première édition de ce catalogue. A figuré à l'Exposition des Primitifs flamands, à Bruges, en 1902 (n° 114).

Bois, h. 1.05, l. 1.70. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul.

548. — *L'Annonciation.*

Ecole hollandaise du Bas-Rhin, vers 1465.

La composition est divisée par une colonne de pierre : à droite, un intérieur de chambre ogivale gothique ; à gauche, une cour, avec des épisodes de la vie de la Vierge et de sainte Anne. L'ange Gabriel a des détails dorés dans les ailes et dans le costume.

Bois, h. 0.95, l. 0.67. Anciens dépôts.

676. — *Portrait de Philippe de Clèves et de Ravenstein.*

Ecole brabançonne (?), vers 1485.

Fils d'Adolphe de Clèves, seigneur de Wynendaele et de Ravenstein, et de Béatrix de Portugal ; né à Bruxelles, en 1456. Nommé par Philippe le Beau, en 1483, généralissime de ses armées, aux Pays-Bas. En 1485, épouse Françoise de Luxembourg, dame d'Enghien. En 1488, prend fait et cause

pour les communes flamandes révoltées contre Maximilien. Est mis au ban de l'Empire. Occupe Bruxelles, en 1489. Mis en échec, il se réfugie à l'Ecluse où, finalement, il fait sa soumission. Quitte la cour de Bruxelles et se fixe à Paris, près de Louis XII, son cousin germain. Fait la campagne d'Italie, sous le drapeau français (1500). Est nommé gouverneur de Gênes (1501). Guerroie contre les Turcs, dans la mer Ionienne (1502). Rentre aux Pays-Bas (1503). Reprend, en 1506, le gouvernement de Gênes, où il fait un second séjour, très court, puis, rentre aux Pays-Bas, définitivement. Nommé, en 1515, membre du Conseil privé et envoyé en ambassadeur à François Ier, avec lequel il conclut le traité de Noyon (1516). Meurt, sans postérité, à Wynendaele, le 25 juin 1528.

Le musée Condé, à Chantilly, conserve son portrait peint par un artiste flamand inconnu ; on en voit un second, sur une verrière qu'il donna, en 1527, à l'église Saint-Jacques, à Liége ; un troisième est à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Son hôtel de Ravenstein, à Bruxelles, ses châteaux de Wynendaele et d'Enghien renfermaient de riches collections d'objets d'art, tableaux et tapisseries, ainsi que des statues rapportées d'Italie.

Figure à mi-corps, vue de face, sur fond bleu ; vêtu d'un justaucorps de drap d'or et d'un pardessus noir. La tête encadrée d'une épaisse chevelure et d'une barbe abondante, est coiffée d'un chapeau blanc relevé sur le devant et garni d'affiquets d'or A la ceinture un poignard. La main droite repose sur une tablette de marbre rouge. Au bas, sur le cadre, l'inscription : *Duc de ravestain duc en clève.*

Bois, cintré, h. 0.40, l. 0.28. Don de M Garnier-Heldewier, 1901.

XVIe SIÈCLE

LE MAITRE DE L'ABBAYE D'AFFLIGHEM.

Ecole brabançonne (?). Fin du XVe et début du XVIe siècles. Dénomination que nous donnons à un peintre inconnu, auteur des deux numéros catalogués ci-dessous, provenant, croit-on, de l'abbaye d'Afflighem. Les ouvrages de cet artiste paraissent, à première vue, inspirés par ceux de Roger Vander Weyden et c'est sous ce nom

qu'ils ont figuré dans les premières éditions du catalogue. Plus tard, ils ont été attribués à son fils Pierre (1437 † après 1514), puis, à son petit-fils Gossuin (1465 † après 1538). L'origine bruxelloise des peintures paraît attestée par l'inscription : TE BRVESELE, peinte sur l'un des panneaux du n° 552. Toutefois, l'introduction dans les fonds de trois panneaux, de plusieurs édifices de la ville de Cologne, constitue un détail extrêmement curieux qui semble combattre l'origine brabançonne M. Carl Aldenhoven, qui, le premier, signala la présence de ces édifices (*Geschichte der Kölner Malerschule*, 1902, p. 189), tient l'auteur pour un néerlandais qui aurait visité Cologne. Certaines particularités et des analogies de manière et de coloration avec plusieurs peintures colonaises, imposent des réserves sur ce point. Ainsi Jésus, la Vierge et les saints sont nimbés d'or : Jésus a un nimbe crucifère orné, la Vierge un double cercle, les saints un cercle simple. Les tableaux flamands ne montrent guère cette disposition, tandis qu'on la retrouve dans beaucoup de tableaux de l'école rhénane.

Dans son catalogue de 1863 (p. 169), M. Fétis dit que les panneaux attribués à Vander Weyden sont réduits à dix, trois ayant disparu ; ils avaient pour sujets : l'*Adoration des bergers*, la *Présentation au temple* et la *Descente de croix ;* on ne sait ce qu'ils sont devenus. L'auteur considère tous ces panneaux comme formant une seule série et il leur donne les mêmes dimensions, ce qui est une erreur. S'il est exact que les huit panneaux que nous cataloguons sous le n° 552 appartiennent à une même série, ceux, classés sous le n° 554, forment assurément une œuvre différente.

552. — *Les Joies et les Douleurs de la Vierge.*

Série de huit panneaux de mêmes dimensions, formant actuellement deux triptyques et représentant :

I. — *a*) La *Circoncision; b*) la *Présentation de la Vierge au temple* et *c*) l'*Annonciation* (ces deux derniers panneaux réunis dans un même cadre); *d*) *Jésus parmi les docteurs.*

II. — *e*) La *Vierge, les disciples et les saintes femmes s'éloignant du sépulcre; f*) la *Nativité* et *h*) l'*Adoration des mages* (ces deux derniers panneaux réunis dans un même cadre); *i*) la *Mise au tombeau.*

Sur le panneau de la *Circoncision*, on lit dans la bordure de la nappe d'autel l'inscription : TE BRVESELE. Au fond du panneau de la *Vierge et des disciples s'éloignant du sépulcre*, se voit un panorama de ville entourée de murailles surmontées d'édifices, parmi lesquels on reconnaît les tours de l'église Saint-Séverin de Cologne.

De l'examen auquel nous nous sommes livré, il résulte que ces huit panneaux aient constitué primitivement quatre volets peints sur les deux faces et qui, depuis, ont été sciés. Il se pourrait que l'*Adoration des bergers* et la *Présentation au temple* — attribués dans les anciens inventaires à Roger Vander Weyden et qui, ainsi qu'il est dit plus haut, faisaient partie de la même série, mais qui malheureusement ont disparu depuis longtemps — étaient les panneaux centraux des deux triptyques, dont le musée ne posséderaient plus que les quatre volets; les panneaux *a*, *d*, *e*, *h* en seraient les peintures intérieures, tandis que les panneaux *b* et *c*. *f* et *g*, dont les compositions se raccordent deux à deux, en seraient les peintures extérieures.

Bois. chacun des panneaux h. 1.44, l. 0.57. Anciens dépôts. Phot. Hanfstaengl. — Deloeul.

554. — *La Passion.*

L'œuvre constituait jadis un triptyque dont le musée ne possède plus que deux panneaux représentant, sur celui du centre, le *Christ en croix* et. sur celui de gauche, le *Portement de la croix*. Le volet de droite était probablement cette *Descente de croix* citée par les anciens inventaires, mais disparue depuis, ainsi qu'il est dit plus haut. Bien que les sujets soient différents, le paysage et le ciel dramatique se développent, au fond des panneaux, en une même composition où l'on voit, entre des collines et des massifs de verdure, le large panorama d'une ville entourée de murs et surmontée de nombreuses tours. Ce panorama reproduit, en variante développée, la vue de la même ville qui est peinte sur l'un des volets du n° 552. On y retrouve l'église de Saint-Séverin de Cologne et, plus loin, une autre basilique colonaise, celle des Saints-Apôtres, très fidèlement et minutieusement reproduite dans les moindres détails de son architecture. avec son dôme flanqué de deux tourelles, sa tour carrée et les absides rondes de son transept. Le donateur, en costume ecclésiastique, est agenouillé sur le volet. A noter qu'il porte la robe noire et non la robe blanche, des prémontrés d'Afflighem. Ces panneaux sont d'une vivacité de coloration plus grande que celle des volets du n° 552.

Bois, chaque panneau, h. 1.40. l. 0.81. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

LE MAITRE DE LA LÉGENDE DE LA MADELEINE.

Ecole brabançonne. Débuts du XVIe siècle. Dénomination donnée par M. Friedländer à un peintre inconnu qui a souvent traité des sujets de l'histoire de Marie-Madeleine. Tableaux aux musées d'Amsterdam, Schwerin, Budapest, dans les collections Durazzo, à Gênes, Mayer-Vandenberghe, à Anvers, Colnaghi, à Londres. Ceux de ces deux dernières collections figuraient à l'Exposition des Primitifs flamands, à Bruges, en 1902, n°s 174, 282 et 283. Ne pas confondre ce maître inconnu avec celui auquel nous avons donné la même dénomination, dans notre première édition (p. 194), et que nous avons identifié, depuis, avec Corneille Van Coninxlo.

555. — *Le triptyque de la famille du Quesnoy.*

Les donateurs sont : Simon du Quesnoy et Marie Vander Tommen sa femme. L'aîné de leur fils, Jean, fut membre du Conseil de Brabant; l'aînée de leurs filles épousa Alexandre Schwyden, secrétaire de Charles-Quint.

Tableau : l'*Annonciation;* la Vierge et l'ange Gabriel, dans une chambre de style gothique. Volet gauche : le donateur, recommandé par saint Simon, et ses quatre fils ; fond de paysage; armoiries. Volet droit : la donatrice, recommandée par sainte Marie l'Egyptienne, et ses trois filles; fonds de paysage; armoiries.

Bois, cintré, h. 0.80, l. 0.68 et 0 29. Acquis en 1854. Phot. Deloeul.

LE MAITRE DES SEPT DOULEURS DE LA VIERGE.

(Le pseudo Mostaert de Waagen.)

École flandrienne. Première moitié du XVIe siècle. Dénomination donnée à l'auteur inconnu du diptyque représentant *Notre-Dame des Sept-Douleurs adorée par la famille Vande Velde*, dont les volets sont actuellement séparés et se trouvent, l'un à l'église Notre-Dame, à Bruges, l'autre, au musée de Bruxelles. C'est le même peintre que le Dr Waagen a confondu avec Jean Mostaert et dont, d'autre part, un certain nombre d'œuvres ont été attribuées à Gérard David, qui l'influença. Ses ouvrages ne portent ni signature, ni monogramme. M. Hulin propose de l'identifier avec Adrien Ysenbrant, qui se fixa à Bruges, en 1510, fut doyen

de la gilde, en 1526 et 1537 et mourut, en juillet 1551; mais on ne connaît plus de cet Ysenbrant aucune peinture et les documents du temps n'en signalent même aucune.

On trouve de ses œuvres aux musées d'Anvers, Munich, Londres, Madrid, Francfort, Berlin, Dresde, Aix-la-Chapelle, New-York (musée historique); à l'église Saint-Sauveur, à Bruges; dans les collections de lord Northbrook, à Londres; Arco-Valley, à Munich; prince Doria, à Rome; Beissel, à Aix-la-Chapelle; Lotmar, à Berne; sir Fr. Cook, à Richemond; von Kaufmann, à Berlin; Ganz, à Francfort; Scribe, à Gand; Visart de Bocarmé, à Bruges; Mayer-Van den Berghe, à Anvers; Paul Otlet, à Bruxelles, Edm. de Rothschild et R. Kann, à Paris, etc. Ce maître a beaucoup produit. L'Exposition des Primitifs flamands, à Bruges, en 1902, avait réuni un grand nombre de ses peintures. Il est possible qu'il faille considérer comme étant de lui, la grande *Adoration des Mages*, triptyque daté de 1518, au dôme de Lubeck; ce serait alors son œuvre capitale.

585. — *La Famille Georges Van de Velde, bourgmestre de Bruges recommandée par saint Georges et sainte Barbe.* — Volet d'un diptyque, peint entre 1530 et 1535.

Georges Vande Velde fut successivement conseiller, trésorier, chef-homme, échevin et, en 1517, bourgmestre de la ville de Bruges; prévôt de la Confrérie du Saint-Sang, en cette même année. Il mourut le 28 avril 1528 Sa femme, Barbe Le Maire (ou Lameere), décéda le 23 juin 1535; elle lui avait donné dix-sept enfants. Tous deux sont enterrés à Notre-Dame. Dans un document des archives de cette église, il est dit que la veuve Van de Velde était *festo Dolorum Virginis Mariæ multum affectata*.

A gauche, agenouillé, le donateur portant le costume et les insignes de la Confrérie du Saint Sang; derrière lui, ses neuf fils; debout, à côté de lui, saint Georges, en armure, ayant le dragon à ses pieds. Au milieu du panneau, agenouillée, sa femme vêtue d'une robe bleue et d'un large manteau noir garni de fourrure; derrière, ses huit filles; près d'elle, sainte Barbe tenant la tour emblématique. Fond de paysage.

Le bourgmestre, trois de ses fils et cinq de ses filles sont marqués, au-dessus de leurs mains jointes, de petites croix, ce qui indique qu'ils étaient décédés au moment de l'exécution de leurs portraits. Le second fils, Jean, est représenté en surplis; il fut, en effet, prêtre à Notre-Dame. Comme, d'une part, on sait que son ordination eut lieu, en 1530-1531, et que,

d'autre part, la donatrice mourut, en 1535, il s'en suit que le panneau a été exécuté entre ces deux dates. C'est M. de Raadt qui a révélé le nom des donateurs, dont les blasons sont peints sur le bas du cadre.

En 1900, ce groupe de portraits fut reconnu comme étant le volet du tableau représentant la *Mater Dolorosa* entourée de médaillons représentant les douleurs de la Vierge, conservé dans l'église Notre-Dame, à Bruges et attribué à Jean Mostaert, par le Dr Waagen. De Bruges, le volet avec les portraits passa, au milieu du siècle passé, dans la collection du duc d'Arenberg, qui le céda au musée, en 1874. Le revers, qui a été scié et forme maintenant un panneau séparé, montre la *Vierge des Douleurs*, en grisaille, entourée de médaillons, représentant également les sept douleurs de Marie. Le dyptique reconstitué a figuré à l'Exposition des primitifs flamands, à Bruges, en 1902 (nos 178 et 179).

Bois, chacun des panneaux, h. 1 44, l. 1 44. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul.

LE MAITRE DE GÜSTROW.

Ecole brabançonne. Première moitié du XVIe siècle. Dénomination donnée par l'auteur de ce catalogue à un peintre inconnu dont les œuvres ont été, jusqu'ici, confondues avec celles de Bernard van Orley et qui fut le collaborateur de Jean Borreman. Il peignit, notamment, pour le célèbre sculpteur bruxellois, les volets des deux importants retables en bois des églises de Gustrow et de Lubeck. Ses peintures datées vont de 1518 à 1528.

561. — *La Légende de sainte Anne.* — Volets d'un triptyque ou d'un retable sculpté.

1er volet : *Sainte Anne et les Esséniens* prosternés devant l'apparition d'un ange annonçant la prochaine venue du Messie; revers : l'*Offrande de Joachim repoussée par Ruben;* au fond, l'ange annonçant à Joachim la fécondité de sainte Anne. 2e volet : le *Mariage de Joachim et de sainte Anne;* revers : la *Naissance de Marie*, fille de sainte Anne; au fond, sa présentation au temple. Daté sur le panneau du *Mariage*, *1528*.

Catalogué, dans l'édition de 1889, sous le titre de : *Scènes de la vie de la Vierge* et attribué à Bernard van Orley.

Chaque panneau, cintré, h. 1.39, l. 0.71. Acquis de l'église du Sablon, à Bruxelles, 1859. Phot. Deloeul.

562. — *Épisodes de la vie de sainte Catherine et de saint Roch.* — Volets d'un polyptyque ou d'un retable sculpté.

Six épisodes sur trois panneaux, savoir : 1° le *Baptême de sainte Catherine;* 2° son *Mariage mystique;* 3° *Destruction miraculeuse de la roue de son supplice;* 4° son *Martyre;* 5° *Apparition de l'Ange à saint Roch;* 6° *saint Roch en prison.*

Catalogué dans l'édition de 1889, parmi les œuvres anonymes de l'école flamande (nos 102-104).

Bois, chaque panneau : h. 1.08, l. 0.15 à 0.18. Acquis de l'église du Sablon, à Bruxelles, 1872. Phot. Deloeul.

563. — *Les Calamités humaines.* — Volets d'un polyptyque ou d'un retable sculpté.

Volet de droite : Procession faite à Rome, par le pape Grégoire le Grand, à l'effet d'obtenir la cessation de la peste. Au fond, le château Saint-Ange. Volet de gauche : Scène de naufrage; dans le fond, l'entrée d'un port et la mer sillonnée de barques.

Ces deux volets, qui ont fait partie de la collection du roi de Hollande, formaient un ensemble avec deux autres, de largeur double, représentant le *Passage de la mer Rouge* et l'*Apparition de saint Michel;* nous ne savons ce qu'ils sont devenus. Jadis attribués à Lambert Lombard.

Bois, cintré, h. 1.67, l. 0.31 pour chaque volet. Acquis de M. Boert, La Haye, 1877. Phot. Deloeul.

LE PSEUDO BLÈS.

École brabançonne. Première moitié du XVIe siècle. Le nom d'Henri Blès s'applique à tout un groupe de peintres néerlandais de manière analogue, mais de valeur fort différentes. Tous s'entendaient à présenter leurs personnages dans des architectures compliquées, mi-gothique, mi-renaissance. Le prototype du groupe est l'*Adoration des mages* signée : *Henricus Blesius*, qui est à la pinacothèque de Munich. C'est la seule peinture ainsi signée que l'on connaisse. Blès ne signait pas; il se contentait de marquer ses tableaux d'une chouette. Nous croyons que la signature de l'*Adoration* de Munich est fausse et que l'œuvre n'est pas de l'artiste mosan que Van Mander signale comme un paysagiste et dont on connait toute une série de paysages.(*Voir ce nom.*)Parmi les autres tableaux du groupe, nous citerons : *Sainte Catherine*

patronne des philosophes (coll. de sir Fr Cook, à Richemond); la *Vierge entre les Vierges* (musées des Offices et de Leipzig, coll. Kondachiff, à Saint-Pétersbourg); la *Cène* (coll. von Kaufmann, à Berlin); l'*Adoration des mages* (musée de Madrid et collections Mayer Van den Berghe, à Anvers, et von Groote, à Kitzburg); l'*Annonciation* (pinacothèque de Munich), etc.

577. — *Adoration des Mages*, triptyque.

Panneau central : l'*Adoration des mages*. Volet droit : l'*Adoration des anges et des bergers* Volet gauche : la *Circoncision*. Chacun des sujets est présenté dans un décor d'architecture; fond de paysage avec vues de ville et de port.

Inscrit dans les anciens catalogues sous les noms de Roger Vander Weyden ou de Jean Scorel

Bois, cintré, h. 1.40, l. 1.13 et 0.50. Anciens dépôts. Ph. Deloeul.

578. — *Adoration des Mages*, triptyque.

Panneau central : l'*Adoration des Mages*. Volet droit : la *Fuite en Egypte* Volet gauche : la *Nativité*. Décor d'architecture renaissance. Fond de paysage sur les trois panneaux.

Attribué anciennement à Jean Scorel.

Bois, cintré, h. 0.89, l 0.56 et 0.23. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

579. — *Adoration des Mages*, triptyque.

Panneau central : l'*Adoration des mages*. Volet gauche : l'*Adoration des bergers*. Volet droit : la *Circoncision*.

Bois, cintré, h. 1.05, l. 0.71 et 0.30. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul

ANONYMES

101. — *La femme adultère*, triptyque.

Ecole hollandaise, 1526.

Panneau central : intérieur de temple où se trouve le groupe du Christ et de la femme adultère entourés de Pharisiens. Inscription : *Die sonder sonden is die werpd den eersten stien*, précédée de quelques caractères de tournure hébraïque; plus bas : *1526*. — Volet gauche : le donateur recommandé par saint Jacques; au revers, saint Corneille, grisaille. — Volet droit : la donatrice recommandée par sainte Catherine; au revers, saint Josse, grisaille.

M. Henri Hymans, qui attribue ce triptyque à Aertgen van Leyde, croit reconnaître, dans les caractères du panneau central, la signature de l'artiste.

Bois, cintré; panneau central : h. 1.12, l. 0.66 et 0 29. Acquis de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles, 1874. Phot. Deloeul.

218. — *Saint Jérôme.*

Ecole brabançonne, 1542.

L'anachorète est dans sa cellule, devant une tablette garnie de divers objets, une pierre en main, avec laquelle il se frappe la poitrine nue. Daté : 1542. Le musée de Prague en possède une réplique datée 1541. Ces deux peintures se rapprochent singulièrement de la *Cène* attribuée à Pierre Coecke (n° 107).

Bois, h. 0.67, l. 0.54. Acquis de M. Gauchez, 1887. Phot. Deloeul.

247. — *Portrait d'homme.*

Ecole brabançonne.

Buste. Fond uni.

Ce portrait et son pendant, le n° 248, avaient erronément été attribués à Adrien Key, dans la première édition de ce catalogue.

Bois, h. 0.42, l. 0.33. Acquis de M. Thys, 1856. Phot. Deloeul.

248. — *Portrait de femme.*

Ecole brabançonne.

Buste. Fond uni.

Voir la note du n° précédent.

Bois, h. 0.42, l. 33. Acquis de M. Thys, 1856. Phot. Deloeul.

350. — *Repos de la fuite en Égypte.*

A été attribué à Patenier.

Bois, h. 0.24 1/2, l. 0.35. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874.

547. — *Saint Bernard en adoration devant la Vierge et l'Enfant Jésus.*

Ecole brabançonne (?), vers 1500.

Les figures à mi-corps sont représentées derrière un balcon de pierre, sur la tablette duquel sont déposés un livre

d'heures, des fruits, un pince-nez et un papillon. Les trois têtes sont auréolées d'or. Fond uni.

Bois, h. 0.43, l. 0.58. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

549. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Ecole brabançonne, vers 1525.

La Vierge habillée d'un manteau rouge brodé d'or, tient dans ses bras l'Enfant Jésus jouant avec un chapelet. Les deux têtes sont auréolées d'or. Il y a également de l'or dans l'ornementation de l'architecture du fond.

Bois, h. 0.65, l. 0.59. Acquis de M. Pierret, 1874. Phot. Deloeul

551. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Ecole flandrienne, vers 1520.

Ouvrage d'un continuateur de Memling. Fond de paysage à la Patenier.

Bois, h. 0.34, l. 0 22. Acquis de M. Gauchez, 1884.

557. — *Portraits de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle.* — Volets d'un triptyque.

Ecole brabançonne, vers 1507-1508.

Philippe le Beau, né à Bruges, en 1478 ; fils de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, et de Marie de Bourgogne. Inauguré aux Pays-Bas, en 1494 ; épousa à Lierre, en 1496, Jeanne d'Aragon ; mourut en Espagne, en 1506. Jeanne née en 1482, survécut quarante-neuf ans à son mari.

Les deux époux sont en pied et debout, devant des fonds de paysages avec constructions. Philippe est en cotte de mailles, tunique blasonnée, manteau rouge à col d'hermine, casque surmonté d'une couronne ; il porte le collier de la Toison d'or et tient en main une épée sur la lame de laquelle on lit : QUI VOULDRA. Sur le revers du panneau, en grisaille, *saint Liévin* et les armes de la maison d'Autriche. Jeanne est en jupe rouge brodée, corsage blanc, manteau armorié doublé d'hermine ; sur la tête, une couronne et un voile. Au revers du panneau, *saint Martin*, en grisaille.

Ces volets proviennent de l'église Saint-Liévin de Ziericzée, en Zélande, où ils accompagnaient, dit-on, un tableau du *Jugement dernier*, que possède un collectionneur anversois. S'ils ont été peints d'après nature, ils l'ont été après le 14 jan-

vier 1505, date de la proclamation, comme roi de Castille, de Philippe, dont le manteau porte les grandes armes de Castille, et avant le 8 janvier 1506, date du dernier départ de Philippe pour l'Espagne. Mais l'exécution molle et les physionomies sans caractère des deux têtes, nous portent à croire que celles-ci ont été peintes d'après des documents. Ils ont successivement été attribués à Thierri Bouts, à Vander Goes et à Jacques Van Laethem; dans leur *Catalogue illustré* des collections de peintures de Belgique, MM. Lafenestre et Richtenberger mettent en avant un quatrième nom, celui d'un peintre inconnu, Jacob Jansz de Harlem, (le maître de Jean Mostaert), sans nous dire à quelle source ils ont puisé cette information. Nous sommes assez tentés de voir, dans ces deux panneaux, une œuvre de la première manière de Jean Gossart, peinte vers 1507-1508, avant son départ pour l'Italie. Déjà, à ce moment, l'artiste était au service de l'amiral Philippe de Bourgogne, seigneur de Suytbourg, en Zélande, qui peut lui avoir fait cette commande pour l'église voisine de Ziericzée. L'amiral était maître d'hôtel de Philippe le Beau, qu'il avait accompagné lors de son premier voyage en Espagne, en 1501. Le musée d'Amsterdam possède une copie moderne des deux volets.

Bois, chacun des volets : h. 1.26, l. 0.49. Acquis à la vente Middleton, Londres, 1872. Phot. Delœul. — Braun.

558. — *Portrait de la femme de Guillaume de Moelenaere, bourgmestre d'Anvers.*

Ecole brabançonne, vers 1500.

Vêtue d'une robe rouge doublée de fourrure; tient un œillet blanc en main. Fond vert uni; initiales dorées *T. K.*, entrelacées avec un cordon à glands.

Au revers, une ancienne inscription, écrite à la main, fait connaître l'identité de la personne représentée. Son mari, G. de Mollenaere, bourgmestre d'Anvers, en 1499, mourut en 1520.

Bois, cintré, h. 0.33, l. 0.21. Acquis de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles, 1874.

564. — *Portrait de Louis II, roi de Hongrie.*

Louis de Hongrie, né en 1506, épousa en 1522, Marie, sœur de Charles-Quint. Il fut tué à la bataille de Mohacs, livrée aux Turcs de Soliman II, en 1526. Cinq ans plus tard,

à la demande de Charles-Quint, sa veuve prit le gouvernement des Pays-Bas.

Buste; coiffé d'une toque en velours noir à torsade rouge et or; justeaucorps rouge à crevés; pardessus noir; collier de la Toison d'or; fond vert.

Jérôme Wierix a gravé un portrait du roi Louis qui rappelle notre peinture. On sait que van Orley a peint plusieurs portraits du roi, à la demande de Marguerite d'Autriche et de Marie de Hongrie; c'étaient évidemment des copies, puisque Louis II ne vint jamais aux Pays-Bas. Le musée impérial de Vienne conserve de lui plusieurs portraits.

Bois, h. 0.31, l. 0 21. Acquis à la vente Stayaert, 1856. — Phot. Delœul.

565. — *Portrait d'Édouard VI, roi d'Angleterre.*

Fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour, né à Londres, en 1538, couronné en 1547, décédé en 1553.

Buste; jaquette de velours noir à manches rouges; pardessus gris à galons dorés; toque noire à plume rouge; fond uni.

Doit avoir été exécuté vers 1548-50. Il est donné à un anonyme de l'école française, dans les anciennes éditions du catalogue. Nous le croyons plutôt d'un des portraitistes flamands qui travaillèrent à la cour de Henri VIII.

Bois, h. 0 42, l. 0.35. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

566. — *Portrait de Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres.*

École brabançonne, vers 1500.

Homme d'État, né en 1458. Chevalier de la Toison d'or (1491), conseiller de Maximilien Ier; gouverneur général des Pays-Bas sous Philippe le Beau (1504); gouverneur de Charles-Quint, puis intendant de ses finances; capitaine général des armées maritimes du royaume de Naples (1516); chef de la chancellerie de Castille, en remplacement du cardinal Ximenès (1517); assista au couronnement de l'empereur, à Aix-la-Chapelle, puis à la Diète de Worms, où il mourut inopinément (1521).

Buste; en pourpoint rouge, pelisse garnie de fourrure, collier de la Toison d'or; toque de velours noir ornée d'une médaille; tient une bourse dans sa main gauche. Sur le cadre l'inscription : GVILAME DE CROY, Sr DE CIÈVRE.

Dans les anciens catalogues, ce portrait, qui paraît une copie ancienne d'un original perdu ou ignoré, avait un pendant qui a disparu; il y était désigné par ces mots : *peint dans le style de Bernard Van Orley*. On sait par les vieux comptes, que celui-ci a fait le portrait de Guillaume de Croy. Le cabinet des estampes de Bruxelles possède une épreuve de la gravure de notre portrait, portant en marge, au crayon : *Quentin Metsis pinx. — P. De Jode, sculp.*

Bois, h. 0.41, l. 0.34. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

567. — *Portrait de Guillaume de Norman.*

Ecole brabançonne (?), 1519.

Le personnage représenté était vice-amiral sous les ordres d'Adolphe de Bourgogne, amiral des Pays-Bas; il était également capitaine de la tour de Bourgogne, à l'Ecluse, receveur d'Artois et de Flandre. En 1511, il fut nommé par Marguerite d'Autriche, contrôleur des finances de la maison de l'archiduc Charles.

Figure à demi-corps, debout, pourpoint noir à manches brunes et boutons d'or; petite fraise blanche. Fond d'architecture; un blason et l'inscription : GVILLAME DE NORMAN, MDXIX.

L'œuvre figure dans les diverses éditions du catalogue Fétis sous le nom de Bernard van Orley; elle n'a aucune analogie avec le portrait du Dr de Zelle, peinture authentique du maître, datée de la même année.

Bois, h. 0.83, l. 0.72. Acquis de M. Etienne Le Roy, Bruxelles, 1862. Phot. Deloeul. — Hanfstængl.

568. — *Colibrant et sa femme.* — Volets d'un triptyque.

Ecole brabançonne vers 1530.

La famille Colibrant habitait Lierre. Un de ses membres, Jean-Baptiste Colibrant, chef homme de la gilde des Arquebusiers, commanda à un peintre dont le nom demeure ignoré, le triptyque du *Mariage de la Vierge*, conservé à l'église Saint-Gommaire, à Lierre.

Volet de gauche : le donateur agenouillé; fond de paysage; dans les airs, un ange portant un écusson armorié; au revers : saint François, en grisaille, sur fond rouge. Volet de droite : la donatrice agenouillée; fond de paysage; dans les airs un ange portant un écusson armorié; au revers : sainte Elisabeth

en grisaille, sur fond rouge. Saint François et sainte Elisabeth sont vraisemblablement les patrons des donateurs.

Bois, chacun des volets : h. 0.98, l. 0.33. Anciens dépôts.

570. — *Portrait d'homme.*

Ecole flandrienne, 1518.

Le personnage vêtu d'un pourpoint noir et coiffé d'un bonnet de velours, est assis dans une chambre, dont la fenêtre ouverte montre un canal bordé de maisons et des ouvriers chargeant des bateaux. Sur la balustrade de la fenêtre, l'âge du modèle : 42.

Bois, cintré, h. 0.52, l. 0.30. Aquis de M. le duc d'Arenberg, à Bruxelles, 1874. Phot. Deloeul.

571. — *Portrait de femme.*

École flandrienne, 1518.

Pendant du précédent. Elle est vêtue de noir; coiffure blanche, chapelet de corail à la ceinture Fond semblable à celui du portrait précédent. Daté 1518. Sur la balustrade de la fenêtre, l'âge du modèle : 40.

Même provenance et dimension que le précédent numéro. Phot. Deloeul.

572. — *Portrait d'un membre de la famille de Deckere, d'Anvers.*

Ecole brabançonne, vers 1580.

M. Th. De Raadt croit que le personnage représenté est Pascal de Decker (1542-1605) ou son frère Simon (?-1587).

Buste; vêtu de noir; fond uni, armoiries.

Attribués dans les anciens catalogues, à Antonio Moro.

Bois, h. 0.77, l. 0.60. Anciens dépôts.

574. — *Portrait : la Dame à l'œillet.*

Ecole brabançonne, 1532.

Figure à mi-corps. Jeune femme en bonnet noir et diadème d'or, corsage à broderies d'or et manches bleues. Assise à un balcon sur lequel se trouve un cousin noir et rouge et un vase d'or ciselé. Elle tient en main un œillet rouge. Daté 1532.

Successivement attribué à Garofalo, Scorel et van Orley. A l'exposition historique de Dusseldorf, en 1904, figurait, sous

le nom de van Orley (nº 173) un *Portement de croix*, du même artiste inconnu. (Collection Bachofen-Burckhardt, à Bâle.)

Bois, h. 0.85, l. 0.65. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

580. — *La Descente de croix*, triptyque.

Ecole brabançonne, 1522.

Panneau central : la *Descente de croix*. Volet de droite : la *Résurrection;* volet de gauche : *Jésus au jardin des Oliviers* et la *Trahison de Judas*. Au revers, une composition unique montrant : la *Messe de saint Grégoire* célébrée devant trois Sœurs noires dont les noms sont indiqués par des inscriptions. On lit : DIT HEEFT DOEN MAKE JOFFROU JANNE VA. DE MAERDE, BORSIERRESSE VA. DESE GODSHUYSE ; Aº XD-XXII.

Probablement peint pour l'hospice des Sœurs noires, à Bruxelles. Cette peinture se rapproche beaucoup de celles de van Orley et du maître de Güstrow.

Bois, h. 1.88, l. 1.62 et 0.79. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

581. — *La Vierge entre sainte Barbe et sainte Catherine*, triptyque.

Ecole brabançonne, vers 1540.

Panneau central : la Vierge, devant un stylobate, allaite l'enfant Jésus, assis sur un coussin. Volet gauche : sainte Catherine. Volet droit : sainte Barbe. Fond de paysage.

Très proche de van Orley; peut-être une œuvre authentique du maître; certainement de son école.

Bois, cintré, h. 1.06, l. 0.71 et 0.31. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

582. — *La Vie et les miracles de saint Benoit*, triptyque.

Ecole brabançonne, vers 1540.

Les trois panneaux représentent des événements de la vie et de la légende du saint. Au centre, la construction du monastère du mont Cassin, sujet principal; au fond, les épisodes de la visite du frère Romain, de celle du curé de Monte Preclaro ; du frère Maur sauvant le jeune Placide, etc. Le volet de gauche a pour sujet principal un mariage béni par saint Benoît; au revers, en grisaille, le saint mitré tenant en main la crosse et le tamis. Le volet de droite est consacré à divers événements de la fin de la vie du saint; le sujet prin-

cipal le montre ressuscitant un enfant mort; au revers, en grisaille, une donatrice agenouillée, en costume de bénédictine, recommandée par sainte Barbe.

A été attribué, dans les premières éditions, à Jean van Coninxloo.

Bois, cintré, h. 1.30, l. 1.72 et 0.79. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

584. — *Épisodes de la vie de saint Benoit.* — Volets d'un triptyque.

École brabançonne, 1552.

Ces panneaux représentent, d'une part, le *Miracle du tamis brisé* et, d'autre part, le *Repas de saint Benoît et du curé de Monte Preclaro.* Sur les revers une composition unique ayant pour sujet : la *Messe de saint Grégoire*, et datée *1552.*

Ces volets, d'un triptyque dont le panneau central est perdu, ont été attribués à Jean Mostaert, dans les diverses éditions du catalogue Fétis.

Bois, cintré, h. 1.67, l. 0.81. Anciens dépôts. Phot. Hanfstaengl. — Deloeul.

586. — *Quatre abbesses.* — Volets de triptyque.

Ecole brabançonne, 1530.

Premier volet : *Sainte Gertrude et sainte Scholastique*, dans un décor d'architecture renaissance; dans un médaillon, les initiales *P. T.* et au-dessus, dans un cartouche, la date 1530. Deuxième volet : *Sainte Walburge et sainte Cunégonde;* dans le médaillon, les initiales *W. V.* Fond de paysage dans les deux panneaux.

Provient de l'abbaye d'Aywiers, près de Waterloo.

Bois, chacun des panneaux, h. 1.22, l. 0.69. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

587. — *La Vierge et l'Enfant Jésus entre deux jeunes femmes.*

Ecole brabançonne, vers 1525.

Devant un petit temple hémisphérique, décoré de colonnes et de statues de bronze, la Vierge drapée de rouge est assise et tient l'Enfant Jésus sur ses genoux. A sa droite, une jeune femme richement vêtue présente un vase à Jésus; à sa gauche se trouve une seconde femme, en cuirasse, coiffée d'un casque et l'épée à la main. Au-dessus de ce groupe, une apparition de

Dieu le Père, avec deux anges. Fond de paysage avec château.

Le décor architectural, comme le style des figures, révèle un peintre influencé par l'école de Jean Gossart. Quelques auteurs veuillent y voir une œuvre de Corneille van Coninxloo, avec lequel l'auteur a, en effet, de l'analogie.

Bois, h. 0.46, l. 0.34. Acquis de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles, 1874. Phot. Deloeul.

588. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Ecole brabançonne, vers 1535.

La Vierge tient dans son bras l'Enfant Jésus enveloppé dans les plis d'un long voile et est assise sur un balcon où sont déposés des fruits. Fond de paysage avec la *Fuite en Égypte*.

D'après Jean Gossart. Il en existe de nombreuses répliques.

Bois, h. 1.24, l. 1.02. Acquis de l'église de Perwez, 1846.

589. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Sous un portique à colonnes et pilastres renaissance, la Vierge en robe violette, à manches rouges et manteau bleu, présente le sein à l'Enfant Jésus. Devant elle, un livre d'heures ouvert. Fond de paysage.

Bois, h. 0.53, l. 0.36. Provenance inconnue.

590. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, auquel elle donne le sein. Devant elle, sur une table de marbre, une grappe de raisins; à sa gauche, un vase avec une tige de lis.

Bois, h. 0.44, l. 0.31. Anciens dépôts.

591. — *L'Adoration des Mages.*

Ecole hollandaise, vers 1525.

Figures à mi-corps. La Vierge est assise, sous un baldaquin rouge, tenant l'Enfant Jésus devant lequel est prosterné le mage Balthazar; le mage Gaspard est debout au second plan. Fond de paysage avec l'entrée d'une ville, près de laquelle sont groupés plusieurs personnages.

Copie ou réplique du panneau central d'un triptyque du musée archiépiscopal d'Utrecht, que M. le Dr Scheibler attribue à Jacob Cornélisz d'Oostsanen; les volets de ce triptyque représentent, à gauche, le troisième mage et, à droite, saint

Joseph. Réplique réduite au musée de Hanovre; variante au musée de Douai.

Bois, cintré, h. 1.04, l. 0.74. Provient de la collection Lupus, donnée au musée, en 1819, par le roi Guillaume. Phot. Deloeul.

593. — *La Cène.*

Ecole brabançonne, vers 1550.

Dans la salle d'un palais, Jésus est à table avec les apôtres. Au premier plan, devant un banc avec des armoiries est agenouillé le donateur, en vêtements ecclésiastiques.

Paraît être de la même main qui a peint la *Cène* (n° 107), attribuée à Pierre Coucke.

Bois, h. 0.67, l. 0.57. Acquis à la vente Levis, Louvain, 1893.

594. — *Le Christ descendu de la croix.*

Ecole brabançonne, vers 1550.

Le corps du Christ est entouré de la Vierge, de la Madeleine, de saint Jean et des autres personnages habituels du sujet. Fond de paysage avec le Golgotha. Au premier plan, agenouillés, le donateur et ses cinq fils, recommandés par saint Balthazar, et la donatrice et ses trois filles, recommandées par sainte Catherine.

Dans les anciens inventaires, ce tableau était attribué à Pierre Coecke. L'attribution à Jean Vermeyen serait, semble-t-il, mieux justifiée.

Bois, h. 0.57, l. 0.78. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

595. — *La Mise au tombeau.*

Ecole brabançonne, vers 1520.

Nicodème et Joseph d'Arimathie déposent le corps du Christ dans un sépulcre de pierre. Au second plan, le groupe de la Vierge et des saintes femmes. Dans le fond, le Calvaire où les deux larrons sont encore attachés à la croix.

Bois, h. 0.60, l. 0.78. Acquis de M. Gauchez, 1884. Phot. Deloeul.

596. — *Sujets bibliques.*

1° *La Création d'Ève; 2° le Sacrifice d'Abraham; 3° Noé et sa famille devant l'arche; 4° Esaü demande à son père sa bénédiction; 5° la Rencontre d'Esaü et de Jacob; 6° l'Adoration des bergers.* Chaque sujet a un encadrement spécial, soit de colonnes à chapiteaux et plinthes dorés, soit de pilastres sur

fond rouge ou vert. Sur l'architecture du dernier panneau on lit : A° NAT. MIL.° QUADR° GL° INCEPIT.

Ces six compositions sont peintes au revers de la majeure partie des trois panneaux d'un triptyque, qui représentait le *Jugement dernier*, avec l'*Enfer* et le *Paradis* sur les volets, et qu'on peut reconstituer presque entièrement. La peinture du *Jugement*, comme celle des six panneaux, dénote une main néerlandaise fortement influencée par la renaissance italienne.

Bois, chaque tableau, h. 0.72, l. 0.59. Provient de la collection Lupus. Don de Guillaume 1er, 1819. Phot. Deloeul.

597. — *L'Arbre de Jessé.*

Ecole brabançonne, vers 1500.

La Vierge est debout, au centre de la composition. Elle est entourée des rois qui composent la généalogie du Christ et que portent des branches partant de la poitrine de Jessé ou Isaï, père de David, étendu au bas du tableau. Dans l'ovale formé par le double rameau sont les symboles des litanies. Fond doré.

Bois, cintré, h 0.85, l. 0.51. Provient de la collection Lupus. Don du roi Guillaume 1er, 1819.

599. — *La Madeleine.*

Ecole brabançonne, milieu du XVIe siècle.

Elle tient en main un livre d'heures; près d'elle le vase de parfums.

Signalée dans l'étude de M. Franz Wickhoff (Vienne, 1901), comme une œuvre douteuse du peintre inconnu dit « des demies figures de femmes », avec lequel l'auteur de cette *Madeleine* n'a, en effet, que peu d'analogie.

Bois, h. 0.49, l. 0.29. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874.

601. — *Saint-Jérome.*

Ecole brabançonne, milieu du XVIe siècle.

En prière, au pied d'une croix ; fond de paysage.

Bois, h. 0.69, l. 0.56. Acquis à la vente de M. le vicomte Ruffo, Bruges, 1893.

602. — *Adam et Ève.*

Adam et Ève sous l'arbre de la science.

Bois, h. 1.08, l. 0.72. Acquis de M. Wertz, Bruxelles, 1895.

603. — *Tentation de saint Antoine.*

Ecole brabançonne, vers 1540.

Le saint est à l'entrée de sa cabane; près de lui se tiennent deux jeunes femmes nues, une vieille sorcière et diverses petites figures fantastiques. Fond de paysage.

Catalogué sous le nom de Henri Blès, dans l'édition de 1889.

Bois, h. 0.65, l. 0.92. Acquis de M. Héris, 1856. Phot. Deloeul.

604. — *Tentation de saint Antoine.*

Ecole brabançonne, vers 1520.

Paysage. Au fond l'oratoire du solitaire, lequel est assis au premier plan et lit; des personnages et des animaux fantastiques l'entourent.

Influencé par Patenier.

Bois, h. 0.22, l. 0.15. Acquis de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles, 1874.

625. — *Donateurs.* — Volets d'un triptyque.

Ecole hollandaise, vers 1540.

D'une part, le donateur en pelisse, debout, avec ses trois fils; d'autre part, la donatrice, debout, avec ses sept filles; la mère et les filles sont coiffées d'un béguin à pointes de drap d'or. Fond uni.

Deux volets avec donateurs, datés de 1539 et peints par le même artiste, font partie de la collection du consul Weber, à Hambourg; ils figuraient à l'exposition historique de Dusseldorf, en 1904, (n° 207), sous la dénomination : *Art des Jan van Scorel.*

Bois, chacun des volets : h. 0.62, l. 0.31. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874.

634. — *Le Mariage de la Vierge.*

L'union de la Vierge et de saint Joseph est célébrée par le grand-prêtre, sous un portique. Fond d'architecture.

A été acquis comme étant un ouvrage de l'école italienne. MM. Conraddo Ricci et le Dr Bode estiment que c'est plutôt l'œuvre d'un artiste flamand influencé par l'Italie.

Bois, h. 0.79, l. 0.59. Acquis de M. Gauchez, 1888. Phot. Deloeul.

643. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Ecole brabançonne, vers 1500.

La Vierge en robe et manteau rouges est assise sur un trône en pierre, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, vêtu d'une robe blanche, ayant au cou un collier de corail et devant lui un manuscrit enluminé. Fond d'étoffe de soie bleue, fleurdelisée, tendue par deux anges.

Présente certaines analogies avec la *Vierge à l'Enfant*, attribuée à Quentin Metsys (n° 540); peut-être même une œuvre des débuts de la carrière du maître.

Bois, h. 0.60, l. 0.48. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

658. — *La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par François de Hertoghe,* triptyque.

Ecole flandrienne, milieu du XVIe siècle.

La Vierge en robe bleu-ardoise et manteau rouge est assise sur un tertre, adossée à un massif de verdure, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, auquel elle présente une grappe de raisins. Fond de paysage avec des épisodes de la *Fuite en Egypte* Sur le volet de droite, le donateur agenouillé, en pourpoint et chausses noirs, fraises et manchettes tuyautées; sur le volet de gauche, saint François recevant les stigmates; au revers, des armoiries et les noms des familles alliées au donateur et à sa femme, née Ontaneda.

Bois, cintré, h. 0.76, l. 0.56; volets : h. 0.78, l. 0.24. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874.

668. — *Joachim et sainte Anne sous la porte d'Or.*

Ecole brabançonne, 1500.

Les deux personnages sont arrêtés sous la herse dorée de la porte d'Or. Ils sont unis par les racines d'une plante, d'où s'élève la Vierge, derrière laquelle se déroule un philactère avec une inscription latine, suivie de la date : *a° dm. 1500.* Fond de paysage.

Bois, h. 0.39, l. 0.28. Acquis de M. Ulrich, Bruxelles, 1901.

ÉCOLE FLAMANDE

XVIIe SIÈCLE

LE MAITRE DE RIBAUCOURT

Dénomination donnée par l'auteur de ce catalogue à un portraitiste flamand anonyme, de la première moitié du XVIIe siècle, auteur du groupe de famille vendu à l'Etat belge, comme étant un Van Dyck, par M. le comte de Ribaucourt.

Nous avons reconnu un certain nombre d'autres portraits exécutés, semble-t-il, par le même artiste inconnu. Ce sont : un *Groupe de famille*, successivement attribué à Van Dyck, à Corneille De Vos et à Frans Hals, au musée de Munich (n° 359) ; un *Portrait d'homme*, attribué à Pierre Meert, au musée de Berlin (n° 844*a*); un *Jeune garçon cueillant des fleurs* et une *Fillette portant des fleurs*, successivement attribués à Van Dyck, et à Corneile De Vos, au musée de Cassel n°s 99 et 100) ; un *Portrait d'homme* avec des armoiries et la devise : IN NOVITATE ET JUSTITIA, la date 1626 et attribué à Van Dyck, dans une collection privée, à Bruxelles.

Nous dirigeons nos recherches vers un maitre bruxellois, dont presque toutes les peintures sont perdues : Antoine Sallaert (voir ce nom; né vers 1590 † après 1647), qui fut disciple de Rubens, dit Kramm, auxiliaire de Van Dyck, dit Mensaert, et dont l'hôtel-de-ville de Bruxelles possède une œuvre authentique, datée de 1634. M. H. Hymans se demande si l'auteur du tableau de Munich, que nous croyons de la même main que le groupe de Ribaucourt, ne serait pas un certain Corneille de Nève (1613 † 1678), natif d'Anvers, élève de Van Dyck, à Londres, et dont quelques collections privées d'Angleterre possèdent des portraits.

605. — *Groupe de famille.*

Une famille composée de sept personnes : père, mère et cinq enfants âgés de 10 ans à 6 mois environ, est réunie sur une terrasse, abritée par un large rideau rouge servant de fond; la mère, assise, a dans ses bras son plus jeune enfant; les autres sont groupés autour d'elle. Les personnages représentés paraissent avoir été des amateurs de musique : le père joue de la mandoline, l'aînée des fillettes du clavecin, le jeune garçon du tambour. A droite, colonne et fond de paysage.

Le modèle de la partie centrale de la composition est un groupe représentant la femme de Balthazar Gerbier et quatre enfants, peint à Londres, en 1629, par Rubens et actuellement en la possession de Mrs Culling Hanbury, à Hatfield. La même composition est répétée, avec d'importants développements, dans un groupe de Windsor, composé d'un père, d'une mère et de huit enfants. Chose curieuse : la physionomie du père, dans le groupe du musée de Bruxelles, rappelle fort celle de Balthazar Gerbier, telle que Van Dyck l'a gravée en 1634, année où l'artiste et son modèle étaient tous deux à Bruxelles, tandis que celle du groupe de Windsor, lequel est cependant marqué des armoiries du diplomate de Charles Ier, ne rappelle guère les traits de Gerbier. L'enfant au tambour se retrouve, en Cupidon, dans une peinture ayant autrefois fait partie de la galerie Le Brun et qui est gravé dans la *Galerie des peintres* (tome I, 16).

Pour certains auteurs, le groupe réunit Pierre Christyn, auditeur à la Chambre des comptes (1589 † 1666), sa femme Marie Vanden Hove et leurs cinq enfants, parmi lesquels Jean-Baptiste Christyn, baron de Meerbeek, chancelier de Brabant, et Libert Christyn, vicomte de Tervueren, vice-chancelier de Brabant. Il y a à cette identification un obstacle : c'est que Pierre n'eut qu'une fille et que le groupe en renferme deux ; de plus, il y avait seize ans de différence entre les deux fils aînés de Pierre : François, né en 1614, et Jean-Baptiste, né en 1630 ; or, le groupe ne montre qu'une différence d'âge de cinq ou six ans, entre les deux garçonnets. La famille Christyn s'unit à la famille de Ribaucourt par le mariage de Jean-Baptiste, fils du chancelier de Brabant, avec Marguerite de Ribaucourt ; leur fils Libert Christyn hérita du titre de comte de Ribaucourt. Pour d'autres auteurs, le groupe représenterait la famille du chevalier Hubert van Vilsteren, dont l'arrière petite-fille, Marie-Thérèse, baronne de Laerne, épousa, en 1747, Libert Christyn de Ribaucourt, précité. Dans cette hypothèse, le groupe des van Vilsteren serait entré, par héritage, dans la famille de Ribaucourt, vers la fin du XVIIIe siècle.

C'est Mensaert qui signale le tableau comme étant une œuvre de Van Dyck, mais on sait que cet auteur s'est souvent avancé bien à la légère dans ses attributions. Catalogue Smith, n° 280. Nous n'avons jamais admis cette attribution et nous savons que des érudits tels que MM. Bode, Lafenestre, Emile

Michel, Max Rooses et Henri Hymans ne l'admettent pas davantage.

Toile, h. 1.54, l. 2.10. Acquis de M. le comte de Ribeaucourt. Bruxelles, 1891. Phot. Deloeul. — Braun.

ANONYMES

606. — *Portrait de Frédéric de Marselaer, seigneur de Perck, bourgmestre de Bruxelles.*

Magistrat et littérateur, né à Anvers en 1584, décédé à Bruxelles en 1670. Fit partie, à divers titres, de 1615 à 1660, de l'administration communale de Bruxelles, où il jouit d'une grande influence. Dans son manoir de Perck, près Vilvorde, il fut le voisin de Rubens, qui peignit son portrait, et plus tard de Teniers ; Van Dyck l'a également peint et gravé.

Figure à mi-corps, vêtue de noir et coiffée d'un feutre noir. Tient en main un rouleau de papier orné d'un caducée qui figure sur le titre d'une de ses publications. Fond uni, avec armoiries et la devise de la famille. Inscription : ÆTATIS SV 80 A° 1664.

Nous avons rencontré, en 1902, chez un marchand, à Berlin, une variante de ce portrait, datée de la même année, mais où le personnage tient son chapeau à la main ; le dessus de la tête étant couverte d'une calotte noire.

Toile, h. 0.16, l. 0.89. Acquis de M. Van Zeebroeck, 1861.

607. — *Portrait d'un ciseleur.*

Le personnage représenté à mi-corps est assis dans un fauteuil, tenant un marteau d'une main, et, de l'autre, un poinçon. Sur une table sont déposés un plat d'argent ciselé et une coupe d'or.

Bois, h. 0.23, l. 0.19. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1872.

608. — *Portrait d'homme.*

Vieillard coiffé du bonnet carré et habillé de la robe noire des docteurs du XVIIe siècle. Fond uni.

Bois, h. 0.37, l. 0.28. Acquis de M. Guffens, Bruxelles, 1872.

609. — *Portrait d'un dignitaire d'un des Serments de Bruxelles.*

Buste. A son bras gauche, l'insigne de ses fonctions. Fond uni.

Toile, h. 0.73, l. 0.58. Acquis de M. De Haen, 1897.

610. — *Saint Jean-Baptiste,* triptyque.

Le panneau central représente la *Décollation* du saint : son corps décapité gît dans la prison. Le bourreau ayant dans une main son épée, dépose de l'autre la tête du précurseur sur un plat que tiennent Salomé et sa suivante. Au fond, l'épisode du banquet d'Hérode. Sur le volet droit, la *Prédication de saint Jean;* au bas, les portraits de cinq personnages en costume noir, avec fraise, probablement les donateurs, dignitaires d'une confrérie ou d'une corporation; au revers, *Jésus-Christ,* en grisaille. Sur le volet gauche, le *Baptême de Jésus;* au revers, *saint Jean-Baptiste.*

Exécuté dans la première moitié du XVIe siècle. Provient de la chapelle de Saint-Jean de Latran, à Bruxelles, dont ce triptyque décorait le maître-autel. Attribué par Mensaert, à De Crayer, et, par Bosschaert, à Jean-Baptiste Franck (1581 † 1624), sous le nom duquel il figure dans les diverses éditions du catalogue Fétis.

Bois, h. 1.69 et 1.75, l. 1.33 et 0.60. Envoyé au musée lors de la démolition de la chapelle de Saint-Jean de Latran, à Bruxelles, en 1816. Phot. Deloeul.

611. — *Prédication de Saint Norbert contre l'hérésie de Tanchelin, à Anvers.*

Saint Norbert sous le portail de l'église Saint-Michel, prêche devant un nombreux auditoire. Il a sous ses pieds quatre personnages personnifiant l'hérésie de Tanchelin. Au fond, une vue de la cathédrale d'Anvers,

Anciennement donné à Jean Scorel, qui l'aurait peint, disait-on, pour l'abbaye norbertine de Parc, près Louvain; puis, à Jean Brueghel de Velours, sous le nom duquel il figure dans les diverses éditions du catalogue Fétis.

Bois, h. 0.68, l. 0.88. Acquis de Mme Dansart-Engels, 1853. Phot. Deloeul.

612. — *Jésus-Christ appelant à lui les petits enfants.*

Ce tableau a été attribué à Gilles Coignet, puis à Adam Van Noort. C'est peut-être une peinture de Lambert Van Noordt. *(Voir ce nom).*

Bois, h. 0.83, l. 1.93. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

613. — *Intérieur de corps de garde.*

Scène humoristique de corps de garde représentée par des animaux. Une patrouille de singes amène un chat au chef de poste. Dans la salle, des singes, tous habillés en soldat, jouent aux cartes, fument, boivent ou dorment; trophées d'armes. Sous ce trophée, la fausse signature de : D. TENIERS.

Toile, h. 0.74, l. 0.52. Acquis de M. Birong, 1850. Phot. Deloeul.

614. — *Bouquet de fleurs.*

Attribué dans les diverses éditions du catalogue Fétis, à Abraham Breughel (1672-1720).

Bois, h. 1.75, l. 1.30. Anciens dépôts.

721. *La Laitière.*

Une jeune paysanne, en corsage de laine rouge, déverse du lait d'une cruche en cuivre dans un pot de grès, devant une table sur laquelle s'étalent des victuailles, du gibier et des légumes, un coq vivant, une brochette d'oiseaux, un nid avec des oisillons, une terrine remplie de fraises. Par une fenêtre ouverte, on voit une rue de village.

Le tableau a été vendu pour un Joachim Beuckelaer, dont il rappelle, en effet, le genre et nous l'eussions catalogué sous son nom, si le *Pourvoyeur* du musée de Lille, qui lui est également attribué et qui, par la vigueur de son coloris, rappelle notre *Laitière*, portait sa signature ou son monogramme. Mais les deux ouvrages présentent trop de dissemblances avec les peintures authentiques du maître pour pouvoir, avec certitude, être placées sous son nom. Leur facture évoque, au reste, une date postérieure à celle de la mort de Beuckelaer (1573).

Bois, h. 1.23, l. 0.96. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1906.

ÉCOLE HOLLANDAISE

XVII[e] SIÈCLE.

21. — *Portrait d'homme.*

Figure à mi-corps; fond uni.
A été attribué à Jean de Baen.

Toile, h. 1.12, l. 0.90. Anciens dépôts.

364. — *Portrait de femme.*

En buste, vêtue de noir.

Bois, h. 0.44, l. 0.33. Anciens dépôts. Phot. Hanfstængl.

488. — *Siège d'Ostende.*

En 1601, les troupes de l'archiduc Albert, sous le commandement d'Ambroise Spinola, mirent le siège devant Ostende, qui ne se rendit qu'après une résistance demeurée célèbre, de plus de trois ans.

Panorama de la ville et de la rade remplie de vaisseaux de guerre. Nombreux corps de troupes assiégeantes.

Ce tableau et le suivant ont été acquis comme des ouvrages d'Esaïas Van de Velde.

Toile, h. 1.17, l. 1.56. Acquis de M. Holloway, 1861.

489. — *Siège de Wachtendonck.*

Les troupes espagnoles de l'archiduc Albert assiégèrent la petite ville de Wachtendonck, en Zélande.

Panorama de la ville fortifiée, entourée de fossés et assiégée de toutes parts par les troupes espagnoles.

Voir la note du numéro précédent. Mêmes dimensions et provenance.

615. — *Portrait de femme.*

Figure en buste d'une dame âgée, vêtue d'une robe de damas noir à fourrure, et coiffée d'un bonnet noir. M. Th. de Raadt a reconnu que le blason est celui de la famille hollandaise des de Pottere.

A été attribué à Goltzius Geldorp, puis à Hubert Goltzius.

Bois, h. 0.62, l. 0.50. Provenance inconnue. Phot. Deloeul.

617. — *Femme morte.*

La tête de la morte est enveloppée d'un linge. Sur le lit où celle-ci est couchée est déposé un chapelet.

Bois, h. 0.28 1/2, l. 0.36. Acquis à la vente Kuhnen, Bruxelles, 1880. Phot. Deloeul.

660. — *Portrait de vieillard.*

Buste; tête chauve à barbe blanche; costume brun. Fond uni.

Légué au musée comme étant un ouvrage de J.-A. van Staveren († après 1669).

Toile, h. 0.70, l. 0.55. Légué par M. Gisler, 1884.

690. — *Portrait de femme.*

En pied, debout, dans un paysage. Monogrammé : *P D H.*

Toile, h. 0.77, l. 0.61. Acquis à une vente, Bruxelles, 1903.

709. — *Vieillard lisant.*

Tête d'étude.

Toile, h. 0.76, l. 0.50. Acquis de M. H. E. Heyman, Londres, 1904.

ÉCOLE ALLEMANDE

XVe SIÈCLE

LE MAITRE DE LA VIE DE MARIE
(Meister des Marienlebens).

Dénomination donnée par le Dr Scheibler à un maître inconnu de l'école du Rhin, du milieu du xve siècle, auteur d'une série de peintures représentant des *Episodes de la Vie de Marie*, à la pinacothèque de Munich. Parmi les peintres rhénans primitifs dont les noms restent à découvrir et les biographies à rédiger, il n'en est pas qui atteste plus vivement l'influence des maîtres néerlandais. N'étaient des détails caractéristiques et l'emploi abondant de l'or dans plusieurs de ses tableaux, on tiendrait certains d'entre eux

pour des œuvres d'un peintre flamand ou brabançon contemporain de Roger Vander Weyden et qui aurait fait son apprentissage dans l'atelier d'un des frères Van Eyck. La *Vierge, l'Enfant et saint Bernard*, du musée de Cologne, fait penser au maître de Flémalle; le *Christ en croix*, du même musée, à Roger. Quant à l'*Adoration des mages*, de la collection du comte Landsberg, à Velen, elle renferme, sous les traits du roi Gaspard, la copie de l'*Homme à l'œillet*, de Jean van Eyck et, sous ceux de Joseph, la copie de l'époux de la Vierge, dans l'*Adoration des mages* attribuée à Vander Weyden, à la pinacothèque de Munich. Autres tableaux aux musées de Nuremberg et de Schleissheim, dans les collections Virnich, à Bonn, Weber, à Hambourg, Crombez, à Paris, dans l'église Saint-Martin, à Linz, à l'hospice de Cues (Moselle), etc.

627. — *Le Christ en croix.*

Le Christ est en croix, entre les deux larrons; à ses pieds, la Vierge, la Madeleine et saint Jean. Au premier plan, à gauche, le donateur et son fils; devant lui une banderolle commençant par ces mots : *O Maria ich bit dich*. A droite, la donatrice et sa fille. La figure de la Mort se tient debout derrière chacun d'eux. Fond de paysage avec la vue d'un fleuve coulant entre de hautes collines.

Bois, h. 0.87, l. 0.57. Acquis de M. Hériss, 1854. Phot. Deloeul.

LE MAITRE DE LA PARENTÉ DE LA SAINTE VIERGE.

(Meister der Sippe der heiligen Jungfrau)

Dénomination donnée par le Dr Scheibler à un maître inconnu de l'école du Bas-Rhin, qui travailla pour Cologne, en 1485-1520, auteur d'un triptyque représentant la *Parenté de la sainte Vierge* provenant de l'église des Dominicains de Cologne, actuellement au musée de cette ville (n° 168) et qui montre l'impression produite sur l'auteur par la composition interprétant le même sujet peinte par Quentin Metsys, en 1509, pour l'église Saint-Pierre, à Louvain. Autres peintures aux musées de Cologne, Berlin, Munich, dans les collections von Carstanjen, à Berlin, Ruffo de Bonneval, à Bruxelles (daté 1489), etc.

159. — *Le Crucifiement.*

Le Christ est en croix entre les deux larrons. Il est entouré de cavaliers, dont saint Longin, qui le perce d'un coup de lance. A gauche, le groupe des saintes femmes. Nombreuses

figures accessoires. Aux plans secondaires, différents épisodes de la Passion ; sur un drapeau, à la droite du bon larron, la lettre *A*.

Provient de l'église de Richterich, près d'Aix-la-Chapelle. Premièrement attribué à Aldegrever, plus tard à Dunwegge. Les panneaux qui, avec notre tableau, formaient un triptyque, se trouvent au collège des jésuites de Valkenbourg, près Maestricht; ils représentent *l'Adoration des Mages* et la *Résurrection*.

Bois, h. 1.32, l. 2.11. Acquis à la vente Weyer, à Cologne, 1862. Phot. Deloeul.

556. — *La Messe de saint Grégoire.*

Saint Grégoire, en dalmatique rouge, est agenouillé devant l'autel surmonté d'un tableau sur fond d'or, où sont représentés des bustes de personnages et des objets rappelant divers épisodes de la Passion. Derrière le saint, un groupe composé d'un cardinal et de trois autres dignitaires de l'Eglise. Aux deux côtés de l'autel, sont des diacres porteurs de cierges allumés. Sur l'autel, le Christ est debout et fait jaillir dans un ciboire d'or, le sang de sa blessure. Au premier plan, à gauche, sont agenouillés les donateurs, mari et femme. Dans l'angle opposé du tableau, un blason. La scène a pour fond une église romane.

A été classé jusqu'ici parmi les anonymes néerlandais du xve siècle. Paraît être une production d'école plutôt qu'une œuvre du maître lui-même. Constitue un des éléments d'un problème dont il serait bien intéressant de trouver la solution ; il s'agit de l'église romane dans laquelle le peintre a placé son sujet.

Deux autres peintures ont pour fond exactement le même décor d'architecture. Ce sont : la *Vierge avec l'Enfant Jésus devant le vieillard Siméon et la prophétesse Anne*, volet du triptyque de l'*Adoration des mages*, attribuée à Roger van der Weyden, à la pinacothèque de Munich, et une seconde représentation du même sujet, dans la collection du comte Czernin, à Vienne (nº 27), attribuée, tantôt à Jean Van Eyck, tantôt à Van der Weyden, et que nous tenons pour une œuvre de Hugues van der Goes. Dans la notice biographique de Memling (p. 118), nous avons dit que nous considérions le triptyque de l'*Adoration des Mages*, de Munich, comme une œuvre d'un artiste brugeois. Dès lors, n'est-il pas surprenant

de retrouver le même fond de tableau dans des peintures appartenant à trois écoles différentes : à celle de Bruges, de Gand ou Bruxelles (Rouge-Cloître) et de Cologne. Cependant, les trois tableaux ainsi attribués, ont un point de contact commun, qui est la ville de Cologne. En effet, l'*Adoration* de Munich provient de l'église Sainte-Columba, à Cologne; Hugues van der Goes, l'auteur du panneau du comte Czernin, visita Cologne, peu de temps avant sa mort, et le « Maître de la Parenté de la Vierge », auteur du tableau de Bruxelles, est un peintre de l'école de Cologne. Quelle est l'église représentée ? C'est une église romane, s'ouvrant sur un porche suivi d'une nef circulaire et d'un chœur rectangulaire. Il est peu probable que ce soit Saint-Donatien de Bruges, démoli en 1799, dont il n'existe pas de reproduction intérieure et que les descriptions des anciens chroniqueurs ne permettent pas d'identifier avec l'église des trois tableaux. Ce n'est pas Saint-Séverin de Cologne; ce n'est pas, davantage, Sainte-Columba d'où provient le triptyque de Munich, peint, croit-on, pour Goedaert de Wasserfass qui, en 1462, fut bourgmestre de Cologne. Mais cela pourrait être l'antique basilique de Saint-Géréon, avec son porche carré et sa nef décagonale, à galerie supportée par des colonnettes.

Bois, h. 1.58, l. 1.10. Acquis de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles, 1874. Phot. Deloeul.

LE MAITRE DE SAINT BARTHÉLÉMY (Meister des heiligen Bartholomäus).

Dénomination donnée par les frères Boisserée à un peintre rhénan inconnu, de la fin du xve siècle, auquel on doit un certain nombre de peintures d'autel, parmi lesquelles celles du Musée de Cologne, provenant de l'église Saint-Barthélemy, à Cologne. D'autres sont aux musées de Munich, Mayence, Darmstadt, Sigmaringen, Vienne, au Louvre, dans la coll. Edw. Wood, à Londres, etc.

550. — *Tête de saint Jean-Baptiste.*

Fond d'or simulant un plat de métal de forme circulaire, où la tête du décapité est censément placée.

Répliques aux musées de Cologne et de Dijon. Figurait jusqu'ici parmi les anonymes de l'école néerlandaise.

Bois rond, diamètre 0.27. Acquis de M. H. Le Roy, Bruxelles, 1857. Phot. Deloeul.

619. — *Les Noces de Cana.*

Le Christ et huit convives sont assis autour d'une table servie, devant une riche tenture de brocart rouge. Le Christ se retourne pour bénir six cruches de grès qu'un serviteur remplit d'eau.

Cette attribution est de M. H. Hymans; elle a reçu l'approbation des érudits allemands, qui considèrent le tableau comme une peinture des débuts du maître.

Bois, h. 0.61, l. 0.55. Acquis de M. Sedelmeyer, Cologne, 1896. Phot. Deloeul.

ANONYMES

10. — *Portrait d'un membre de la famille Holzhausen, de Francfort-sur-Mein.*

Buste; vêtu d'une pelisse, coiffé d'un grand chapeau noir, serre-tête doré; tient en main un chapelet; fond de paysage.

Primitivement attribué à Amberger.

Bois, h. 0.52, l. 0.36. Acquis dans une vente, Bruxelles, 1868. Phot. Deloeul. — Braun.

523. — *Jésus et les Apôtres.* Prédelle d'un retable.

Jésus tient en main le globe terrestre surmonté d'une croix; à ses côtés sont rangés les apôtres porteurs de leurs attributs; fond d'or gravé.

Attribué à Wohlgemuth dans notre première édition.

Bois, h. 0.52, l. 2.20. Acquis à la vente Steyaert, 1856.

618. — *Épisodes de la Passion.* — Volets d'un tryptique.

Volets de gauche : *le Christ à la colonne;* au revers, *le Portement de la croix.* Volet de droite : *l'Ascension;* revers : portrait d'un abbé de l'ordre des Augustins, sans doute le donateur. Le fond du recto des volets est doré et gravé; celui des revers, rouge, semé de fleurs d'or.

Le tableau a d'abord été attribué au peintre colonais dénommé le « Maître de la Passion de Lyversberg »; mais M. Scheibler le considère plutôt comme une production de l'école de la haute Allemagne, sous l'influence de Frédéric Herlen.

Bois, h. 1.24, l. 0.71. Anciens dépôts. Phot. Deloeul.

621. — *Portrait d'homme* dit d'Erasme.

Figure en buste; vêtu de noir, fond verdâtre.

Catalogué dans les diverses éditions précédentes sous la désignation de : « École de Dürer ».

Bois cintré, h. 0.22. l. 0.15 1/2. Acquis à la vente Kuhnen, 1880. Phot. Deloeul.

622. — *Portrait présumé de Jean Viriot, publiciste.*

Jean Viriot, natif d'Épinal, publiciste renommé en son temps. Mourut à Milan, en 1596.

Figure à mi-corps. Assis devant une balustrade de pierre; vêtu d'un pourpoint à brandebourgs, coiffé d'une toque noire. Fond de rideau vert; blason. Sur un papier l'inscription : 1557 — ET. RAPIDOS. CONTRA. FLATUS. FLUCTUSQZ RUENTES. CHRISTICOLIS. SOLUS. PETRA. EST. ADAMANTINA CRISTUS. Sur le rebord de la pierre, le mot . CHRISTUS.

C'est M. Th. de Raadt qui identifia le blason de ce portrait avec celui de la famille lorraine des Viriot.

Toile, h. 0.70, l. 0.56. Donné par M. Mancino, 1880.

623. — *Portrait de femme.*

Demi-corps ; costume noir ; coiffure de toile blanche ; collier d'or ; tient en main un livre d'heures et des gants. Fond d'appartement. Armoiries.

Acquis sous le nom de Holbein.

Bois, rond. 0.31 1/2. Acquis de M. H. Le Roy, 1857.

624. — *Volets d'un triptyque ou d'un retable en bois sculpté.*

1° *Sainte Marie-Madeleine* et *saint Thomas;* 2° *saint Georges* et *sainte Catherine.* Les quatre saints sont en pied, de grandeur naturelle, richement vêtus et tenant en main leurs attributs. Ils se détachent sur un fond d'or gravé, simulant une riche draperie. Au revers des deux volets, les restes d'une composition unique représentant l'*Adoration des mages.*

Bois, chacun des panneaux, h. 1.92, l. 1.22. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874. Phot. Deloeul.

ÉCOLE ITALIENNE

XIVe SIÈCLE

628. — *La Postérité de sainte Anne.*

Suite de douze sujets peints sur fond d'or, représentant des épisodes de l'histoire de sainte Anne et de la sainte Famille, disposés dans l'ordre suivant : 1° l'*Offrande de Joachim repoussée;* 2° l'*Ange annonçant à Joachim la conception de sainte Anne;* 3° l'*Ange apparaissant à sainte Anne;* 4° *Rencontre de Joachim et d'Anne sous la porte d'or;* 5° *Naissance de Marie;* 6° la *Vierge présentée au temple;* 7° *la Nativité;* 8° l'*Adoration des mages;* 9° *Jésus parmi les docteurs;* 10° les *Noces de Cana;* 11° la *Résurrection de Lazare;* 12° la *Mort de sainte Anne.*

Ecole florentine. Peint en 1302. Au revers de l'un des panneaux, le portrait du donateur, le frère Guido, prieur de l'hôpital Sainte-Anne, en costume de moine franciscain, représenté dans l'attitude de la prière; à côté, l'inscription suivante : MCCCII HOC OPUS FECIT FIERI FRATER GUIDO PRIOR HOSPITALIS SANCTE ANNE.

Bois, deux panneaux, mesurant chacun h. 0.52, l. 0.79. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874.

629. — *Le Christ en croix.*

École toscane. Le Christ en croix, la Vierge, les saintes femmes et les apôtres. Fond d'or.

Bois, h. 0.44, l. 0.26. Acquis de M. Thys, 1843.

632. — *La Vierge et l'Enfant.*

École de Sienne. Fond d'étoffe bleue à fleurs d'or. Les deux têtes sont auréolées d'or.

Bois, h. 0.54, l. 0.36. Acquis de M. Capobianchi, Rome, 1862.

XVe SIÈCLE

631. — *Adoration des Mages. — Saint François recevant les stigmates. — Saint Antoine, patriarche des moines d'Egypte.*

École toscane. Trois panneaux. Fond d'or.

Bois, chacun des panneaux, h. 0.20, l. 0.58. Acquis de M. le duc d'Arenberg, 1874.

XVIe SIÈCLE

636. — *Adoration des bergers.*

École vénitienne. Ce tableau se trouvait au XVIIIe siècle dans les appartements du roi, à Versailles. Il passait pour un Véronèse et a été décrit comme tel par Lepicié. Il n'a cessé d'être catalogué sous le nom du maître vénitien dans les diverses éditions du catalogue.

Toile, h. 1.22, l. 1.95. Envoi du gouvernement, 1802. Phot. Deloeul.

638. — *La Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Jean.*

Monogrammé : *M. A.*

Bois, h. 0.87, l. 0.70. Envoi du gouvernement français, 1802.

152. — *Jésus chez Simon le Pharisien.*

Jésus est à table avec quatre personnages en costume italien du XVIe siècle ; la Madeleine est prosternée à ses pieds ; fond d'architecture et de jardin.

Ecole vénitienne. Ce tableau a fait partie de la collection du roi de France et a été décrit dans le *Catalogue raisonné* de Lepicié sous le nom de Dosso-Dossi. Dans les dernières éditions du catalogue du musée de Bruxelles, il est attribué à un peintre de l'école du Titien ; paraît être de l'école de Bonifacio Véronèse.

Toile, h. 1.90, l. 2.60. Envoi du gouvernement, 1802. Phot. Deloeul.

XVIIe SIÈCLE

114. — *Sainte Irène adorant la Vierge et l'Enfant Jésus.*

Manière de Guido Reni. A été attribué à Pierre de Cortone.

Toile, h. 1.06, l. 0.80. Acquis de M. Horne, 1846. Phot. Deloeul. — Braun.

XVIIIe SIÈCLE

30. — *Vue de la Brenta (Vénétie).*

École vénitienne. Vue de la rivière avec pont et gondoles. A été attribué à Bernardo Belloto.

Toile, h. 1.03, l. 1.10. Envoi du gouvernement, 1811.

ÉCOLE FRANÇAISE

XIVe SIÈCLE

707. — *Le Calvaire et la Vierge.*

Ce petit autel se compose de deux sujets principaux accompagnés chacun de deux figures isolées, séparées entre elles par des décorations architectoniques encadrées dans des arcatures gothiques quadrilobées, le tout présentant l'aspect de deux triptyques superposés. Celui du dessus montre le *Christ en croix*, entre la Madeleine et saint Jean, accroupis à ses pieds ; à droite et à gauche, les deux figures de l'*Annonciation*. Celui du dessous représente *la Vierge sur un trône* tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel elle offre une fleur ; à gauche, saint Michel terrassant le diable ; à droite, une sainte tenant un livre et des palmes. Aux quatre coins du panneau, des anges ailés jouant du luth, de la viole et de la flûte. Deux figures, celle de la Madeleine et celle de saint Michel ne sont que dessinées, sans avoir reçu de ton. La pein-

ture, sur panneau préparé au plâtre, est probablement exécutée au blanc d'œuf. Le fond de chaque sujet est doré; les nimbes des personnages sont gravés. L'autel a conservé son cadre primitif, en bois sculpté et polychromé.

L'œuvre a été acquise sous le nom de : *Ecole de Giunta*, maître de l'école pisane, au XIIIe siècle. Elle paraît plutôt appartenir à l'une des écoles du nord, soit à celle de la Bourgogne, soit à celle de Paris, soit à celle de l'Artois. Comme époque, elle semble antérieure aux peintures exécutées, en 1398, par Melchior Broderlam, pour la chartreuse de Dijon. Elle présente certaines analogies avec le triptyque de la *Sainte Trinité et des Evangélistes* provenant de la même chartreuse, faisant actuellement partie de la collection du consul Weber, à Hambourg et que l'on a vu à l'Exposition des primitifs flamands, n° 2, sous le nom de Broederlam, et à celle des primitifs français, n° 8, sous la désignation de : Ecole de Paris, vers 1390.

Panneau cintré, h. 0.88, l. 0.61. Acquis à la vente de Somzée, Bruxelles, 1904.

XVe SIÈCLE

LE MAITRE DE MOULINS

Dénomination donnée par M. Camille Benoit à un peintre français inconnu, de la fin du XVe et des débuts du XVIe siècle, qui fut employé par le duc Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, et peignit le triptyque de la cathédrale de Moulins, sur les volets duquel sont représentés le duc, sa femme, Anne de France, et leur fille Suzanne; l'âge des personnages permet de dater l'œuvre de 1498 ou 1499. La plus ancienne peinture connue du maître est la *Nativité*, de l'évêché d'Autun, commandée par le cardinal Jean Rolin, qui y est représenté († 1483). L'Exposition des primitifs français, à Paris, en 1904, avait réuni une importante collection de tableaux et de portraits de valeur différente, attribués à l'artiste. Le caractère très spécial des jolies figures d'anges en adoration, peints, tant sur le triptyque de Moulins que sur le tableau ci-dessous, a fait appeler aussi l'auteur : le *Maître aux anges*. Le triptyque de Moulins a longtemps passé pour une œuvre italienne, jusqu'au jour où la critique contemporaine l'a restitué à l'école française. (Voir les études de MM. Maulde et Camille Benoit dans la *Gazette des Beaux-Arts*.) M. Maulde, le premier, a émis l'avis que le peintre pourrait être Jean Perréal, dit Jean de Paris, cité, à Lyon de 1483 à 1529, qui

travailla pour la ville, pour les rois de France et pour Marguerite d'Autriche. Mais ce n'est là qu'une simple conjecture que n'appuie, jusqu'ici, aucun document. Il n'est mentionné nulle part que Perréal qui exécuta les travaux et les besognes les plus variées, ait également peint des tableaux.

681. — *La Vierge aux anges.*

La Vierge, la tête couverte d'un manteau rouge doublé de bleu, est en adoration devant l'Enfant Jésus, qui repose, nu, sur un coussin recouvert d'un linge. Quatre anges, les ailes déployées, entourent le groupe divin. Fond d'or moucheté.

A figuré sous le nom de Jean Fouquet dans les collections Willett, à Brighton, et Huybrechts, à Anvers. Exposition des primitifs français, à Paris, 1904, n° 109.

Bois, h. 0.36, l. 0.28. Acquis à la vente Huybrechts, Anvers, 1902. Phot. Braun. — Deloeul.

ANONYMES

XVIe SIÈCLE.

641. — *Portrait d'homme*, dit de Thomas Morus.

Figure à mi-corps, manteau et pourpoint brun foncé, toque de velours noir; tient un livre à la main. Sur une tablette, un petit chien blanc. Fond vert.

Sous le nom de Hans Holbein, dans les diverses éditions du catalogue Fétis.

Ce portrait a fait partie de la collection Van den Wouwere, membre du conseil des finances des Pays-Bas, à Bruxelles, sous Philippe II. Il a été gravé, en 1631, par Vorsterman (H. Hymans, n° 198), sous le nom d'Holbein et comme représentant Thomas Morus, grand chancelier d'Angleterre (1480 † 1535), double erreur aujourd'hui reconnue par tout le monde. La peinture appartient à l'école française; elle est vraisemblablement de l'un de ces petits portraitistes que les Clouet éclipsèrent. Nous nous permettons de diriger les recherches vers Nicolas Denisot, de Mons (1515 † 1559), qui vécut longtemps à Londres, où il fut précepteur des

enfants de lord Seymour et auquel M. Bouchot a restitué un portrait de Marguerite de Valois, peint en 1544. Un petit portrait de la même main se trouve au musée d'Anvers, un autre à celui de Modène.

Bois, h. 0.23, l. 0.17. Anciens dépôts. Phot. Deloeul. — Braun.

642. — *Portrait d'Élisabeth d'Autriche, reine de France.*

Fille de Maximilien II, empereur d'Allemagne, sœur des archiducs Ernest et Albert, gouverneurs généraux des Pays-Bas, née en 1554, morte en 1592. Epousa, en 1570, Charles IX, roi de France. Le Louvre possède deux charmants portraits d'elle, par François Clouet.

Figure à mi-jambes. Corsage vert à broderies d'or et d'argent, manches blanches, fraise tuyautée, collier, bijou dans les cheveux.

Ecole de François Clouet. Copie.

Bois, h. 0.43, l. 0.28. Provenance inconnue.

XVIIe SIÈCLE

644. — *Portrait de jeune homme.*

Buste. Longue chevelure noire; habits de soie jaunâtre, rabat de dentelle. Fond uni.

Toile, h. 0.69, l. 0.60. Acquis de M. Bruls, Rome, 1862.

ÉCOLE ESPAGNOLE

XVIe SIÈCLE

645. — *Portrait d'une princesse.*

En pied; robe brodée, à ferrets, diadème; rideau vert.

Toile, h. 2.30, l. 1.23. Provenance inconnue.

646. — *Portrait d'une princesse.*

En pied; robe blanche, fraise; fond d'étoffe verte à grandes fleurs.

Toile, h. 2.00, l. 1.14. Provenance inconnue.

647. — *Portrait d'une princesse.*

En pied; robe blanche, petite fraise; fauteuil, rideau rouge.

Toile, h. 2.04, l. 1.13. Provenance inconnue.

648. — *Portrait de Philippe II, roi d'Espagne.*

Voir la notice biographique sous le n° 414.

En pied; costume de velours noir; sur une table, le sceptre et la couronne; draperie rouge; fond uni.

Toile, h. 2.04, l. 1.17. Acquis de M. le comte Vanderstraeten-Ponthoz, 1882.

XVIIe SIÈCLE

649. — *Moine franciscain.*

Debout, à mi-corps, tient une pancarte déroulée sur laquelle on lit : *Unus Dominus — una fides — unum baptisma.* Près de lui, une tête de mort et une branche de lys blanc. Fond uni.

Toile, h. 1.39, l. 0.97. Acquis de M. de Coindos, 1853.

SUPPLÉMENT

Au cours de l'impression de cette édition, un changement notable a été décidé, dans le placement de deux groupes de tableaux : les peintures des écoles étrangères — italienne, française et espagnole — qui se trouvent à l'étage du musée ancien, seront exposées au rez-de-chaussée, dans l'ancienne galerie historique; d'autre part, les œuvres des maîtres français, anglais et espagnols, nés au XVIIIe siècle, que possède le musée moderne, seront réunies aux tableaux des écoles étrangères du musée ancien et placées dans cette même galerie. Les tableaux provenant du musée moderne sont marqués d'un astérisque (*). Quelques acquisitions récentes ont également pris place dans ce Supplément.

John ASTLEY.

École anglaise. Portraits. Sujets de genre. Wemm (comté de Shropshire), 1730 † Dickenfield-Lodge, 1767.

*724. — *Portrait de femme.*

En buste, de face; corsage de soie prune, avec fichu de linge blanc garni de dentelles. Chevelure blonde. Fond sombre.

Toile, h. 0.70, l. 0.50. Don de Mlle E. Beernaert, 1898.

Jean-Baptiste-Siméon CHARDIN.

École française. Scènes familières, natures mortes. Paris, 1699 † 1779. Elève de Jacques Cazes et de Coypel. Membre de l'Académie, en 1728. Tableaux aux musées du Louvre, de Lille, Dijon, Montpensier, Stockholm, Saint-Pétersbourg, Gand, Musée Richard Wallace, à Londres, etc.

716. — *Nature morte* (attribution).

Un coq déplumé, un bol de cornichons et un panier rempli de fruits.

Toile. h. 0.45, l. 0.60. Don de M. Fritz Toussaint, Bruxelles, 1906.

717. — *Nature morte* (attribution).

Des fruits, un panier, des bouteilles.

Toile, h. 0.45, l. 0.60. Don de M. Fritz Toussaint, Bruxelles, 1906.

John CONSTABLE.

École anglaise. Paysages, portraits. East-Bergholt (Suffolk), 1776 † Londres, 1837. Elève de l'Académie de Londres, en 1799, du paysagiste Farington et de l'animalier Reinagle. Expose son premier tableau, en 1802. Exerça une vive influence sur l'école de paysage de son temps, tant en Angleterre qu'en France. Peintures à la National Gallery, à la National Portrait Gallery, au Victoria and Albert Museum, au Louvre, etc.

***725.** — *Étude de ciel.*

A droite, des dunes de sable surmontées de châlets au bord de l'eau, un bâteau échoué, des groupes de promeneurs : le tout esquissé au crayon, sous des glacis de tons. Grand ciel nuageux.

Toile, h. 0.40, l. 0.50. Acquis de M. Sedelmeyer, Paris, 1896.

Jean-Baptiste-Camille COROT.

École française. Paysages. Paris 1796 † 1875. Élève de Michallon et de Bertin. Ne commença à peindre qu'assez tard. Expose en 1827. Tableaux aux musées du Louvre (et legs Thomy-Thierry), collections Dollfus, Rouard et Chauchard, à Paris; musées de Lille, Chantilly, Montpensier, Nantes, Bordeaux, Avignon, Douai, Amsterdam, New-York (Musée Métropolitain), Washington (Corcoran Gallery), Boston, Philadelphie, Chicago, Victoria and

Albert Museum et Richard Wallace Museum, à Londres; collections Alphonse Willems et Mme Cardon, à Bruxelles, etc.

*726. — *Marine.*

Étude de mer calme venant mourir sur le sable de la plage. A gauche, l'extrémité d'un pier; en mer, deux barques. Ciel nuageux.

Toile, h. 0.25, l. 0.30. Acquis à la vente Huybrechts, Anvers, 1902.

Louis DAVID.

École française. Portraits, sujets historiques et mythologiques. Paris, 1748 † Bruxelles, 1825. Elève de François Boucher, son grand oncle, et de Vien. Prix de Rome, en 1774. Revenu à Paris, en 1781, il expose au Salon pour la première fois. Académicien et premier peintre de Louis XVI, en 1783; député à la Convention, en 1792; membre de l'Institut, en 1795; premier peintre de Napoléon. Gros, Gérard, Isabey, Granet, Girodet, Léopold Robert, Ingres, Navez, furent ses élèves. Exilé en 1816, il se réfugie à Bruxelles et y forme un atelier. Peintures aux musées du Louvre, du Mans, de Lille, Versailles, Montpensier, Aix-en-Provence, Amiens, Avignon, Cherbourg, Dijon, Narbonne, Orléans, Rouen, Toulon, Valence, Douai, Anvers, etc.

*727. — *Marat expirant.*

Marat vient d'être frappé; il est affaissé dans sa baignoire. Sa main gauche, sur une tablette posée en travers de la baignoire, tient un papier taché de sang, sur lequel on lit : « *Du 13 juillet 1793. Marie-Anne-Charlotte Corday au citoyen Marat.* » Par terre, un couteau ensanglanté. Signé sur le montant de la caisse : *A Marat — David — l'an II.*

Ce tableau fut présenté par l'auteur à la Convention Nationale, dans la séance du 14 novembre 1793. Il était resté depuis dans la famille David, qui l'a offert au musée de Bruxelles. Il en existe une copie par Serangeli, chez M. le baron Jeannin, à Paris.

Toile, h. 1.62 l. 1.25. Don de M. Jules David-Chassagnol, 1893. Gravé par le même.

*728. — *Portrait de François De Vienne.*

François De Vienne, flûtiste et compositeur français (1759-1803), est l'auteur de l'opéra : *les Visitandines*, représenté à Paris, en 1792.

Buste avec bras, vu de face, en redingote brune, gilet jaune, jabot de toile, tenant en mains une flûte, dont il s'apprête à jouer. Fond uni.

Toile, h. 0.72, l. 0.60. Acquis de M. Lasquin, en 1886. Phot. Deloeul.

*729. — *Portrait de jeune garçon.*

Petit buste, de profil, en habit brun et jabot de toile. Fond uni.

Toile, h. 0.38, l. 0.30. Acquis de M. L. Gauchez, 1869.

*730. — *Mars désarmé par Vénus.*

Devant un portique environné de nuées, Mars et Vénus sont couchés sur une chaise longue. Mars, vu de face, tient en main sa lance et son épée; Vénus, nue, vue de dos, élève de sa main droite une couronne de roses. Accroupi aux pieds des dieux, l'Amour achève de délacer les cothurnes de Mars. Derrière ce groupe, souriantes, les trois Grâces, filles de Vénus, contemplent le spectacle tenant en main l'une une coupe, l'autre une amphore, la troisième le bouclier et le casque du dieu de la guerre. Signé : *Louis David, 1824.*

Ce tableau a été peint, à Bruxelles. Il a été gravé par M. David-Chassagnol, petit-fils de l'artiste.

Toile, h. 3.15, l. 2.62. Don de M. David-Chassagnol, 1893. Phot. Deloeul.

Alexandre DECAMPS.

École française. Sujets historiques, paysage, animaux, sujets orientaux. Paris, 1803 † Fontainebleau, 1860. Élève d'Abel de Pujol. Voyage en Italie et en Orient. Expose, en 1827, ses premières peintures orientales. Tableaux au Louvre (et coll. Thomy-Thierry), au Musée Condé, à Chantilly, de Luxembourg, au Richard Wallace Museum, à Londres, etc. La section des dessins du Musée moderne, possède de lui un grand dessin, rehaussé de tons, signé : *Decamps,* et daté : *1840 ;* pour le projet de tableau : *La Défaite des Cimbres,* légué au Louvre par M. Cottier.

*731. — *Le Boucher turc.*

Au premier plan, dans une place sombre, où pendent des quartiers de viande, un boucher, vu de dos, est couché. Près

de lui, se tient un chien. A droite, un escalier de pierre conduit à une cour, où un second boucher dépèce un mouton, accroché à un mur vivement éclairé par la lumière du soleil.

Toile, h. 0.90, l. 0.75. Acquis de M. Sedelmeyer, Paris, 1903.

Eugène DELACROIX.

École française. Portraits. Sujets historiques. Charenton-Saint-Maurice (Seine), 1798 † Paris, 1863. Elève de Guérin. Expose en 1822, la *Barque du Dante* (Louvre). Membre de l'Institut, en 1857. Tableaux aux musées du Louvre (et legs Thomy-Thierry), de Versailles, Lille, Chantilly, Bordeaux, Grenoble, Toulouse, Nancy, Rouen, Nantes, Montpellier, palais royal, à Bruxelles; peintures décoratives à la Chambre des députés, à l'église Saint-Sulpice et dans la galerie d'Apollon, au Louvre; peintures au Victoria and Albert Museum, aux musées Richard Wallace, à Londres, et de New-York, Boston, Chicago; dans les collections Chauchard et Esnault-Pelterie, à Paris, de Mme Cardon, à Bruxelles, etc.

*732. — *Apollon vainqueur du serpent Python.*

Esquisse de la composition exécutée, en 1851, pour le cartouche central de la voûte de la galerie d'Apollon, au Louvre.

Les eaux du déluge commencent à tarir et déposent les cadavres des hommes sur les monts. La terre est abandonnée aux monstres. Les dieux s'en indignent. Au Parnasse, Apollon monté sur son char, s'attaque au serpent Python et le crible de ses flèches. Diane, sa sœur, volant à la suite, lui présente son carquois. Minerve, Mercure, Vulcain, Hercule entourent le jeune vainqueur, que la Victoire couronne, tandis que Junon, Vénus et Cerès contemplent le combat des dieux et des éléments et qu'Iris, leur messagère, déploie son écharpe, symbole du triomphe de la lumière sur les ténèbres.

A la vente posthume des œuvres de Delacroix, en février 1864, figuraient deux esquisses du plafond : l'une fut retirée des enchères, l'autre adjugée au prix de 5,150 francs; notre peinture est, sans doute, l'une d'elles. On en signale une troisième qui est, croit-on, la première pensée de la composition.

Toile, h. 1.31, l. 1.01. Acquis de M. Arthur Stevens, 1865. Phot. Deloeul.

Hippolyte, dit Paul DELAROCHE.

École française. Portraits. Sujets historiques. Paris, 1797 † 1856. Elève de Gros. Expose pour la première fois au Salon, en 1822. Membre de l'Institut, en 1832; professeur à l'école des Beaux-Arts, en 1833. Gallait et De Bièfre sont ses élèves. Auteur de l'hémicycle de l'école des Beaux-Arts. Tableaux aux musées du Louvre, de Chantilly, Versailles, Nantes, Nismes, Hambourg; au petit palais, à Paris; au musée Richard Wallace, à Londres, etc.

*733. — *Tête de moine.*

Profil de moine, en robe de bure. Signé : *Paul Delaroche, Roma, 1837.*

Toile, h. 0.41, l. 0.33. Don de M. E. Van Overloop, conservateur en chef des musées du Cinquantenaire, Bruxelles, 1901.

Baron François GÉRARD.

École française. Portraits, sujets historiques. Rome, 1770 † Paris, 1837. Passa, à Rome, les douze premières années de sa vie. Elève du sculpteur Pajou, à Paris, puis de Louis David. Peintre officiel du premier consul Napoléon, en 1800; premier peintre du roi Louis XVIII, en 1817, et créé baron. Membre de l'Institut, en 1812. Tableaux aux musées du Louvre, de Chantilly, Versailles, Montpellier, Dijon, Angers, Nancy, Dresde, etc.

*734. — *Portrait de Redouté, peintre de fleurs.*

Pierre-Joseph Redouté, né à Saint-Hubert, en 1759, s'établit à Paris, où il fut attaché au musée d'histoire naturelle. En 1805, il fut nommé peintre de l'impératrice Joséphine.

Toile, h. 0.63, l. 0.52. Gravé par Pradier. Acquis de Mme veuve Redouté, en 1854.

Jean-Louis GÉRICAULT.

École française. Portraits, sujets historiques, animaux. Rouen, 1791 † Paris, 1824. Elève de Carle Vernet, à Paris, en 1808, puis de Guérin. Visite l'Italie, en 1817. Expose, en 1818, le *Radeau de la Méduse* (Louvre). Séjourne en Angleterre, en 1820-22. Tableaux aux musées du Louvre (et legs Thomy-Thierry), de Montpellier, Avignon, le Havre, Aix-en-Provence, Nantes; musée Richard Wallace, à Londres; collection Dollfus, à Paris; musées de Washington et de Boston, etc.

*735. — *L'Épave.*

Une côte rocheuse au pied de laquelle la mer se déferle. A la rive, un cadavre, dans une draperie brune.

Toile, h. 0.50, l. 0.61. Acquis de M. Clarembaux, Bruxelles, 1901.

*736. — *Saint Martin partageant son manteau avec les pauvres.*

Le saint, monté sur un cheval blanc, déchire d'un coup d'épée son manteau rouge, dont il s'apprête à donner la moitié à deux pauvres. Derrière lui, un second cavalier monté sur un cheval brun.

Esquisse d'après le tableau de Windsor, longtemps donné à Rubens et généralement considéré maintenant comme une œuvre de Van Dyck. Il y a une variante du tableau de Windsor dans l'église de Saventhem et une autre à Vienne. On en trouve des esquisses dans les collections Cardon, à Bruxelles, et Holford, à Londres. Probablement peint en Angleterre pendant le séjour qu'y fit Géricault.

Toile, h. 0.45, l. 0.27. Don de M. Mancino, Paris, 1872.

*737. — *Le Guillotiné.*

Étude de tête posée sur un linge ensanglanté; fond sombre.
A été gravé par Aug. Danse.

Toile, 0.39, l. 0.49. Acquis à la vente de M. Edmond Picard, Bruxelles, 1904.

Jean GOSSART.

Voir la notice biographique page 80.

720. — *Portrait d'un chevalier de la Toison d'or.*

En buste, sur fond vert sombre. Tête énergique, imberbe, à longue chevelure châtain. Le personnage porte une jaquette à galons d'or, fortement échancrée sur le cou et laissant dépasser une chemisette plissée sur laquelle se détache un cordonnet de velours noir, auquel est suspendu le bijou de la Toison d'or. Le costume est complété par un pardessus de

drap blanc à fleurs vertes et collet de fourrure et une toque noire garnie d'un affiquet d'or.

Le costume date ce portrait des premières années du XVe siècle. L'œuvre a été vendue comme étant de Bernard van Orley, dont elle ne rappelle en rien la manière.

Bois, h. 0.40, l. 0.28. Acquis de M. Gauchez, Paris, 1906.

Francesco José GOYA y Lucientes.

École espagnole. Portraits, sujets religieux, historiques et de guerre. Fuendetodos (Aragon), 1746 † Bordeaux, 1828. Etudia chez un artiste obscur de Saragosse. Peintre de Charles IV, Joseph Napoléon et Ferdinand VII, rois d'Espagne. Acheva sa carrière à Bordeaux. Peintures aux musées du Prado, de Lille, Bordeaux, à l'Escurial, à l'Institut de San Francisco, au Louvre; peintures décoratives à la chapelle San Antonio de la Florida, à Madrid. Il eut pour élève Julia (el Pescadoret) et Ranz. Il eut également un imitateur, Eugénio Lucas (1824 † 1870), dont les œuvres se confondent souvent avec les siennes. Une *Scène de l'Inquisition*, exposée au musée moderne, sous son nom, est une peinture de Lucas.

*738. — *Portrait de jeune fille.*

Fillette aux cheveux noirs bouclés, maintenus par un large ruban noir et blanc. Un fichu blanc est croisé sur sa poitrine. Signé : *F. Goya.*

Toile, h. 0.46, l. 0.32. Signé. Acquis de M. Gauchez, 1887. Phot. Deloeul.

Baron Antoine GROS.

École française. Portraits, sujets historiques. Paris, 1771 † Meudon, 1835. Elève de David. Visita l'Italie en 1793-1801, où il fut présenté au général Bonaparte, au lendemain de la bataille d'Arcole. Membre de l'Institut, en 1815. Peintre de Louis XVIII. Tableaux aux musées du Louvre, de Toulouse, Versailles, Bordeaux, Montpellier, Nantes, Besançon, Nancy, au Richard Wallace museum, à Londres, etc.

*739. — *Étude.*

Un groupe d'officiers à cheval formant, semble-t-il, un état-major. Les chevaux sont vus jusqu'au poitrail. Fond de ciel.

Toile, h. 0.66, l. 0.82. Légué par M. Champion de Villeneuve, Bruxelles, 1891.

Paul HUET.

École française. Paysages. Paris, 1803 † 1865 Élève de Guérin et de Gros. Tableaux aux musées du Louvre, de Lille, Avignon.

*740. — *La Falaise d'Houlgat (Bretagne).*

La falaise herbue descend, en pente raide, vers la mer, qui s'aperçoit à droite. Troupeau de bétail gardé par deux fillettes. Signé : *Paul Huet, 1861.*

Toile, h. 0.76, l. 0.15. Acquis en 1867.

Jean-Auguste-Dominique INGRES.

École française. Portraits, sujets mythologiques, allégoriques et historiques. Montauban, 1780 † Paris, 1867. Fils d'un peintre-musicien, il se partagea, tout enfant, entre la peinture et la musique. Arrive, en 1796, à Paris, où il devient élève de Louis David. Prix de Rome, en 1801. Membre de l'Institut, en 1825; sénateur, en 1862. Peintures aux musées du Louvre, de Chantilly, Montauban, Angers, Nantes, Rouen, Montpellier, Aix, Liége, Anvers, à la cathédrale d'Autun et à celle de Montauban; à l'hôtel des Invalides, à Paris; au Victoria and Albert Museum, à Londres; aux Offices, à Florence, au palais Saint-Jean de Latran, à Rome, etc.

*741. — *Auguste écoutant la lecture de l'Enéide.*

Étude pour le tableau du musée de Toulouse représentant : *Virgile lisant l'Enéide à Auguste, devant Octavie, Livie, Agrippa et Mécène.* Celui-ci comprend six figures. A gauche : Virgile lisant, ayant à ses côtés Mécène, son ami et son protecteur, et Agrippa, époux de Julie, fille d'Auguste; à droite : l'empereur dans l'attitude de l'admiration, ayant sur ses genoux sa sœur Octavie, évanouie en entendant les vers touchants consacrés par Virgile, à la louange de Marcellus, son fils mort : *Tu Marcellus eris!*; au second plan, Livie, femme d'Auguste et la statue de Marcellus. L'étude du musée de Bruxelles répète les trois figures de droite du tableau.

De même que Virgile a laissé l'*Enéide* inachevée, de même Ingres n'a pas terminé son *Virgile.* La composition a été peinte, à Rome, vers 1832, à la demande du général Mollis, gouverneur de Rome, qui avait été gouverneur de Mantoue où il avait fait élever un obélisque en l'honneur de Virgile,

né près de cette ville, et dont il était un grand admirateur. Elle a été gravée par Pradier, en 1832.

Toile, h. 1.36, l. 1.28. Acquis à la vente posthume des œuvres de l'artiste, à Paris, en 1867.

Eugène ISABEY.

École française. Genre et marines. Paris, 1804 † 1886. Fils et élève de Jean-Baptiste, miniaturiste. Tableaux aux musées du Louvre, de Toulouse, Nancy, Bordeaux, Versailles, Hambourg, au Richard Wallace Museum, à Londres, etc.

***742.** — *La Bénédiction aux naufragés.*

Une barque remplie de monde s'enfonce dans la mer tempétueuse. Un prêtre étend sa bénédiction sur ceux que les flots vont engloutir. Signé : *E. Isabey.*

Toile, h. 0.60, l. 0.50. Acquis à la vente Huybrechts, Anvers. 1902. Phot. Delœul.

Jacques JORDAENS.

Voir la notice biographique, page 97.

718. — *L'Enfant prodigue.*

Un troupeau de vaches, chèvres, moutons, porcs, que garde l'Enfant prodigue. Une paysanne trait une vache. Fond de paysage; à droite une grange devant laquelle se tiennent un homme et une femme.

Toile, h. 0.71, l. 1.23. Don de M. Fritz Toussaint, Bruxelles, 1906.

Sir Thomas LAWRENCE.

École anglaise. Portraits, sujets historiques. Bristol, 1769 † Londres, 1830. Faisait déjà des portraits à l'âge de 9 ans. Elève de W. Haake, à Bath, en 1787, et de Reynolds, à Londres, en 1787. Membre de l'Académie, en 1791 ; peintre du roi, en 1792. Portraits à la National Gallery, à la National Portrait Gallery, au musée Richard Wallace, au Victoria and Albert Museum, à Londres, au Louvre, aux musées d'Edimbourg, Chantilly, Amsterdam, etc.

***743.** — *Portrait.*

Le personnage en habit noir, gilet jaune et cravate blanche, est, devant une table, accoudé sur une pile de

livres, dans l'attitude de la réflexion. Devant lui des feuillets de papier blanc. Fond sombre.

Toile, h. 0.75, l. 0.62. Don de M. Ch.-L. Cardon, 1897.

Corneille MAHUE.

École flamande. Accessoires, desserts, natures mortes. Anvers, 1613 † 1689. Admis à la maîtrise de Saint-Luc, en 1638. Epousa la fille du peintre Victor Wolfvoet. Tableaux rares : on en signale un à Gand, un à Berlin (daté 1648), un à Prague ; il y en avait un quatrième dans l'ancienne collection Dahl, à Dusseldorf, vendue à Amsterdam, en 1905. Ses autres tableaux ont été probablement démarqués au profit de contemporains plus renommés, tels que Heda, Pieter Claesz ou van Es. Il eut deux fils, Corneille et Victor, qui furent peintres.

719. — *Accessoires, fruits et desserts.*

Une table recouverte d'un tapis vert où sont groupés des petits pains, des gauffres, des crêpes et quelques fruits : nêfles, noix, pommes, un demi-citron. Au second plan, un bouquet de fleurs, dans un vase, deux verres à vin de Rhin et une aigrette en métal, rehaussée d'or. Fond sombre. L'un des deux verres à vin est monté sur un pied d'or richement ciselé et orné d'hippocampes ; il est reproduit dans le tableau signé du musée de Gand. Il y a, à l'un des coins de la serviette qui enveloppe les petits pains, des initiales peu lisibles, qui figurent, croyons-nous, une marque de linge.

Bois, h. 0.59, l. 0.70. Don de M. Fritz Toussaint, Bruxelles, 1906.

Jean-Louis De MARNE.

École française. Sujets de genre. Bruxelles, 1744 † Paris, 1829. Tableaux aux musées de Bordeaux, Grenoble, Montpellier, Dijon, le Havre, Amsterdam, Richard Wallace Museum, à Londres, etc.

*744. — *Fête patronale.*

Autour d'une fontaine, un marché aux bestiaux ; à droite, des marchandes de fruits ; dans le fond, une foule animée, baraques et cabarets, marché aux chevaux.

Toile, h. 0.75, l. 0.55. Acquis à la vente Wilson, à Paris, 1881.

François PICOT.

École française. Portraits, sujets mythologiques, allégoriques et historiques. Paris, 1786 † 1868. Élève de Vincent, vivement influencé par David. Séjourna à Rome. Collabora avec Flandrin. Membre de l'Institut, en 1836. Plafonds au musée de Versailles; peintures dans les églises de Saint-Séverin, Notre-Dame-de-Lorette et Saint-Vincent-de-Paul, à Paris.

***745.** — *La rencontre d'Enée et de Vénus.*

Virgile, dans son récit de la ruine de Troie, fait apparaître, au moment suprême, Vénus à Enée, son fils. Le peintre a placé la scène dans une forêt et représenté la déesse en chasseresse.

Toile, h. 1.90, l. 2.05.

Jean-Erasme QUELLIN.

École flamande. Anvers, 1634 † Malines, 1715. Portraits, sujets religieux. Fils d'Erasme le Jeune, petit-fils d'Erasme le Vieux, l'élève de Rubens. Élève de son père. Fit le voyage d'Italie. Maître à la gilde, en 1661. Épousa l'année suivante Cornélie, fille de David Teniers et d'Anne Brueghel. Peintre de la chambre de l'empereur Léopold Ier. Se fixa à Malines en 1712. Peintures au musée et dans quelques églises d'Anvers.

722. — *Portrait d'Isabelle Roose.*

Isabelle-Victoire de Renialme, dit de Cordes, fille de Balthazar et de Marie della Faille, épousa à Anvers, le 21 septembre 1686, Jean-Alexandre Roose, major de la ville, petit-fils du bourgmestre Jean Roose, dont le portrait peint par Corneille Devos, figure au musée sous le n° 683. Leur fils Melchior hérita de la baronne de Bouchout.

Vu de face jusqu'aux genoux; en robe noire à petit col blanc rabattu; nœud de soie rose à la poitrine et dans les cheveux. La main droite élève un linge garni de dentelle. Fond sombre. Armoiries de la famille Roose et inscription : *Noble dame Isabelle Roose.*

Acquis comme étant une œuvre de Simon De Vos. Cette attribution ne saurait être maintenue attendu que cet artiste mourut, en 1676, soit dix ans avant le mariage de son modèle. A cette époque de décadence, le seul portraitiste anversois un peu en renom, était Jean-Erasme Quellin, gendre du vieux

directeur-fondateur de l'Académie. A comparer avec son portrait de l'évêque Hubert van den Eede, peint en 1677, au musée d'Anvers (nº 287).

Toile h. 0.98, l. 0.74. Acquis de M. le comte de Beaufort, Bruxelles, 1906.

Sir Henry RAEBURN.

École anglaise. Portraits, sujets. Stockbridge, 1756 † 1823. Elève de David Martin, à Edimbourg; reçut les conseils de Reynolds, à Londres. Visita l'Italie en 1786-87. Peintre du roi Georges IV, pour l'Ecosse. Portraits à la National Portrait Gallery, à Londres, à la National Gallery d'Edimbourg, aux musées de Glasgow, au Louvre, etc.

*746. — *Portrait d'homme.*

Buste, vu de face, en frac brun foncé, à boutons d'or, gilet blanc. Fond uni, sombre.

Toile, h. 0.73, l. 0.61. Don de Mlle E. Beernaert, 1899.

Sir Josuah REYNOLDS.

École anglaise. Portraits, sujets allégoriques. Plympton (Devonshire), 1723 † Leicester Fields, 1792. Elève de Hudson. Visite l'Italie, en 1747. Président de l'Académie. Nommé baronnet en 1760. Peintre du roi, en 1784. A visité les Pays-Bas et a laissé la relation de ce voyage. Portraits à la National Gallery, à la National Portrait Gallery, aux musées Richard Wallace et Victoria et Albert, à Londres, au Dulwich College, au musée de Glasgow, dans les collections du duc de Devonshire, du comte Spencer, du comte Normanton, au Louvre, à l'Ermitage, aux musées Condé, à Chantilly, et de Montpellier, aux Offices, à Florence, etc.

*747. — *Portrait de l'architecte Sir William Chambers.*

Chambers naquit à Stockholm, en 1726, et mourut à Londres, en 1796. Il est l'auteur des plans de Somerset-House, dans le Strand, à Londres. La National Portrait Gallery possède plusieurs portraits d'après lui.

Le personnage, en jaquette de velours rouge et les cheveux poudrés, est assis de profil, la tête tournée vers le spectateur, devant une table recouverte d'un tapis de Turquie et garnie

de papiers, sur lesquels il appuie la main gauche ; de la droite, il porte un crayon à sa bouche. Derrière lui, une colonne, à demi cachée par un rideau rouge sombre, au delà de laquelle se voit la façade de Somerset-House.

Toile, h. 1.30, l. 1.30. Don de Mlle E. Beernaert, 1898.

***748.** — *L'Age de l'innocence* (attribution).

Une fillette en robe jaune est assise, de profil, au pied d'un massif de verdure, les mains jointes sur la poitrine ; ses cheveux dénoués sont retenus par un ruban rouge. Fond de ciel.

Esquisse pour le célèbre tableau de la National Gallery. Une autre esquisse est au Louvre. (Legs Alphonse de Rothschild.)

Toile, h. 0.36, l. 0.30. Don de M. Fritz Toussaint, Bruxelles, 1906.

Jean SCHOEF ou SCHOOFF.

École néerlandaise (malinoise). Peintures décoratives. Malines, vers 1475 † après 1533. Mentionné pour la première fois, dans les comptes communaux, en 1504-1505. L'année suivante, figure dans les registres avec le titre officiel de peintre de la ville ; en cette année et les années suivantes, est mentionné comme ayant exécuté, pour le Magistrat, de nombreux travaux de décoration, d'ordre assez infime : dorure ou enluminure de statues, restauration de peintures, décors pour ommegangs et processions, etc. Mais, en 1514-1515, la ville lui demanda de peindre, pour la chambre de la trésorerie, un tableau de grande dimension, représentant une séance du Parlement avec les personnages qui le composaient au moment de sa création, en 1473. Les comptes communaux de cette année (folio 223) renferment la mention d'un payement fait, à ce propos, à « *Jannen Schooff, schildere* ». Le tableau est conservé à Malines, à l'ancien siège du Parlement (*Schepenenhuys*), actuellement le local des archives. Il porte une signature et une date malheureusement en partie effacées. Le catalogue du musée de peinture (édition de 1869, p. 52) dit : *Jehan Cossaet fct 1561*, et M. Henri Hymans, dans son *Van Mander* (I, p. 240) : « *Jehan Gossaert, 15...* ». Mais un examen nouveau permettrait sans doute de reconstituer la vraie signature et la vraie date, que nous y avons observées : *Jehan* ou *Johannen Schoof* ou *Schoef, fcit 1516*. Trois autres représentations du Parlement de Malines, la première, présidée par Charles le Téméraire, en 1474 ; la seconde, par Maximilien ayant à ses côtés Philippe, son jeune fils, en 1484 ; la troisième, par Philippe le Beau, en 1503, semblent également avoir été peintes par lui. Les originaux sont conservés au Parlement de Vienne ;

les archives de Malines en possèdent de petites copies relativement modernes.

723. — *Le Parlement de Malines présidé par Charles le Téméraire.*

Le Parlement fut constitué en vertu d'une ordonnance de Charles le Téméraire, datée de Thionville, le 23 décembre 1473. Il fut la cour souveraine de tous les Pays-Bas, en même temps qu'un tribunal d'appel. Son siège fut établi à Malines, dans l'ancien hôtel de ville. Sa séance solennelle d'installation, présidée par le duc, eut lieu le 4 juillet 1474.

Le Parlement est en audience dans la salle du 1er étage du « Schepenenhuys ». L'assemblée compte quarante-six personnages revêtus du costume rouge. Au centre, sur un trône, le duc Charles préside, en robe de velours pourpre, à pèlerine et doublée d'hermine. A sa gauche et à sa droite, sur une estrade adossée à la muraille, sont assis les présidents et conseillers du Parlement, au nombre de trente-quatre, en robes écarlates, savoir : à sa gauche, le chancelier de Bourgogne (Guillaume Hugonnet), le chef du Parlement (Ferry de Clugny), le premier président (Jean Carondelet), le second président (Jean de la Bouverie), puis quatre chevaliers d'épée et huit conseillers ecclésiastiques ; à sa droite, six maîtres de requêtes et douze conseillers laïcs. Au milieu de la salle se trouvent, en trois groupes distincts : 1° les membres du parquet (le procureur général, son substitut et deux avocats généraux) ; 2° trois greffiers et 3° quatre secrétaires. Au pied du trône, trois hérauts d'armes portent des masses et le glaive de justice ; au premier plan, derrière la barrière, les avocats, leurs clients, le chef des huissiers, etc. Le tableau mentionne, au-dessus de chaque portrait, le nom du personnage représenté. Au-dessous de la composition figurent les armes de Bourgogne, qu'entoure l'inscription suivante : « *Le fameux Parlement estably par le duc Charles de Bourgogne, à Malines, en l'an 1473, institué de trente-cinq personnes, à scavoir du Duc, comme souverain chef, du chancellier, du chef du grand conseil, de deux presidens, de quatre chevaliers, de maistres de requestes de l'hôstel dudit Duc, de vingt conseillers, scavoir huit gens d'église, et douze laïs, outre deux avocats fiscaux, un procureur général, un receveur des explois, et 6 sec^{res}.* »

Cette peinture est une reproduction fidèle du tableau original conservé au local des archives, à Malines ; c'en est le modèle

ou une réduction ancienne, vraisemblablement de la main de Jean Schoef. Les inscriptions placées au-dessus ou à côté de chacun des personnages de l'assemblée, se lisent facilement à Malines. La grande inscription du bas ne se trouve pas sur le tableau de Malines, mais sur l'un des tableaux de Vienne. Réplique au musée de Versailles.

Bois, h. 0.34 1/2, l. 0.73. A figuré jusqu'ici au musée historique. Anciens dépôts.

TAPISSERIES

La collection des tapisseries de l'État est conservée au musée du Cinquantenaire. Les tentures exposées au Palais des Beaux-Arts n'y jouent qu'un rôle décoratif. Il y en a deux, appartenant au XVe siècle, placées dans les escaliers latéraux, et huit, appartenant au XVIe siècle, placées dans le hall des sculptures.

Jean Van ROOME, dit Jean de Bruxelles.

École néerlandaise (bruxelloise). Peintre, dessinateur de modèles pour sculpteurs, tapissiers, verriers et graveurs de sceaux. Cité dans les comptes comme établi et travaillant, à Bruxelles, de 1498 à 1521. A la première de ces deux dates, il est inscrit, avec sa femme Marguerite, parmi les membres de la Confrérie du lis, à l'église Saint-Géry; en 1510, il est au service de la cour et fournit à Marguerite d'Autriche, dont il est le peintre en titre, les modèles des onze statues destinées aux bailles du palais de Bruxelles; en 1513, il fait pour la confrérie du Saint Sacrement, à Louvain, le modèle d'une tapisserie représentant la *Communion d'Herkenbald;* en 1516, il livre les modèles, en grisaille et de grandeur naturelle, des mausolées de Brou; en 1520-1521, il dessine le carton d'un vitrail, offert par Charles Quint, à l'église Saint-Rombaut de Malines et, également pour l'empereur, les modèles de vingt-sept sceaux. Dans ses ordonnances, Marguerite le qualifie « *Nostre amé maistre Jean de Bruxelles* »; le document concernant la tapisserie de Louvain l'appelle également « *Meester Jan van Brussel* »; ailleurs, il est dit : « *Jehan de Bruxelles, alias van Roome* », ou simplement « *Jan van Roome* », ou « *Jan van Brussel* ». Il est probable que c'est à lui que fait allusion Albert Dürer, en 1521, lorsqu'il parle d'un « maître Jean », à Bruxelles.

On ne signale aucune peinture de sa main, mais le musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, conserve la tapisserie d'*Herkenbald*, faite d'après son modèle, et une autre tapisserie bruxelloise de l'*Histoire de David*, marquée « JAN DE RON ». Les sculptures de Brou, dont il dessina les modèles, furent exécutées par Conrad Meyt, de Malines; celles des bailles, par Jean Borreman, de Bruxelles Van Roome a introduit une représentation de ces bailles, dans l'une des tapisseries de la série de l'*Histoire de David*, conservée au musée de Cluny ; sir G. Donaldson à Londres, possède le modèle au petit pied de cette tapisserie, à la sépia et encre de Chine (Exposition des tapisseries bruxelloises, à Bruxelles, 1905, nº 52). Nous pensons qu'il exécuta également les cartons des tentures suivantes : *Betsabée à la fontaine*, 1 pièce (hôtel de ville de Bruxelles); la *Légende du roi Modus et de la reine Ratio*, 3 pièces (palais d'Arenberg, id.); *Histoire de David et de Betsabée*, 10 pièces (musée de Cluny, Paris); *Histoire de David et de Betsabée*, 3 pièces (Palais royal, Madrid); *Histoire de saint Jean-Baptiste*, 3 pièces (id.); *Salomon et la reine de Saba*, 1 pièce (Louvre); *Esther et Assuérus*, 1 pièce (id.); *Histoire d'Esther*, 2 pièces (Victoria and Albert Museum, Londres); la *Cour d'amour* (id.); l'*Allégorie de la Luxure*, 1 pièce (Musée national, Munich); trois pièces, au château d'Hampton-Court; une pièce chez M. Heibronner, à Paris, etc. Le nom du tapissier bruxellois qui, vers 1515, tissa, d'après ses cartons, les deux tentures suivantes, demeure inconnu.

9. — *Le Mariage de Mestra.*

Erésichton, roi de Thessalie, ayant profané une forêt consacrée à Cérès, se vit exposé à la colère de la déesse et subit, dès lors, les tourments d'une faim insatiable. A bout de ressources, il s'avilit jusqu'à trafiquer de Mestra, sa fille qui, finalement, devint victime de la passion de Neptune (*Métamorphoses d'Ovide*, livre VIII.)

Au centre de la composition, s'avance Mestra conduite par son époux. Le jeune couple est entouré d'une foule élégante de seigneurs et de dames, derrière lesquels se tiennent des musiciens jouant de la harpe, de la flûte et du tambour. Au second plan, au haut de la tapisserie, dans une sorte de galerie, on voit Neptune et Mestra, Erésichton et sa femme, et d'autres personnages. Au-dessus, se lit une inscription composée de trois noms : *Deana-Neptunus-Mestram*.

Cette tapisserie et la suivante faisaient probablement partie d'une série plus importante.

Tapisserie tissée d'or et d'argent, h. 3.50, l. 5.25. Acquise à la vente de Somzée, Bruxelles, 1901. Reproduite dans le grand catalogue de la vente, pl. XXVI.

10. — *La Supplication de Mestra.*

Le centre de la composition est occupé par Mestra, agenouillée devant Erésichton, dans l'attitude de la supplication; derrière la princesse, deux de ses dames d'honneur, également à genoux. Le groupe est entouré d'une foule de dames de la cour et de gentilshommes; du haut d'une galerie, divers personnages assistent à la scène et la commentent. Au-dessus, se lit une inscription composée de trois noms : *Heriesiton-Neptuni-Mestra.*

Mêmes dimensions et provenance que le numéro précédent. Reproduit dans le grand catalogue de la vente, pl. XXV.

Jules Pippi, dit ROMAIN
et Antoine LEYNIERS.

Jules Romain. — École italienne (romaine). Architecte, peintre de fresques et de tableaux, dessinateur de cartons pour tapissiers. Rome, 1492 † Mantoue, 1546. Elève et collaborateur de Raphaël. Employé par le pape Clément VII et par Frédéric Gonzague, duc de Mantoue. Comme architecte, ses œuvres principales sont : à Rome, le palais Cicciaporci; à Mantoue, diverses parties du palais ducal, l'intérieur de la cathédrale et l'église de S. Benedetto. Comme fresquiste, on lui doit les peintures des deux palais de Mantoue et une part importante de collaboration, dans les peintures de la salle de Constantin, au Vatican. Il a des portraits et des tableaux dans les musées du Vatican, des Offices, du palais Pitti, du Louvre, à la National Gallery, au Prado, à Naples, Dresde, Munich, Vienne, Saint-Pétersbourg, etc. Le nombre des cartons de tapisseries qu'il composa, avec ses élèves, tient du prodigue. Nous citerons la *Grande histoire de Scipion*, 22 pièces; la *Petite histoire de Scipion*, 10 pièces; les *Mois grotesques*, 12 pièces; les *Fruits de la guerre*, 8 pièces; les *Histoire de Lucrèce*, 5 pièces; d'*Orphée*, 8 pièces; de *Moïse*, 6 pièces; les *Triomphes de Bacchus*, 7 pièces; de *Vénus*, 3 pièces; le *Combat des Titans*, etc. Les ateliers bruxellois ont tissé une quantité énorme de tentures d'après ses cartons. La série suivante sort de l'atelier d'Antoine Leyniers.

Antoine Leyniers. — Tapissier. Conseiller communal, à Bruxelles, en 1552. Fournit, dix ans plus tard, des tapisseries pour la décoration de l'église Saint-Pierre, à Louvain. Avait épousé Josine Van Orley, nièce de Bernard van Orley, le peintre. De lui et de ses frères descendent les nombreux tapissiers du nom de Leyniers, que l'on trouve, travaillant à Bruxelles, jusqu'au XVIIIe siècle.

Histoire de Romulus et de Rémus.

Suite de huit tentures de haute lisse, tissées d'or et d'argent, fabriquées vers 1540 et vendues en 1543, à Hippolyte d'Este, cardinal de Ferrare.

1. *Le Triomphe de Romulus,* h. 4.15, l. 4.50;
2. *Romulus rentrant vainqueur, à Rome,* h. 4.15, l. 7.30;
3. *Les Sabines arrêtant le combat,* h. 4.15, l. 6.50;
4. *L'Enfance de Romulus et de Rémus,* h. 4.15, l. 5.05;
5. *Romulus et Rémus fondant Rome,* h. 4.15, l. 4.65;
6. *L'Enlèvement des Sabines,* h. 4.15, l. 5.90;
7. *Combat entre les Romains et les Sabins,* h. 4.15, l. 5.75;
8. *La Défaite et la mort d'Amulus,* h. 4.15, l. 3.95.

Alexandre Pinchart mentionne que les bordures de ces tapisseries renferment la marque habituelle de Bruxelles et que plusieurs d'entre elles étaient, en outre, monogrammées A. L., que l'on suppose être les initiales d'Antoine Leyniers. Ces marques et initiales ont disparu.

Acquises de M. Gauchez, en 1882.

ADDITIONS & CORRECTIONS

Berckheyde. — Page 10, nº 714. Ajouter : La National Gallery possède une variante du même sujet, dans des dimensions plus grandes, signée : Gerrit Berckheyde, 1673 (nº 1451).

Henri Bles. — Page 12. A remplacer les neuf premières lignes de sa biographie par les suivantes :

École néerlandaise (anversoise). Paysages agrestes étoffés de petits sujets religieux ou familiers. Bouvignes (sur Meuse), vers 1510-15 † Anvers (?) après 1552. Il ne saurait être, comme on le dit, contemporain de Joachim († 1524), attendu qu'un portrait gravé par Wiericx le montre, dans le costume à la mode au début du règne de Philippe II, âgé seulement de 40 à 45 ans. On ne possède aucun détail sur sa vie et le nom sous lequel il est connu dans l'histoire n'est qu'un surnom, dérivant d'un sobriquet flamand qui lui fut donné parce qu'il avait sur le front une touffe (*bles*) de cheveux blancs. Mais nous croyons qu'il ne fait qu'un avec Henri de Patinier, qui fut reçu maître peintre, à Saint-Luc d'Anvers, en 1535. Il se pourrait donc qu'il fut neveu ou parent de Joachim, également originaire de la Meuse, et dont il continua, au reste, le genre et la manière. Bouvignes a compté de nombreux habitants du nom de Patenier. François Mostaert qui fut reçu maître, en 1553, fit son apprentissage, à Anvers, chez Bles. Celui-ci n'a signé, ni daté aucun tableau, mais il les marqua souvent d'une chouette. L'unique signature : *Henricus Blesius*, apposée sur un tableau étranger à sa manière ordinaire, à la pinacothèque de Munich, est suspecte.

Ab. Blomaert. — Page 13. Au lieu de : nº 694, lire : nº 695.

Bruegel le Vieux. — Page 26, ligne 6 et suivantes. Supprimer la phrase commençant par les mots : On possède, etc.; et ligne 4, ajouter : Musée germanique, à Nuremberg.

P. Brueghel d'Enfer. — Page 28, ligne 7. Ajouter : et dans le Musée Mayer-Vanden Bergh, à Anvers.

Josse van Clève l'Ancien. — Page 40, ligne 31. Ajouter : Mayer-Vanden Bergh, à Anvers, Weld-Blundell, à Ince-Hall ; musée des Vosges, à Epinal.

Josse van Clève le Fou. — Page 42. Ajouter à la biographie : Il y aurait à vérifier si, dans la longue liste d'œuvres attribuées au « Maître de la mort de Marie » il n'y en aurait pas un certain nombre qui devraient passer à Josse le Fou, telles, par exemple, que l'*Adoration des Mages*, du musée de Dresde, le triptyque du musée Stædel, à Francfort, le tableau à trois compartiments, du Louvre, etc.

Pierre Coecke. — Page 43, n° 107. Le tableau initial de cette composition, si souvent reproduite, est l'exemplaire, de grand format, appartenant à M. le duc de Ruthland et qui figurait à l'exposition des ouvrages de « The Early Flemish and modern Belgian Schools », à Londres, en 1906 (n° 73) ; il est daté de 1527. Cette date rend des plus invraisemblables l'attribution à Lambert Lombard, né en 1505, proposée par plusieurs auteurs. Les variantes réduites que possèdent les musées de Liége (datée 1530) et de Bruxelles (1531), la collection de Sir Fr. Cook, à Richmond (1531) et le musée de Nuremberg (1550) sont toutes les quatre de la même main, mais il nous paraît bien difficile d'admettre qu'elles soient dues à l'auteur de l'original de M. le duc de Ruthland. La *Cène* à été gravée, en contre-partie, par Henri Goltzius, en 1585. Les collections du Petit Palais, à Paris (legs Dutuit), possèdent un exemplaire de cette gravure renfermant, dans une écriture ancienne, l'inscription : *Pieter van Aelst, invenit*, sur laquelle s'est basé M. Rechberger pour attribuer l'œuvre à Pierre Coecke, d'Alost. Nous avons rapproché de la *Cène*, une autre interprétation du même sujet, appartenant au musée de Bruxelles (n° 593) et deux exemplaires de *Saint Jérôme*, datés, l'un de 1541, au musée de Prague, et l'autre, de 1542, au musée de Bruxelles (n° 218). M. Vanden Branden signale précisément qu'un collectionneur anversois possédait, en 1544, « une petite *Cène des Apôtres* et un *saint Jérôme*, peints par Pierre Coecke ».

Van Coninxloo. — Pages 43 et 46. Au lieu de Van Coninxlo, lire : Van Coninxloo.

Colin de Coter. — Page 49. Biographie. Ajouter aux œuvres signalées : le *Mauvais larron*, à l'Institut Stædel, à Francfort, attribué au maître de Flémalle, et une *Descente de Croix*, attribuée à l'école du même artiste, au musée de Stuttgard (nº 117). Par contre, supprimer du catalogue de de Coter, page 51, le nº 550, qui est reporté page 245, parmi les productions du « Maître de Saint-Barthélemy ».

Cosimo. — Page 51-52. Supprimer, sous ce nom, le nº 567, qui s'y est glissé par suite d'une erreur de mise en page et qui se trouve à sa place, parmi les anonymes, page 227.

Gaspard de Crayer. — Page 56, nºs 127 et 128. Titres. Au lieu de : Saint Paul et saint Antoine, lire : *Saint Antoine et saint Paul, ermites*.

Van Dyck. — Page 70. *Renaud et Armide*. Ajouter : Provient de la collection Eastlake. Le duc de Newcastle possède le tableau d'après cette grisaille; il fut l'un des premiers que l'artiste vendit à Charles Ier, en 1629-30. D'autres versions, d'après le même sujet, sont au Louvre et au musée de Bordeaux. (Voir le catalogue raisonné de Smith, nºs 125 et 279).

Gillemans. — Page 79, ligne 7. Au lieu de : † 1765, lire † 1665.

Van der Goes. — Page 79. Biographie. Aux œuvres signalées, ajouter : l'*Adoration des rois et des bergers* (Corporation de Bath), vue à l' « Exhibition of Works by Flemish and modern Belgian Painters », à Londres, 1906 (nº 14).

Frans Hals. — Page 86, nº 202, ligne 17. Au lieu de : Jean Hoornebeck, lire : Jean Hoorenbeck.

Gérard Horebout. — Page 92. Biographie. Ajouter aux œuvres signalées : la National Portrait Gallery possède de lui un petit portrait du roi Henri VII, qui, d'après une inscription, aurait été peint en 1505, pour Herman Ring, un agent commercial de Maximilien Ier, à la cour de Londres.

Pierre Huys. — Page 94. Biographie. Ajouter aux œuvres signalées au Prado et au musée de Berlin : dans la collection Mayer-

Vanden Bergh, à Anvers, une *Tentation de saint Antoine*, signée : HVIS et datée *1577*.

J.-B. HUYSMANS. — Page 95, ligne 2. Au lieu de : † 1617, lire : † 1717.

ISAAC KOEDYCK. — Page 104. Au lieu de *Issac*, lire : Isaac.

MARMION. — Page 115, ligne 39. Biographie. Au lieu de : (coll. Dutoit), lire : (coll. Dutuit). Aux œuvres citées, ajouter : une *Sirène* (musée de Douai, n° 81); la *Sibylle de Tibur* (coll. Mayer-Vanden Bergh); un sujet indéterminé (musée de Dijon); un *Ange*, volet (musée Richard Wallace, Londres).

QUENTIN METSYS. Page 121. Biographie. Un triptyque représentant le *Calvaire*, entre des donateurs, appartenant à la collection Mayer-Vanden Bergh, à Anvers, a des variantes de petit format, à la National Gallery et chez le prince de Liechtenstein.

VAN ORLEY. — Page 135. Biographie. Aux tapisseries citées, ajouter : *Histoire d'Adam*, 5 pièces; *Histoire d'Abraham*, 6 pièces; la *Légende de saint Paul*, 6 pièces (musée national, Munich). Un carton pour cette dernière série a été offert à l'hôtel de ville de Bruxelles, par M. Ch.-L. Cardon.

E. VANDER POEL. — Page 142. Au lieu de : n° 702, lire : n° 703.

RUBENS. — Page 156, n° 386, ligne 16. Au lieu de : Portrait du seigneur de Cordes, lire : Portrait de Charles de Cordes.

G. SACCO. — Sa biographie et son catalogue, page 166, doivent prendre place, p. 162, entre *Ryckaert* et *Saftleven*.

JEAN SWART. — Page 182. N° 454. L'attribution que lui fait M. Scheibler d'une *Adoration des Mages* du musée d'Anvers (n° 207), enlève toute vraisemblance à celle de notre tableau qui doit passer aux annonymes néerlandais du XVI[e] siècle.

DAVID TENIERS. — Page 182. Biographie. L'un des plus anciens tableaux connus du maître est au musée de Douai. Il représente une *Scène de sorcellerie*, est monogrammé *D. T.* et daté : *1633*.

G. VAN TILBORGH. Page 187, ligne 28. Au lieu de : vers 1525, lire : vers 1625.

Lucas van Valckenborgh. — Page 192, ligne 2. Ajouter : Il y en a d'autres à l'Institut Stædel, à Francfort, dans la collection du prince de Liechtenstein, aux musées d'Anvers, Madrid, Brunswick, etc. Le paysage du musée d'Anvers (nº 30), qui a longtemps passé pour un Paul Bril, représente la *Vue du Danube en amont de Linz*.

J. van de Velde. — Page 193, ligne 7. Au lieu de : 1619-1520, lire : 1619-20.

Vermeer de Delft. — Page 194. Biographie. Aux œuvres citées, ajouter un tableau récemment entré dans la collection James Simon, à Berlin.

Roger van der Weyden. — Page 206, nº 516, ligne 19. Ajouter : Les deux figures du Christ et de sa mère de notre tableau sont reproduites, entre saint Dominique et un donateur recommandé par saint Jérôme, sur un petit panneau appartenant au comte de Powis, à Londres, exposé à Guildhall, en 1906 (nº 9).

Inconnu. — École néerlandaise. Page 214, ligne 33. Au lieu de : nº 676, lire : nº 677.

Inconnu. — École néerlandaise. Page 235, nº 643, ligne 10. Ajouter : Il y a, au musée germanique de Nuremberg (nº 45), une réplique de ce tableau, attribuée à Quentin Metsys.

Le pseudo Bles. — Page 221. Aux ouvrages signalés, ajouter : l'*Adoration des Mages* (Musée d'Anvers (nºs 208-210); de la Bréra, à Milan; de Carlsruhe (centre) et de Bâle (volets); des collections du prince de Wied, à Neuwied, de M. Dolfus, à Paris, et de Mme Mayer-Vanden Bergh, à Anvers); la *Vierge entre les Vierges* (collection de lord Carlisle). — Toutes ces productions, parmi lesquelles il faut distinguer au moins deux mains différentes, paraissent appartenir à l'école brabançonne, plutôt anversoise que bruxelloise. Une seule est datée, 1519 : c'est un triptyque dont le panneau central est à Carlsruhe et dont les volets sont à Bâle. Si parmi les peintres de cette époque qui paraissent avoir tenu un certain rang, à Anvers, mais dont aucune œuvre authentique n'est parvenue jusqu'à nous, nous recherchons un ou deux noms auxquels les œuvres du groupe

Bles pourraient être attribuées, nous trouvons ceux de Gossuin et de Roger Vander Weyden le Jeune, petit-fils et arrière-petit-fils de Roger. Gossuin naquit, à Bruxelles, en 1465; il appartient donc à la génération qui a donné Gossart, Prévost, Horebout, Metsys et Bellegambe. En 1498-99, il acheta le droit de bourgeoisie, à Anvers, où il acquit la maîtrise du métier, en 1503. Les *Liggeren* enregistre, de 1503 à 1522, la réception à son atelier de dix apprentis. En 1514 et en 1530, il fut doyen de la gilde. On sait qu'en 1535, l'abbaye de Tongerloo lui commanda, pour le maître-autel de son église, un triptyque (perdu), représentant la *Mort et l'Assomption de la Vierge*. Il vivait encore en 1538. On lui a jadis attribué, mais sans preuve, le triptyque du *Mariage de la Vierge*, commandé pour l'église de Lierre, par Jean-B^te^ Colibrant. Nous rapprochons de cette peinture les deux volets de notre musée (nº 568), représentant François Colibrant et sa femme. Comme l'a fait remarquer M. Friedländer, le triptyque de Lierre présente des analogies avec certains tableaux du groupe Bles. Quant à Roger le Jeune, né vers 1505, et, par conséquent, contemporain de Coecke, de Hemessen et de Henri Bles, il fut reçu maître à Saint-Luc d'Anvers, en 1528.

PHOTOGRAPHIES. — A ajouter les tableaux suivants à ceux photographiés par la maison Braun, à Paris :

Nº **544**. VANDER GOES : *La Sainte Famille*.

Nº **545**. INCONNU NÉERLANDAIS : *La Vierge entre les Vierges*.

Nº **616**. P.-E. JANSSENS (?) : *Dame à sa toilette*.

Nº **686**. DONCKERS : *Portraits*.

TABLEAU

DES CHANGEMENTS D'ATTRIBUTION

Nos	Deuxième édition (1906).	Première édition (1900).
172.	Ch.-E. Biset (?).	Inconnu.
348.	Albert Bouts.	Patenier.
534.	Id.	Inconnu.
535.	Id.	Id.
536.	Id.	Id.
542.	Id.	Id.
626.	Id.	Id.
255.	Barth. Bruyn.	Koffermans.
254.	Id. (?).	Id.
515.	Bugatto (?).	Roger van der Weyden.
637.	Bugiardini.	Inconnu.
497.	Carletto Caliari.	Paolo Caliari.
639.	Caravage (?).	Inconnu.
210.	de Claeu.	J.-D. De Heem.
349.	Josse van Clève le Vieux.	Patenier.
583.	Id. (?).	Inconnu.
560.	Corneille van Coninxloo.	Le maître de la légende de Marie-Madeleine.
505.	Cosimo.	Pérugin.
592.	Colin de Coter.	Inconnu.
559.	Id.	Le maître de Sainte-Gudule.
338.	Id.	Id.
598.	Id.	Id.
85.	Crespi.	Calabrèse.
191.	Gérard David (?).	Gossart (?).
147.	Van Delen.	Van Delen et Palamedès.
659.	A. Van Dyck.	Rubens.
61.	Louis Galloche.	Bon Boulogne.

Nos	Deuxième édition (1906).	Première édition (1900).
63.	Louis Galloche.	Bon Boulogne.
544.	H. Van der Goes.	Inconnu.
569.	Gossart.	Id.
196.	Van Goyen.	Van Goyen et Cuyp.
620.	Gérard Horebout (?).	Inconnu.
511.	Janson van Ceulen.	Abraham de Vries.
419.	Koffermans.	M. Schoengauer (?).
600.	Id.	Inconnu.
546.	Simon Marmion (?).	Id.
640.	Morazzone.	Id.
300.	Quentin Metsys.	Metsys et Patenier.
540.	Id.	Inconnu.
145.	A. van Ostade.	Dekker et Ostade.
575.	Jean Prevost.	Inconnu.
415.	Puligo.	André del Sarto.
576.	J. van Rillaert le Jeune.	Inconnu.
401.	Salomon van Ruysdael.	Jacques van Ruisdael.
633.	Girolamo Sacco.	Inconnu.
27.	J. Seisenegger.	Barth. Beham.
28.	Id.	Id.
55.	L. Silvestre.	Bon Boulogne.
56.	Id.	Id.
57.	Id.	Id.
58.	Id.	Id.
59.	Id.	Id.
60.	Id.	Id.
62.	Id.	Id.
64.	Id.	Id.
440.	Georges van Son.	Jean van Son.
454.	Inconnu.	Jean Swart.
502.	Daniel Vertangen.	A. de Vois et Vertangen.
573.	Martin de Vos.	Inconnu.
190.	Roger Vander Weyden (?).	Hugues Van der Goes (?).
650.	Id. Id.	Thierri Bouts.
133.	Inconnu.	Le Maître de Flémalle.
552.	Le Maître de l'Abbaye d'Afflighem.	Inconnu.

Nos	Deuxième édition (1906).	Première édition (1900).
554.	Le Maître de l'abbaye d'Afflighem.	Inconnu.
555.	Le Maître de la légende de la Madeleine.	Id.
585.	Le Maître des sept douleurs de la Vierge.	Id.
550.	Id. Id.	Id.
568.	Le Pseudo Blès.	Id.
577.	Id.	Id.
579.	Id.	Id.
101.	Inconnu.	Aert Claeszon.
218.	Pierre Coecke (?).	Hemessen.
247.	Inconnu.	Adrien Key.
248.	Id.	Id.
350.	Id.	J. Patenier.
504.	Josse van Clève le Fou (?).	Martin de Vos.
21.	Inconnu.	J. de Baen.
364.	Id.	Ravenstein.
488.	Id.	Esaïas Vander Velde.
489.	Id.	Id. Id.
159.	Le Maître de la Parenté de la Vierge.	Dunwegge.
556.	Id. Id.	Inconnu.
550.	Le Maître de la Saint Barthélemy.	Id.
50.	Inconnu.	Amberger.
152.	Id.	Dosso Dossi.
114.	Id.	P. de Cortone.

CATALOGUE

ALPHABÉTIQUE DES PORTRAITS

N. B. — Les noms précédés d'un astérisque (*) sont ceux des personnages introduits dans la composition des tableaux. Les chiffres indiquent la page.

*Adrichem (Juste van), 38.
Alatruye (Barthélemy), 32.
Albe (Ferdinand Alvarez de Tolède, duc d'), 129.
Albert, archiduc, souverain des Pays-Bas, 154, 190, 191.
Anne d'Autriche, duchesse de Bavière (enfant), 168.
Anselmo (Antoine), échevin d'Anvers, 201.
Berghes (Anne de), femme d'Adolphe de Bourgogne, 81.
*Borluut (Adrienne), femme de Henri de Dongelberghe, 56.
*Bouts (Albert), peintre, 20.
Busleyden (Gilles de), échevin de Bruxelles, 53.
Caestre (Jacqueline Van), femme de Ch. de Cordes, 156.
Cambiasco (Michel-Ange), 120.
Chambers (William), architecte, 266.
Champaigne (Philippe de), 35.
Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, 178.
Charles II, roi d'Espagne, 34.
Christine de Lorraine, grande-duchesse de Toscane, 181.
Christyn (la famille)? 237.
Cleves (Philippe de), seigneur de Ravenstein, 214.
Cock (Suzanne), femme de Corneille Devos, 199.
Colibrant, 227.
Coppens (Augustin), peintre et dessinateur, 48.
Cordes (Charles de), de Wichelen, 156.
Cordes (Isabelle de), femme de I.-A. Roose, 269.
Croy (Guillaume de), seigneur de Chièvres, 226.
Danckerts (Corneille), architecte, 60.

DECKERE (de), d'Anvers, 228.
DELLAFAILLE (Alexandre), magistrat anversois, 69.
DIERICX (François), abbé de Saint-Sauveur, à Anvers, 66.
DIETRICH (Christian), peintre, 64.
*DONGELBERGHE (Henri de), bourgmestre de Bruxelles, 56.
DOU (Gérard), peintre, 65.
DOUBLET (Jeanne-Marie), 146.
EDOUARD VI, roi d'Angleterre, 226.
ELISABETH D'AUTRICHE, reine de France, 253.
ERASME (?), 247.
ERNEST, archiduc des Pays-Bas, 155.
FARNÈSE (Alexandre), gouverneur des Pay-Bas, 191.
FAYDHERBE (Lucas), sculpteur, 48.
FERDINAND D'AUTRICHE, cardinal-infant, gouverneur des Pays-Bas, 185, *186.
*FERDINAND II, empereur d'Allemagne, 186.
FRANÇOIS Ier, empereur d'Allemagne, 117.
FRÉDÉRICK (Eva), 104.
FRÉDÉRICX (Marguerite), 104.
GHEENSTE (J. van der), échevin de Bruges, 143.
GOLTZIUS (Hubert), peintre et historien, 129.
GUIDO (frère), 248.
HANETON (Charles), secrétaire de Charles-Quint, 50.
HANETON (Jean), prévôt de Deventer, 50.
HANETON (Philippe), trésorier de la Toison d'Or, 50.
HERTOGHE (François de), 235.
HEYTHUYSEN (Willem van), Harlem, 86.
HOLZHAUSEN, 246.
HONTUM (Aletta Van), femme de Laurent de Rasière, 113.
HOOFTMAN (Jeanne), femme d'Antoine Anselmo, 201.
HOORENBECK (Jean), professeur à l'Université de Leyde, 86.
HUJOEL (Jacqueline), femme de Josse van Facuwez, 196.
IMPERIALE (Jean-Vincent), duc de San Angelo, sénateur génois, 68.
ISABELLE, archiduchesse, souveraine des Pays-Bas, 155, 191.
JEANNE D'AUTRICHE, reine de Portugal, 165.
JEANNE LA FOLLE, reine d'Espagne, 224.
KEY (Adrien), peintre, 103.
KOLCK (H. Dircksz van de), 104.
LENCLOS (Ninon de), 125.
*LÉOPOLD-GUILLAUME D'AUTRICHE, gouverneur des Pays-Bas espagnols, 173, 183.
LINT (Pierre Van), peintre, 109.
LOUIS II, roi de Hongrie, 225.
MAERDE (Jeanne van), boursière à l'hospice des Sœurs noires, Bruxelles. 229.

Marat, 257.
Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas espagnols, 164.
Marie d'Autriche, impératrice d'Allemagne, 164.
Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne, 117.
Marselaer (Frédéric de), bourgmestre de Bruxelles, 238.
Matyn (Jacques), chanoine de Saint-Donatien, à Bruges, 135.
Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, 92.
Maximilien II, empereur d'Allemagne (enfant), 168.
Micault (Charles), prévôt de Notre-Dame, à Bruges, 195.
Micault (Jean), receveur général des finances, 195.
Micault (Nicolas), conseiller de Charles-Quint, 195.
Moelenaere (la femme de Guillaume, bourgmestre d'Anvers), 225.
Moreel (Guillaume), bourgmestre de Bruges, 119.
Morus (Thomas), grand chancelier d'Angleterre, ? 252.
Nassau (Jean-Maurice de), gouverneur du Brésil, 130.
*Nausnydere (Élisabeth), femme d'Albert Bouts, 20.
Norman (Guillaume de,) vice amiral, 227.
Numan (Marguerite), femme de Philippe Haneton 50.
Overschie, 198.
Pacy (Marie), femme de Barthélemy Alatruye, 32.
Paracelse (Téophraste), médecin, 156.
Parmentier (Marguerite), femme d'Adam van Riebeke, 144.
Philippe le Beau, roi d'Espagne, 224.
Philippe II, roi d'Espagne, 165, 254.
*Philippe IV, roi d'Espagne, 186.
*Piccolomini, général des armées espagnoles, 186.
Pottere (de), 241.
Quesnoy (Simon du), 218.
Rasière (Laurent de), capitaine de vaisseau, 113.
Redouté (Pierre-François), peintre, 260.
Ribaucourt (la famille de) ?, 236.
Riebeke (Adam van), échevin de Bruges, 144.
Roose (Jean), bourgmestre d'Anvers, 199.
Scheuring (Jean), docteur, 54.
*Sforza (François), duc de Milan, 29.
*Sforza (Galéas). duc de Milan (enfant), 30.
Smidt (de), 143.
Stuart (Marie), reine d'Angleterre, 133.
*Teniers (David), peintre, 183.

TEUGÈLE (Jean), abbé de Dilighem, 46.
TOMMEN (Marie vander), femme de Simon du Quesnoy, 218.
TOUR ET TAXIS (Léonard de la), dignitaire du Grand Serment, 53.
URBAIN VIII, pape, 186.
UYLENBURG (Saskia Van), femme de Rembrandt, 16.
VŒNIUS (Otto), peintre, 192.
VELDE (Van de), bourgmestre de Bruges, 219.
VELDE (Liévine Van), femme de Jean Micault, 195.
VIENNE (de), compositeur de musique, 257.
VILSTEREN (la famille Hubert van)?, 237.
VIRIOT (Jean), publiciste, 247.
*VISCONTI (Bianca), duchesse de Milan, 29.
VLANDERBERGH (Barbara de), femme de Guillaume Moreel, 119.
VOS (Corneille De), peintre, 199.
ZELLE (Georges de), docteur de l'hôpital Saint-Jean, à Bruxelles, 135.

CATALOGUE

DES TABLEAUX PAR ORDRE DE NUMÉRO

1. Aelst (Guillaume Van).
2. Aertsen (Pierre).
3. Albani (Francesco).
4. Alsloot (Denis Van).
5. Id. Id.
6. Id. Id.
7. Id. Id.
8. Id. Id.
9. Id. Id.
10. Anonyme. Éc. allemande.
11. Arthois (Jacques d').
12. Id. Id.
13. Id. Id.
14. Asselyn (Jean).
15. Id. Id.
16. Baburen (Théodore Van).
17. Backereel (Gilles).
18. Id. Id.
19. Bakhuysen (Ludolf).
20. Id. Id.
21. Anonyme. Éc. hollandaise.
22. Balen le Vieux (Henri Van).
23. Barroccio (Federico Barrocci dit : il).
24. Bassano (Leandro da Ponte dit)
25. Bega (Corneille).
26. Begeyn (Abraham).
27. Seisenegger (Jacob).
28. Seisenegger (Jacob).
29. Bellegambe (Jean).
30. Anonyme. Éc. italienne.
31. Berchem (Nicolas).
32. Id. id.
33. Berckheide (Gerrit).
34. Beuckelaer (Joachim).
35. Id. Id.
36. Beyeren (Abraham Van).
37. Id. Id.
38. Biset (Charles-Emmanuel).
39. Blankhof (Jean).
40. Blès (Henri).
41. Blondeel (Lancelot).
42. Bloot (Pierre de).
43. Boelema dit de Stomme (Martin).
44. Bol (Ferdinand).
45. Id. Id.
46. Id. Id.
47. Id. Id.
48. Id. Id.
49. Bol (Hans).
50. Bosch (Jérôme van Aken dit).
51. Id. Id. Id.
52. Both (Jean).
53. Boudewyns (Adrien).
54. Id. Id.

55. Silvestre le Jeune (Louis).
56. Id. Id.
57. Id. Id.
58. Id. Id.
59. Id. Id.
60. Sylvestre le Jeune (Louis).
61. Galloche (Louis).
62. Silvestre le Jeune (Louis).
63. Galloche (Louis).
64. Silvestre le Jeune (Louis).
65. Bouts (Thierri).
66. Id. Id.
67. Brakenburgh (Richard).
68. Id. Id.
69. Bray (Jean de).
70. Brekelenkam (Quirin).
71. Breydel (Charles).
72. Id. Id.
73. Id. Id.
74. Id. Id.
75. Id. Id.
76. Broeck (Crispin Van den).
77. Brouwer (Adrien).
78. Id. Id.
79. Bruegel le Vieux (Pierre).
80. Brueghel d'Enfer (Pierre).
81. Id. Id. Id.
82. Brueghel de Velours (Jean).
83. Moreelse (Paul).
84. Bruyn (Barthe).
85. Crespi dit le Spagnuolo (Guiseppe).
86. Calabrèse (Mathias Preti, dit le)
87. Camphuysen (Govert).
88. Cappelle (Jean Van de).
89. Carlier (Jean).
90. Carrache (Annibal).
91. Carreno de Miranda (don Juan)
92. Castiglione (Jean).
93. Janssens ou Janson van Ceulen (Corneille).
94. Champaigne (Jean-Baptiste de).
95. Champaigne (Philippe de).
96. Id. Id.
97. Id. Id.
98. Id. Id.
99. Id. Id.
100. Id. Id.
101. Anonyme. Éc. néerlandaise.
102. Clerck (Henri de).
103. Id. Id.
104. Id. Id.
105. Clève le Vieux (Josse Van der Beke, dit Van).
106. Coeberger (Wenceslas).
107. Coecke (Pierre).
108. Coninxloo (Corneille Schernier dit Van).
109. Coninxloo (Jean Schernier dit Van).
110. Id. Id. Id.
111. Coosemans (Alexandre).
112. Coppens (Augustin).
113. Coques (Gonzalès).
114. Anonyme. Éc. italienne.
115. Cossiers (Jean).
116. Courtois (Guillaume).
117. Courtois dit Le Bourguignon (Jacques).
118. Coxcie (Michel de).
119. Id. Id.
120. Id. Id.
121. Craesbeek (Josse Van).
122. Cranach le Vieux (Lucas).
123. Id. Id.
124. Crayer (Gaspard de).
125. Id. Id.
126. Id. Id.

127. Crayer (Gaspard de).
128. Id. Id.
129. Id. Id.
130. Id. Id.
131. Id. Id.
132. Id. Id.
133. Id. Id.
134. Id. Id.
135. Id. Id.
136. Id. Id.
137. Id. Id.
138. Id. Id.
139. Anonyme. Éc. néerlandaise.
140. Crivelli (Carlo).
141. Cuyp (Albert).
142. Cuyp (Benjamin-Gerritz).
143. Danckerts de Ry (Pierre).
144. Id. Id.
145. Ostad (Adrien van).
146. Deeker (J.)
147. Delen (Dirk van).
148. Delff le Jeune (Jacques).
149. Diepenbeek (Abraham Van).
150. Dietrich (Christian).
151. Does (Jacques Vander).
152. Anonyme. Éc. italienne.
153. Dou (Gérard).
154. Douffet (Gérard).
155. Droochsloot (Josse-Corneille)
156. Du Chatel (François).
157. Id. Id.
158. Dughet dit le Guaspre (Gaspard).
159. Anonyme. Éc. allemande.
160. Dusart (Corneille).
161. Dyck (Antoine Van).
162. Id. Id.
163. Id. Id.
164. Id. Id.
165. Dyck (Antoine Van).
166. Id. Id.
167. Id. Id.
168. Dyk (Philippe Van).
169. Ekels le Vieux (Jean).
170. Eyck (Hubert et Jean Van).
171. Flémalle (Bertholet).
172. Bìset (Ch. E.) ?
173. Flinck (Govert).
174. Floris (François de Vriendt, dit Frans).
175. Franchoys (Pierre).
176. Franck II (François).
177. Franck (Jérôme).
178. Fyt (Jean).
179. Id. Id.
180. Gassel (Lucas).
181. Geeraerts (Martin).
182. Id. Id.
183. Id. Id.
184. Id. Id.
185. Id. Id.
186. Id. Id.
187. Id. Id.
188. Gelder (Aert de).
189. Gillemans le Vieux (Jean-Paul).
190. Weyden (Roger van der).
191. David (Gérard).
192. Gossart dit Mabuse (Jean).
193. Id. Id.
194. Grimmer (Abel).
195. Grimmer (Jacques).
196. Goyen (Jean Van).
197. Guardi (Francesco).
198. Guerchin (Giovanni Barbieri, dit le).
199. Gysels (Pierre).
200. Haagen (François).

201 Haecht (Tobie Van).
202 Hals (Frans)
203. Id. Id.
204. Heem (Corneille De).
205. Heem (David-Davidsz De).
206. Heem (Jean-Davidsz De) et Lambrechts (Jean-Baptiste).
207. Heem (Jean Davidsz De).
208. Id. Id.
209. Id. Id.
210. Claeu (Jacques de).
211. Heemskerk (Martin Van Veen dit Van).
212. Heil (Daniel Van).
213. Id. Id.
214. Helst (Barthélemy Vander).
215. Id. Id.
216. Id. Id.
217. Hemessen (Jean Sanders, dit de).
218. Coecke (Pierre)?
219. Herreyns (Guillaume).
220. Hobbema (Meindert).
221. Id. Id.
222. Hondecoeter (Melchior De).
223. Id. Id.
224. Id. Id.
225. Houckgeest (Gérard).
226. Huchtenburg (Jean Van).
227. Id. Id.
228. Huysmans (Corneille).
229. Huysmans (Jean-Baptiste).
230. Janssens (Abraham).
231. Janssens (Victor-Honoré).
232. Jardin (Karel Du).
233. Id. Id.
234. Jordaens (Jacques).
235. Id. Id.
236. Id. Id.
237. Boel (Pierre).
238. Jordaens (Jacques).
239. Id. Id.
240. Id. Id.
241. Id. Id.
242. Id. Id.
243. Id. Id.
244. Id. Id.
245. Id. Id.
246. Kessel le Vieux (Jean Van).
247. Anonyme Éc. néerlandaise.
248. Id. Id.
249. Keyser (Thomas de).
250. Id. Id.
251. Id. Id.
252. Koedyck (Isaac).
253. Klomp (Albert).
254. Bruyn (Barthélemy).
255. Id. Id.
256. Koninck (Philippe).
257. Koninck (Jacques).
258. Kupetsky (Jean).
259. La Fabrique (Nicolas) (?).
260. Lairesse (Gérard).
261. Id. Id.
263. Leermans (Pierre).
264. Lens (André).
265. Id. Id.
266. Lingelbach (Jean).
267. Id. Id.
268. Lint (Pierre Van).
269. Id. Id.
270. Id. Id.
271. Loo (Jean-Baptiste Van).
272. Loon (Théodore Van).
273. Id. Id.
274. Id. Id.
275. Id. Id.
276. Lorrain (Claude Gelée, dit le .

277. Luttichuys (Isaac).
278. Id. Id.
279. Maes (Nicolas).
280. Id. Id.
281. Id. Id.
282. Id. Id.
283. Id. Id.
284. Id. Id.
285. Manfredi (Bartholomeo).
286. Maratta (Carlo).
287. Id. Id.
288. Meert (Pierre).
289. Meitens (Martin).
290. Id. Id.
291. Memling (Hans).
292. Id. Id.
293. Id. Id.
294. Id. Id.
295. Mengs (Antoine-Raphaël).
296. Metsu (Gabriel).
297. Metsys (Jean).
298. Id. Id.
299. Metsys (Quentin).
300. Id. Id.
301. Id. Id.
302. Meulen (Adam-François Van der).
303. Michieli dit Il Vicentino (Andrea).
304. Mieris (Guillaume Van).
305. Mignard (Pierre ?).
306. Mignon (Abraham).
307. Id. Id.
308. Millé (François).
309. Minderhout (Henri van)
310. Molenaer (Jean-Miense).
311. Id. Id.
312. Id. Id.
313. Id. Id.
314. Molyn le Vieux (Pierre de).
315. Mommers (Henri).
316. Moro (Antonio).
317. Id. Id.
318. Id. Id.
319. Moreelse (Paul).
320. Moucheron (Frédéric de).
321. Nason (Pierre).
322. Neefs le Vieux (Pierre).
323. Id. Id.
324. Id. Id.
325. Neer (Aert van der).
326. Id. Id.
327. Id. Id.
328. Id. Id.
329. Nellius (Martin).
330. Netscher (Constantin).
331. Nickelen (Isaac van).
332. Noort (Lambert van).
333. Oost le Jeune (Jacques van).
334. Orley (Bernard van).
335. Id. Id.
336. Id. Id.
337. Id. Id.
338. Coter (Colin de).
339. Ostade (Adrien van).
340. Id. Id,
341. Id. Id.
342 Ostade (Isaac van).
343. Id. Id.
344. Palamedesz (Antoine).
345. Id. Id.
346. Pannini (Giovanni-Paolo),
347. Parmesan (Francesco Mazzuoli, dit le).
348. Bouts (Albert).
349. Clève le Vieux (Josse Van der Beke, dit Van).
350. Anonyme. Éc. néerlandaise.

351. Peeters (Bonaventure).
352. Pepyn (Martin).
353. Pereda (Antoine de).
354. Pimont (Nicolas).
355. Plas (Pierre van den).
356. Poel (Egbert Van der).
357. Potter (Paul).
358. Potuyl (Henri).
359. Pourbus le Vieux (François).
360. Id.
361. Pourbus (Pierre):
362. Pynacker (Adam).
363 Quellyn (Érasme).
364. Anonyme. Éc. hollandaise.
365. Ravenstein (Jean Van).
366. Id. Id.
367. Rembrandt Van Ryn.
368. Id. Id.
369. Reni (Guido).
370. Id. Id.
371. Reyn (Jean De).
372. Ribera dit l'Espagnolet (Jusepe de).
373. Roos de Tivoli (Philippe).
374. Rubens (Pierre-Paul).
375. Id. Id.
376. Id. Id.
377. Id. Id.
378. Id. Id.
379. Id. Id.
380. Id. Id.
381. Id. Id.
382. Id. Id.
383. Id. Id.
384. Id. Id.
385. Id. Id.
386. Id. Id.
387. Id. Id.
388. Id. Id.
389. Rubens (Pierre-Paul).
390. Id. Id.
391. Id. Id.
392. Id. Id.
393. Id. Id.
394. Id. Id.
395. Id. Id.
396. Id. Id.
397. Ruisdael (Jacques van).
398. Id. Id.
399. Id. Id.
400. Id. Id.
401. Ruysdael (Salomon van).
402. Id. Id.
403. Id. Id.
404. Ruysch (Rachel).
405. Ryckaert (David).
406. Id. Id.
407. Saftleven le Jeune (Herman).
408. Sallaert (Antoine).
409. Id. Id.
410. Id. Id.
411. Sanchez Coello (Alonso).
412. Id. Id.
413. Id. Id.
414. Id. Id.
415. Puligo (Domenigo).
416. Schalcken (Godefroid).
417. Schoevaerdts (Mathieu).
418. Id. Id.
419. Koffermans (Marcellin).
420. Schut (Corneille).
421. Seghers (Daniel).
422. Id. Id.
423. Siberechts (Jean).
424. Smeyers (Gilles).
425. Id. Id.
426. Snayers (Pierre).
427. Id. Id.

428. Snayers (Pierre).
429. Id. Id.
430. Id. Id.
431. Id. Id.
432. Id. Id.
433. Snyders (François).
434. Id. Id.
435. Id. Id.
436. Id. Id.
437. Id. Id.
438. Id. Id.
439. Id. Id.
440. Son (Georges Van).
441. Soolmaker (Jean-François).
442. Id. Id.
443. Sprangers (Barthélemy).
444. Steen (Jean).
445. Id. Id.
446. Id. Id.
447. Id. Id.
448. Steenwyck le Vieux (Henri Van).
449. Steenwyck le Jeune (Henri Van).
450. Stoop (Thierry).
451. Id. Id.
452. Strozzi (Bernardo).
453 Suttermans (Juste).
454. Swart (Jean ?).
455. Teniers (David).
456. Id. Id.
457. Id. Id.
458. Id. Id.
459. Id. Id.
460. Id. Id.
461. Id. Id.
462. Id. Id.
463. Ter Borch (Gérard).
464. Thulden (Théodore Van).
465. Thulden (Théodore Van).
466. Id. Id.
467. Id. Id.
468. Id. Id.
469. Thys (Pierre).
470. Tilborgh (Gilles van).
471. Id. Id.
472. Tintoret (Jacopo-Robusti dit le)
473. Id. Id. Id.
474. Id. Id. Id.
475. Uden (Lucas Van).
476. Jordaens (Jacques).
477. Utrecht (Adrien van).
478. Id. Id.
479. Vænius (Octave Van Veen, dit)
480. Id. Id.
481. Id. Id.
482. Id. Id.
483. Id. Id.
484. Id. Id.
485. Id, Id.
486. Valckenborgh (Lucas van).
487. Veen (Gertrude van).
488. Anonyme. Éc. hollandaise.
489. Id. Id.
490. Velde le Jeune (Guillaume van de).
491. Velde (Jean van de).
492. Verboom (Adrien).
493. Vermeyen (Jean-Corneille).
494. Id. Id.
495. Id. Id.
496. Véronèse (Paolo Caliari dit).
497. Caliari (Carletto).
498. Vinckeboons (David).
499. Vliet (Guillaume Van der)
500. Vliet (Henri-Corneille Van).
501. Vois (Arie de).
502. Vertangen (Daniel).

503. Vos (Corneille De).
504. Clève le Fou? (Josse van).
505. Cosimo (Piero di).
506. Vos (Paul De).
507. Id. Id.
508. Vouet (Simon).
509. Vrancx (Sébastien).
511. Janssens ou Janson van Ceulen (Corneille).
512. Vries (Roelof van).
513. Weenix (Jean).
514. Id. Id.
515. Bugatto da Milano (Zanetto).
516. Weyden (Roger van der).
517. Id. Id.
518. Wildens (Jean).
519. Id. Id.
520. Willaerts (Adam).
521. Willeboirts dit Bosschaert (Thomas).
522. Witte (Emmanuel De).
523. Wolgemut (Michel). ?
524. Wouwerman (Philippe).
525. Id. Id.
526. Wouwerman (Pierre).
527. Wynants (Jean).
528. Id. Id.
529. Id. Id.
530. Id. Id.
531. Campin (Robert)?
532. Id. Id.
533. Anonyme. Éc. néerlandaise.
534. Bouts (Albert).
535. Id. Id.
536. Id. Id.
537. Claeszoon (Alaert).
538. Id. Id.
539. Id. Id.
540. Metsys (Quentin).
541. Anonyme. Éc. néerlandaise.
542. Bouts (Albert).
543. Anonyme. Éc. néerlandaise.
544. Goes (Hugues Vander).
545. Anonyme. Éc. néerlandaise.
546. Marmion (Simon).
547. Anonyme. Éc. néerlandaise.
548. Id. Id.
549. Id. Id.
550. Anonyme. Éc. allemande.
551. Anonyme. Éc. néerlandaise.
552. Id. Id.
553. Stampart (François).
554. Anonyme. Éc. néerlandaise.
555. Id. Id.
556. Le Maître de la Parenté de la Vierge.
557. Anonyme. Éc. néerlandaise.
558. Id. Id.
559. Coter (Colin de).
560. Coninxloo (Corneille Schernier dit Van).
561. Anonyme. Éc. néerlandaise.
562. Id. Id.
563. Id. Id.
564. Id. Id.
565. Id. Id.
566. Id. Id.
567. Id. Id.
568. Id. Id.
569. Gossart dit Mabuse (Jean).
570. Anonyme. Éc. néerlandaise.
571. Id. Id.
572. Id. Id.
573. Id. Id.
574. Id. Id.
575. Prévost (Jean).
576. Rillaert le Jeune (Jean van).
577. Anonyme. Éc. néerlandaise.

578. Anonyme. Éc. néerlandaise.
579. Id. Id.
580. Id. Id.
581. Id. Id.
582. Id. Id.
583. Clève le Vieux (Josse Van der Beke, dit Van).
584. Id.
585. Anonyme. Éc. néerlandaise.
586. Id. Id.
587. Id. Id.
588. Id. Id.
589. Id. Id.
590. Id. Id.
591. Id. Id.
592. Coter (Colin de).
593. Anonyme. Éc. néerlandaise.
594. Id. Id.
595. Id. Id.
596. Id. Id.
597. Id. Id.
598. Coter (Colin de).
599. Anonyme. Éc. néerlandaise.
600. Koffermans (Marcellin).
601. Anonyme. Éc. néerlandaise.
602. Id. Id.
603. Id. Id.
604. Id. Id.
605. Anonyme. Éc. flamande.
606. Id. Id.
607. Id. Id.
608. Id. Id.
609. Id Id.
610. Id. Id.
611. Id. Id.
612. Id. Id.
613. Id. Id.
614. Id. Id.
615. Anonyme. Éc. hollandaise.
616. Janssens (P. Elinga)?.
617. Anonyme. Éc. hollandaise
618. Anonyme. Éc. allemande.
619. Id. Id.
620. Horebout (Gérard).
621. Anonyme. Éc. allemande.
622. Id. Id.
623. Id. Id.
624. Id. Id.
625. Anonyme. Éc. néerlandaise.
626. Bouts (Albert).
627. Anonyme. Éc. allemande.
628. Anonyme. Éc. italienne.
629. Id. Id.
631. Id. Id.
632. Id. Id.
633. Sacco (Girolamo).
634. Anonyme. Éc. néerlandaise.
635. Bellini (Gentile).
636. Anonyme. Éc. italienne.
637. Bugiardini (Juliano).
638. Anonyme. Éc. italienne.
639. Caravage (Michel-Ange Amerighi, dit le).
640. Mazzucchelli dit le Morazzone.
641. Anonyme. Éc. française.
642. Id. Id.
643. Id. Id.
644. Id. Id.
645. Anonyme. Éc. espagnole.
646. Id. Id.
647. Id. Id.
648. Id. Id.
649. Id. Id.
650. Weyden (Roger van der).
651. Clève le Vieux (Josse Van der Beke, dit Van).
652. Crayer (Gaspard de).
653. Cuyp (Benjamin-Gerritz).

654. Decker (J.).
655. Gossart dit Mabuse (Jean).
656. Grimmer (Abel).
657. Marseus van Schieck.
658. Anonyme. Éc. néerlandaise.
659. Dyck (Antoine Van).
660. Anonyme. Éc. hollandaise.
661. Maes (Nicolas).
662. Snayers (Pierre).
663. Fyt (Jean).

ACQUISITIONS

faites depuis la publication de la première édition (1900).

664. Jordaens (Jacques).
665. Vermeer de Delft (Jan).
666. David (Gérard).
667. Weyden (Roger van der).
668. Anonyme. Éc. néerl. XVIe s.
669. Vrancx (Sébastien).
670. Helst (Barth. van der).
671. Brueghel d'Enfer (Pierre).
672. Duynen (Isaac van).
673. Both (Jean).
674. Claesz (Pierre).
675. Ehrenberg (Guill. von).
676. Huys (Pierre).
677. Anonyme. Éc. néerl. XVe s.
678. Janssens (Jérôme).
679. Key (Adr.-Th.).
680. Bruegel le Vieux (Pierre).
681. Le Maître de Moulins.
682. Sallaert (Antoine).
683. Vos (Corneille De).
684. Snyers (Pierre).
685. Id. id.
686. Doncker (Harmen).
687. Ryckaert (David).
688. Vos (Martin De).
689. Lint (Pierre van).
690. Anonyme. Éc. holl. XVIIe s.
691. Jordaens (Jacques).
692. Croos (Ant. van der).
693. Verhaeghen (P.-J.).
694. Victor (Giacomo).
695. Bloemaert (Abraham).
696. Koning (Salomon).
697. Key (Adr.-Th.).
698. Suttermans (Juste).
699. Noordt (Jean van).
700. Moretto.
701. Lys (Jean).
702. Delen (Dirck van).
703. Poel (Egbert van de).
704. Rottenhamer (Hans).
705. Aertsen (Pierre).
706. Tiepolo (Jean-Baptiste).
707. Anonyme. Éc. fr. XIVe s.
708. Aertsen (Pierre).
709. Anonyme. Éc. holl. XVIIe s.
710. Boel (Pierre).
711. Dyck (Ant. van).
712. Neer (Aert van der).
713. Vos (Simon De).
714. Berckeyde (Gerrit).
715. Rubens (P.-P.).

(Les numéros suivants sont catalogués dans le *Supplément*, page 255.)

716. Chardin (J.-Bte.-S.).
717. Id. id.
718. Jordaens (Jacques).
719. Mahue (Corneille).

720. Gossart (Jean).
721. Anonyme. Éc. flam. (V. p. 240).
722. Quellin (Jean Erasme).
723. Schoef (Jean).
724. Astley (John).
725. Constable (John).
726. Corot (J.-B^te^).
727. David (Louis).
728. Id. id.
729. Id. id.
730. Id. id.
731. Decamps (Alexandre).
732. Delacroix (Eugène).
733. Delaroche (Paul).
734. Gérard (François).
735. Géricault (Jean-Louis).
736. Id. id.
737. Id. id.
738. Goya (Francesco).
739. Gros (Antoine).
740. Huet (Paul).
741. Ingres (I.-A. Dominique).
742. Isabey (Eugène).
743. Lawrence (Thomas).
744. Marne (Jean-Louis De).
745. Picot (François).
746. Raeburn (Henry).
747. Reynolds (Josuah).
748. Id. id.

DU MÊME AUTEUR

TRAVAUX RELATIFS A LA PEINTURE FLAMANDE

La Peinture flamande. Troisième édition, corrigée et complétée. Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique. Un vol. in-8° de 416 pages, illustré de 108 gravures et 110 monogrammes. QUANTIN, Paris, 1890. Traductions du même ouvrage : anglaise (CASSEL & Cie, à Londres, 1885), flamande (VUYSTEKE, à Gand, 1887), allemande (FRIESENHORN, à Leipzig, 1893).

Juste de Gand. (*Biographie nationale*, 1886-1887, tome X, p. 619 à 622.)

Sept études pour servir à l'histoire de Hans Memling, contenant 70 illustrations dont 45 d'après les œuvres du maître. Un vol. in-4° de 139 pages. DIETRICH & Cie, Bruxelles, 1893.

Hans Memling. (*Biographie nationale*, 1897, tome XIV, p. 340 à 356.)

Denis van Alsloot, *peintre des Archiducs Albert et Isabelle.* Une broch. in-8° de 36 pages, illustrée de 9 gravures. WEISSENBRUCH, Bruxelles, 1899.

Le Retable de sainte Walburge, *commandé en 1515, à Bernard van Orley, par la confrérie de la Sainte-Croix de Furnes.* Une broch. in-8° de 33 pages, illustrée de 4 gravures. WEISSENBRUCH, Bruxelles, 1899.

Jean Cornelisz Vermeyen, *peintre de Charles-Quint. Le triptyque des Micault au musée de Bruxelles et les tapisseries de « La création de l'homme et le Péché originel », à Florence.* Une broch. in-8° de 30 pages, illustrée de 3 gravures. WEISSENBRUCH, Bruxelles, 1901.

Les van Orley. *Valentin, Bernard, Pierre, Richard, Jean.* Cinq notices biographiques. (*Biographie nationale,* 1901, t. XVI, p. 257 à 287) et une broch. in-16 de 59 pages. BRUYLANT-CHRISTOPHE & Cie, Bruxelles, 1902.

La Bataille de Pavie, par Bernard van Orley. (*Indépendance belge,* supplément littéraire du 14 septembre 1902.)

Études pour servir à l'histoire de Jean Gossart :

I. **Trois portraits de Jean Carondelet,** *haut doyen de Besançon, archevêque de Palerme, président du Conseil privé de Charles-Quint.* (*Revue de l'Art ancien et moderne.* Paris, 1898, t. IV. n° 18, p. 217.

II. **Jean Gossart et Ysabeau d'Autriche,** *reine de Danemark.* (*Indépendance belge,* supplément littéraire du 7 septembre 1902.)

III. **Jean Gossart et Philippe de Bourgogne,** *amiral de Zélande, évêque d'Utrecht.* (*Idem,* du 21 septembre 1902.)

IV. **La Date du décès de Jean Gossart.** Quatre documents inédits. (*Idem,* du 19 octobre 1902.)

V. **Jean Gossart, peintre de Charles-Quint.** (*Idem,* du 30 novembre 1902.)

VI. **Jean Gossart et Adolphe de Bourgogne,** *seigneur de Beveren et de Vere, amiral de Charles-Quint.* (*Revue de Belgique,* livraison du 15 janvier 1903.)

VII. **Une Ambassade flamande chez le pape Jules II, en 1508,** (*Idem,* livraison du 15 avril 1904.)

Jean Van Roome *dit « Jean de Bruxelles », peintre de Marguerite d'Autriche.* Une broch. de 8 pages in-8°. WEISSENBRUCH, Bruxelles, 1904.

Catalogue de l'Exposition rétrospective de l'Art belge (1830-1905). *Notices biographiques.* Un vol. G. Van Oest & Cie, Bruxelles, 1905

Un portrait de Vermeer de Delft au musée de Bruxelles. (*Burlington-Magazine*, décembre 1905, p. 205, avec une reproduction, et *Art moderne*, 1905, p. 397.)

Un Maître nouveau au musée ancien. *Corneille Mahue.* (*La Dernière heure* du 13 juin 1906.)

POUR PARAÎTRE INCESSAMMENT :

Les deux Josse van Clève, (*L'Art flamand et hollandais*, 1906.)

Aertgen van Leyde et le Maître d'Oultremont.

Colin de Coter, *peintre bruxellois.*

Corneille Van Coninxloo *et le triptyque de la « Légende de Marie-Madeleine » peint en 1537-38, pour Jean Teugèle, abbé de Dilighem.*

Les Primitifs au musée de Bruxelles. Un vol. in-8° d'environ 350 pages, illustré.

EN PRÉPARATION :

Hubert van Eyck et le Maître de Flémalle.

Jan Cloet et Jan Rave, *peintres brugeois, à la Cour de France.*

Simon Marmion, *peintre et miniaturiste.*

Jean Gossart, *portraitiste de la Cour de Malines.*

BRUXELLES
M. WEISSENBRUCH, IMP. DU ROI
49, RUE DU POINÇON

MARC MICHEL IMPRIMERIE DE
REY BOUILLON

M. WEISSENBRUCH,
IMPRIMEUR DU ROI
BRUXELLES